OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Un Prêtre de Marie, le P. Schellhorn. Centre de Documentation scolaire, 23, rue du Dragon, Paris, VIe.

La Reine des Militants. Centre de Documentation scolaire.

Doctrine mariale de Monsieur Chaminade. Centre de Documentation scolaire.

Marie dans *le Dogme.* Editions Spes.

De *la découverte progressive des grandeurs de Marie - Application au dogme de l'Assomption* Editions Spes.

Marie *et notre Sacerdoce.* Editions Spes.

Mon *Idéal, Jésus Fils de Marie* Editions X. Mappus, Le Puy

Ma Mère. *Pour la mieux connaître.* Editions X. Mappus.

Votre Maman du ciel. Editions X. Mappus.

Dévotion à Marie. Editions X. Mappus.

Vie de *Marie.* Editions Salvator, Mulhouse.

Marie *dans l'Eglise Anténlcéenne.* Gabalda (Epuisé).

Apôtre de la Vierge et de la J. O. C. L'Abbé René Mougel, Marianiste. Editions Alsatia.

Une Ame *mariale victime. Sœur Marie Reine* de *Jésus.* Editions Alsatia.

La Mission apostolique de Marie et la Nôtre. Editions Alsatia.

L'Âme de Jésus contemplée avec Marie, Editions Alsatia.

E. NEUBERT
MARIANISTE

LA VIE D'UNION A MARIE

LETTRE-PRÉFACE
DE SON EXCELLENCE
Mgr LOUIS JOSEPH KERKHOFS
Evêque de Liège

Troisième édition
revue et augmentée

8' *et 9e mille*

1957

ÉDITIONS ALSATIA PARIS 6«
17, rue Cassette

2 iïu

IMPRIMI POTEST

Lutetiae Pariliorum, die 2"* *fu Ii i 1054*

P. GRIESSINGER, sup, prov.

NIHIL OBSTAT

Vesuntione, die 20 augusti 1954

A. DROUET, can. cens.

IMPRIMATUR

Vesuntione, die 21 augusti 1954

F. PINONDEL, V. G.

LETTRE-PRÉFACE

Liège, le 12 septembre 1954.

Mon Révérend Père,

Vos livres, vos articles et les conseils prodigués à beaucoup d'âmes ont iait de vous un grand apôtre de Marie, un digne disciple du P. Chaminade.

Dans l'ouvrage que j'ai la joie de présenter au public catholique, vous reprenez la substance de vos écrits antérieurs et vous nous faites profiter de votre large expérience.

Vous nous donnez une doctrine solide.

Tous les théologiens ne seront pas d'accord, peut-être, avec certaines de vos assertions. Mais il y a place, en théologie, pour une saine liberté.

Je loue et j'admire sans réserve la façon dont vous présentez et expliquez les questions délicates de la théologie mystique.

Je vous félicite pour le caractère pratique et bienfaisant de votre ouvrage.

Tous peuvent y *puiser abondamment de quoi éclairer, nourrir, promouvoir leur dévotion mariale.*

Chacun y *trouvera ce dont il a besoin.*

Vous remarquez plus d'une fois, très opportunément, que « le lecteur ne doit prendre que ce qui est pour lui », qu'il doit viser à simplifier et non à encombrer sa vie intérieure.

Et vous montrez très bien que l'amour de Marie n'est pas une complication et un à-côté dans le christianisme, car, tout naturellement — la doctrine et l'expérience le

prouvent — Marie nous oriente vers Jésus, et par Lui, vers le Père, dans ïEsprit.

J'ai été frappé par cette parole que vous citez et qui vient d'un grand dévot de la Sainte Vierge, le Frère Marie-Léonard : « La dévotion à Marie n'est pas toute notre sainte religion. Toute notre religion, c'est Jésus. Mais quiconque se donne à Marie est conduit par elle à son Fils. »

Mon Révérend Père, je souhaite que beaucoup d'âmes, guidées par vous, se mettent à l'école de Marie, prennent de plus en plus conscience de sa douce et salutaire influence et avancent ainsi à grands pas dans la vie intérieure d'où jaillit la vraie fécondité apostolique.

Daigne l'immaculée, la Vierge des pauvres, bénir vos efforts et récompenser les travaux que vous lui consacrez !

t Louis Joseph Kerkhofs
Evêque de Liège

AVANT-PROPOS

J'ai eu l'occasion de toucher à la vie d'union à Marie dans plusieurs de mes ouvrages (1); j'ai abordé la question directement dans une série d'articles publiés dans *La Voix de Notre-Dame de Chartres* (2) et dans *La Vie spirituelle* (3). Ici je voudrais exposer le sujet d'une manière aussi complète et pratique que possible.

D'après un certain nombre de confidences reçues, beaucoup d'entre les lecteurs de mes autres ouvrages attendent la présente étude avec impatience. J'espère qu'elle ne les décevra pas trop.

Mes *sources,* ce sera d'abord la doctrine mariale, qui « est esprit et vie », exposée dans mon ouvrage Marie *dans le Dogme* (4) et dans *La dévotion à Marie* (5). Ce sera aussi l'expérience d'âmes qui ont vécu dans l'intimité de la Vierge : grands serviteurs de Marie dont les biographies ou les écrits nous permettent d'entrevoir quelque chose de leurs relations intimes avec leur Mère du ciel; chrétiens encore « voyageurs » sur terre qui s'appliquent plus spécialement à trouver Jésus par Marie.

Dieu a mis sur mon chemin depuis près de cinquante ans, par suite de mes fonctions, une foule d'âmes mariales de différents pays : non seulement des membres de la Société de Marie et de l'institut des Filles de Marie Immaculée, consacrés les uns et les autres à la T. S. Vierge par un vœu spécial de religion, mais aussi des

(1) En particulier dans : *Mon Idéal, Jesus Fils de Marie,* Editions Xavier Mappus, Le Puy; *La Dévotion à Marie,* même éditeur; *La Doctrine Mariale de Monsieur Chaminade,* Editions du Cerf dans *les Cahiers de la Vierge,* 20; *Marie et notre Sacerdoce,* Editions Spes.

(2) De 1936 à 1939.

(3) 1er janvier 1937.

(4) 3e édition, Editions Spes, 1954.

(5) Editions Xavier Mappus, Le Puy.

religieux et des religieuses de différents autres Ordres et Instituts et des âmes pieuses vivant dans le monde dans diverses situations. Il va sans dire que je ne ferai usage de leurs confidences que dans les limites de la plus stricte discrétion et qu'en particulier les témoignages individuels ne seront cités qu'avec la permission de leurs auteurs.

L'ouvrage traite d'une union à Marie ordinaire et d'une *union mystique.* Ce dernier terme risquera d'effrayer certains lecteurs en faisant agir dans leur esprit toutes sortes de phénomènes étranges qu'ils ont rencontrés dans la vie de certains saints : révélations, visions, apparitions, extases, ravissements, etc. « Cela n'est pas pour moi », se diront-ils. Et ils ont raison de penser que cela ne sera probablement jamais pour eux. Mais ce n'est pas cela qu'on a en vue en parlant ici d'union mystique à Marie. Il s'agit d'une action intérieure de la Vierge, dont personne autour de soi ne se rendra compte, qui laisse l'âme agir comme tout le monde, sauf qu'elle rendra son union avec Marie bien plus intime, plus aimante et plus féconde, comme on l'expliquera dans la seconde partie de ce travail. Or, même les âmes qui n'arriveront jamais à cette union plus intime auront avantage à lire la partie qui en traite, parce qu'elle leur fera mieux comprendre certaines suggestions ou pratiques mentionnées à propos de l'union ordinaire. Ce sont en effet des âmes arrivées à l'union mystique qui les ont trouvées dans leur intimité avec Marie, quoiqu'on elles-mêmes ces pratiques ne supposent pas nécessairement l'union mystique. En les retrouvant mentionnées dans la seconde partie de l'ouvrage, on se rendra mieux compte de leur portée.

QUESTIONS
PRÉLIMINAIRES

À PROPOS DE CETTE TROISIÈME ÉDITION

Cette édition contient, outre quelques corrections et additions de détail, des documents inédits et trois nouveaux chapitres : Communier à l'Ame de Marie - Uni λ Marie, donner à Jésus LE PLUS DE JOIE POSSIBLE - UNION À MARIE DANS LA TENTATION, ainsi qu'une conclusion : La Vie d'Union à Marie et la Vie d'Union à Jésus.

Chapitre Ier

IMPORTANCE DE CETTE VIE D'UNION

L'union, à Marie, toutes les âmes profondément religieuses y aspirent. Peut-être ne pourront-elles pas analyser les motifs de cette aspiration, mais elles sont convaincues que dans l'intimité constante avec la Mère de Jésus elles goûteraient un bonheur tout à fait à part et trouveraient de grands avantages pour leur vie spirituelle.

Cette persuasion vient d'ordinaire par degrés, grâce à l'expérience :

Dans les débuts de ma vie religieuse, écrit l'une d'elles, c'est en esprit d'obéissance à mon directeur spirituel plutôt que par conviction que j'ai commencé à vivre peu à peu plus intimement avec ma Mère et c'est peu à peu aussi que s'est ancrée dans mon âme une conviction profonde sur l'importance de l'union à Marie dans la vie intérieure. Cette conviction est le résultat à la fois de méditations, d'études sur le rôle de Marie dans la vie spirituelle, et d'expériences pour ainsi dire quotidiennes réalisées par la mise en pratique des vérités méditées... Dans la vie d'intimité avec ma Mère, je puise à la fois une nouvelle connaissance, que j'appellerai « expérimentale », de son action et un grand désir de contempler(pour les mieux comprendre encore, les réalités de sa Maternité spirituelle...

Je suis à tel point convaincu que, sans vivre uni à Marie, je ne puis arriver à la perfection, qu'il m'est impossible de considérer tout travail spirituel autrement que comme une « démission » de tout moi-même à ma Mère, pour qu'elle puisse me transformer en Jésus. En quoi consiste cette démission ? En un abandon inerte ? Bien au contraire, c'est un effort constant pour arracher le plus possible à l'entraînement le cou-

rant naturel de ma vie dans tous ses actes, pour ne les accomplir que sous le regard de ma Mère. Cette expression : le « regard de ma Mère », je l'ai trouvée souvent dans les écrits spirituels d'âmes intérieures, notamment chez Dom Chautard, le P. -Ratisbonne. Elle traduit bien la douce réalité de cette intimité qui s'établit entre l'âme et la T. S. Vierge.

D'autres fois, cette conviction s'empare de l'âme presque tout à coup, d'ordinaire à la suite d'un acte ou d'une série d'actes de plus grande générosité. Voici une expérience de ce genre :

Jusque vers l'âge de quinze ans, je ne m'appliquais pas plus à la dévotion à Marie qu'aux pratiques de piété en général, c'est-à-dire sans grande ferveur, quoique je fusse dans une maison d'aspirants à la vie religieuse. J'agaçais souvent mes maîtres et surveillants par ma dissipation pendant les cours et les études. Un jour, un surveillant me fit une sérieuse remarque à cet égard et m'infligea une punition, m'annonçant que ce ne serait pas la dernière. Pour lui donner un démenti, je pris la résolution de garder un silence strict et me privai de dessert à chaque manquement qui m'avait échappé. Au bout de quelque temps, je fus étonné de me trouver bien plus pieux et je me rappelle qu'à partir de cette époque je trouvai une grande joie à penser à Marie, à la prier et à la chanter, et j'étais pleinement convaincu que par l'union avec elle j'arriverais à n'importe quel degré de perfection.

Il est des âmes privilégiées qui se sont senties appelées à la sainteté pour ainsi dire dès avant l'âge de raison, et pour qui la nécessité d'une intime union à Marie a toujours été comme un article de foi. Pour elles, appel à l'union à Jésus = appel à l'union avec sa Mère. Tel fut, par exemple, le cas de saint Jean Berchmans, ou celui de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Il faut cependant accorder que tous les catholiques sincères n'aspirent pas à une vie d'union avec Marie.

Il y en a qui n'y songent pas parce qu'ils s'imaginent qu'elle n'est pas pour eux, qu'elle n'est que pour certaines âmes privilégiées.

D'autres s'en désintéressent parce qu'ils sentent qu'el-ie exigerait des sacrifices ou des efforts qu'ils ne sont pas disposés à fournir.

A d'autres elle apparaît comme une complication, un casse-tête.

Plusieurs la condamnent au nom du dogme, comme faisant usurper par la Vierge la place qui n'appartient qu'au Christ. Voici, à ce propos, les expériences d'un théologien :

La conviction qu'il fallait vivre uni à Marie pour devenir un saint m'est venue très lentement.

Longtemps j'ai cru que cette union était chose exagérée et qu'il fallait *d'abord* vivre le plus possible en présence de Dieu. Devant les difficultés, je tombais dans une sorte de tiédeur, me disant qu'après tout, tout le monde ne pouvait être un saint.

Par la direction spirituelle, je fus amené à mettre de plus en plus la Sainte Vierge dans ma vie. La générosité revint. Mais les scrupules théologiques — je craignais de trop donner à la Vierge — m'empêchaient d'adhérer pleinement à l union à Marie. Dans cet état d'esprit, je n'osais pas franchement regarder en face la générosité totale. Le retour à Marie me fit faire néanmoins à cette époque un effort qui me paraissait quasi impossible... L'invocation toujours plus fréquente de Marie me permit d'autres petites victoires. Que ne l'ai-je employée plus souvent ?

Puis, au cours d'une retraite, je compris que je faisais les choses à moitié, qu'il fallait *tout* abandonner à ma Mère du ciel.

Peu après, grâce à un confrère et à la direction spirituelle, je v.s encore plus clairement qu'il fallait, non pas *mettre* Marie dans ma vie spirituelle, mais *l'y trouver,* réaliser son rôle maternel. Un autre confrère me fit beaucoup de bien en me prouvant, par son exemple, que le recours à Marie dans les plus petites choses, dans l'apostolat en particulier, était toujours couronné de succès...

Je trouve maintenant que cette union est primordiale, car elle assure la totale fécondité.

Pour certains, la vie d'union à Marie n'est qu'une question d'attrait qui dépend de la vocation personnel-

le ou du tempérament. Une âme se sent attirée à la vie d'union avec Jésus-Eucharistie; une autre, à une dévotion marquée pour le Sacré-Cœur de Jésus; une autre, à la contemplation de Jésus souffrant; une autre, à une vie d'union à Marie. Les âmes de tempérament sanguin ou nerveux éprouveront plus facilement ce dernier attrait. Que chacun suive la voie que Dieu semble lui avoir marquée par une préférence instinctive ou un appel spécial !

Il est vrai que, selon la doctrine de saint Paul, « chacun a reçu de Dieu un don propre, l'un celui-ci, l'autre celui-là » t1). Ce qui est vrai de chaque homme en particulier, l'est spécialement de chaque Société religieuse. A les regarder dans leur ensemble, on dirait que Dieu ait confié à chacune d'elles la mission spéciale de reproduire, parmi toutes les dispositions du Christ, telle disposition particulière avec une perfection toute spéciale : l'une, son amour de la pauvreté; une autre, son esprit d'obéissance; telle autre, sa vie de recueillement; telle autre, sa vie de victime; telle autre, son zèle pour la gloire du Père; telle autre, sa compassion pour les malades; telle autre, son amour pour les pécheurs, etc. Si aucune d'entre elles ne peut reproduire toutes les dispositions de Jésus dans toute leur perfection, par cette sorte de division du travail, l'ensemble des religieux et des saints les reproduit cependant toutes avec toute la perfection possible à des êtres nés dans le péché. Or, quel que soit l'esprit propre de chaque saint ou de chaque Ordre religieux, c'est un fait que tous ceux qui arrivent à la perfection se distinguent par une union étroite avec la Sainte Vierge : Bernard, Ignace, Vincent Ferrier, Léonard de Port-Maurice, Alphonse de Liguori, Bérulle, Olier, le Curé d'Ars, Vincent de Paul, Catherine Labouré, Bernadette Soubirous, Chaminade et tant d'autres avaient chacun son don propre et son tempérament spécial, mais tous ont vécu une vie d'intimité avec

(1) I Cor. VII, 7

Marie; et ils n'avaient pas tous un tempérament sanguin ou nerveux : Ignace était un bilieux; Chaminade, ce qu'on aurait appelé jadis, un lymphatique.

Ces citations et ces exemples sont destinés à montrer qu'on aurait tort de se désintéresser *a priori* de la vie d'union à Marie. C'est la description directe de la vie d'intimité avec la Mère de Jésus qui prouvera positivement son extrême importance en faisant toucher du doigt ses merveilleux résultats.

Mais avant d'entreprendre cette description, il y a lieu de faire quelques remarques générales sur la manière de faire l'étude de la vie d'union avec Marie.

Chapitre II

NE PRENEZ QUE CE QUI EST POUR VOUS

Le lecteur trouvera dans ces pages bon nombre de suggestions et de pratiques, fournies par toutes sortes d'âmes mariales, dont plusieurs canonisées par l'Eglise. S'il ne se propose que d'acquérir une connaissance théorique de la vie d'union à Marie, il pourra lire de suite les différents chapitres, en faire, s'il le juge à propos, un résumé ou prendre des notes pour son fichier, et puis fermer le livre et le mettre sur le rayon de psychologie religieuse. Mais il est probable que la plupart des lecteurs y chercheront de quoi nourrir leur piété envers la Mère de Dieu. A ces derniers, quelques conseils sur l'utilisation de cette étude seront nécessaires.

D'abord, comme pour l'acquisition de toute science ou art, il faut y aller graduellement. Il ne s'agit pas de vouloir brûler les étapes. Quelque aptitude qu'un jeune homme possède, il ne sera pas un virtuose dès qu'il aura lu et même appris par cœur une méthode de violon ou de piano. Il faut commencer par ce qui est élémentaire, s'en bien pénétrer, s'y excercer jusqu'à ce qu'on puisse le pratiquer avec une certaine facilité, et ensuite seulement passer à un autre point

D'ailleurs, il ne faut pas nécessairement s'appliquer à irproduire toutes les pratiques mentionnées dans un Impitre donné avant de passer au chapitre suivant Les expériences rapportées ont été vécues par des fidèles dont les uns étaient des commençants, d'autres des âmes

vouées depuis dix, vingt ou trente ans et plus à un intense travail spirituel. Ne prenez à présent que ce qui vous convient à présent. Si plus tard vous relisez le même chapitre, vous y trouverez sans doute des suggestions qui seront pour vous alors et ne le sont pas maintenant.

Il est une autre raison de ne choisir que ce qui vous convient, à vous. Les pratiques et les paroles rapportées viennent de personnes de différents tempéraments, caractères, sexes, tendances, conditions sociales, nationalités, professions, etc. Ce qui est utile à tel peut être gênant pour tel autre ; ce qui est gracieux dans une jeune sainte risque d'être artificiel dans un vieux moine. Sainte Thérèse d'Avila, sainte Thérèse de Lisieux et sainte Catherine de Sienne ont toutes trois aimé Notre-Seigneur de toute leur âme ; mais l'une l'a aimé en Espagnole, l'autre en Française, l'autre en Italienne. Il faut de même aimer la Vierge suivant sa nature à soi; telle est la volonté de Dieu qui nous a donné notre nature. Qu'on ne se croie donc pas obligé d'employer les industries ou de reproduire les paroles affectueuses de divers serviteurs de Marie sous prétexte que c'étaient des saints. On raconte de saint Jean Eudes qu'il lui arrivait souvent, pendant la conversation, de baiser tendrement la médaille du chapelet qu'il portait toujours suspendu à la ceinture en signe d'appartenance spéciale à Marie. Comme on lui en demandait la raison, « C'est, répondait-il, que je fais de l'amour. Les amants passionnés ne se lassent pas de caresser une fragile beauté, qui n'est qu'imaginaire ou empruntée. Que ne dois-je point faire pour une aussi bonne et ausi belle maîtresse que la mienne ? » f1) D'autres amants de Marie ont pu tout aussi bien faire de l'amour, même pendant les conversations, sans recourir à des pratiques de ce genre. Saint Gabriel de l'Addolorata, jeune Passionniste italien, en s'adressant à la Sainte Vierge, l'appelait toujours :

(Ij *Saint Jean Eudes,* par E. GEORGES, p 40t.

« Mama mia ». Le vénérable Chanoine de Bordeaux, Guillaume Joseph Chaminade, fondateur de la Société de Marie et de l'institut des Filles de Marie, tout en entourant la Mère de Jésus de la plus tendre piété filiale, se plaisait à la nommer habituellement « l'auguste Marie ». L'un et l'autre s'exprimaient dans la langue qui convenait à leur âge et à leur caractère, et ils faisaient bien tous deux. Mais on n'est obligé de copier ni l'un ni l'autre.

A mesure qu'on avance dans l'union à Marie, on adopte naturellement de nouvelles industries. Ces pratiques, en s'accumulant, risquent de devenir une gêne pour la spontanéité de l'âme dans ses relations avec sa Mère du ciel. En abandonner quelques-unes peut apparaître comme une diminution de dévotion envers elle. Or c'est un fait d'expérience que plus la vie intérieure se perfectionne, plus elle se simplifie. Il ne faudra pas se faire scrupule de sacrifier des pratiques nécessaires jadis mais encombrantes à présent. Au petit enfant, pour marcher, il faut la main de sa maman. Mais si plus tard, quand il sentira le besoin de gambader, il devait encore tenir la main de sa mère, quel supplice pour le diablotin ! Les dispositions de cœur et de volonté doivent aller toujours en se perfectionnant ; mais les pratiques non prescrites par une règle ou l'obéissance sont à abandonner dès qu'elles deviennent une gêne réelle.

La .préface de la biographie du Frère Léonard, des Ecoles chrétiennes, saint religieux mort en 1945, qui arriva à une union extrêmement étroite avec la T. S. Vierge, raconte comment, à l'occasion d'une retraite, le vénérable religieux vint soumettre au Directeur de la retraite son programme spirituel. La multiplicité et la complexité des pratiques destinées à honorer la Sainte Vierge surprirent le prêtre. Il fit remarquer au bon Frère que si ces pratiques lui imposaient une fatigue, il pourrait les remplacer par de fréquents regards muets sur la Sainte Vierge, se renouvelant dans sa présence dans une attitude de contemplation et de complaisance :

Le visage douloureux (du Frère se détendit) dans un sourire d'acquiescement. « O mon Père, s'écria-t-il, mais c'est la libération que vous m'apportez ! Je m'imposais ces pratiques parce que je les croyais nécessaires. Mais elles sont contre mes attraits et me font violence. Je ne demande pas mieux que de faire ce que vous me dites. Oh, comme je vous remercie ! » (-)

Avant d'abandonner une pratique adoptée, il convient cependant de demander à Marie s'il faut la laisser, de peur qu'on ne le fasse par inconstance ou manque de générosité.

Pour ce qui est des vœux qu'on est porté à faire dans des moments de ferveur, si ceux qui soutiennent la générosité sont utiles, les vœux d'accomplir régulièrement telle ou telle pratique sont plutôt à déconseiller.

On peut, ce semble, réduire toutes ces observations au conseil suivant : Avant de lire un chapitre nouveau, dites à Marie : « Ma Mère, faites-moi comprendre ce qui, dans ce chapitre, est pour moi. »

(2) *De Marie à la Trinité, Frère Léonard, 1377 - 1946, Vie et Doctrine,* par ALD.À MARCEL, 124, Cours Gambetta, Talence (Gironde), p. 10.

Chapitre III

NE SÉPAREZ PAS CE QUE DIEU A UNI

L'union à Marie ne constitue pas une province autonome dans la spiritualité chrétienne. Les saints que nous avons cités dans le chapitre précédent comme remarquables par leur intimité avec la Vierge sont plus remarquables encore par leur union à Jésus. C'est le cas de tous les saints et de tous les grands serviteurs de Marie dont nous connaissons la vie intime, du moins de ceux qui ont paru depuis le XIe siècle.

Plusieurs d'entre eux ont non seulement vécu cette double union, mais ont insisté sur sa nécessité.

Parler de Marie, c'est parler de Jésus, déclare le Cardinal de Bérulle, et honorer Marie, c'est honorer Jésus, et même c'est honorer Jésus au plus grand de son œuvre... Jésus et Marie sont si étroitement liés ensemble que nous ne devons pas les séparer en nos dévotions.

Saint Jean Eudes disait presque dans les mêmes termes :

Nous ne devons pas séparer ce que Dieu a uni si parfaitement. Jésus et Marie sont si étroitement unis ensemble que qui voit Jésus voit Marie, qui aime Jésus aime Marie, qui a dévotion à Jésus a dévotion à Marie. (1)

Il ne souffrait qu'avec peine qu'on peignît la Vierge autrement qu'avec l'Enfant Jésus dans ses bras. On lui a souvent entendu répéter, à ce propos, ce distique :

(1) *Op. cit.* p. 400.

Pingenti solam sine Nato, Mater aiebat :
Me sine me potius pinge ! (2)

Le P. Chaminade mentionne généralement à la fois l'union à Jésus et à Marie. Déjà à ses Congréganistes vivant en religieux dans le monde, il recommandait cette double union. « Ils élèveront, écrit-il, leur cœur et leur esprit vers Marie et, par elle, jusqu'à Jésus-Christ. » (3) Aux religieux proprement dits, il disait de même : « La Sainte Vierge et Notre-Seigneur, auxquels vous vous tiendrez toujours unis, suppléeront à votre faiblesse... » Et encore : « Unissez-vous de plus en plus à Notre-Seigneur et à la Sainte Vierge. » (4)

On peut rencontrer des *dévotions* à Marie égoïstes, destinées à s'assurer des secours matériels ou des consolations sensibles, dans lesquelles Jésus ne tient guère de place. Elles ne vont pas jusqu'à une vraie *union* à Marie. Une véritable vie d'union à la Vierge sans union fréquente au Christ n'existe pas, du moins pas longtemps.

Sainte Marguerite Marie raconte bien dans son autobiographie :

La très sainte Vierge a toujours pris un très grand soin de moi, qui avais mon recours à elle dans tous mes besoins, et elle m'a retirée de très grands périls. Je n'osais point du tout m'adresser à son divin Fils, mais toujours à elle, à laquelle je présentais la petite couronne du Rosaire les genoux nus en terre, ou en faisant autant de génuflexions en baisant la terre que d'Ave Maria. (5)

On sait que la Sainte Vierge ne la garda pas pour elle, et la prépara à une vie d'intimité exceptionnelle avec son Fils. Son intimité avec Marie ne diminua pas pour

(2) *Op. cit.* p. 402. « A un peintre qui la représentait sans son Fils, la Mère disait : Représente-moi plutôt sans moi; j'en souffrirai moins. »

(3) *Esprit de notre Fondation* (documents inédits du P. Chaminade, en trois tomes; abréviation : *E. F.)* t. I, p. 171.

(4) *Op. cit.,* I, 409.

(5) Mgr GAUTHEY, *Vie et* œuvres de *la bienheureuse Marguerite Marie Alacoque,* t. I, p. 30.

autant; tant s'en faut. La Sainte raconte qu'un joui Notre-Seigneur lui dit : « Je te mis en dépôt aux soins de ma sainte Mère afin qu'elle te façonnât selon mes desseins. » (6)

Si l'union intime avec Marie n'existe pas sans une union intime avec Jésus, il y a cependant une certaine évolution dans les relations entre les deux unions.

Dans les débuts, c'est plutôt un sentiment instinctif qui pousse l'âme pieuse vers une intimité plus grande avec Marie. Il est si doux pour un enfant de rester le plus longtemps possible avec sa mère ! Que ne sera-ce si cette mère est sa Mère du ciel ? Par ailleurs, l'âme se rend compte qu'elle fait plaisir à Jésus en vivant comme jadis lui sur terre, et à présent au ciel, avec celle qui lui est plus chère que tout le reste de la création.

Bien vite aussi elle s'aperçoit que la Mère l'unit plus étroitement au Fils, et cette constatation resserre son intimité avec lui et avec elle.

Elle fera un grand pas dans cette double union quand son commerce intime avec Marie lui aura fait découvrir que l'imitation de sa Mère doit consister moins à reproduire ses gestes et ses vertus que ses dispositions intimes. Alors elle entrera dans l'âme de Marie et là elle verra et sentira vivement que sa Mère n'a vécu, n'a travaillé et souffert que pour Jésus, n'a jamais eu d'autres intérêts que les intérêts de Jésus, que Jésus a toujours été et est toute sa raison d'être, qu'il est son tout. Et s'efforçant de faire siennes les dispositions de sa Mère, comme Marie et avec Marie elle ne voudra plus vivre, travailler, agir et souffrir que pour Jésus. Et son intimité avec Jésus croîtra soudain d'une façon remarquable, car ce sera une participation de l'intimité de Marie avec lui. Du même coup, son intimité avec Marie croîtra selon le même rythme parce que c'est à Marie qu'elle se voit redevable de cette merveilleuse intimité avec Jésus.

(6) *Ibid.,* p. 46.

Une autre découverte resserrera encore son union avec lui et elle : ce sera la réalisation de cette vérité que, si « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (7), par suite, nécessairement, ce n'est plus moi qui aime Marie, c'est le Christ qui l'aime en moi.

A mesure qu'elle avance dans l'union avec Marie, et par Marie avec Jésus, l'âme mariale perçoit toujours plus clairement les liens intimes qui existent entre les deux unions et un moment arrivera — surtout si elle mérite de recevoir le « don de la présence de Marie » dont il sera question dans la seconde partie — où elle ne pourra plus penser à Marie sans penser à Jésus, ni penser à Jésus sans penser à Marie.

Il ne s'agit pas de vouloir introduire immédiatement tous ces points de vue dans sa vie d'union à Marie : « Ne prenez à présent que ce qui vous convient à présent. » Mais il est bon de savoir au moins que, pour bien comprendre cette vie d'intimité avec la Mère et pour y progresser, il y a lieu de la voir le plus possible à la lumière de Jésus.

(7) Gql., II, 20.

Chapitre IV

CONSACREZ-VOUS A MARIE

Une consécration explicite à Marie n'est pas indispensable à la vie d'union. Dès qu'on réalise qu'on est l'enfant de Marie, on trouve naturel de vivre en union avec elle comme tout enfant avec sa mère. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, qui a vécu dans une si constante intimité avec la Vierge, ne semble pas avoir jamais fait un acte spécial de consécration à elle.

Cependant c'est un fait d'expérience qu'une âme particulièrement dévote à Marie éprouve généralement le besoin d'affirmer en termes formels son appartenance totale à sa Mère du ciel. Elle sent que cette consécration la poussera à tendre avec plus de générosité à une vie d'intimité toujours plus grande avec celle qui lui est si chère.

Il en est de la consécration à Marie comme des vœux du baptême. Sans la rénovation de ces vœux, le baptisé appartient toute sa vie à Dieu. Mais pour vivre cette appartenance en toute circonstance, il lui est très utile d'avoir, à un moment solennel de sa vie, renouvelé ses vœux de baptême, et, selon le conseil du Concile de Trente, de refaire cette rénovation souvent. Elle l'aide, surtout à certains moments critiques, à conserver la conscience d'avoir renoncé à Satan et d'avoir choisi Jésus-Christ pour son unique Maître. La consécration solennelle à Marie rappelle de même à l'enfant de Marie ses obligations envers sa Mère du ciel et, fréquemment renouvelée, lui est d'un grand secours pour s'en acquitter avec une perfection croissante.

Le Frère Léonard explique sa vie d'union si étroite à Marie par sa consécration à elle.

La vie d'union, écrit-il, est une conséquence de la consécration. En effet, devenu par une donation solennelle et irrévocable la propriété de Marie, je ne peux plus vivre hors d'elle, replié sur moi-même; et mon premier devoir est de me renoncer pour l'honorer. Comment atteindre ce but ? Par une activité qui soit en perpétuelle dépendance de son bon plaisir. i1)

La Mère Sorazu, la grande mystique mariale d'Espagne du commencement de ce siècle, raconte dans son autobiographie qu'après sa profession religieuse, rentrant dans sa cellule, elle se mit à genoux devant une image de Marie Immaculée et « se consacra à Notre-Dame avec beaucoup de foi, d'enthousiasme et de ferveur, en qualité d'esclave, de subordonnée, de disciple et de fille », alors qu'elle n'avait jamais entendu parler du « *traité de la vraie dévotion à Marie* » de Louis Marie de Montfort.

Je choisis la Vierge, écrit-elle, pour ma Reine, Supérieure, Maîtresse, Directrice et Mère... Je conçus une confiance absolue, filiale envers la T. S. Vierge, un enthousiasme extraordinaire pour la Senora et un amour invincible, amour et enthousiasme qui allèrent croissant de jour en jour...

A partir du jour de ma consécration, je faisais tout en union avec la T. S. Vierge... Aux fêtes de la Vierge, je jouissais d'un bonheur indicible. En elles, comme aussi au mois de mai, le monde se présentait à mes yeux comme transformé en paradis et j'expérimentais un renouvellement spirituel indescriptible ... Ce fut le commencement de ma vie spirituelle, la première pierre des fondements du temple mystique que le Seigneur érigea dans mon âme. A ma parfaite consécration à la T. S. Vierge et à la prompte réponse de la Seiïora et à sa fidélité à tenir ses promesses je suis redevable de mon bonheur, des grâces nombreuses et exceptionnelles que le bon Dieu m'a prodiguées au cours de ma vie religieuse... (2)

(1) *Op. dt.,* p. 309.

(2) *Vida de la R.* M. *Angeles Sorazu, Abadesa de las Concepcionislas Franciscanas del convento de la purisima Concepcion de Valladolid.* Primera parte o Autobiografia « *Mi Historia* », revisada y anotata por el R. P. NAZARIO PEREZ S. J., tomo I, p. 49 s.

La consécration à Marie a été pratiquée dès le haut moyen âge. Déjà au milieu du VIIe siècle, saint Ildephonse, archevêque de Tolède, en parle en termes enthousiastes (3). Elle a pris diverses formes. Il en existe deux principales, celle du saint esclavage de saint Louis Marie de Montfort et celle de la piété filiale apostolique du P. Chaminade.

La première consiste à se donner tout entier à la Très Sainte Vierge pour être tout entier à Jésus par elle. Il faut lui donner : 1° notre corps avec tous ses sens et ses membres; 2° notre âme avec toutes ses puissances; 3° nos biens extérieurs qu'on appelle de fortune, présents et à venir; 4° nos biens intérieurs et spirituels (4). Pour rendre cette consécration effective, de Montfort recommande de faire toutes ses actions par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie (5)

La consécration selon le P. Chaminade consiste également à donner à la Vierge tout ce qu'on a, tout ce qu'on est et tout ce qu'on fait. « C'en est fait, dit-il, tout ce que nous sommes est au service de Marie avec tous nos biens et toutes les facultés de notre être : qu'elle en fasse ce qui lui plaira pour la plus grande gloire de son Fils ! » (°)

Le P. Chaminade n'a pas connu le traité de saint Louis Marie de Montfort sur le saint esclavage. La consécration qu'il propose à ses disciples diffère par certaines nuances de celle de Louis Marie de Montfort. Il insiste grandement sur la doctrine du Corps mystique du Christ et notre identification avec Jésus, ainsi que sur la maternité spirituelle de Marie et sa mission apostolique dans le monde. Etant un avec Jésus, nous devons reproduire son amour filial envers sa Mère; et comme Marie, associée au Rédempteur, a reçu la mission de

(3) *P. L.* 96, col. 105 - 108.

(4) *De la parfaite Dévotion à la T, S. Vierge,* d'après le Bienheureux LOUIS MARIE DE MONTFORT, 3e Edition, N° 121.

(5) *Ibid.,* NÜB 257 - 265.

(6) *E. F.* I, 127.

détruire l'empire de Satan, nous devons la seconder dans cette mission. De là les caractères filial et apostolique de cette consécration (7).

Quelle que soit la forme de consécration qu'on adopte, ce qui importe surtout, c'est de la vivre, ce qui n'est pas le cas général, d'après de Montfort (8). La vivre, c'est en informer toute sa vie. Pour cela, il faut y songer souvent, et donc la renouveler fréquemment. Les moments les plus indiqués pour ce renouvellement sont le réveil ou la prière du matin, la sainte Communion, les tentations et les épreuves. Peu à peu on multipliera ces moments. Mais ce qui importe plus que la multiplication de ces renouvellements, c'est le souci d'y mettre chaque fois toute son âme.

Voici ce qu'on lit dans les résolutions du P. Schellhom, fervent prêtre marianiste, que Dieu gratifia du don de la présence de Marie.

Résolution générale. Tendre à vivre d'une manière aussi actuelle que possible mon entière consécration, mon appartenance totale à Marie, à travers le détail de chacune de mes journées. A cette fin, fréquemment me mettre à genoux devant l'image de Marie au pied de la croix et... renouveler, dans toute l'énergie de mon âme, mon entière consécration à Marie, mon appartenance totale à elle, ma dépendance de tous les instants à son égard, mon dévouement jusqu'à extinction à son service. Puis, par Elle,... avec Elle,... en Elle...

a) m'unir et me livrer tout à Jésus, mon divin Chef...

b) entrer en communion avec Lui pour les âmes.

Insister surtout sur cet acte, en le faisant autant que possible à genoux devant l'image de Marie :

1. Le matin, au lever, surtout pour la journée.

2. Au début de chaque exercice de piété, de chaque heure canoniale, à chaque visite au Saint Sacrement, formuler cha-

(7) Voir B. NEUBERT, *La Doctrine mariale de Monsieur Chaminade,* dans *Les Cahiers de la Vierge,* N° 20, chap. I, II, IIIs — *Mon Idéal, Jesus Fils de Marie.*

(8) *Op. cil.,* N° 118.

que fois une intention spéciale pour la confier, avec toutes les intentions générales du matin, par Marie, avec Marie, au Cœur de Jésus.

3. Au début de chaque étude.

4. Avant chaque cours, acte du saint ministère, etc., me constituant avec humilité et confiance entre les mains de Marie l'instrument de Jésus, de sa grâce.

5. En me rendant au réfectoire, en récréation.

6. En commençant et en terminant une lettre me recommander, avec mon correspondant — par un regard de l'âme ou un Ave Maria — à Marie et par elle au Cœur de Jésus.

7. En rentrant dans la chambre, chaque fois me mettre à genoux devant l'image de Marie, lui confier l'action ou la série d'actions auxquelles je viens de me livrer et les âmes auxquelles j'ai eu affaire afin qu'en bonne Mère Elle daigne réparer, suppléer, bénir, féconder par l'effusion des grâces de Jésus. *Ave Maria* à cette intention. Insister surtout le soir au pied du lit pour la journée entière; sept *Ave Maria* à cette intention et pour la persévérance et une bonne mort (9).

On remarquera que, malgré leur fréquence, ces renouvellements n'interrompent pas les actions ordinaires comme c'eût été le cas s'ils avaient dû se placer à intervalles fixes, toutes les cinq ou dix ou quinze minutes, car ils viennent aux moments où l'esprit n'est pas occupé à un travail déterminé. Cependant pareille fréquence serait fatigante pour un commençant. Au début il faut se rappeler que « qui trop embrasse, mal étreint ».

(9] E. NEUBERT. *Un prêtre de Marie, Je Père Joseph Schelîhom, MarJaniste.* Centre de Documentation scolaire. Paris. P. 157 s.

Première Partie

L'UNION ORDINAIRE À MARIE

L'UNION ORDINAIRE À MARIE

Chapitre Ier

NOTRE MODÈLE: JÉSUS

« Je vous ai donné l'exemple pour que vous fassiez comme j'ai fait. » (*)

Toute notre tâche de chrétiens consiste à reproduire le Christ en nous. « Ceux que Dieu a connus d'avance, explique saint Paul, il les a aussi prédestinés à être conformes à son Fils, afin que son Fils soit le premier-né parmi un grand nombre de frères. » (2) Celui-là sera ie chrétien le plus parfait qui réussira le mieux à reproduire les pensées, les sentiments, les dispositions de Jésus, à *« sentire in [seipso] quod et in [Christo] Jesu » (3).*

Le devoir de Limitation du Christ s'applique à toutes ses dispositions. Il s'appliquera à plus forte raison à ses dispositions à l'égard de sa Mère, à sa piété filiale envers Celle qui lui est plus chère que tout le reste de la création.

Toute piété filiale implique une certaine union entre l'enfant et sa mère. Elle naît de cette union, elle s'en nourrit, elle s'y complaît et, à son tour, elle l'intensifie. Y a-t-il rien de plus doux, de plus indispensable même pour le cœur d'un enfant que ces intimes relations avec celle qui lui a donné la vie ?

(1) *Jean,* XIH. 15.
(2) *Rom.,* VIII, 29.
(3) *Phil.,* Il, 5.

L'union entre l'enfant et sa mère commence par être une union physique. L'enfant vit par sa mère, il se nourrit, respire, grandit en elle et par elle, il ne fait qu'un avec elle. Ineffable félicité pour la mère que cette mystérieuse union. Que de fois, surtout dans sa première maternité, elle songe au petit être qu'elle porte sous son cœur ! Que de fois elle le voit dans son imagination, se représente ses traits, prévoit ses qualités ! Que de fois elle lui parle, lui redit son amour, l'assure de son dévouement, lui raconte les merveilleux rêves d'avenir qu elle construit pour lui ! Et cependant son petit ange dort; il dort des mois durant d'un sommeil profond et n'entend rien de ses paroles d'amour, et ne comprend rien aux mille choses infiniment douces qu'elle lui répète.

Jésus, lui, ne dormait pas dans le sein de sa Mère; du moins ne dormaient pas son intelligence ni son cœur. Ses sens étaient engourdis comme ceux de tout autre enfant avant sa naissance; mais depuis le moment de sa conception, il jouissait de l'usage de sa raison et comprenait tout ce que lui disait sa Mère; les protestations d'amour et de dévouement qu'elle lui prodiguait, les visions d'amour, douces et terrifiantes à la fois, qu'elle concevait à son sujet.

Et il répondait à sa Mère. Il lui répondait non par des paroles sensibles, mais par des communications mille fois plus douces que toutes nos paroles humaines. Il lui disait son amour pour elle, sa joie d'être son Enfant, sa reconnaissance de tenir d'elle, et d'elle seule, toute sa substance humaine, son bonheur surtout de la voir si préoccupée d'entrer dans toutes ses dispositions et de travailler avec lui à la gloire du Père et au salut du monde. En même temps, il agissait divinement en elle, il envahissait, pour ainsi dire, de plus en plus l'âme de sa Mère et la rendait toujours plus identique à la sienne.

Marie comprenait son langage. Elle se sentait toujours plus devenir Jésus, et, infiniment mieux que Paul, elle expérimentait qu'elle ne vivait plus, que c'était le

Christ qui vivait en elle. Que pouvait-elle faire en retour, sinon l'aimer et le remercier davantage, s'abaisser plus profondément et lui promettre de se dévouer et sacrifier plus totalement pour lui ? « Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit a tressailli de joie en Dieu mon Sauveur. Car il a regardé le néant de sa servante... Voici votre servante, qu'il me soit fait selon votre parole ! »

L'union physique entre Jésus et Marie devait prendre fin après neuf mois, ou plutôt, elle devait se transformer. Désormais la jeune Mère allait nourrir son Enfant, non plus de son sang, mais de son lait; elle allait le porter, non plus dans son sein, mais dans ses bras, sur son cœur. De quel ineffable bonheur battait le cœur du divin Enfant quand il sentait sa Mère le presser amoureusement sur son cœur virginal ! Il devait souffrir depuis les premiers jours de son existence terrestre, dans la froide étable de Bethléem, dans l'exil en Egypte, dans la pauvre maison de Nazareth. Mais que lui importait ? dans les bras de Marie il ne sentait ni froid ni exil ni dénuement; il était heureux, infiniment heureux.

Une nouvelle vie avait commencé pour lui : ses sens s'éveillaient et lui fournissaient, à côté de la science surnaturelle possédée dès sa conception, les connaissances dites expérimentales. Cette Mère qu'il connaissait et aimait depuis neuf mois, il la voyait de ses yeux; il voyait le plus beau et le plus pur visage de femme, d'une femme vierge et mère, se pencher sur son berceau, il voyait des yeux infiniment aimants le contempler et lui dire à leur façon tout ce que le cœur maternel éprouvait à son égard. Et les yeux de l'Enfant répondaient aux yeux de la mère pour lui dire tout ce que son cœur de Fils sentait à son endroit.

Un jour vint où Marie tressaillit d'une joie nouvelle : pour la première fois, Jésus disait : « Maman ! » Combien de fois, depuis cette heure divine, elle l'entendra répéter ce nom si chargé de pensée et d'amour dans son enfantine simplicité !

Bientôt ce furent des épanchements plus longs entre la Mère et l'Enfant. Que se dirent-ils pendant ces trente années d'intimité ? Ce furent des secrets destinés à Marie seule, et, en partie, aussi à saint Joseph, des secrets trop hauts et trop personnels pour être révélés au reste des hommes. Sans doute y était-il question de la mission du Fils et de la part que la Mère y prendrait, mais en termes voilés encore, parce que l'heure de la pleine manifestation n'était pas encore venue. Il y était question surtout du Père, de son amour, de sa gloire et de sa volonté. Et ensemble ils priaient. Quelle joie pour la Mère et le Fils de prier l'un à côté de l'autre ! Ils priaient le Père du ciel pour que son nom fût glorifié, que son règne arrivât, que sa volonté fût faite sur la terre comme au ciel, et aussi pour qu'il leur donnât le pain de chaque jour...

Entre Jésus et Marie, tout était commun : les pensées et les appréciations, et aussi les joies et les peiues. Car toutes nos émotions proviennent en définitive de l'amour, et l'amour était le même dans les deux, l'amour du Père et l'amour des hommes. Physiologiquement même ils étaient prédisposés à avoir les mêmes tendances et les mêmes sentiments. Marie était-elle triste ? Jésus l'était également et pour les mêmes raisons. Jésus se réjouissait-il? Marie se réjouissait avec lui et pour le même motif. Comme deux harpes d'une sensibilité extrême, construites par le même artiste avec le même bois et les mêmes cordes selon des proportions parfaites, parfaitement accordées et placées l'une près de l'autre, leurs cœurs vibraient toujours à l'unisson, la moindre émotion du Fils faisait résonner du même son l'âme de la Mère et réciproquement. Harmonies divines, infiniment ravissantes, infiniment douces, et parfois infiniment tristes...

Plus encore que dans l'union de pensée et de sentiment, Jésus et Marie se rencontraient dans l'union de volonté. Le Fils n'avait qu'une volonté : celle de son

Père. Dès le premier instant de son Incarnation dans le sein de Marie, il avait dit à son Père : « Voici que je viens pour faire votre volonté. » (4) Et à ce même instant, la Vierge venait d'exprimer exactement la même disposition : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » (5)

Union des deux volontés, du Fils et de la Mère, dans Tunique volonté du Père, quels terribles sacrifices elle allait entraîner pour l'un et pour l'autre ! Déjà pendant la période de la vie cachée, quand Jésus eut douze ans, cette volonté interrompit pendant trois jours leur union extérieure, au prix de quelles angoisses pour la pauvre Mère, de quels déchirements aussi, sans doute, pour le cœur du Fils ! Mais c'était la volonté du Père. Et devant cette réponse de l'Enfant, obscure et claire à la fois, Marie se tut, se contentant de la garder dans son cœur pour la méditer et pour mieux comprendre les desseins de ce Père infiniment aimé.

Du reste, l'union des volontés apparut plus manifeste encore après cette séparation momentanée. A la suite de l'épisode du recouvrement de Jésus, saint Luc raconte — et sans doute tenait-il la remarque de Marie même — que l'Enfant était soumis à ses parents. Les désirs de la Mère étaient les désirs du Fils. Comme il le dira plus tard à propos du Père, Jésus eût pu, pendant cette période, dire de même : « Ma nourriture est de faire la volonté de ma Mère. » Car Marie était pour lui la représentante et l'interprète de la volonté du Père. Avec quelle joie il dut recevoir les directions de sa Mère et deviner jusqu'à ses moindres intentions ! Avec quelle félicité elle dut le voir si empressé et si heureux d'exécuter tous ses désirs !

C'est pendant cette période de la vie cachée de Jésus que mourut saint Joseph. Cette mort privait Marie de celui qui avait été pendant de longues années son soutien et son confident incomparable. Nul doute que Jé-

(4) *Hébr.,* X, 9.
(5) *Luc.,* I, 38.

sus ne s'ingéniât à consoler sa Mère de cette douloureuse perte, et à remplacer son père auprès d'elle comme soutien et comme confident Quel bonheur pour lui de pourvoir à la subsistance de celle qui lui était si chère, et quelle intimité entre les deux, plus douce encore et plus étroite que par le passé, surtout le soir après le travail et les jours de sabbat !

Ainsi s'écoulèrent trente années d'une vie qui n'allait en compter que trente-trois à peine, et était destinée à apporter le message du salut à l'univers entier; trente années données toutes à sa Mère comme si le reste du monde n'existait pas.

Cependant l'heure vint où il fallut se séparer. C'était la volonté du Père, plus sacrée pour eux que toutes les consolations personnelles.

Jésus parut au milieu des hommes. Il connut d'autres joies que celles de Nazareth. Les foules se pressaient, enthousiastes, autour de lui; elles lui apportaient leurs malades à guérir et leurs misères à soulager; elles buvaient avidement ses enseignements et s'écriaient : « Bienheureux le sein qui vous a porté et les mamelles qui vous ont allaité ! » Elles le suivaient dans les champs, au bord de la mer, sur la montagne, dans le désert, oubliant, dans leur ferveur, de prendre de la nourriture et prêtes, malgré la perspective des terribles représailles de la part de leurs chefs, à le proclamer roi. Spectacle plus consolant que ce triomphe extérieur dont il ne voulut pas, Jésus voyait les publicains renoncer à leurs injustices, les pécheresses scandaleuses revenir à une vie de pureté, des multitudes d'âmes simples et généreuses se donner à lui sans réserve... Et pourtant toutes les consolations réunies de ces trois années de ministère public ne valaient pas celles d'une heure d'intimité avec sa Mère.

Du reste, pendant cette période, la séparation entre Jésus et Marie n'était qu'extérieure : la pensée du Fils était toujours auprès de la Mère, et celle de la Mère,

auprès du Fils. Car la pensée est là où est l'amour et ils s'aimaient l'un l'autre immensément plus que tous ccs hommes que Jésus était en train d'évangéliser et ceux qui les suivraient jusqu'à la fin des temps. Certains serviteurs de Marie, dont la piété envers elle n'était qu'une très lointaine imitation de celle de Jésus, sont arrivés à ne perdre presque jamais de vue leur céleste Mère : comment son Fils eût-il pu l'oublier un seul instant ? Et comment Marie eût-elle pu oublier un seul instant ce Fils alors que des âmes privilégiées jouissent constamment du sentiment de sa présence ? Jésus pensait à Marie quand il prêchait aux multitudes et opérait des miracles; il pensait à elle devant l'incompréhension des foules, l'obstination des pécheurs, les contradictions des pharisiens : elle, du moins, le comprenait, elle l'aimait. Il savait comment, dans sa solitude, elle pensait sans cesse à lui, se réjouissait de ses succès, s'affligeait de ses douleurs, n'avait d'autres sentiments que les siens. Et il savait aussi comment les supplications et les immolations que sa Mère offrait sans cesse au Père fécondaient mystérieusement son œuvre : les pécheurs se convertissaient plus facilement, les âmes généreuses se donnaient plus entièrement parce que là-bas, dans son étroite chambre de Nazareth, Marie priait le Père pour le succès de son Jésus.

Vint le moment du sacrifice suprême. De nouveau Jésus voulut que sa Mère fût près de lui. Le Christ expirant et la Mère des Douleurs au pied de sa croix, que de générations se sont plu à contempler ce spectacle avec un divin attendrissement !... Et cependant cette union visible entre le Crucifié et sa Mère n'était que l'image d'une autre union bien plus intime, d'une union qui associait Marie non seulement aux souffrances mais à la mission même de son Fils. Ce Fils, le Père l'avait envoyé dans le monde pour racheter l'humanité, et il devait la racheter de concert avec sa Mère : il serait Rédempteur, elle serait Corédemptrice.

Pourquoi cette union dans la douleur et le sacrifice ? La valeur rédemptrice de la Passion du Fils était infinie. Qu'y pouvait ajouter la compassion de Marie ?

Même si elle n'eût pu rien y ajouter, toujours est-il que ce fut une immense consolation pour la Mère de pouvoir souffrir avec et pour son Fils.

Mais, de fait, la coopération de Marie put, d'une certaine façon, ajouter quelque chose à l'efficacité de la Passion; car Jésus voulut que sa Passion, infiniment efficace en droit, fût plus efficace en fait grâce au concours de sa Mère; que, par ce concours, l'application de sa Passion aux hommes fût plus complète.

Et puis, il avait décidé aussi que sa Mère serait notre Mère. Pour cela, il fallait qu'elle nous enfantât à la vie surnaturelle, et c'est comme Corédemptrice qu'elle nous y a enfantés.

Et il avait décidé que jusqu'à la fin des temps, elle remplirait dans le monde une universelle mission apostolique, que nulle âme ne viendrait à lui que par elle. Pour cela encore il fallait qu'elle fût associée à la rédemption de toutes les âmes, car sa mission apostolique dans l'Eglise serait une conséquence directe de sa mission de Corédemptrice.

Cependant le Crucifié a jeté un grand cri et a rendu l'esprit. Sera-ce désormais la séparation ici-bas entre le Fils de la Mère ? Pas complètement. Il ressuscitera le troisième jour et, suivant un sentiment général, apparaîtra d'abord à Marie. Que de joie dans ce nouveau recouvrement après trois jours ! Plusieurs fois encore, sans doute, il se manifestera à elle dans son corps glorifié. Mais, quarante jours après sa résurrection, il s'en retourne vers le Père.

Même alors, ce n'est pas la séparation totale. Avant de quitter ses disciples, Jésus avait institué son Sacrement d'amour. Ce lui était une ineffable consolation de songer à toutes les âmes que, jusqu'à la fin des temps, il allait réjouir, fortifier, transformer en lui par ce don

des dons; ce lui était une consolation incomparablement plus grande de songer à celle que, par cette humanité reçue d'elle, il allait réjouir au milieu de son exil, fortifier dans son amour, transformer de plus en plus en lui.

Dans les origines, le repas eucharistique n'avait lieu régulièrement que le premier jour de la semaine, qui devint le *dies dominica,* le « jour du Seigneur ». Cependant nous savons par saint Luc qu'à Jérusalem les fidèles participaient tous les jours à la fraction du pain (6). N'était-ce pas par une attention spéciale de Jésus pour sa Mère, qui demeurait à Jérusalem, auprès de Jean ? Ah ! ces visites quotidiennes de Jésus à sa Mère !...

Une autre union encore faisait la grande consolation de Marie pendant cette période d'attente. A certaines âmes, Jésus fait constamment sentir sa présence et son action, même pendant leur sommeil. En Marie, la vie d'union à Dieu fut, dès les origines, supérieure à celle de n'importe quel saint au dernier moment de son existence terrestre. Quelle fut son union mystique à Jésus pendant ces derniers jours ? Commerce infiniment intime et infiniment doux que rien, ni les occupations extérieures, ni les conversations avec les hommes, n'était capable d'interrompre même une seconde.

Cependant une heure vint où cette ineffable union eucharistique et mystique ne suffisait plus ni à Jésus ni à Marie. Consumée de désirs que son Fils même avait allumés en elle, l'âme de Marie s'envola vers l'étreinte éternelle avec son Unique. Et cela même n'était pas suffisant. Leur union avait commencé par une union corporelle; il fallait que le corps même de Marie fût là où était le corps de Jésus pour participer à sa béatitude. Désormais c'est l'union complète, absolue, indissoluble, éternelle...

Mais ce n'est pas l'union dans une égoïste quiétude.

(6) Actes II, 42.

L'activité humaine du Christ, comme celle de Marie, n'a fait que changer de mode. Le Christ continue d'agir parson humanité, et en un sens plus même que sur terre. Son action n'est pas restreinte à une période de trois ans et aux confins de la Judée : elle s'étend à tous les hommes et à tous les temps. Nulle grâce, grande ou petite, n'est accordée à une créature humaine que l'humanité du Christ ne soit intervenue pour la lui procurer. Il est toujours notre Avocat auprès du Père, il est toujours notre Grand Prêtre, il vit toujours pour intercéder en notre faveur (7).

Or, dans cette incessante activité céleste, Jésus veut encore que sa Mère lui soit associée. N'est-ce pas naturel ? Avec lui, elle était à la peine, avec lui, elle sera à l'honneur. Il s'est associé Marie dans l'œuvre de la Rédemption, il se l'associera aussi dans son rôle d'Avocat et de Médiateur.

Si toute grâce, sans exception, vient *de* lui, toute grâce, sans exception, vient *par* elle. Nulle âme ne se convertit, ne se sanctifie, ne se sauve, sans la commune intervention de Jésus et de Marie. Ensemble ils opéreront jusqu'à ce que le Christ soit arrivé à sa plénitude. Mais même alors leur activité ne cessera pas. Ensemble ils adoreront le Père, le Verbe et l'Esprit, et, à la félicité essentielle de l'immense Famille des rachetés, ils ajouteront une nuance particulière de joie, parce qu'ils seront toujours, au milieu d'eux, le Frère aîné et la Mère chérie qui leur ont mérité d'être à tout jamais auprès du Père.

Telle est, vaguement entrevue et maladroitement esquissée par de pauvres mots humains, l'union que Jésus a voulu contracter avec sa Mère. Union merveilleuse dès le premier moment de sa conception et destinée à devenir, sans interruption, sans ralentissement, plus merveilleuse à chaque instant. Union sans seconde, dont aucune union entre êtres créés ne saurait nous donner une idée approchante, ni l'union entre l'enfant et sa

(7) *Hébr.,* VII, 25.

mère, ni l'union entre l'époux et l'épouse, ni l'union entre l'ami et l'ami. Union dépassée seulement par l'union entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Union entre deux personnes, mais n'ayant qu'une même pensée, qu'un même amour, qu'une même volonté, qu'une même mission, et, pourrait-on presque dire, qu'une même âme. L'amour de Jésus a voulu qu'il en soit ainsi.

Or, Jésus nous a donné l'exemple pour que nous fassions comme il a fait...

UNION DE PENSÉE

Chapitre II

UNION A MARIE DANS LES PRIÈRES QUI LUI SONT ADRESSÉES

Le premier moyen pour s'unir à Marie, c'est évidemment de s'adresser à elle dans la prière.

Certaines formules de prière à la Vierge s'imposent quotidiennement à tout fidèle pieux : l'Ave *Maria* dans les prières du matin et du soir; *l'Angelus* au début, au milieu et à la fin de la journée; le *chapelet,* ou au moins une dizaine de chapelet; et, pour qui a compris le sens de la piété filiale apostolique, l'Acfe *de Consécration à Marie* et la *Prière de Trois Heures* (1).

La récitation du *Souvenez-vous* est également en honneur parmi les dévots de Marie, et, de plus en plus aussi, celle des *Trois Ave,* au lever pour obtenir par la Vierge immaculée la grâce de rester pur pendant la journée, et au coucher pour garder la pureté pendant la nuit.

Un grand nombre de serviteurs de Marie se sont fait une loi de réciter un *Ave Maria,* ou au moins les deux premiers mots, chaque fois que l'heure sonne (2). Certains religieux, tels les Passionnistes, disent un *Ave Maria,* d'autres, certaines Dominicaines, un *Sub tuum,* chaque

(1) Voir Mon *Idéal, Jésus Fils de Marie,* Supplément.

(2) Saint Gabriel de la Mère des üouleurs aurait voulu obtenir de ses Supérieurs la permission de se faire réveiller à cet effet, par son ange gardien, à chaque heure de la nuit.

fois qu'ils entrent dans leur cellule ou en sortent. Dans le premier règlement des Marianistes, le P. Chaminade avait inséré l'article suivant : « A chaque heure pendant le jour, et lorsqu'on s'éveillera pendant la nuit, on dira : « Que le Père, le Fils et le Saint-Esprit soient glorifiés en tous lieux par l'immaculée Vierge Marie ! » (3)

D'autres invocations, en particulier des prières jaculatoires, choisies par chacun suivant ses attraits et ses besoins et répétés de temps en temps à travers la journée — dans les allées et venues, avant et après et même pendant les actions — servent également à resserrer l'union entre l'âme et sa Mère céleste.

A ces pratiques relativement courtes, les religieux de divers Ordres et même de pieux chrétiens dans le monde ajoutent la récitation d'un Office de la Vierge, celle du « Grand Office », ou du Petit Office de *Beata,* ou du Petit Office de l'immaculée Conception, ou de l'Office du Cœur Immaculé de Marie, etc.

On peut signaler aussi le chant d'hymnes en l'honneur de la Mère de Dieu: du *Salve Regina* à la fin de la journée chez les Cisterciens, ou avant la prière du matin et après celle du soir chez les Petits Frères de Marie, de *YInviolata,* chez les Dominicains, etc.

Saint Alphonse de Liguori et le P. Chaminade recommandent les *visites à la Sainte Vierge* dans les temples et devant les autels où son culte est établi, pour lui adresser là sa vénération, son amour, ses prières et y attendre avec confiance les grâces du ciel (4).

De certains serviteurs de Marie on raconte qu'ils passaient leurs journées à égrener leur Rosaire au point d'en avoir des doigts calleux ou de remuer leurs lèvres même pendant leur sommeil.

« Ne prenez que ce qui est pour vous ! »

Cependant ce n'est pas le nombre des prières récitées

(3] *E. F.,* I, 206.
(4) *E. F.,* I, 190.

devant la Vierge qui compte auprès d'elle, mais la ferveur qu'on y met. Un *Ave Maria* dit avec amour nous unit plus étroitement à elle que cinquante récités machinalement. Il serait inutile de répéter ce truisme si une tendance naturelle à matérialiser nos actions les plus divines dans l'origine ne risquait de nous le faire perdre de vue. Tel qui a pris l'habitude de réciter son chapelet tous les jours n'oserait s'endormir en paix si, un jour de fatigue, il n'avait achevé ses cinq dizaines; mais il se couchera d'un cœur tranquille s'il a été distrait du premier au dernier des cinquante *Ave*.

Il ne faut pas, il est vrai, laisser ses pratiques pieuses pour un petit effort supplémentaire. Quand elles paraissent trop gênantes, qu'on demande à Marie s'il faut tout dire ou abréger ou supprimer. La Sainte Vierge est une bonne Maman, et si parfois elle est très exigeante en face d'un devoir, elle se montre aussi très humaine pour ne pas demander ce qui, à un moment donné, serait un obstacle à notre santé ou à l'accomplissement d'un devoir d'état. L'important, c'est qu'on ne s'octroie pas de soi-même des dispenses ou des absolutions et qu'on lui demande à elle quel parti il faut prendre.

Il existe plusieurs méthodes pour faire de ses prières des moyens de s'unir à la Vierge.

Une première consiste à se mettre en la présence de celle à qui l'on veut parler. Une autre, à s'unir à Jésus pour parler à sa Mère. De ces deux méthodes, il sera question plus au long dans des chapitres spéciaux.

Il est bon aussi, en dehors de la récitation de ces prières, de réfléchir aux idées et aux sentiments qu'elles suggèrent.

Un autre moyen, c'est de se rappeler le but qu'on se propose dans ces prières. On peut avoir en vue de louer Marie, de lui exprimer son amour ou sa reconnaissance. Dans ce cas, la formule même de la prière rappelle généralement ce but : il suffit d'y porter son attention.

On peut aussi avoir en vue l'obtention de faveurs pour

soi ou pour d'autres. Sans doute la plupart de nos prières sur cette terre de misères sont-elles des prières de demande. N'est-ce pas le cas de la majorité des formules mêmes de la liturgie ? Or souvent, quand on récite des prières de demande, on ne demande rien; et on ne demande rien parce qu'on n'éprouve pas le besoin de demander quelque chose. Paresse ou indifférence spirituelle de la part de beaucoup; parfois aussi, prévention contre la prière de demande, comme si elle impliquait une sorte d'égoïsme surnaturel.

Pour secouer cette paresse et pour écarter tout égoïsme, il suffit de demander suivant les intentions de Marie. Un enfant, à qui l'on demandait comment il avait passé le mois de Marie, répondit : « J'ai beaucoup prié *pour* la Sainte Vierge. » On sourit de sa naïveté. Cependant il y a une manière très orthodoxe de beaucoup prier pour la Sainte Vierge : elle consiste à demander suivant les intentions de Marie.

Marie se propose à notre égard un double but : d'abord de faire notre éducation en nous formant à la ressemblance de son Fils. Prier pour obtenir la réalisation de ses intentions sur notre vie spirituelle : la destruction des obstacles à la vie de Jésus en nous, et la grâce de penser, de sentir, de vouloir et d'agir comme lui, ce n'est pas de l'égoïsme; c'est aspirer à être comme celui qui « ne s'est pas recherché lui-même », c'est désirer donner à Jésus et à sa Mère la plus grande joie que nous puissions leur procurer, celle de devenir par Marie et pour Marie d'autres Jésus.

En second lieu, la Vierge veut se servir de nous pour l'accomplissement de sa mission apostolique. Nous l'aidons en priant pour les autres. L'invoquer en leur faveur, c'est encore lui causer une ineffable joie en lui permettant de sauver ses enfants égarés et de les amener à son Fils.

Or, lorsque avant nos prières, nous formulons nos intentions pour nous et pour les autres, en rappelant à notre Mère que nos intentions sont ses intentions, nous

prions avec une ferveur toute spéciale, parce que ses intentions nous sont plus chères que les nôtres. Nous prions aussi avec bien plus de confiance et d'enthousiasme, sûrs que les désirs de Marie seront infailliblement exaucés parce que toujours conformes aux désirs de son Fils.

litant donné que toute notre activité et tous nos mérites appartiennent à Marie en vertu du don total que nous lui avons fait de nous-mêmes par notre acte de consécration, et que, d'autre part, Marie connaît bien mieux que nous nos besoins et ceux des autres, on peut se demander si nous ne devrions pas nous contenter de prier simplement suivant les intentions de notre Mère, sans nous préoccuper de formuler des intentions personnelles.

Qu'il soit louable d'agir de la sorte à certains moments, on doit l'accorder. On connaît la pieuse pratique de certains prêtres qui consiste à offrir le Saint Sacrifice suivant les intentions de Marie. Leur conduite témoigne d'un grand esprit de confiance et d'abandon à l'égard de leur Mère du ciel. Parfois, les samedis, aux jours de fête de la Sainte Vierge, ou quand on n'a pas de pressante intention personnelle, on lui fera sans doute plaisir en offrant à ses intentions messe, Communion ou d'autres prières avec des sacrifices. Préoccupée des besoins de tous ses enfants, Marie a certainement toujours des intentions très précises et très pressantes.

Est-il cependant plus parfait d'agir toujours ainsi ? Il est permis de croire que parfois, d'ordinaire même, Marie préfère que nous formulions dans nos prières des intentions personnelles. Elle veut se servir de nous non comme de machines, mais comme de personnes douées d'intelligence et d'initiative. On peut légitimement supposer qu'elle désire nous voir soucieux de nos intérêts spirituels et des intérêts des âmes mises sur notre chemin par la Providence, et que nos intentions par rapport à ces intérêts coïncident avec les siennes. Monique eût-

elle été plus agréable à Dieu si, au lieu de prier pour la conversion de son fils, elle eût prié aux intentions générales de Dieu ?

Et puis, on prie avec bien plus de ferveur en vue d'un besoin immédiatement constaté en soi ou autour de soi que pour les besoins des hommes en général, et ainsi on met à la disposition de la Vierge des prières plus efficaces.

Cependant il faut toujours subordonner ses intentions personnelles à celles de Marie. On prie : « Pour l'acquisition de telle vertu, pour telle victoire, pour la sanctification de telle âme, ou pour vos intentions si les miennes ne concordent pas avec les vôtres. »

Chapitre III

L'INVOCATION DES NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE

De la future Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, sa mère écrivait : « Cette pauvre mignonne ne veut point me quitter... Elle ne monterait pas l'escalier toute seule à moins de m'appeler à chaque marche : Maman, maman ! Autant de marches, autant de Maman ! » N'en est-il pas plus ou moins de même de tous les enfants ? Cent fois par jour, ils répètent : « Maman ! maman ! » Et ils ne se lassent pas de redire, et les mères ne se lassent pas d'entendre le même nom suave. N'en sera-t-il pas ainsi de nous aussi par rapport à notre Mère du ciel ?

De toutes les prières à la Vierge, la plus courte, et, en un sens, la plus parfaite, c'est l'invocation du nom de Marie, ou de son équivalent : Mère ou Maman, suivant l'attrait d'un chacun. Sa répétition est d'une efficacité merveilleuse pour l'acquisition de l'union à la T. S. Vierge.

Pour ne pas séparer ce que Dieu a uni et pour lui donner tout son sens et toute sa fécondité, à la répétition du nom de Marie, nous ajouterons celle du nom de Jésus.

Ces noms sacrés peuvent prendre une infinité de significations suivant l'état de l'âme et ses besoins du moment. « Marie ! » cela signifie tantôt : « Je vous aime », tantôt : « Au secours !» ou : « Merci !» ou : « Pour vous !» ou : « En votre nom »; ou parfois : « Je suis si triste, consolez-moi ! » ou bien: «J'ai péché; obtenez-moi mon pardon de Jésus. » etc.

Et « Jésus ! » cela voudra dire : « Je vous aime ! » ou bien : « Venez en moi !» ou : « Pitié !» ou : « Pardon ! » ou : « J'ai confiance en vous !» ou : Donnez-moi votre amour pour votre Mère ! » etc.

De même que ces invocations l'emportent sur toutes les autres par leur compréhension, elles leur sont supérieures également par leur pouvoir d'intensité. Quand dans un moment de joie, ou surtout de danger, l'enfant crie : « Maman !» il y met toute son âme et même son corps. Son être tout entier se ramasse, pour ainsi dire, dans ce cri et se jette vers sa mère.

Par ailleurs, cette pratique n'est pas exposée aux inconvénients des autres pratiques pieuses. Les plus saintes formules risquent de devenir monotones et de se vider de leur sens par leur répétition même. « Jésus ! Marie ! » ces deux mots ne deviennent jamais monotones et ne se vident jamais de leur sens parce qu'ils expriment toujours quelque chose de nouveau, l'état d'âme du moment présent, état qui varie sans cesse.

Dans les moments d'obscurité ou de sécheresse, peuttre m'est-il difficile de réciter même un *Ave Maria.* Me sera-t-il difficile de crier : « Ma Mère ! » ou « Jésus ! » ? N'est-ce pas dans ces moments, quand je me trouve si las, si misérable, si vide de pensée et de sentiment que toute formule de prière me paraît un mensonge et m'est un fardeau, n'est-ce pas alors surtout que j'ai le plus besoin de crier : « Marie, ma Mère ! » ou «Jésus ! Jésus ! » ?

Pendant mes occupations absorbantes je ne puis m'interrompre pour réciter un *Ave* ou une oraison jaculatoire. Mais qu'est-ce qui m'empêche de dire, au moins mentalement : « Jésus !» ou « Marie ! » au milieu d'une lecture, d'un cours, d'une conversation, d'un repas même, ou la nuit dans les moments de demi-sommeil ?

La récitation prolongée de prières vocales engendre la fatigue. Au contraire, ces deux noms, prononcés lentement et avec le plus d'amour possible, selon les indi-

cations données plus loin, non seulement ne fatiguent pas, mais épanouissent et reposent, même dans les moments d'épuisement et de maladie. Certains trouvent, quand il s'agit de prendre le repos de la nuit, que, par leur vertu pacifiante et leur rythme ralenti, ils sont un des meilleurs moyens de hâter la venue d'un sommeil bienfaisant.

Tout cela ne laisse entrevoir qu'une partie des avantages de cette petite pratique. Il faudrait montrer encore comment elle aide l'âme à se recueillir et à s'établir dans la paix; comment elle lui permet de réciter avec attention et amour les prières vocales, d'assister à la sainte messe, de se préparer à la sainte Communion et d'occuper le temps de l'action de grâces, de mieux réussir dans l'examen particulier, de tirer plus de profit de la lecture spirituelle et des instructions, de sanctifier toutes ses occupations les plus terre à terre. On aura à reparler de plusieurs de ces points dans la suite avec plus de détails.

Au besoin, la répétition des noms de Jésus et de Marie peut même remplacer certains exercices de piété qu'on est dans l'impossibilité de faire normalement. Ces exercices, en effet, ont pour but d'établir un contact confiant et amoureux entre l'âme et Dieu, et la pratique en question établit ce contact d'une façon aisée et parfaite. Si l'on dispose de peu de temps, en disant plusieurs fois, lentement, amoureusement : « Jésus ! Marie ! » on aura fait une meilleure prière du matin ou du soir qu'en récitant à la hâte toutes les formules marquées dans son livre de prières. De même, dans des moments de sécheresse, l'âme sans pensée et sans sentiment d'amour pendant l'oraison, pourra faire une excellente oraison en répétant avec humilité et confiance : « Jésus ! Marie ! » Certaines âmes ne font pas autre chose pendant l'oraison mystique.

Il ne s'agit pas de répéter ces noms selon le rythme d'une litanie. Il faut les prononcer lentement, de ma-

nière à pouvoir y exprimer toute son âme, tout ce qu'on pense et qu'on sent et qu'on désire au moment où on les profère; et de manière à arriver jusqu'à l'âme du Christ et de sa Mère, à sentir, pour ainsi dire, leur étreinte ou au moins leur regard infiniment aimant. En les répétant plusieurs fois, mais posément, en laissant un petit intervalle entre les invocations, Fame peut plus facilement réaliser ce contact vivant et vivifiant avec Jésus et Marie.

Pour acquérir l'habitude de répéter ainsi les noms de Jésus et de Marie, il faut y aller graduellement, en multipliant peu à peu les moments de s'y appliquer. Cependant qu'on prenne garde de vouloir *compter* le nombre de fois qu'on les a prononcés au cours de la journée. Sans cela on se crée la préoccupation d'aller vite, alors que ces noms sacrés ne produisent leur effet merveilleux que proférés lentement.

Peut-être le mieux sera-t-il de s'y appliquer d'abord pendant l'oraison et dans les allées et venues. — Bientôt on tâchera de le faire aussi au lever et au coucher, et pendant les occupations matérielles, quand l'esprit n'a pas d'objet spécial auquel il doive faire attention; ou encore quand on se surprend à rêver à des choses inutiles ou dangereuses, ou quand on veut se recueillir ou retrouver la paix de son âme.

Puis on s'efforcera de les prononcer avant chaque exercice de piété ou même chaque occupation.

Peu à peu, on arrivera à le faire plusieurs fois au cours même de ses occupations, à leurs divisions naturelles, quand on s'arrête pour reprendre haleine.

Avec de la persévérance et de l'amour, on réussira à répéter ces noms, au moins *mentalement,* très souvent pendant ses occupations, à chaque page qu'on lit, à chaque paragraphe qu'on écrit, à chaque mouvement presque qu'on fait. Pour l'âme qui se sent enfant de Marie à l'exemple de Jésus, ce sera « Maman ! Maman ! » à chaque pas. Autant de pas, autant de « Maman ! »

Chapitre I V

AIMER MARIE AVEC LE CŒUR DE JÉSUS ET JÉSUS AVEC LE CŒUR DE MARIE

Pour donner aux prières que nous adressons à Marie leur vrai sens, il nous faut nous rendre compte de la vraie nature de notre dévotion envers elle. On a montré ailleurs f1) que la parfaite dévotion à Marie est la reproduction de la piété filiale de Jésus envers sa Mère. Qu'il me soit permis de citer un extrait d'un de mes livres, Mon *Idéal,* livre I, chapitre V.

Jésus :

Mon frère, puisque ma vie est ta vie et ma Mère ta Mère, il test facile d'imiter ma piété filiale envers elle.

Mais tu ne dois pas m'imiter seulement comme un disciple imite son maître, ou comme un chrétien sur terre imite son Patron céleste. Je suis plus qu'un Modèle qui pose devant toi : je suis pour toi un principe intérieur de vie.

Tu vis par moi. Mes dispositions doivent devenir tes dispositions.

Je suis le cep de la vigne, tu en es une branche : la même sève circule dans le cep et dans les branches.

Je suis la tête, tu es un membre de mon corps mystique : le même sang coule dans la tête et dans les membres.

Quand tu es pur, c'est moi qui suis pur en toi ; quand tu es patient, c'est moi qui suis patient en toi ; quand tu pratiques la charité, c'est moi qui pratique la charité en toi; tu vis, ce n'est plus toi qui vis, c'est moi qui vis en toi : tu aimes ma Mère; ce n'est plus toi qui l'aimes, c'est moi qui l'aime en toi.

(1) E. NEUBERT, Mon *Idéal, Jésus Fils de Marie,* livre I; *La dévotion* à *Marie,* chap. III, 2.

Comprends-tu maintenant pourquoi tu es si heureux d'aimer Marie ? C'est moi qui, en toi, suis heureux de l'aimer.

Si donc je m'adresse à Marie, il importe que je sois conscient de le faire au nom de Jésus, d'être Jésus qui aime, qui loue, qui remercie sa Mère.

Il est différents moyens d'intensifier cette conscience.

Un premier moyen, c'est de méditer sur les sentiments d'amour de Jésus à l'égard de sa Mère (2).

Un second moyen, c'est, avant la récitation des prières assez longues adressées à la Vierge — chapelet, litanies, Office... — de faire une Communion spirituelle et de demander à Jésus, Fils de Marie, de venir en nous pour louer, aimer, admirer, remercier sa Mère. Avant les prières courtes, il suffira de dire : « Jésus ! » avec le sens de : « Venez parler à votre Mère par moi ! »

Qui ne comprend que si, au lieu de réciter : « Mère très pure, Mère très chaste, Mère aimable, Mère admirable... priez pour nous », seul, en mon nom, nous sommes deux, Jésus et moi, à lui adresser ces invocations, j'éprouve, en les récitant, bien plus de ferveur, d'amour et de confiance et une plus grande satisfaction, et je donne à Marie — nous lui donnons, Jésus et moi — incomparablement plus de joie ? Et je procure aussi une immense joie à Jésus. Saint Paul fait la remarque, étrange au premier abord : « Je complète dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ. » (3) Rien assurément ne manquait aux souffrances du Christ de la part du Christ, mais il y manquait quelque chose de la part de Paul, membre du Christ. C'est notre tâche de nous remplir le plus possible du Christ jusqu'à ce qu'il soit complètement formé en nous. Nous efforcer de devenir humbles, patients, charitables, que sera-ce sinon compléter ce qui en nous manque à l'humilité, à la patience, à la charité du Christ. Et pratiquer la dévotion à Marie,

(2) Voir *Mon Idéal, 1,* II, chap. 11, 1. Ill, chap. 1.
(3) *Col.,* I, 24.

que sera-ce sinon compléter en nous ce qui manque à sa piété filiale. En m'unissant à Jésus pour prier Marie, je l'aide donc à aimer sa Mère, je lui suis « une humanité de surcroît » dans l'exercice de sa piété filiale envers celle qui lui est infiniment plus chère que toutes les autres créatures. Quelle joie je puis lui donner !

Si Ton peut dire que c'est Jésus qui aime Marie en nous, peut-on aussi dire que c'est Marie qui aime Jésus en nous ? Marie ne vit pas en nous comme Jésus, car Jésus vit en nous par sa divinité. Cependant si Marie ne demeure pas en nous, elle agit en nous. Elle agit en nous certainement par les grâces qu'elle nous obtient, les grâces de lumière et de force qui nous font vivre de la vie du Christ. Elle agit aussi en nous, très probablement, comme on le montrera dans la seconde partie de ce livre, par une opération directe.

Si je me suis consacré tout entier à elle, c'est précisément pour qu'elle puisse librement agir en moi selon ses vues. Or les vues de Marie sont entièrement relatives à Jésus : Jésus en lui-même, Jésus vivant en moi, Jésus désireux de vivre en tous les hommes. Elle veut se servir de l'activité que je lui ai consacrée pour aimer et remercier et glorifier davantage son Fils; pour le faire vivre davantage en moi; pour le faire naître et vivre dans tous les hommes dont elle est devenue la Mère sur le Calvaire. Il sera question plus loin des deux derniers points. Mais pour ce qui est du premier, il est évident que Marie est toute désireuse de me voir m'unir à elle pour aimer et remercier et glorifier son Fils.

De même que la conscience d'aimer Marie au nom de Jésus procure une augmentation de joie à Jésus, à Marie et à moi, de même la connaissance que Marie s'unit à moi pour aimer Jésus augmente sa joie, celle de Jésus et la mienne.

La joie de Marie, pour qui je suis « comme une hu-

manité de surcroît » pour aimer et remercier son Fils. La joie de Jésus, qui entend dans ma voix la voix de sa Mère. Ma joie, car c’est avec un sentiment tout différent que je dis : « Jésus, notre Dieu, Jésus, notre refuge, Jésus, doux et humble de cœur, çœçez pVfer nous », suivant que je prie en mon nom ou que j’ai la certitude que Marie prie avec moi et par moi.

Pour les âmes mariales très intérieures, pour celles surtout qui jouissent du don de la présence de Marie dont il sera question dans la seconde partie, l’habitude de s’unir à Jésus pour parler à Marie, et à Marie pour parler à Jésus, est comme un besoin. Elles se sentiraient si froides en parlant à l’un sans le faire au nom de l’autre. Saint Jean Eudes emploie l’expression d'« aimer Jésus avec le Cœur de Marie et Marie avec le Cœur de Jésus ». Elle se rencontre facilement, sous quelque autre forme, dans la bouche de ces âmes. Déjà saint Anselme, cinq siècles avant saint Jean Eudes, avait composé la prière suivante : « O bon Fils, par l’amour dont vous aimez votre Mère, donnez-moi, je vous prie, de l’aimer vraiment, comme vraiment vous l’aimez et voulez qu’on l’aime. O bonne Mère, par l’amour dont vous aimez votre Fils et voulez qu’on l’aime, obtenez-moi, je vous prie, de l’aimer vraiment comme vraiment vous l’aimez et voulez qu’on l'aime. » (4)

La doctrine du présent chapitre fait mieux comprendre encore l’excellence de la pratique expliquée dans le chapitre précédent sur l'invocation des noms de Jésus et de Marie. En disant : « Marie ! » nous mettrons dans ce cri non seulement tout ce que notre âme sent pour elle, mais encore et surtout tout ce que l’âme de Jésus sent pour sa Mère. Et en disant : « Jésus ! » c'est Marie qui par nous prie et aime son Fils et nous pouvons savourer quelque chose de la confiance et de l’amour qu’elle met dans ce nom que profère notre bouche...

(4) P. L. CLIX, col. 959.

Chapitre V

RAPPELS DE MARIE

A côté des prières, bien des dévots de la Vierge se servent d'objets matériels pour se rappeler sa pensée. Nous avons vu saint Jean Eudes baiser à tout propos la médaille de Marie. — Saint Léonard de Port-Maurice portait sur sa poitrine, pressait sur son cœur ou plaçait devant lui un médaillon de la Madone. — Le futur Curé d'Ars encore enfant portait toujours avec lui, au lit même, une statuette de Maxie. — Saint Gabriel de la Mère des Douleurs nourrissait sa piété par la vue des images et des statues de sa céleste « Mamma ». — L'abbé Poppe faisait chaque jour un pèlerinage à une grotte de Lourdes et y déposait une fleur qui devait le remplacer près de Marie. — Le carme Michel de Saint Augustin, directeur spirituel de la mystique mariale Marie de Sainte Thérèse, portait toujours sur lui l'image de la Vierge de Saint Luc et la mettait devant lui partout, presque sans en écarter les yeux. Il la serrait entre ses mains quand il se préparait à la confession ou qu'on lui demandait conseil. Il inclinait la tête vers l'image pour converser avec la Vierge et chercher son repos près d'elle. Dès qu'il fut nommé Provincial, il fit voter par le Chapitre un statut demandant aux religieux de commencer tous leur écrits par le nom de Marie et prescrivant de mettre ce nom sur toutes les portes des cellules et des autres lieux du Couvent f1). — La Règle des Mercédaires porte la prescription suivante : « Les Frères

(1) P. MIGUEL DE SAN AUGUSTIN. *Introduction a la Vida Interna* y *Practice Fruitiva de la Vida Mistica,* pp. 26 - 28.

auront toujours dans leurs cellules et dans leurs salles l'image de la B. V. Marie. Ils la saluent en entrant et en sortant, de cœur et de bouche, comme il convient à des serviteurs et à des fils. » — Le Frère Léonard aimait à avoir une image de Marie devant les yeux pendant ses prières et oraisons; pour ses autres occupations il s'était fait une loi de porter le regard sur l'image de Marie toutes les cinq minutes (sujétion dont son Directeur spirituel le releva dans la suite). En ouvrant la porte, il s'écartait un instant pour laisser passer la Vierge (2); il avait près de lui une chaise vide, celle de Marie; au réfectoire, il se l'imaginait assise en face de lui pour lui demander de temps en temps quelque acte de mortification (3). — D'autres se servent du son de la cloche frappant l'heure pour se transporter un instant auprès de leur Mère, ne fût-ce que par une rapide «œillade»; à d'autres l'air de *VAve Maris Stella* joué chaque heure par une horloge rappelle le souvenir de Marie.

Ces rappels risquent facilement de n'aboutir qu'à de purs mouvements mécaniques. Il faut y mettre et maintenir une âme. A cet effet, il importe de les faire posément, et de temps en temps, de s'y arrêter un instant pour entrer vraiment en contact vivant et aimant avec la Vierge. L'abbé Poppe exhortait ses dirigés à demander la bénédiction de Marie par la formule bien connue : *Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria* (Que la Vierge avec son doux Enfant nous bénisse !) « Attendez un instant, ajoutait-il : Marie vous bénit. Faites ensuite le signe de la croix ! » Le Frère Léonard avait certainement appris à *réaliser* la présence de Marie en regardant ses images. Un prêtre, parlant de la visite qu'il lui fit, écrit :

Quand je pénétrai dans sa cellule, aux volets mi-clos, j'eus l'impression d'entrer dans un sanctuaire. (La) dignité (du malade), sa modestie, son affabilité me produisirent sur-le-champ l'impression d'être en présence d'un saint.

(2) *Op. cit.* 275, 315.
(3) *Ibid.*, 317.

Je ne tardai pas à m'apercevoir que c'était un saint marial.
Au-dessus du chambranle était disposé un tableau de Notre-Dame de GrAce. Le Frère, placé de biais, tournait fréquemment la tète A demi et lançait à la divine Mère un regard que je ne puis qualifier que de passionné et d'amoureux.
Jamais Je n'ai vu personne regarder la Vierge avec de tels yeux (4).

En général, le nom de Marie, prononcé lentement, même si ce n'est que mentalement, mais avec amour et confiance, est propre à leur maintenir leur vertu vivifiante.
Autant que possible, le souvenir de Marie doit revenir à l'esprit par des liens naturels qui existent entre l'occupation du moment et la personne de Marie plutôt que par des moyens matériels qui n'ont avec elle que des rapports de convention. On verra dans un chapitre ultérieur quels sont ces liens.

(4) Ibid., 9.

Chapitre VI

DE LA PRÉSENCE DE MARIE

Pour parler à la Sainte Vierge, pour vivre en union avec elle, il faut que, de quelque façon, nous nous sentions en sa présence.

Une présence physique exige une contiguïté spatiale. Une présence d'ordre moral suppose une possibilité d'interaction directe entre personnes. On se sent en présence de quelqu'un quand on sait qu'il nous voit, nous entend, se rend compte de notre état, qu'il peut nous répondre et agir sur nous. Plus ces conditions sont réalisées parfaitement, plus parfaite est la présence. Or qui aime Marie sent le besoin d'une présence aussi intime que possible avec elle.

Nous savons par la foi que les habitants du ciel, en contemplant Dieu, nous voient avec nos besoins et nos prières et qu'ils peuvent nous assister en intercédant auprès de Dieu en notre faveur. C'est le fondement de la doctrine catholique de l'intercession des saints.

C'est donc indirectement, par la vision béatifique, qu'ils nous voient avec nos besoins et nos prières, dans la mesure que Dieu juge à propos de les leur révéler. C'est aussi à travers cette vision que la Sainte Vierge nous est présente, qu'elle nous voit et nous envoie sans cesse les grâces que nous recevons. Présence indirecte, mais incomparablement plus parfaite que celle qui existe entre deux amis dans l'entretien le plus intime qu'on puisse concevoir.

Ne nous est-elle pas présente par une autre présence encore, une sorte de présence directe, physique ?

C'est le sentiment de la plupart des théologiens, des théologiens thomistes en particulier, que l'humanité glorifiée de Jésus exerce une action physique sur nous. Or, d’après le principe de l'analogie entre les privilèges de Jésus et ceux de Marie, toutes les activités exercées par l’humanité de Jésus qui ne requièrent pas l’union hypostatique, le Christ les partage avec sa Mère, selon la manière qui convient à une pure créature et à une femme (2). On peut donc s'attendre à ce que l'humanité glorifiée de Marie exerce sur nous une action physique analogue. La raison de cette action est d’ailleurs la même dans les deux cas : Jésus agit sur nous pour nous appliquer la grâce qu'il nous a méritée par la Rédemption; à l'acquisition de cette même grâce, Marie a contribué avec Jésus et sous la dépendance de Jésus. Comme, par suite de cette coopération avec le Christ Rédempteur, elle est devenue distributrice de toutes les grâces, il est tout naturel qu'elle y contribue, comme lui, par une action physique à côté de l'action morale d’impétration.

Dans sa lettre encyclique *Ad Caeli Reginam* du 11 octobre 1954 sur la royauté de Marie, Pie XII confirme cette doctrine. Il écrit :

La Bienheureuse Vierge n'a pas seulement réalisé le suprême degré, après le Christ, de l'excellence et de la perfection, mais elle participe en quelque sorte à l'action par laquelle on dit avec raison que son Fils, notre Rédempteur, règne sur les esprits et sur les volontés des hommes. En effet, si le Verbe opère les miracles et répand la grâce par le moyen de son humanité, s’il se sert des sacrements et des saints comme d’instruments pour le salut des âmes, pourquoi ne peut-il se servir de sa Mère très sainte pour nous distribuer les fruits de la Rédemption ?

(2) *Marie dans le Dogme,* 3e édition, p. 24.

Il semble d'ailleurs qu'on puisse établir cette action physique de Marie à notre endroit par une analyse de sa condition céleste.

Dans notre condition terrestre, unis à des corps mortels, nous pouvons percevoir des personnes et des objets placés à une certaine distance, et nous pouvons agir sur eux. Par trois de nos sens — la vue, l'ouïe et l'odorat — nous pouvons les percevoir. Par notre regard et notre bouche, nous pouvons agir sur eux. A côté de cette action normale, il en est d'autres, mystérieuses encore pour nous quoique naturelles et certaines : celles de la télépathie, de la radiesthésie, de l'hypnotisme. Et qui sait si l'on n'en découvrira pas d'autres encore ?

Les esprits non liés à des corps ne voient pas leur champ d'action limité par les lois de l'espace. L'Ecriture et la tradition nous montrent des esprits mauvais exerçant leur action sur les diverses facultés et activités de l'âme et même du corps de l'homme. A plus forte raison appartient-il aux bons esprits d'agir de la sorte.

Les âmes séparées ne peuvent exercer une action pareille si ce n'est avec une assistance spéciale de Dieu, car, naturellement, l'âme n'exerce une action physique ou spirituelle en dehors d'elle que par l'intermédiaire de son corps. Mais l'âme de Marie est, dès à présent, unie à son corps, et son corps jouit, certainement au degré le plus élevé, des qualités des corps ressuscités, qui en font un instrument parfait pour une action directe sur ses enfants de la terre. Et comme cette action est une action maternelle, elle l'emporte inconcevablement sur celle que pourrait exercer l'esprit le plus parfait. L'action d'une mère, c'est sans doute l'action d'une âme incomparablement aimante, mais c'est par l'union de son corps avec son âme qu'elle fait sentir à son enfant sa tendresse maternelle, qu'elle peut si facilement sympathiser avec

lui, lui sourire, le consoler, l'encourager, le rendre victorieux au milieu de ses épreuves et de ses tentations, être pour lui la plus tendre des «mamans » (4).

Par la connaissance parfaite de nos personnes avec nos besoins et nos prières que donnent à Marie la vision béatifique et sans doute aussi par les facultés naturelles de son corps glorifié, par les secours incessants qu'elle nous obtient grâce à son intercession et par l'action physique qu'elle exerce sur nous, on peut dire que pratiquement les choses se passent comme si elle se tenait tout près de nous. Si cette présence reste cachée à nos yeux, en se représentant sa Mère du ciel en face ou à côté de soi, on est plus près de la réalité que si on se la figurait dans un ciel infiniment loin par-delà les étoiles. Ceux qui aiment à se rappeler son souvenir en jetant un regard sur une image ou une statue ont raison de s'adresser à elle comme si elle était à la place de cette statue ou de cette image. En vénérant ou en baisant ces objets ils ont bien conscience de faire un acte d'amour et non de superstition, comme l'enfant qui regarde avec bonheur et baise le portrait de sa maman a conscience de vénérer et d'aimer non un morceau de papier mais la personne qui lui est la plus chère au monde. Les dévots de la Vierge ont même plus de raison d'agir de la sorte, car Marie les voit, les entend, les aide réellement comme si elle se tenait tout près d eux tandis que le portrait d'une mère ne peut appeler auprès de l'enfant celle à qui il témoigne son affection.

La manière de vivre la présence de Marie doit nécessairement varier pour s'adapter au caractère et aux expériences d'un chacun. Voici deux cas différents.

(4) Sur la causalité physique de la T. S. Vierge dans l'âme, en trouvera d'intéressantes explications dans *La* Mère *du Sauveur et notre vie intérieure,* par GARR1GOU-LAGRANGE, O. P., pp. 241 - 255. On verra plus loin que les expériences des âmes mystiques confirment cette conception de l'action physique de Marie sur les âmes.

D'une personne à l'imagination assez vive :

Depuis quelque temps, j'ai une grande joie à vivre en la présence de Marie. Je vois son image presque toujours devant moi, que je prie ou que je me promène ou que je vaque à des occupations matérielles. Elle est très belle, toute pure. Elle me regarde, me sourit. Je lui parle et me sens immensément heureuse. Est-ce que toutes les personnes qui vivent en la présence de Marie ne la voient pas, comme moi, tout près d'elles, les regardant ?

D'une personne de peu d'imagination :

Jadis je mettais une belle image de la Vierge sur ma table de travail et je la regardais de temps en temps pour me renouveler dans la pensée de ma Mère du ciel. Elle m'aidait pendant quelque temps, puis me laissait assez froid. Une autre image remplaçait la précédente et perdait elle aussi son pouvoir d'évocation. Après tout, ces images, même les plus artistiques, étaient si pauvres en comparaison de la beauté qui devait être celle de la Vierge réelle.

A présent, je pense de temps en temps à Marie en prononçant son nom. Je suis comme un enfant qui, sous le regard de sa mère, s'acquitte d'un travail qu'elle lui a demandé. De temps en temps, il lève les yeux vers elle pour lui témoigner sa joie de pouvoir lui faire plaisir, puis continue son occupation dans le sentiment de cette joie et de la présence de sa mère. Il y a cette différence entre cet enfant et moi, que, pour regarder Marie, je n'ai pas à détacher les yeux de mon occupation. C'est d'un regard intérieur en disant : « Marie ! » que je rencontre le regard aimant de ma Mère. Cette pratique, loin de ralentir mon travail, m'aide à l'accomplir avec le plus de perfection possible, parce que j'y mets toute mon âme.

Parfois, dans les moments de sécheresse, je suis comme un pauvre enfant aveugle et sourd, qui sait cependant que sa mère se tient près de lui car il a senti le contact de sa main. Je lui dis de temps en temps : « Maman ! » Car, si je ne l'entends pas, elle m'entend.

Avant les prières et les actions d'une certaine durée, il est bon de s'arrêter un instant pour faire un acte de foi en la présence de Marie, en lui disant, par exemple :

« Ma Mere, je crois que vous me voyez, vous m'entendez, vous m'aimez, vous m'aidez. Je suis tout à vous. »

Au cours de l'action, le mot « Mère ! » suffira pour nous remettre dans cette disposition initiale.

Avant les actions de courte durée, on se contentera de dire : « Ma Mère ! » On comprend et elle comprend.

Chapitre VII

COMMUNIER A L'AME DE MARIE

Exposant les effets merveilleux que la parfaite dévotion à Marie produit dans l'âme des fidèles, saint L.-M. de Montfort cite comme cinquième effet la communication de l'âme et de l'esprit de Marie. « L'âme de la sainte Vierge, écrit-il, se communiquera à vous pour glorifier le Seigneur; son esprit entrera en la place du vôtre pour se réjouir en Dieu », et il cite à ce propos le mot de saint Ambroise : « Que l'âme de Marie soit en chacun de vous pour glorifier le Seigneur; que l'esprit de Marie soit en chacun de vous pour exulter en Dieu. » f1)

Dans la biographie du Père Nazario Perez, 1877-1952, le plus important des directeurs de la grande mystique mariale du XXe siècle, la Mère Angèle Sorazu, lui-même très avancé dans la vie d'union à Marie, il est question d'une pratique de dévotion qu'il apprit de sa fille spirituelle, appelée la « Communion mariale » (2). C'était évidemment, comme l'explique son biographe, un acte d'union intime avec la T. S. Vierge, consistant à demander à la Vierge de venir prendre possession de tout son être, âme et corps, qui lui étaient consacrés, et de remplacer sa vie à lui par la vie de sa Mère.

L'abbé Poppe désigne sans doute la même pratique en parlant d'« aspirer Marie ». «Aspirer Marie, explique-t-il, c'est aspirer par notre intelligence toutes ses pensées, par notre cœur ses sentiments, par notre volonté, sa force, par tout notre être, son esprit. » (3)

(1) *De la parfaite dévotion à la Sainte Vierge,* N° 217.

(2) *La Vida sobranalural,* 1953, p. 145.

(3) *Une Ame d'Apôtre, M. Edouard Poppe, Prêtre,* par OD. JACOBS et ED. NED, p. 176.

Ces âmes mariales n'ont sans doute pas été les premières à se servir de cette pratique. D'autres y ont eu ou y ont recours sans en avoir jamais entendu parler.

Communier à Marie, ce n'est évidemment pas la même chose que de communier à Jésus dans l'Eucharistie. Dans la Communion eucharistique, on communie directement au corps du Christ, et par le corps à son âme et à sa divinité. Ici il est question de communier à l'âme de Marie, à son âme en général ou à telle disposition de son âme : humilité, pureté, confiance, etc. Mais il ne s'agit pas d'une simple invocation adressée à Marie : « Donnez-moi votre humilité, votre pureté... » Il s'agit d'une sorte de contact de l'âme de Marie avec notre âme pour y faire passer telle de ses dispositions. Cela suppose qu'on porte son regard intérieur sur cette disposition de Marie, au besoin en se rappelant telle scène évangélique, en lui demandant de la faire passer en notre âme. D'ailleurs, surtout si l'on vit dans l'intimité de Marie, on devine immédiatement ses manières de penser, de sentir, de vouloir. L'intimité avec une personne qu'on estime et qu'on aime fait passer en nous, même à notre insu, par une sorte de sympathie psychologique, ses pensées, ses sentiments, ses aspirations, parfois même jusqu'à ses gestes. Dans le cas de Marie, à côté de cette sympathie, spiritualisée, il y a en plus la grâce, qui contribue à opérer cette sorte de transfusion des dispositions de Marie de son âme dans la nôtre. Pour les âmes mystiques, il y aura un autre facteur encore.

Ainsi, suivant les besoins de notre âme, nous la prierons de venir en nous, si nous sommes tentés, avec sa pureté; si nous sommes abattus, avec son courage; si nous prions, avec sa confiance; dans nos épreuves, avec sa patience; dans nos joies, avec sa joie; dans notre faiblesse, avec sa force. C'est surtout quand nous parlons à Jésus que nous lui demanderons de venir en nous avec son amour pour lui.

Cette pratique, si elle devient habituelle, transforme peu à peu notre âme, en fait une âme toute mariale, qui

vivra à l'unisson avec l'âme de notre Mère. Elle l'établit dans une disposition habituelle d'épanouissement, d'harmonie, de joie, mais par-dessus tout dans une disposition d'amour et d'intimité dans nos rapports avec Jésus.

Nous aurons à y revenir plusieurs fois dans la suite. Mais, pour le moment, « Ne prenez que ce qui est pour vous à présent ! »

UNION DE VOLONTÉ

Chapitre VIII

IMPORTANCE DE CETTE UNION

Il est beaucoup d'âmes pieuses mais encore peu avancées dans la vie spirituelle qui sont instinctivement portées à chercher la perfection de l'union à Marie dans la continuité de la pensée à elle. Sans doute pareille continuité contribuerait-elle à la perfection de cette union : plus on pense à la T. S. Vierge, plus on l'aime et mieux on travaille pour elle. Au ciel, nous contemplerons sans cesse notre Mère bien-aimée, et même sur terre certains grands serviteurs sont arrivés à ne jamais, pour ainsi dire, perdre de vue son souvenir.

Cependant la perfection de l'union à Marie réside dans une attitude, non de l'esprit, mais de la volonté. « Ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur ! Seigneur ! qui entreront dans le royaume des cieux, déclare le Christ, mais bien celui qui fait la volonté de mon Père céleste. » p) Et ce ne sont pas ceux qui disent : « Mère ! Mère ! » qui causent le plus de joie à Marie, mais ceux qui font sa volonté. L'amour consiste non pas à toujours penser à quelqu'un mais à vouloir et à ne pas vouloir les mêmes choses que lui. Le Christ a témoigné de son amour pour son Père moins en gardant toujours son esprit tourné vers lui qu'en lui disant, dès son entrée dans ce monde : « Je viens, ô Dieu, pour faire votre

11) *Maith.,* VII. 21.

volonté » (2), et, avant de quitter ce monde, en protestant : « Que votre volonté soit faite et non la mienne ! » (3) C'est ainsi qu'il a préparé la gloire du Père et racheté le monde. C'est de même par son *fiat* à la venue de Gabriel que Marie a donné le Fils de Dieu à l'humanité, et par son *iiat* au pied de la croix qu'elle a contribué à notre rachat.

Il se glisse facilement une certaine recherche intéressée dans le désir de l'union de pensée : c'est une consolation pour soi de songer à sa douce Mère du ciel. Il y a par contre une consolation pour Marie dans l'union de notre volonté à la sienne. Il peut y avoir plus de plaisir pour un fils à rester au foyer à côté de sa mère que de s'en aller aux champs ou à l'usine afin de travailler pour elle. Cependant lequel aime le mieux sa mère : le fils qui cherche son plaisir personnel près d'elle ou celui qui s'éloigne d'elle pour lui faire plaisir ?

L'union de notre volonté avec celle de Marie, la plus parfaite des unions, est aussi celle qui est toujours possible. Il est des périodes où la constance de pensée de Marie s'avère impraticable — dans les moments de grande fatigue, de migraine, de maladie, de tentation, de bouleversement... Mais dans ces moments, qu'est-ce qui empêche l'âme d'unir sa volonté à celle de Marie ? Et n'est-ce pas précisément à ces moments où l'union de pensée est à peu près impossible que l'union de volonté cause le plus de joie à Marie ?

Par ailleurs, comme on le verra plus loin, la volonté amoureuse produit spontanément l'union de pensée, et la constance de cette volonté assure bien mieux la constance de l'union de pensée que tous les efforts directs pour se rappeler le souvenir de Marie.

(3) *Luc.,* I, 38.
(2) *Hébr..* X, 7.

Chapitre IX

PRATIQUE DE L'UNION DE VOLONTÉ

L'union à Marie par la volonté exige que nous conformions en tout notre volonté à la sienne.

Comment connaissons-nous sa volonté sur nous ?

Avant tout par le devoir d'état. Le devoir d'état est pour chacun l'expression de la volonté de Dieu à son égard, et donc aussi de celle de Marie.

Il ne s'agit donc pas de supprimer des besognes imposées afin de nous livrer à d'autres, de notre choix, fût-ce à la récitation de prières ou à des œuvres de zèle.

Il ne s'agit pas de faire d'abord ce qui nous plaît et de remettre à plus tard l'accomplissement de nos occupations prosaïques. Avant de vouloir plaire à Marie par des œuvres surérogatoires, il faut lui plaire par la fidélité aux actions obligatoires.

Il ne s'agit pas de faire par acquit de conscience sa tâche quotidienne et de réserver son enthousiasme aux œuvres dues à l'initiative personnelle. Il faut mettre toute son âme dans l'accomplissement de son devoir de tous les jours parce qu'il faut mettre toute son âme dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. S'imagine-t-on que Marie se soit acquittée négligemment d'aucune de ses humbles tâches ? Elle se définit elle-même et toute sa conduite dans sa réponse à Gabriel : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ! » La volonté de Dieu est partout infiniment aimable, qu'elle nous prosterne devant le Saint Sacrement ou nous fasse balayer un escalier.

Tous les instants de nos journées ne sont pas toujours pris par nos devoirs d'état. De bien des hommes, la tâche strictement obligatoire ne réclame qu'une partie de leur temps. Même dans les existences les plus actives, se rencontrent parfois des moments libres, où nul devoir d'état n'impose telle ou telle tâche précise.

Puisque ce sont des *moments libres,* sera-t-on libre alors, si on s'est consacré tout entier à Marie, de se livrer à l'occupation qu'on voudra ? — Au point de vue de l'obligation stricte, oui. Au point de vue de la donnation complète de soi à la Vierge, non. A l'heure de sa consécration totale, lui a-t-on dit : « Je vous donne mon corps et mon âme; tout ce que j'ai, tout ce que je suis, tout ce que je fais, tout, sauf mon temps libre ? » On le croirait à voir certaines âmes pieuses qui deviennent maussades ou même protestent dès qu'on les prie de sacrifier une partie du temps qu'elles avaient escompté consacrer à telle occupation de leur choix. La nature a de ces subtiles revanches. Elle se soumet humblement dans les moments solennels où l'on prétend l'immoler tout entière à la Cause de Jésus et de Marie, et ensuite elle s'ingénie à trouver de secrètes compensations et elle s'y accroche comme à des droits sacrés. Le don n'est pas vraiment complet chez un grand nombre et c'est pour cela qu'il y a beaucoup d'âmes ferventes et peu d'âmes saintes.

Même dans l'emploi de ce qu'on appelle « temps libre » ou « loisirs », il faut rester uni de volonté à la volonté de Marie. Comment la connaître ? La chose n'est d'ordinaire pas très difficile. Partout et toujours Marie veut que nous nous employions à aimer Jésus et à le faire aimer. Les circonstances indiquent généralement par quelles occupations on peut le mieux atteindre ce but. Pour deviner ce qu'elle désire de nous, il suffit de lui demander : « Mère, que dois-je faire pour aimer ou faire aimer Jésus ? »

Il est d'autres circonstances où il est plus difficile d'unir

sa volonté à celle de Marie : ce sont les épreuves qui viennent nous frapper.

Passe encore pour la maladie : avec un peu de foi, on y découvre assez aisément une visiteuse du ciel. Mais les aridités, les dégoûts, les impuissances à la prière, les froideurs à la Communion; mais les revers de fortune, les contretemps, les contrariétés; mais surtout les inintelligences, les oppositions, les jalousies, les persécutions ouvertes ou hypocrites de la part des hommes, de ceux surtout qui devraient nous aider ! Comment y voir la volonté de Dieu et de notre Mère céleste, alors que tout cela contrecarre l'œuvre de Dieu ou provient manifestement de la sottise ou de la méchanceté humaines ?

Sans doute Dieu ne veut pas tout cela, mais il le permet. Et Dieu ne permet pas comme nous qui permettons ou tolérons ce que nous ne pouvons empêcher. Il pourrait nous éviter ces épreuves, s'il le voulait; il permet parce qu'il veut permettre, et il veut permettre pour notre plus grand bien. « Tout tourne à l'avantage de ceux qui aiment Dieu » (1), enseigne saint Paul, tout, donc aussi la sottise et la méchanceté des hommes. Non pas à l'avantage de tous les hommes, mais à l'avantage de « ceux qui aiment Dieu », c'est-à-dire de ceux qui font ce que Dieu leur demande dans les circonstances où ils se trouvent. Or si cela doit tourner à notre avantage, c'est que cela renferme une grâce, et si c'est une grâce, c'est que la Dispensatrice de toutes les grâces nous l'a obtenue. Elle y a eu son mot à dire, et elle l'a dit par amour, qui en douterait ? Elle veut donc que nous acceptions l'épreuve en faisant crédit à la sagesse et à la bonté de Dieu et à la sienne, avec une résignation entière à la volonté de Dieu. Avec résignation, ce n'est pas assez : nous contentons-nous de nous *résigner* aux faveurs que notre Mère du ciel nous obtient ? Il faut nous y soumettre avec joie et reconnaissance par-

(1) *Rom.*, VIII, 28.

ce que c'est l'amour qui nous l'envoie et qu'il nous l'envoie pour notre plus grand profit spirituel. Dans n'importe quelle épreuve nous nous tournerons vers elle : « Je suis l'enfant de la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ! » Nous sourions à l'épreuve, peut-être tout en pleurant, mais nous sourirons quand même en croyant à l'amour de celle qui, par des voies mystérieuses mais infiniment sages, nous conduit à l'union intime avec son Fils.

Marie elle-même nous servira de modèle dans cette amoureuse soumission à la volonté de Dieu. Que d'épreuves déconcertantes dans sa vie ! L'obligation de se marier malgré son vœu de virginité, sa maternité miraculeuse cause d'angoisses indicibles pour Joseph, le refus des gens de Bethléem de la recevoir avec son Fils, la fuite en Egypte, les obscurités de la vie cachée, les oppositions, contradictions et persécutions pour Jésus pendant la vie publique, la Passion et la mort de son Fils. Partout et toujours elle se soumet en toute simplicité à la volonté du Père, qu'elle adore et aime, car partout et toujours elle est la servante du Seigneur, désireuse qu'il lui soit fait selon sa parole.

Par rapport au devoir d'état et à l'acceptation des épreuves, Marie nous parle surtout du dehors, par les hommes ou les événements. Parfois aussi elle fait entendre sa voix au-dedans, au fond de notre âme, par les inspirations de la grâce.

Toute pensée qui nous vient de faire une action bonne en elle-même n'est pas une inspiration de la grâce. Elle peut n'être qu'une inspiration d'une imagination mal réglée, d'une sensibilité désordonnée, d'une vanité secrète, d'une disposition au scrupule, d'une idée exagérée de la perfection. « Bien-aimés, dit saint Jean à ses disciples, ne croyez pas à tout esprit, mais voyez par les épreuves si les esprits sont de Dieu. » (1) Aussi les

(1) I. *Jean,* IV, 1.

auteurs spirituels ont-ils établi ce qu'ils appellent les « règles du discernement des esprits ».

Pratiquement il suffit le plus souvent de voir si, dans les circonstances données, l'inspiration est conforme à la raison et â la foi, et, au besoin, à l'avis d'un Supérieur ou d'un homme expérimenté. Le recours à Marie sous la forme de la « consultation de la Sainte Vierge », dont il sera question dans la suite, sera d'une grande utilité.

Généralement la difficulté ne consiste pas à reconnaître les inspirations de la grâce, mais à y obéir. Cette voix intérieure nous suggère quelque chose que Dieu attend de nous, et ce quelque chose est souvent un sacrifice. On se sent invité, poussé à faire tel acte de renoncement, telle œuvre de charité ou de zèle, tel exercice de piété supplémentaire, peut-être à embrasser telle carrière de perfection. On n'est pas obligé de répondre à l'appel. L'inspiration invite, elle ne commande pas... Elle ne commande pas au nom d'une loi stricte, c'est vrai, mais elle commande au nom de l'amour, de l'amour de Jésus et de Marie. Toute grâce nous vient par Marie, et donc aussi cette inspiration. C'est notre Mère qui nous invite à mieux aimer Jésus ou à mieux le faire aimer. Sachons reconnaître sa voix et disons : Oui !

Parfois on ose prononcer ce mot, et l'on est heureux.

Parfois on passe outre et l'occasion de faire plaisir à sa Mère est perdue.

Parfois il y a une longue lutte et l'on ne sait qui en sortira vainqueur. La grâce parle; on ne veut pas la reconnaître. Elle revient et parle encore : on se détourne. Elle revient à la charge : on essaye de se prouver qu'elle demande quelque chose de déraisonnable ou d'impossible. On est malheureux parce qu'on résiste et l'on a peur d'être plus malheureux en cédant... Si, enfin, l'on reconnaît dans cette voix qui nous poursuit si obstinément la voix de notre Mère et qu'on se rappelle le don total et inconditionnel qu'on a voulu lui faire jadis de tout soi-même, on lui dit « Oui », peut-être en

tremblant. Mais à peine a-t-on proféré le mot qu'on se sent ineffablement heureux, et fort pour tout entreprendre et tout souffrir, et l'on ne regrettera jamais d'avoir eu confiance en elle.

On rencontre dans la vie d'un assez grand nombre de serviteurs de Marie le « vœu du plus parfait», émis par dévotion à leur Mère du ciel pour lier le plus étroitement possible leur volonté à la sienne. D'autres, pour mieux marquer le caractère marial de leur engagement, font, au lieu du vœu du plus parfait, le vœu de ne jamais rien refuser à la Sainte Vierge, ou de faire toujours ce que la Sainte Vierge désire. Malgré la différence de nom, ce vœu est un vœu de faire toujours ce qu'il y a de plus parfait. Si, en effet, il est plus parfait dans l'abstrait de jeûner que de manger, de prier que de se mêler à une conversation amusante, d'aider le prochain que de travailler à une œuvre personnelle, dans le concret il peut être plus parfait de manger, d'amuser des compagnons, de travailler pour soi, si les circonstances prouvent que telle est la volonté de Dieu, car l'accomplissement de la volonté divine est le plus parfait absolu. Or, la volonté de Marie coïncide toujours avec la volonté de Dieu. Faire donc toujours ce que Marie désire, ou ne jamais lui rien refuser, c'est faire la volonté de Dieu, et, par suite, ce qu'il y a de plus parfait.

Généralement on commence par un vœu temporaire, pour essayer ses forces, et il est bon de consulter d'abord son directeur spirituel. Ce sera pour les fêtes de la Sainte Vierge, ou pendant une neuvaine, ou pendant un mois, ou plusieurs mois, ou une ou plusieurs années. Après constatation que cet engagement n'occasionne pas de troubles de conscience, on peut le faire pour toujours.

Il est cependant des âmes très généreuses mais timorées et effrayées par les obligations d'un pareil vœu. Pour elles, il est plus parfait de n'en pas faire et de se

contenter do la volonté constante de ne rien refuser à loin Môif' ‹ln ciel. Il faut servir Dieu et Marie dans la libellé don enfants de Dieu et non dans la crainte servile.

Il fil d'ailleurs entendu que les vœux susdits n'obligent quo lorsqu'il y a certitude que telle action est, *hic et nunc,* plus parfaite que telle autre. Dans le doute, l'âme garde sa liberté.

D'un autre côté, quand il n'y a pas d'inconvénients à craindre, un pareil vœu est souvent le point de départ d'un progrès rapide dans l'union à Marie. Voici le témoignage d'un jeune prêtre religieux :

Je suis de plus en plus convaincu de la nécessité de l'union à Marie pour arriver à ma perfection. Plus je m'unis à la T. S. Vierge, plus je sens la nécessité urgente de l'union parfaite à Marie pour arriver à l'amour parfait de Jésus. Plus je m'unis à Marie, plus je sens mes fautes, mes défauts, ma faiblesse. Dans l'abîme de ma misère, j'appelle doucement le nom de ma Mère céleste. Elle me répond. Immédiatement je sens la paix, la confiance, le courage renaître dans mon cœur. Et j'entends intérieurement : « Ne crains point ; je suis avec toi ! je serai ta force. » Et malgré ma misère, j'espère toujours arriver à l'amour parfait de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Quand j'invoque la T. S. Vierge, je sens que Jésus est avec moi, ou plutôt, avec *nous;* et quand je dis : Jésus ! la Sainte Vierge est avec moi, c'est-à-dire, avec *nous.*

Dans la voie de la perfection, vivre en union avec la T. S. Vierge, c'est, pour ainsi dire, se tenir sur un escalier roulant : on avance sans cesse. Avec elle, je n'ai pas beaucoup de soucis dans la marche de la perfection. C'est elle-même qui me conduit, me prenant par la main.

Cette nécessité de la vie d'union à Marie, je l'ai sentie davantage et je la sens de plus en plus fortement depuis que j'ai fait le vœu de ne rien refuser à la T. S. Vierge. J'en suis très heureux.

Chapitre X

CONSULTATION DE MARIE

Le devoir d'état, les événements extérieurs et les inspirations de la grâce nous révèlent les volontés et les désirs de notre Mère céleste. Se conformer à toutes ces indications de ses intentions sur nous, c'est évidemment vivre dans une union de volonté très étroite avec elle. Certains de ses enfants vont plus loin encore : ils ne se contentent pas de l'écouter quand elle leur parle, ils la consultent quand elle se tait afin de savoir en toute circonstance ce qu'elle attend d'eux. Des allusions à cette pratique se rencontrent dans les biographies ou les écrits de plusieurs saints personnages, de ceux des derniers siècles surtout.

« L'auguste Marie est un excellent conseil et vous pouvez partout prendre ses avis », faisait remarquer le P. Chaminade à un de ses plus fervents disciples (1). Déjà aux Congréganistes de la Vierge, il avait recommandé de « consulter tous ses goûts ». (2) Un contemporain du P. Chaminade, grand serviteur de Marie comme lui, le Vén. Cestac, avait pris l'habitude de la consulter pour la moindre de ses démarches. « C'est elle, avouait-il, qui dirige tout. Elle qui m'inspire d'écrire ou de différer. » Et encore : « Pour moi, accoutumé à être dirigé comme par la main par la Très Sainte Vierge, je tremble toujours de m'écarter d'une ligne de la vraie voie dans laquelle je dois marcher. » (3) — « Je ne voudrais pas.

(1) A M. Chevaux, 8 août 1883. *Lettres,* t. III, p. 313.
(2) *Notes d'instructions sur la Ste Vierge,* p. 16.
(3) BORDARRAMPE, *Le Vénérable L. E. Cestac,* pp. 455, 458.

déclarait-il, planter un clou dans la maison sans en avoir auparavant demandé la permission à la Très Sainte Vierge. » (4)

On consulte la Sainte Vierge comme on consulte une personne en qui l'on a pleine confiance. On lui raconte ce qu'on se propose de faire, on lui demande si elle approuve ou si elle aurait d'autres suggestions à faire. Parfois on a le sentiment que Marie est contente de ce qu'on lui a soumis et on va de l'avant. Parfois on sent qu'elle n'approuve pas : c'est qu'on agit sous l'influence d'un mouvement naturel : égoïsme, empressement, impatience...,· ou bien que les moyens proposés seraient inefficaces. Dans ce dernier cas, on réfléchit devant elle sur des moyens mieux appropriés au but, qu'elle puisse approuver.

Consulter Marie, ce n'est donc pas la prier de nous donner une solution toute faite que nous n'aurions qu'à appliquer. Elle ne désire pas favoriser notre paresse intellectuelle, elle veut nous apprendre à agir et non à rester passifs. Elle veut qu'en la consultant nous réfléchissions sur le meilleur parti à prendre, mais que nous réfléchissions en sa présence et avec l'aide de la grâce qu'elle nous obtient. La réflexion peut ne durer qu'un clin d'œil. Près de Marie, on devine vite ce qu'elle désire, comme l'enfant qui regarde sa mère avant de faire une démarche devine vite s'il doit la faire ou non. Mais si courte qu'elle soit, la consultation de Marie est un acte positif et non l'attente passive d une sorte de révélation.

Consulter Marie, ce n'est pas non plus lui soumettre ses projets pour la prier de les bénir et puis les regarder comme approuvés. Il est de soi-disant dirigés qui voudraient que leur guide spirituel fasse un signe de croix sur leurs plans pour les couvrir de son autorité. La fonction de guide n'est pas de dire « Ainsi soit-il ! » à tout ce qu'on lui propose, mais d'examiner et au be-

(4) *Ibid., p.* 459.

soin de faire préciser ou changer avant d'approuver. Pour consulter la Très Sainte Vierge, il faut non seulement lui soumettre ce qu'on se propose de faire, mais encore attendre pour se rendre compte si elle approuve ou désapprouve. Malheureusement, il est beaucoup d'âmes trop empressées pour savoir attendre.

Il arrive souvent qu'on s'est déjà formé des idées sur ce qu'on veut faire et qu'on ne consulte que du bout des lèvres. Il importe, surtout dans le cas de décisions importantes, de se mettre dans un état d'indifférence par rapport à la solution à prendre pour être prêt à faire ce que Marie préférera, et ensuite seulement voir en sa présence ce qu'elle désire.

Généralement la consultation de Marie se fait plus rapidement que la méthode analysée ne le suppose. Souvent un regard vers Marie suffit. Ce qui favorise la rapidité et aussi l'efficacité de cette pratique, c'est le souvenir du succès ou de l'insuccès rencontré précédemment dans un cas analogue.

Ce *sentiment* qui nous dit que Marie approuve ou désapprouve une détermination proposée, est-ce une révélation ? — Non, sauf parfois chez des âmes favorisées de grâces mystiques extraordinaires. S'attendre normalement à des révélations, ce serait tomber dans l'illuminisme.

Est-ce une impression de la sensibilité ou une création de l'imagination ? — La sensibilité et l'imagination n'ont rien à voir avec cette réponse de Marie.

Qu est-ce alors ? — Une quasi-certitude à laquelle contribuent la raison, le cœur, la volonté et la grâce.

La raison d'abord. Parfois ce que les philosophes appellent la « raison raisonnante », quand il s'agit de trouver, de peser et de comparer des motifs pour et contre et que, en présence de la Vierge, on voit clairement ceux qui doivent l'emporter.

Mais généralement c'est la raison intuitive qui devine, comme par un instinct infaillible, les préférences de

Marie. Il existe des cas analogues dans l'ordre purement naturel. Un religieux ne sait, dans une circonstance donnée, quelle décision prendre. Souvent il lui suffira de se demander : « Que me dirait mon Supérieur ? » pour qu'immédiatement la lumière jaillisse. Un enfant, au collège, est tenté de suivre l'exemple d'un mauvais camarade. Il hésite : dans sa conscience les motifs pour et contre se combattent. Soudain, l'image de sa mère surgit dans son esprit. « Que me dirait maman ? » Plus de doute, son parti est pris. De même la préoccupation habituelle de se conformer à toutes les intentions de sa Mère du ciel permet à l'âme mariale de deviner pour ainsi dire infailliblement ce qu'elle en attend.

Du reste, la raison est ici très efficacement assistée par le cœur. Le cœur a de ces intuitions qui dépassent la portée de la froide raison. Un ami comprend sur son ami des choses que le plus fin psychologue ne devinerait pas. Or quand est-on plus aimant que quand on se trouve en présence de Marie et qu'on cherche à découvrir ce qui lui fera le plus plaisir ?

La volonté intervient en même temps que la raison et le cœur. On sait quel rôle important elle joue dans l'acceptation des vérités d'ordre moral, surtout de celles qui présentent de dures exigences. Il faut qu'elle impose silence aux passions et à l'égoïsme, il faut qu'elle accueille sincèrement la vérité telle qu'elle est, avec ses conséquences les plus redoutables. Que d'hommes ne voient pas parce qu'ils ont peur de voir !

Près de Marie, on n'a pas peur de voir; près d'elle, les passions se calment, l'égoïsme a honte de lui-même; près d'elle, on est sincère. « Tout homme est menteur », dit l'Esprit-Saint. On est menteur devant les autres hommes; on l'est tout autant, souvent même plus, devant sa conscience. Mais on ne peut mentir à sa Mère du ciel. A elle, on confesse tout, ses égoïsmes, ses hypocrisies, ses lâchetés; devant elle, on reconnaît les droits de la vérité, si exigeants qu'ils soient. Car, si on s'aime beaucoup, elle, on l'aime plus que soi. C'est pour

cela qu'on ne voit jamais son devoir si clairement et si vite que quand on l'examine en présence de Marie.

Les facteurs de ce sentiment de certitude analysés jusqu'à présent sont d'ordre naturel. On peut les rencontrer dans d'autres sentiments de certitude morale où n'intervient pas la pensée de la Très Sainte Vierge ni aucune activité surnaturelle. Cependant il est rare qu'ils y jouent avec la même quasi-infaillibilité que dans la consultation de Marie; car, même s'il s'agit d'une mère, on peut lui cacher la vérité. A Marie on ne peut et on ne veut rien cacher. Son regard pénètre jusqu'au tréfond de l'âme et la force à être sincère. Et puis, on ne voudrait à aucun prix la tromper.

Cependant il est une autre cause, plus efficace encore de la quasi-certitude que donne la consultation de Marie C'est qu'ici intervient un quatrième facteur, d'ordre surnaturel : la grâce. Tout chrétien sait qu'à l'âme qui l'invoque dans ses hésitations, Dieu donne des lumières spéciales. Aussi, depuis les premiers siècles du chritianisme, les fidèles ont-ils l'habitude de *consulter* Dieu dans leurs entreprises, de demander à l'Esprit-Saint d'allumer en eux la lumière divine : *accende lumen sensibus.*

Or qui consulte la Sainte Vierge pour connaître ses désirs a le droit d'attendre d'elle une grâce de lumière. Marie n'est-elle pas l'Epouse de l'Esprit de sagesse, la Mère du Bon Conseil, la Médiatrice de toutes les grâces ? On ne la consulte pas sans recevoir d'elle la lumière qui éclaire, car la grâce qu'on sollicite n'est pas une de ces faveurs qui, comme des guérisons ou des consolations spirituelles, peuvent n'être pas conformes aux intentions de Dieu. Il est toujours conforme aux intentions de Dieu que nous accomplissions le plus parfaitement possible sa volonté, et donc que nous ayons des lumières spéciales pour la bien accomplir.

Ainsi s'explique, par un ensemble de facteurs naturels et surnaturels, ce sentiment de certitude que nous avons de connaître la volonté de Marie lorsque nous la consultons.

S’agit-il d'une certitude absolue ? — Non, mais d’une quasi-certitude.

D'abord, il se peut que, pour différentes raisons dont il sera question plus loin, nous fassions mal cette consultation. Et puis des éléments de solution peuvent nous échapper faute d'expérience ou d'information, et seule une révélation, sur laquelle nous ne pouvons pas compter, pourrait nous les fournir. Cependant quand nous avons essayé sincèrement de connaître le désir de Marie, si la solution adoptée n'est pas la meilleure théoriquement, elle est la meilleure pratiquement. Car si, après avoir prié et réfléchi devant Marie, il nous semble qu'elle désire que nous suivions telle ligne de conduite, en la suivant nous agissons selon notre conscience, et c’est tout ce que Dieu attend de nous. S'il avait voulu quelque chose d'autre, il nous l’aurait fait savoir puisque nous avons fait tout ce qui dépendait de nous pour connaître sa volonté.

Il y a plus : si, après avoir consulté Marie, nous n'avons pas atteint le résultat précis que nous avions escompté, non seulement elle est contente de notre bonne volonté, mais même au point de vue du résultat, elle nous a généralement fait faire un pas en avant, à condition toutefois que nous continuions à nous faire diriger par elle. Pour apprendre à son enfant à marcher, la mère ne le tient pas toujours par la main; elle lui laisse faire quelques pas tout seul, en chancelant, parfois en trébuchant, mais prête à le prendre dans ses bras au moment critique. La T. S. Vierge est une merveilleuse éducatrice. Si nous lui exposons nos échecs, elle nous en fera voir les causes et nous aidera à comprendre comment mieux faire la prochaine fois.

Il se peut qu'il faille un certain nombre d'autres consultations et d'essais; mais si, au lieu de nous décourager, nous la consultons avant chaque essai, au bout de quelques mois, parfois de quelques semaines, nous avons fait plus de chemin que jadis en plusieurs années.

Marie donne-t-elle des réponses à toutes nos consultations ? — Non, du moins pas directement.

D'abord, elle ne donne pas de réponse, du moins pas de réponse définitive, aux questions que nous devons soumettre à nos Supérieurs. La Mère de Jésus ne veut certainement pas troubler l'ordre établi par son Fils. Elle est trop respectueuse de la « voie hiérarchique » pour vouloir s'y substituer. Cependant, même dans ce cas, il est utile de la consulter pour savoir comment exposer le cas à l'autorité compétente.

De même, aux questions dans lesquelles nous pouvons et devons normalement consulter des hommes sages et expérimentés, Marie ne nous donnera pas de réponse définitive avant de nous avoir fait prendre leur avis.

Parfois aussi elle nous laisse sans réponse pour des cas qui n'exigent pas une solution immédiate. Elle veut nous faire prier, réfléchir et consulter davantage. Au moment voulu, la réponse viendra. Le P. Chaminade, qui avait conseillé à ses disciples « de prendre partout l'avis de la T. S. Vierge », hésitait parfois longtemps avant de s'arrêter à un parti. Mais à l'heure de l'action, la lumière d'en-haut était là et il prenait des décisions qui étonnaient, par leur caractère précis et irrévocable, ceux que ses lenteurs avaient d'abord impatientés.

Parfois cependant, dans des cas où nous ne pouvons ni interroger des hommes sages ni attendre, elle nous laisse sans réponse. Peut-être est-ce par manque de recueillement de notre part. Peut-être est-ce parce que Dieu veut nous faire passer par une épreuve spirituelle. Dans ce dernier cas, nous pouvons prendre le parti qui nous paraît préférable. Marie est contente de nous puisque nous avons fait ce qui dépendait de nous.

Mais, en règle générale, les âmes intérieures, simples et aimantes, en regardant leur Mère un instant, savent ce qu'elle attend d'elles.

Sur quoi portera la consultation de Marie ? — Sur nos actions et sur la manière de les accomplir.

La plupart de nos actions nous sont indiquées par notre devoir d'état. Celles des religieux sont presque toutes indiquées par leur Règle et leurs Supérieurs. Inutile dès lors de demander à Marie s'il faut les accomplir.

Cependant dans toute vie, suivant une remarque déjà faite, il y a de la place pour de l'initiative. L'usage de cette initiative peut être d'une suprême importance, tant au point de vue personnel qu'au point de vue de l'action à exercer sur les autres. Il a dépendu de la réponse librement donnée par François Xavier à Ignace qu'il soit devenu un saint et l'apôtre de multitudes innombrables de païens. Il a dépendu de la décision prise par Martin Luther, puissant prédicateur, de ne pas se soumettre au Pape, qu'il soit devenu la cause de la perte de millions d'âmes pour l'Eglise catholique. Nul ne sait tout le bien ni tout le mal qu'il fait quand il décide de faire tel bien ou tel mal.

Si, cependant, dans la plupart de nos actions, nous n'avons pas à demander à Marie s'il faut les accomplir ou non, dans toutes nous pouvons la consulter sur la manière de les accomplir. Cette question n'est jamais complètement résolue, car il est toujours possible de mieux faire. Or, ce qui importe, c'est moins la grandeur de l'action que la grandeur de l'amour avec lequel nous l'accomplissons. Pour devenir des saints, nous avons à faire, généralement, non autre chose, mais autrement. Vérités banales. Mais ce qui n'est pas banal, c'est de savoir comment faire autrement, comment mettre dans nos actions ordinaires autant d'amour que les saints. Comment le savoir ? Par Marie et avec Marie. Qui la consulte reconnaît aisément la meilleure manière d'aimer Jésus. Et qui, après l'avoir consultée, agit avec elle, est sûr d'accomplir son action avec le plus d'amour possible.

On n'arrivera pas dès le début, cela va sans dire, à consulter la Vierge dans toutes ses actions. Il faudra commencer par ce qui est le plus important. Or ce qui

importe le plus dans le travail spirituel, ce sont les résolutions, car de chaque résolution dépend d ordinaire toute une série d'actions. Oraison, examen particulier, renouvellements spirituels, revues du soir, de la semaine, retraites mensuelles ou annuelles, tous ces exercices doivent aboutir à des résolutions pratiques. Mais les résolutions sont bien plus précises, plus énergiques et surtout plus efficaces si elles ont été soumises à Marie et approuvées par elle.

On s'appliquera ensuite à soumettre à Marie ses différentes actions; les plus importantes d'abord; et puis, peu à peu, toutes les autres.

Parfois il y aura lieu de consulter Marie non seulement avant, mais aussi après ses actions, en particulier dans les insuccès. Qu'il s'agisse d'un travail spirituel ou d'une entreprise apostolique, il importe de ne pas rester sous l'influence déprimante d'un échec. Pour l'enfant de Marie, il n'y a pas de véritables échecs. « La bataille peut être perdue, mais il reste toujours le temps d'en gagner une autre. » Racontez à votre Mère ce qui s'est passé, quels moyens vous avez employés, quelles causes semblent avoir amené l'insuccès; voyez avec elle comment vous vous y prendrez la prochaine fois et veillez à mieux travailler en son nom. Le courage reviendra et le succès suivra.

Enfin il importe de demander l'avis de Marie dans la réparation de ses fautes.

Il nous arrive à tous, il arrive même aux saints de tomber dans des fautes ou des imperfections. Il est des âmes qui se sont élevées à la perfection après avoir commis des péchés plus graves ou été asservies à des passions bien plus dangereuses que d'autres qui sont restées dans la médiocrité. Pourquoi ? — Différence de libéralité du côté de Dieu, peut-être, mais aussi différence de générosité du côté de ces âmes. Les premières ont réparé noblement leurs fautes et essayé d'aimer Jésus d'autant plus qu'elles l'avaient plus con-

tristé. Les secondes ont accumulé négligence sur négligence sans les réparer. Pour les premières, leurs fautes mêmes ont été l'occasion de plus d'amour; c'étaient d'« heureuses fautes » grâce à la réaction qu'elles ont provoquée. Pour les autres, chaque négligence a produit un ralentissement dans la marche en avant, un refroidissement dans les relations avec Jésus. Dans la vie de certains serviteurs de Dieu, une faute suivie d'une réparation particulièrement généreuse semble même avoir été le point de départ de leur sainteté : tel le cas de François d'Assise après avoir repoussé un lépreux qui lui demandait l'aumône, et de Jean Gualbert qui allait transpercer le meurtrier de son frère. Dans la vie de tous, la réparation a certainement été un des facteurs les plus importants de leur perfection.

Mais comment réparer ? Saint Louis de Gonzague, raconte-t-on, refaisait ses exercices de piété traversés par des distractions jusqu'à ce qu'il eût prié deux heures de suite sans aucune divagation de l'esprit. Passe pour saint Louis de Gonzague, qui a eu à cet égard des grâces toutes spéciales. Si nous voulions faire de même, ne fût-ce que pour rester cinq minutes sans distraction, plus d'un d'entre nous aurait à rester sur ses genoux jusqu'au moment de son trépas. Fera-t-on comme certains qui, dans des moments de ferveur, décident de refaire autant de minutes d'exercices de piété qu'ils en ont manqué par leur faute, ou au moins telle fraction de ces exercices ? En général, la comptabilité n'est pas à conseiller dans nos relations avec Dieu. On risque de vouloir marchander avec lui et on se complique la vie. Avec la T. S. Vierge, c'est bien plus commode : dans chaque cas, on voit avec elle comment aimer Jésus autant ou plus que si l'on n'avait pas été négligent. C'est le principal. Il faut s'accommoder aux circonstances, et avec Marie on devine immédiatement comment faire cette accommodation.

Si la consultation de Marie est une des pratiques les

plus fécondes, elle est aussi une des plus facilement négligées même par ceux qui sont convaincus de son importance. C'est qu'elle rencontre en nous un certain nombre d'obstacles assez puissants.

Il y a d'abord une certaine paresse spirituelle qui a horreur de tout travail personnel exigeant des efforts, et la consultation de Marie exige un effort de réflexion. Aussi consentira-t-on plus facilement à réciter une dizaine de chapelet qu'à soumettre un instant son activité à la Vierge.

D'autres fois, l'âme est trop agitée ou trop extériorisée pour se recueillir en la présence de Marie de manière à entendre sa voix.

Parfois c'est l'attachement à une tendance désordonnée qui s'oppose à la consultation de Marie. Au lieu de nous mettre dans une sainte indifférence par rapport à la décision de Marie, nous nous imaginons qu'elle approuve le parti qui nous plaît et nous ne la consultons pas ou ne la consultons que pour la forme.

Mais l'obstacle le plus fréquent sans doute, c'est l'empressement naturel. Souvent cet empressement nous pousse à commencer nos actions par une sorte de déclenchement automatique sans les soumettre à Marie. Même les âmes assez avancées dans l'union avec elle se contenteront bien des fois de lui offrir leurs actions sans s'arrêter une seconde pour lui demander son avis. Elles savent, pensent-elles, ce qu'elles ont à faire. Mais, à supposer qu'elles le sachent, elles le feraient avec beaucoup plus de calme, de facilité et d'amour, et aussi d'une façon bien plus expéditive en le commençant avec le sourire approbateur de leur Mère. D'autres fois, on s'arrête, à la vérité, pour lui soumettre ses idées; mais à peine les lui a-t-on exposées qu'on se met à les exécuter sans attendre sa réponse.

Un chapitre spécial traitera de l'empressement et de la manière de le combattre. Il y a lieu de traiter ici du dernier obstacle qu'on vient de signaler et qui retarde dans leur marche en avant beaucoup d'âmes même très

dévotes à Marie. C'est le fait, tout en invoquant la Sainte Vierge, de ne pas attendre son approbation. Cette approbation est un élément essentiel de la consultation de Marie. Agir sans son approbation, c'est risquer d'agir en son nom à soi. Agir avec son approbation, c'est agir au nom de Marie. L'expérience ne prouve-t-elle pas qu'on peut prendre pendant des années la même résolution et n'avancer que très lentement et même pas du tout. Si l'on avait attendu la réponse de la Vierge, on aurait réussi, sinon du premier coup, du moins à brève échéance, pour les raisons exposées plus haut. En tout cas, on aurait été sûr de faire la volonté de Dieu, ce qui est toujours un succès — le plus grand des succès, et l'on jouirait du sentiment de paix et de confiance que donne la conscience d'avoir agi au nom de la Vierge. « Sans Marie, pas de succès; avec Marie, pas d'échec. »

On ne saurait surestimer l'importance de cette pratique. On a pu l'entrevoir par ce qui a été dit, mais elle ne peut être vraiment comprise que par ceux qui s'en sont fait une habitude.

Par cette consultation Marie devient pour ainsi dire la constante directrice de l'âme. Sans doute, Marie ne veut pas remplacer le directeur spirituel terrestre, et au besoin elle renvoie l'âme à lui. Mais ce dernier ne peut s'occuper d'elle que de temps en temps; il peut l'éclairer et l'exhorter, il ne peut directement l'aider à vouloir et à agir. Marie est à la disposition de l'âme sans cesse pour toutes ses actions, toutes ses résolutions, toutes ses incertitudes, à chaque heure du jour et de la nuit. Et elle ne se contente pas d'éclairer et d'exhorter, elle aide à vouloir et ajoute à la faiblesse de l'âme la toute-puissance de la grâce.

D'Olympe d'Hoogvorst, fille et disciple d'Emilie d'Oultremont, baronne Hoogvorst, Fondatrice de la Société de *Marie Réparatrice,* son biographie raconte:

« Elle marche, portant sa croix, „tout près de Marie, collée à elle" selon son expression, sentant constamment sa présence, la consultant sur tout, guidée, soutenue, relevée et même

reprise par cette Vierge bénie, particulièrement en ce qui touche A la charité... C'est toujours avec elle, avoue-t-elle, que je tralle toutes mes affaires... Pour moi, je ne saurais vivre sans elle, car c'est pur elle que je vis. » (5)

Cette pratique permet à l'âme d'accomplir ses actions avec !a plus grande perfection, parce que l'âme qui consulte Marie sur ce qu'elle doit faire et sur la manière de le faire, fait toujours la volonté de Dieu et la fait avec la plus grande perfection.

Par suite, son progrès est rapide. La répétition d'une action ajoute à sa facilité, mais non nécessairement à sa perfection. Ce qui permet à l'âme de progresser sans cesse, c'est le soin qu'elle prend à bien faire ses actions. Il est des religieux qui font leur oraison quotidiennement pendant des années et qui la font toujours aussi mal qu'au début, peut-être même plus mal. Ceux qui s'appliquent à l'oraison sous la direction de Marie y font de constants progrès.

Cette pratique assure aussi à l'âme une grande pureté de conscience puisqu'au lieu de se rechercher elle-même, elle s'efforce en tout de ne faire que la volonté de Marie, qui est celle de Dieu.

Elle l'établit dans une profonde paix, prix du renoncement à soi et de l'accomplissement constant de la volonté divine.

Souvent, c'est non seulement la paix, mais la joie, parce que Marie dirige l'âme à faire en tout plaisir Λ Jésus le plus possible, et la conscience de donner de la joie à Jésus remplit l'âme elle-même de joie.

C'est aussi une confiance toute nouvelle qui soutient l'âme qui n'agit qu'après avoir consulté Marie. C'est qu'elle se sent forte de la force de celle dont elle exécute la volonté.

C'est jusque dans les actions d'ordre temporel que la consultation de Marie s'avère comme un moyen de succès. Les âmes habituées à consulter Marie constatent qu'elle les dirige même dans leurs activités naturelles.

(5) MARIA, ni, 501.

A telle personne du monde, chargée seule de la gestion délicate des biens de sa famille, ses voisines demandent parfois : « Que faites-vous donc que tout vous réussisse si bien ? Cependant vous avez l'air de vous tracasser moins de vos affaires que nous des nôtres, » Ce qu'elle fait ? Elle n'entreprend rien sans demander l'avis de la T. S. Vierge et d'agir en son nom.

Chapitre XI

UNI A MARIE, DONNER A JÉSUS LE PLUS DE JOIE POSSIBLE

Quel sera l'objectif de notre volonté dans son union avec la volonté de Marie ? Ce sera de toujours faire la volonté de Jésus. Marie n'existe, ne respire, n'agit que pour Jésus, et sa volonté sur nous, c'est que, comme elle, nous ne vivions que pour Jésus, que nous fassions en tout la volonté de Jésus. Au lieu de la formule : faire la volonté de Jésus, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus en employait volontiers une autre : « faire plaisir à Jésus ». Formule en somme équivalente, car on fait toujours plaisir à Jésus en faisant sa volonté, et on ne peut lui en faire en dehors de sa volonté. La formule « faire plaisir à Jésus » est peut-être plus prenante en ajoutant à l'idée de l'obéissance à Jésus celle d'une joie à lui donner. Jésus nous a montré tant d'affection humaine, il a tant travaillé et souffert pour nous, que la perspective de lui donner un peu de joie en retour joint un puissant stimulant à notre volonté de lui obéir.

Or cette pratique si parfaite est en même temps extrêmement aisée. Avec Marie, il est si facile de deviner ce qui procurera le plus de joie à Jésus. Qu'il s'agisse de faire quelque chose : d'un devoir à accomplir, d'un service à rendre, d'un sacrifice à s'imposer, d'une prière supplémentaire à réciter; ou bien de quelque chose à éviter : telle parole de vanité, telle petite vengeance, telle compagnie, si nous demandons à Marie ce qui donnera le plus de joie à Jésus, elle nous le fera deviner

très vite, d'ordinaire sur-le-champ. Je suis visité par une épreuve: «Ma Mère, Jésus?» Elle m'invite à unir ma souffrance aux souffrances de Jésus pour le consoler. Je me sens de mauvaise humeur, ou tout apathique, ou peut-être même ai-je commis une faute. « Ma Mère, que faire ? — Va à Jésus avec ta mère, ta misère et ta confiance, et tu lui donneras une triple joie. »

Il se peut que ces efforts et actes de renoncement demandés coûtent par eux-mêmes à la nature. Si je délibère en moi-même : dois-je faire tel acte de vertu, tel sacrifice ? ma nature trouvera dix prétextes pour m'en dispenser. Mais si je le demande à Marie, que puis-je lui refuser ? Du reste, la joie que je suis sûr de donner à Jésus, et à elle à cause de Jésus, me rendra le sacrifice facile. Saint Augustin l'a dit depuis longtemps : « Celui qui aime ne souffre pas; ou s'il souffre, il aime ce qu'il souffre. »

On pressent que cette préoccupation de toujours faire plaisir à Jésus au nom de Marie doit aider grandement l'âme à vivre constamment dans la joie, dans la générosité, dans l'intimité avec Jésus et Marie.

Chapitre XII

L'UNION A MARIE ET LA TENTATION

Depuis la chute de nos premiers parents, la volonté de tout homme, celle de la Vierge Immaculée exceptée, se trouve affaiblie et sollicitée au mal à la fois par la corruption originelle et par le démon. Or dans toute l'Eglise catholique, le recours à Marie est reconnu comme un des plus puissants moyens, un moyen infaillible, de résister à la tentation. Aussi les âmes dévotes à la Vierge réussissent-elles à vivre habituellement en état de grâce, à garder cette loi de la pureté qui paraît aux autres au-dessus des possibilités humaines.

On comprend aisément les raisons de ce fait : Marie désire certainement la fidélité de l'âme tentée, et cela beaucoup plus que l'âme elle-même. Le péché mortel lui ravirait un enfant pour lequel elle a tant souffert, pour lequel elle a sacrifié son Fils, il rendrait vaines la Passion et la mort de Jésus; il assurerait la victoire de Satan. Même s'il ne s'agit que d'un péché véniel : ce serait une offense envers Dieu, une contribution aux souffrances du Christ, une indélicatesse à l'égard de son cœur maternel.

D'un autre côté, sa fonction de distributrice de toutes les grâces lui permet de satisfaire ce désir et de donner à toute âme qui l'invoque sincèrement, juste ou pécheresse, la force de résister à n'importe quelle sollicitation de la chair ou du démon.

Pour les âmes qui vivent habituellement unies à Marie, la facilité de résistance aux tentations est bien plus grande encore pour des raisons spéciales. D'abord, l'intimité avec une personne que nous aimons et admirons crée

entre elle et nous une identité d'âme qui nous porte, même à notre insu, à penser, à juger, à aimer, à détester, à vouloir et à ne pas vouloir dans les mêmes cas de la même façon. Aussi le contact habituel avec l'immaculée fait-il perdre presque tout pouvoir d'attraction aux grandes tentations qui font tomber la plupart des hommes : impureté, orgueil, dureté et haine, cupidité. Dans le commerce habituel avec la toute pure, la miraculeusement pure, comment ne pas s'éprendre d'amour pour la pureté et éprouver de l'horreur pour tout ce qui est grossier ? Dans l'intimité de celle qui, plus grande que le plus élevé des anges, appelée à devenir la Mère du Très-Haut, se dit si simplement la servante du Seigneur et reconnaît que toutes ses grandeurs sont un don gratuit de Dieu, comment se prévaloir de son excellence et mépriser les autres ? Près de celle qui a accepté de tant souffrir et de sacrifier jusqu'à son Fils pour le salut des hommes, et qui maintenant est constamment occupée à nous obtenir tant de grâces pour nous rendre heureux sur terre et au ciel pendant toute l'éternité, comment ne pas se sentir porté à partager son amour pour les hommes, ses enfants, d'autres Jésus pour elle? Dans nos relations si constantes et si familières avec celle qui, riche à présent de toutes les richesses du ciel, a été heureuse sur terre de vivre dans la pauvreté et le dénuement avec son Fils, comment attacher nos cœurs aux biens périssables de cette terre, et ne pas nous réjouir de pouvoir, à l'occasion, partager sa pauvreté ? Et ainsi des autres tentations.

Par une autre voie encore Marie immunise contre n'importe quelle tentation ceux qui vivent habituellement sous son regard. Nous avons vu, et nous verrons mieux encore dans la suite, comment Marie nous oriente toujours vers Jésus, dans tout ce qu'il s'agit de faire ou d'éviter, nous porte à donner le plus de joie à Jésus : comment cette préoccupation constante de lui faire plaisir ne nous mettrait-elle pas dans l'impossibilité de le contrister en cédant à une tentation même en matière légère ?

Il est cependant des tentations camouflées qui peuvent subsister sous de beaux prétextes dans une âme généralement unie à Marie. Les chapitres sur Tunion à Marie dans nos sentiments et dans les distractions nous fourniront des moyens pour les dépister de manière à immoler à Jésus toute recherche de nous-mêmes.

UNION DE SENTIMENTS

Chapitre XIII

IMPORTANCE DE CETTE UNION

Entre personnes vivant dans l'intimité, la communication des sentiments est un besoin. On ne s'aime pas vraiment si l'on ne se fait pas part tout naturellement de ses joies et de ses tristesses, de ses espérances et de ses craintes. L'enfant surtout se sent pressé de raconter à sa mère tout ce qui met en branle sa sensibilité. Que dut-il en être des relations entre Jésus et Marie ? Joies et peines, épreuves et consolations, tout était commun. L'enfant de Marie sera donc naturellement porté à raconter à sa Mère céleste tous les sentiments de son cœur. Comme sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, « à Marie, on ne cache rien ».

D'ailleurs, les phénomènes de sensibilité constituent la majeure et la plus intime partie de notre moi. Les manifestations de notre moi comprennent un grand nombre d'images, d'idées, de jugements, de déterminations; mais elles comprennent encore bien plus d'impressions, d'émotions, de sentiments, d'aspirations, de tendances, car chaque phénomène de connaissance ou de volonté s'accompagne d'ordinaire de toute une série de phénomènes de sensibilité. Or ne nous sommes-nous pas donnés tout entiers à notre Mère ? Voudrions-nous soustraire à son influence la partie la plus considérable de notre moi ?

La plus considérable et aussi la plus intime. Nos images, nos idées, nos jugements nous viennent la plupart du dehors; nos déterminations mêmes nous sont le plus souvent imposées par les conditions extérieures. Mais notre sensibilité est bien à nous. Nos émotions, nos sentiments, nos aspirations constituent notre fonds propre; ils sont ce qu'il y a d'ineffable, d'incommunicable dans notre être. Si nous désirons marialiser nos pensées, nos déterminations, nos actions, ce qui constitue d'ordinaire notre moi superficiel, ne voudrons-nous pas imprimer le cachet marial à ce qui fait notre moi profond, intime, notre moi proprement dit ?

Il y a d'ailleurs de grands avantages à cette communication de nos sentiments à Marie : elle les perfectionne tous.

Elle les intensifie : on se sent deux fois plus heureux si l'on peut dire son bonheur à un cœur ami. Quand l'enfant de Marie a raconté ses joies à sa Mère céleste, il les sent à la fois plus douces et plus fortes.

Parfois elle les adoucit. Douleur partagée, douleur soulagée. Qui nous dira le nombre des âmes endolories qui ont trouvé près de la Mère des Douleurs paix et consolation ? Elles savent pourquoi on l'appelle la Consolatrice des affligés.

Elle les purifie. Si facilement il se glisse quelque recherche de nous-mêmes dans nos sentiments ! Mais quand nous les partageons avec notre Mère du ciel, elle nous fait sentir ce qui s'y cache d'égoïsme et nous porte à le désavouer.

Elle les transforme s'ils ne sont pas selon Dieu. Marie Petyt, la future Marie de Sainte Thérèse, la grande mystique flamande, était partagée dans sa jeunesse entre la grâce et le monde qui l'attiraient tour à tour. Elle fit un pèlerinage au célèbre sanctuaire de Hall, pour demander à la bonne Vierge de la faire jolie afin d'attirer les regards. Marie l'exauça à sa façon. La jeune fille s'en revint de Hall avec la résolution de ne plus chercher à

attiroi que les regards de Jésus. Elle devint recluse dan» la suite.

Nous avons une autre raison, une raison très importante, pour essayer de soumettre à l'influence de Marie tout ce qui est du domaine de notre sensibilité. C'est que ces phénomènes nous permettent de nous bien connaître pour nous réformer et nous changer en Jésus. Ce moi profond qui se cache au-dessous de notre moi superficiel est constitué de tendances, d'aspirations et d'énergies dont nous n'avons qu'une idée bien vague. Parfois — dans une situation nouvelle, dans un moment de crise, en face d'un obstacle imprévu — nous éprouvons des sentiments, nous nous découvrons des désirs, nous subissons des poussées, et peut-être nous prononçons des paroles ou posons des actes qui étonnent et choquent ceux qui croyaient nous connaître et nous étonnent tout autant qu'eux. Aussi longtemps que la surface du lac est calme, le soleil s'y réfléchit, les arbres s'y mirent, les oiseaux du ciel viennent y happer quelques gouttes d'eau, les poissons argentés s'y jouent paisiblement Mais voici qu'une bourrasque se déchaîne : les flots se soulèvent et du fond surgit un grouillement d'animaux repoussants et de corps en putréfaction. « Mon Dieu ! tout cela était-il en moi ? Tout cela faisait-il partie de mon moi ? — Eh ! sans doute, et peut-être encore autre chose. »

Mais comment se rendre compte de ce qui se cache dans ce fond avant que ce ne soit trop tard ? avant que la parole irrévocable n'ait été prononcée, que l'acte fatal n'ait été accompli ? Quand nous essayons de nous examiner dans nos moments de recueillement, après la réception de la Sainte Communion, dans une retraite, aussi loin que notre regard peut plonger, nous ne voyons que des tendances dont la plupart sont généralement soumises à la raison et à la volonté, et une raison et une volonté soumises à Dieu. Si nous essayons de pénétrer plus bas, nous nous trouvons en présence d'un

gouffre noir. Faut-il attendre, pour savoir ce que renferme ce gouffre, qu'une nouvelle tempête éclate et nous cause de nouveaux ravages ? — Non, nous pouvons deviner ce qui se passe au fond de nous par certains indices révélateurs. Ces indices, ce sont nos émotions et sentiments. Il arrive en effet infailliblement que, quand une de nos tendances a été satisfaite, nous éprouvons un plaisir; et quand elle a été contrariée, que nous sentons du mécontentement. Chaque fois donc que nous sommes affectés d'une façon agréable ou désagréable, nous pouvons être absolument sûrs qu'une de nos tendances, avouée ou cachée, a été satisfaite ou contrariée. Je me dis et je dis à Notre-Seigneur que je pardonne du fond du cœur à un tel qui m'a fait du tort. Désormais je l'aime de l'amour même dont j'aime Jésus. Or voici que j'apprends qu'il vient de subir une humiliation assez sensible, et je m'en sens tout heureux. C'est ainsi que je l'aime en Jésus ! Je lui garde donc toujours un fonds de rancune dans mon cœur. — J'ai médité longuement sur mon néant et mes péchés. A partir de cette heure, je veux être caché en Dieu avec le Christ et avoir part à ses opprobres. La vanité est une folie; l'humiliation m'est un gain. Ce sont là mes sincères convictions. Une heure après, dans une conversation sur un sujet banal, un de mes interlocuteurs trouve mes arguments ridicules. J'en suis tout bouleversé. Ah ! ma merveilleuse humilité ! Mes beaux rêves de partager les opprobres de Jésus-Christ !... Ainsi nos impressions de joie et de tristesse décèlent toujours le vrai fond de notre moi, elles constituent une merveilleuse psychanalyse, et il suffit de nous demander pourquoi nous nous sentons heureux ou mécontents pour découvrir les tendances qui se cachent en nous. Or il faut se connaître pour se vider de soi-même afin de substituer à la vie de la nature corrompue la vie de Notre-Seigneur, de manière à pouvoir dire en vérité : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. »

C'est parce que généralement on néglige de faire at-

tention aux impressions et émotions qu'on n'a pas provoquées volontairement, que si peu d'âmes, même pieuses, se connaissent à fond et se convertissent totalement. Pour les âmes mariales, il existe un moyen tout naturel de s'en rendre compte : c'est de les raconter à leur Mère du ciel. En lui faisant part de nos diverses émotions, nous en prenons une conscience plus nette et tout naturellement nous voyons si la tendance qui les a provoquées est bonne ou mauvaise. « Mère, vous réjouiriez-vous ou vous attristeriez-vous à ma place ? » Près d'elle, nous sommes sincères, nous avouons plus aisément si c'est à cause de Jésus ou à cause de notre moi que nous sommes heureux ou mécontents, et il nous en coûte moins de nous réformer.

Chapitre XIV

L'UNION A MARIE ET LA PAIX

Tous les maîtres de la vie spirituelle insistent sur l'importance de la paix de l'âme. Dieu peut vouloir que nous passions par d'angoissantes épreuves, il ne veut jamais que nous perdions notre paix intérieure.

La paix est une des marques les plus sûres de ce qu'on appelle en langage ascétique le « discernement des esprits », c'est-à-dire l'aptitude à reconnaître si nous agissons sous l'impulsion de la grâce, de la nature ou du « malin ». Tout mouvement intérieur, tout acte de piété, toute œuvre de zèle qui trouble la paix de l'âme vient soit du démon, soit de notre nature viciée. Tout ce qui établit l'âme dans une paix sereine vient de Dieu. Dieu est un Dieu de paix, il n'agit pas dans le désordre; ses visites effrayent parfois, elles ne troublent jamais.

Comment arriver à toujours garder son âme dans la paix divine ? En voulant toujours la volonté de Dieu.

La paix, c'est le sentiment de l'ordre, et l'ordre, pour l'âme, c'est l'accomplissement de la volonté de Dieu sur nous. Nous sommes dans l'inquiétude lorsque nous refusons d'obéir aux désirs du Très-Haut. « Qui a jamais résisté à Dieu et a eu la paix ? », demande déjà le saint homme Job. (*) Nous jouissons de la paix dès que nous consentons à nous conformer aux vouloirs divins, quelque sacrifice qu'ils exigent de nous.

Avec Marie, cette conformité est particulièrement facile.

(1) *Job,* IX, 4

Avec elle, d'abord, on déniche vite toute recherche de soi-même, comme on a pu s'en rendre compte dans les pages précédentes.

Et puis, on se sent mieux disposé à suivre les désirs de Dieu. A côté de celle qui a dit avec tant de simplicité et de générosité : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ! » l'acquiescement aux désirs divins devient aisé. Il suffit de regarder la Vierge toute paisible au milieu des plus terribles épreuves pour participer soi-même à sa paix. Du reste, à la force que confère son exemple s'unit celle que sa médiation toute-puissante obtient à ses enfants. Aussi la paix, cette paix qui «surpasse tout sentiment» (2), est-elle le climat naturel des âmes mariales.

Ce n'est pas qu'il ne leur arrive parfois de la voir compromise. Elles restent enfants d'Adam et donc exposées au désordre de la recherche de soi. Mais dès qu'elles se sentent inquiètes, elles se tournent vers leur Mère pour lui dire leur malaise et elles en reçoivent toujours la parole qui pacifie.

Parfois c'est la souffrance, physique ou morale, qui risque de leur enlever leur paix. Un regard sur la Mère des Douleurs et Jésus crucifié : aussitôt la résignation entre dans l'âme et avec elle la sérénité divine.

Parfois c'est la perspective d'un sacrifice qui épouvante l'âme. Ce que Dieu demande est trop dur; jamais on ne pourra le lui donner. Elle s'en détourne, elle essaye de l'oublier, mais les exigences divines la poursuivent. Elle va se jeter aux pieds de Marie : « Mère, je ne puis ! » et suavement Marie lui fait comprendre que Jésus ne cherche que son bonheur et qu'elle l'aidera à consentir à ses désirs. Et à peine lui a-t-elle répondu par un timide « oui » que la voilà toute transformée et toute heureuse dans la paix reconquise.

Parfois c'est la pensée d'une tâche délicate à accom-

(2) *Phil.,* IV, 7.

plir. Le souvenir de son appartenance totale à Marie donne courage et paix.

D'une Supérieure de communauté religieuse :

Jadis la perspective de certaines démarches à faire me troublait et m'effrayait, surtout quand il s'agissait de refuser des permissions ou de reprendre des manquements. A présent, quand de pareilles perspectives veulent m'inquiéter, je dis simplement : « Je suis toute à vous, ô ma Mère, je ferai tout ce que vous voudrez », et mon âme garde sa paix.

Il en est qui se troublent à cause des idées des autres. Ils veulent les amener à leur façon de voir par des raisonnements et des discussions. Vains efforts : ils s'en tourmentent. Ou bien c'est la conduite des autres qui les trouble. Qu'on puisse agir de la sorte ! Quel scandale ! Ils tâchent de le leur faire sentir, directement ou par allusion, par eux-mêmes ou par d'autres... Inutile. Ils en sont tout bouleversés. Qu'ils aillent raconter leur chagrin à Marie. Elle leur fera comprendre que leur inquiétude vient de ce qu'ils sont plus préoccupés d'eux-mêmes que de Dieu; que, s'ils n'ont pas charge de l'âme d'un tel, ils doivent prier pour lui et l'édifier, peut-être, à l'occasion, lui donner un conseil mais non vouloir le forcer à changer d'idées ou de conduite; que, s'ils sont responsables de lui, Dieu leur demande l'effort et non le succès. Qu'ils le prient et imitent sa patience qui attend de longues années l'heure du repentir. Pourvu qu'ils exercent leur apostolat au nom de Marie, ils sont sûrs de faire du bien aux âmes. Peu importe qu'ils le constatent sur terre ou ne l'apprennent qu'au ciel.

L'annonce de malheurs personnels ou publics, jette l'âme dans le trouble. Ici encore, c'est auprès de Marie qu'elle retrouve le calme.

Extrait d'un journal intime :

2 novembre 1943. Nos défaites successives, la débâcle, l'armistice, sa violation par Hitler et toutes les exigences de plus

en plus brutales du Führer venaient me bouleverser jour après jour et souvent m'enlevaient la paix jusqu'à ce que je me sois mis à tout raconter à Marie. Elle m'a fait comprendre qu'en fin de compte « tout tourne à l'avantage de ceux qui aiment Dieu », quelle n'abandonnera pas un pays qui s'honore d'être son royaume et où elle possède tant d'enfants aimants. Depuis ce moment, les mauvaises nouvelles m'affligent encore mais sans m'enlever la paix ni la confiance ; elles me poussent à mieux prier et à vivre plus saintement.

La tentation n'arrive pas à ravir, pour longtemps du moins, la paix de l'âme unie à Marie, parce qu'avec Marie, la victoire est assurée.

D'un jeune homme :

Mon âme est parfois troublée par suite d'une tentation. Je dis : « Mère, je m'abandonne à vous. Dites-moi ce que je dois faire. » Et la paix revient.

Il arrive qu'on cède à la tentation et qu'on commette une faute vénielle, peut-être même mortelle, ou au moins une infidélité à la grâce. C'est un désordre, et le désordre fait perdre la paix de l'âme. Dans ce cas, il ne faut pas attendre le jour de la confession pour recouvrer la sérénité de son âme; il ne faut même pas attendre qu'on ait fait une réparation. « Allez aussitôt à Jésus avec votre Mère, votre misère et votre confiance », et vous donnerez à Jésus une triple joie qui vous rendra votre paix. Allez à lui avec votre Mère: vous lui donnez la joie de vous voir en la compagnie de celle qu'il aime tant et qu'il a faite le refuge des pécheurs. — Avec votre misère : vous le réjouissez par l'humble aveu de votre faute. Rappelez-vous la joie que lui ont causée la femme pécheresse pleurant à ses pieds, l'enfant prodigue confessant son indignité, le larron sur sa croix. Et parce que vous faites votre aveu en la compagnie de Marie, il est d'autant plus sincère et plus humble et donnera d'autant plus de joie à Jésus. — Avec votre confiance : elle prouve à Jésus que vous croyez à son

amour, que vous savez que sa miséricorde est infiniment plus grande que votre misère. Songez à son enthousiasme devant la foi du centurion, de la Canaéenne, de la pécheresse publique. Et parce que vous venez à lui avec votre Mère, votre confiance aussi est bien plus grande et vous donnez à votre Sauveur une joie particulièrement douce. Ainsi, si vous l'avez attristé, vous venez de lui causer une triple joie, et il pardonne tout et oublie tout. Jésus est content, vous devez l'être aussi, et vous voilà rétabli dans la paix. Après cela seulement voyez avec Marie si vous ne pouvez pas faire une réparation de manière à transformer votre faute malheureuse en une « heureuse faute ». Mais ne cherchez pas votre paix dans la pensée de cette réparation; cherchez-la dans la pensée de l'amour de Jésus et de Marie.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus avait très bien compris cette doctrine et l'enseignait autour d'elle. Souffrant d'une forte fièvre, elle avait un instant hésité à rendre un service. Elle écrit le soir à sa « petite mère » : O ma Mère bien-aimée, je vous l'avoue, je suis bien plus heureuse d'avoir été un instant imparfaite que si, soutenue par la grâce, j'avais été un modèle de patience. Cela me fait tant de bien de voir que Jésus est toujours aussi doux, aussi tendre pour moi. Vraiment, il y a de quoi mourir de reconnaissance (3).

Du reste, la pratique qui consiste à aller à Jésus avec sa Mère, sa misère et sa confiance réussit chaque fois qu'on a perdu la paix, pour quelque cause que ce soit.

Il est des âmes constamment troublées parce qu'elles ont constamment peur d'avoir offensé Dieu. Pauvres âmes, peut-être très pures, très généreuses, très zélées ! Il n'y aura donc jamais de paix pour elles ? Qu'elles aillent, elles aussi, à Marie, et au lieu de fatiguer leur confesseur de leurs étemelles angoisses, qu'elles se confessent à leur Mère du ciel. Marie leur apprendra à juger leur conscience non devant le spectre effrayant du péché

(3) M. PHILIPON, O. P., *Sainle Thérèse de Lisieux,* 75 s.

qu'a forgé leur imagination affolée, mais devant Jésus infiniment aimant et miséricordieux. « Jésus, si je vous ai offensé, pardon ! Si je ne vous ai pas offensé, merci ' Dans l'un et l'autre cas, je suis votre ami. Avec votre Mère je crois que votre amour pour moi est plus grand que ma méchanceté. Je m'abandonne à vous. » C'est sans doute l'expérience des âmes qui a fait écrire à saint Louis-Marie de Montfort en plusieurs endroits de son *Traité de la parfaite dévotion à Marie* qu'«une personne vraiment dévote à la Sainte Vierge n'est point... scrupuleuse ni craintive»; car même si elle l'a été, «cette Mère de la belle dilection ôtera de (son) cœur tout scrupule et toute crainte servile » (4).

Voici l'expérience d'un prêtre longtemps tourmenté d'inquiétudes de conscience :

Le gain le plus considérable (de la vie d'union à Marie) pour un caractère porté à être excessif... est une vie spirituelle plus confiante, moins laborieuse, et d'autre part... lé besoin de vivre toujours plus de convictions de foi.

Parmi les occupations et les préoccupations de la vie, l'âme mariale jouit de la paix. Voici le témoignage d'une mère environnée des tracas que lui donnent ses enfants et la gestion de ses biens :

Quelle grâce d'avoir connu la Sainte Vierge dans l'union de tous les instants I et quelle force ! Vous vous sentez conduite par le Bon Dieu et la Sainte Vierge ; toute inquiétude est dissipée. C'est la Sainte Trinité qui fait tout. Mon Dieu, faites que je n'y mette pas d'obstacles !

Que, dans toutes ses inquiétudes, on se tourne vers Marie immédiatement I — La remarque est d'une importance capitale. — On est tenté de vouloir d'abord se raisonner tout seul, ou de discuter avec d'autres les causes de ses embarras intérieurs. Mauvaise tactique,

ifl N0" 109, 215, 264.

pure perte de temps, souvent aggravation du malaise. Auprès de Dieu seul on peut trouver la paix, et Marie est le chemin direct pour aller à lui.

Ainsi plus l'âme est unie à Marie, plus elle jouit de la paix divine, d'une paix presque ininterrompue. Alors qu'Hérode cherchait le roi nouveau-né pour l'égorger, Jésus dormait paisiblement entre les bras de sa Mère qui l'emportait en Egypte. Modèle parfait de toute âme mariale. Elle repose toujours en paix entre les bras de sa Mère.

Chapitre XV

L'UNION À MARIE ET LA CONFIANCE

Les motifs de confiance en Marie qui valent pour toutes les âmes chrétiennes valent aussi, a *fortiori,* pour les âmes mariales : pour elles surtout, Marie peut et veut tout obtenir.

Mais pour ces âmes il est un motif tout particulier de confiance : c'est que Jésus et Marie les aiment d'un amour singulier. Comment le savons-nous ? Elles ont conscience d'avoir commis des péchés et de se laisser aller à bien des lâchetés dans le service de Dieu. Quel bien spécial Jésus et Marie voient-ils en elles pour les aimer d'un amour singulier ?

L'objection procède d'une fausse idée qu'on se fait de l'amour de Dieu et de sa Mère. Dieu et Marie n'aiment pas comme les hommes s'aiment entre eux, d'un amour naturel. Nous aimons ceux en qui nous voyons ou croyons voir des qualités qui nous plaisent ou des avantages dont nous pouvons profiter, en d'autres termes, pour le bien que nous voyons ou croyons voir dans les autres. Dieu et Marie nous aiment, non pour le bien qu'ils voient en nous, mais pour le bien qu'ils ont mis et veulent mettre en nous. Dieu donne gratuitement, à l'un plus, à l'autre moins, cinq talents ou deux talents ou un talent, suivant sa libre volonté. Nous n'avons pas mérité notre vocation surnaturelle. Marie elle-même n'a pas *mérité* de devenir Mère de Dieu. Pour l'élever si haut, Dieu a regardé le néant de sa servante. Au lieu de la fille d'Anne, il aurait pu choisir toute autre fille d'Israël. Mais Dieu l'a aimée, gratuitement, d'un amour

tout à fait singulier et c’est pour cela qu'il lui a donné cette vocation singulière. Pour juger de l’amour de Dieu pour tel homme, il faut considérer la vocation aux grâces spéciales qu’il lui destine. Or, se sentir poussé à une dévotion et une confiance spéciales envers Marie est une vocation de choix, et donc un signe d'un amour à part, et donc aussi un motif tout spécial de confiance.

L'union habituelle à Marie non seulement ajoute aux motifs ordinaires de confiance (*) un motif à part, mais elle confère à notre sentiment même de confiance un caractère de fermeté spéciale.

D’abord, cette union, c'est la dévotion à Marie toujours en acte; non de la dévotion intermittente, parfois assoupie, mais de la dévotion, et par suite de la confiance ininterrompues.

De plus, le contact constant et intime avec la Vierge donne à l'âme un vif sentiment de son incomparable bonté et puissance. Qu'actuellement les saints obtiennent des miracles de Notre-Seigneur, cela n’est pas fait pour nous étonner. Mais ceux qui entouraient le Christ pendant sa vie mortelle étaient loin d'être des saints. Cependant ils avaient assez de confiance pour obtenir du Maître les guérisons les plus étonnantes. C’est que leur commerce ininterrompu avec lui leur faisait toucher du doigt sa miséricorde et sa puissance. Qui vit en union constante avec la Vierge touche du doigt, lui aussi, l'inépuisable tendresse et puissance de celle à qui son Fils ne refuse rien.

Les âmes simples, celles qui vivent plus parfaitement la vie d'enfance évangélique, ont la confiance particulièrement facile. « Qui marche dans la simplicité, mar-

di E. NEUBERT, Mon *IdéoJ. Jér'>s Fils de Marie,* livre II, chap. VII; — *La Dévotion* d Marie, 3e pa'tie. chr»n. VIL

che dans la confiance », déclare l'Esprit-Saint (2). Est-on étonné de voir Jésus accorder à la petite Carmélite de Lisieux la satisfaction de ce qui pourrait paraître un caprice de jeune fille : de la neige toute fraîche pour sa prise d'habit ? (3) La vie d'union à Marie, surtout si elle va jusqu'à la communication à la Vierge de ses pensées et impressions, s'épanouit tout naturellement dans une vie d'enfance évangélique. De là aussi, à l'égard de Jésus et de Marie, une confiance qui « ne doute de rien ».

Même au simple point de vue naturel, on s'explique la confiance particulièrement grande des familiers de la Vierge. Ils se sentent habituellement joyeux et généreux. Or si l'humeur noire rétrécit l'âme et la rend pessimiste, la joie l'ouvre à l'optimisme et à la confiance. Et si l'égoïste ne comprend que l'égoïsme, le cœur généreux croit sans peine à la générosité.

Du reste, les âmes arrivées à l'union habituelle avec Marie constatent sans cesse leurs succès, et rien n'exalte la confiance comme la victoire. Tout leur est possible dès qu'elles agissent au nom de Marie, et elles s'efforcent d'agir toujours en son nom. Marchant de victoire en victoire, comment pourraient-elles manquer de confiance ?

Sans doute, elles sont, elles aussi, exposées à des impressions déprimantes : malaise physique, contrariétés, persécutions, calomnies, échecs apparents de leurs entreprises... Mais ces impressions mêmes, en les racontant à leur Mère, elles les transmuent en sentiments de confiance. Le regard de Marie leur fait vite comprendre que l'obstacle naturel devient aide surnaturelle, que la croix est condition du succès, surtout de l'amour. Et à quoi aspirent-elles, sinon à aimer, à aimer toujours plus ?

(2) *Prov.*, XI. 3.
(3) *Histoire d'une* âme, ch. VII.

Des tentations les assaillent elles aussi, parfois même avec une violence effrayante. Et pourtant ces âmes ne s'effrayent plus. Jadis elles étaient prises de peur au premier moment, comme les disciples pendant la tempête lorsqu'ils éveillèrent Jésus. A présent, le Maître n'a plus à les gourmander pour leur manque de foi. Instinctivement, à l'approche du tentateur, elles se réfugient dans les bras de leur Mère, qui les serre sur son cœur immaculé. Là, elles se sentent en pleine sécurité : le serpent peut chercher à mordre le talon de la Femme: il n'arrivera pas jusqu'à son cœur.

A mesure que l'union de l'âme avec Marie se fait plus constante et plus intime, la confiance devient plus universelle et plus inébranlable. Dans le contact incessant avec la Toute-Pure, elle se purifie toujours plus de toute recherche d'elle-même; dans la familiarité filiale avec la Toute-Aimante, elle sent croître de plus en plus sa capacité d'aimer. Les pensées, les aspirations, les volontés de Marie sont devenues les siennes. Comme Marie, que peut-elle désirer encore si ce n'est d'aimer Jésus et de le faire aimer ? Mais cet unique désir qui lui reste, elle est sûre de pouvoir le réaliser : il lui suffit de travailler à aimer Jésus et à le faire aimer en union avec Marie. Immense ambition, immense confiance, immense bonheur !

Chapitre XVI

L'UNION A MARIE ET LA JOIE

Tout vrai chrétien vit dans un climat de joie. Déjà aux Juifs fidèles Dieu avant recommandé par la bouche du psalmiste : « Servez le Seigneur dans la joie ! » (1) La joie s'impose bien plus au disciple du Christ. Saint Paul répète avec insistance aux fidèles de Philippe : « Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps. Je vous le dis encore : Réjouissez-vous. » (2) Peut-on se savoir l'enfant de Dieu, participant de sa nature, frère de Jésus-Christ, temple du Saint-Esprit, appelé à partager l'éternelle béatitude de la T. S. Trinité, sans se sentir l'âme en joie ?

A cette joie chrétienne, la pensée de Marie ajoute déjà chez les fidèles ordinaires une nuance particulière, une nuance de spontanéité toute filiale. Même les chrétiens avancés en âge se sentent un cœur d'enfant en célébrant leur Mère du ciel. Jeunes et vieux sont heureux de chanter, à l'occasion, les cantiques de la Vierge, de célébrer ses fêtes, de visiter ses sanctuaires, d'assister en foule aux Congrès mariais, de participer aux processions et autres manifestations en son honneur. Qu'on se rappelle en particulier l'enthousiasme provoqué au passage de la Vierge du Grand Retour ou de Notre-Dame de Fatima. Ce n'est pas en vain un titre qu'on lui donne dans les litanies de la Vierge en l'invoquant comme « Cause de notre joie ». Quand l'enfant

(1) *Ps.* LXXXXIX, 2.
(2) *Phil.* IV, 4.

est-il plus heureux que quand il se trouve près de sa mère ?

Les âmes mariales surtout, vivant sous le regard constant de leur Mère, sont épanouies et se meuvent habituellement dans une atmosphère de sérénité et de contentement.

Qui donc, est-il dit dans les Constitutions de la Société de Marie, a plus sujet d'être et de paraître heureux et content que l'homme consacré à Dieu sous les auspices de Marie ? (3)

Et encore :

Se souvenant de la parole de Jésus au disciple bien-aimé : « *Ecce mater tua,* voilà ta mère », le profès de la Société place avant tout autre bonheur celui d'être appelé et d'être en effet l'Enfant de Marie. Il sait qu'avec sa Mère lui sont venus tous les biens... Il ne se lasse pas de penser et de recourir à elle, de parler de sa bonté, d'expliquer comme elle est, en toute vérité, notre Mère, notre vie, la cause de notre joie et la raison de notre espérance (4).

Tous les habitants et pèlerins d'Ars remarquaient la joie spéciale qui illuminait le visage ascétique du saint Curé les jours de fête de Marie. Il prononçait une homélie sur la Vierge. « Sa figure s'éclairait d'un sourire de bonheur, disait au procès de canonisation un cultivateur d'Ars... Du haut de la chaire, il se tournait *contre* la statue de Marie avec la joie d'un enfant qui parle de sa mère bien-aimée. »

Le soir du 8 décembre 1854, jour de proclamation du dogme de l'immaculée Conception de Marie,

il y eut dans le village illumination générale. M. le Curé, avant de sortir de l'église, voulut de ses propres mains mettre en branle la plus grosse des cloches. Ce fut... une immense manifestation de joie. Le Saint se promena dans les rues,

(3) Article 230.
(4) Articles 294 s,

entouré des prêtres présents et des Frères de la Sainte Famille. Son front rayonnait de bonheur. Jamais enfant ne fut plus heureux de voir honorer sa mère (5).

Les causes des joies de l'âme mariale sont multiples : joie de plaire à Notre-Seigneur et d'être un autre Jésus pour Marie; joie de se sentir constamment dans la paix et la confiance; joie à la vue des succès remportés au nom de Marie; joie de toujours travailler pour elle; joie de la faire connaître, aimer et servir; joie de la voir honorer; joie de progresser dans l'amour de Jésus dans l'union avec Marie; joie de donner de la joie à Jésus par Marie et à Marie par Jésus :

Avec Jésus, vivre ma vie mariale, écrit le Frère Léonard, Donner au Fils la joie délicieuse de pouvoir encore sur terre aimer par moi et en moi sa Mère chérie, et à la Mère celle de voir son Fils revivre en moi : quelle pensée suave ! (6)

Joie aussi, et très pure, dans la douleur. Il y a infiniment plus de bonheur à pleurer avec Marie au pied de la croix, à unir ses douleurs à celles de Jésus et de la *Mater dolorosa* qu'à se réjouir avec les heureux de ce monde. Comme Paul, uni à Marie on peut surabonder de joie au milieu de ses tribulations (7). On le verra au chapitre suivant.

(5) FR. TROCHU, *L'Ame du Curé d'Ars,* 160, 161.
(6) Op. *cit.,* p. 326.
(7) II *Cor.,* VII. 4.

Chapitre XVII

L'UNION A MARIE DANS LA SOUFFRANCE

Depuis le péché de notre premier père, la souffrance est la loi de tous les hommes. Elle atteint les pécheurs et elle atteint les justes. Mais ceux-ci trouvent, s'ils ont assez de foi, un soulagement au milieu de leurs souffrances. Quel catholique ignore que celle que le bon Dieu a chargée tout spécialement de porter soulagement à ceux qui souffrent, c'est Marie, celle qu'on invoque sous le titre de « Consolatrice des affligés » ?

L'enfant qui souffre, n'est-ce pas auprès de sa mère qu'il cherche l'apaisement de sa douleur ? Et Marie n'est-elle pas pour tous, petits et grands, saints et pécheurs, la plus tendre et la plus compatissante des mères ? Elle comprend si bien la souffrance, elle qui a souffert immensément plus que toutes les mères de la terre ! Il fait si bon pleurer près d'elle ! On ne la quitte pas sans se sentir plus paisible, plus résigné, plus fort, plus heureux même.

Même si l'on est révolté, parce qu'on est ou qu'on croit être la victime d'une criante injustice, pourvu qu'on aille lui confier son indignation, on sent la tempête se calmer peu à peu. La Vierge montre au cœur ulcéré les injustices, infiniment plus criantes, que son Fils et elle avec lui ont voulu subir en silence par amour pour nous.

Les âmes habituellement unies à Marie trouvent près d'elle, dans leurs épreuves, une force et une consolation toutes spéciales.

Seule, avoue Consummata, je ne peux rien accepter, rien vouloir, pas même aimer ! Mais demeurez *mecum,* ô Jésus, mon *Jésus,* dans l'union réparatrice. Avec vous, Mère crucifiée, je veux me laisser crucifier, immoler, par la volonté crucifiante de « mon Jésus »... Je veux me laisser purifier, sanctifier, refaire, même et surtout quand je ne comprends pas f1).

Voici, dans le même sens, un extrait de la biographie d'un jeune prêtre, tout marial, qui s'était offert en victime pour la J.O.C. et que Notre-Seigneur allait prendre au mot. Pendant la retraite de 1943, il écrit :

J'ai eu peur que Marie ne me demande un sacrifice particulier. Les croix providentielles sont bien suffisantes, me disais-je, pour m'étourdir. Pourtant il me semble que je me rends mieux compte que j'ai une mission à remplir.

Il prend la résolution suivante :

Au lever, je formulerai cette volonté : Tout ce que vous voudrez, ô Mère. Envoyez-moi aujourd'hui toutes les croix que vous voudrez. Aidez-moi à les supporter ! O Jésus, aidez-moi à faire toujours la volonté du Père (2).

Dans son travail spirituel, il s'applique à mieux comprendre le mystère de la souffrance. Il constate du progrès et note :

Il me semble que je commence à entrevoir comment la souffrance, l'obéissance, grandissent mon être, me libèrent du péché, me divinisent, alors que j'étais tenté d'y voir un écrasement. La contemplation des attitudes du Christ et de Marie m'a beaucoup aidé... (3)

L'analyse de son sang montre qu'il est atteint d'une leucémie, maladie qui ne pardonne pas, comme on sait Son Supérieur, connaissant sa parfaite soumission à la

(1) CONSUMMATA (Pseudonyme de Marie Antoinette de Geuser), *Lettre» et notes spirituelles. Introduction* par le P. PLUS, S. J.; p. 51.
(2) *Apôtre de la Vierge et de la J. O. C. L'Abbé René Mougel, Marianiste.* par E. NEUBERT, p. 144.
(3) *Ibid.,* p. 145.

volonté de Dieu, n'a pas de peine à le mettre ,au courant de sa situation. Il en apprend la nouvelle sans choc. Un ami intime du malade raconte :

Quand on a su de quel mal René était atteint, j'évitais de faire allusion à son état. Mais un jour il me dit de lui-même qu'il se savait condamné. Je lui demandai alors ce qu'il avait éprouvé à la pensée de mourir dans un avenir peut-être assez rapproché. Il me répondit, avec son bon sourire : « O Georges, je me suis laissé aller à la joie. » (4)

Un autre réconfort que trouvent les âmes mariales dans la souffrance, c'est la perspective de pouvoir aider la Vierge dans sa mission corédemptrice. Cette perspective soutenait aussi l'abbé Mougel. II note ses progrès dans l'intelligence des liens entre la souffrance et le salut des âmes. D'où la résolution :

Dès le lever et au début des principales actions, dire : Tout ce que vous voulez, ô Jésus, ô Marie, et comme vous le voulez. Je vous l'offre pour le salut du monde. Faire de même quand Marie m'invitera à faire tel ou tel sacrifice. Dire d'abord : Merci ! (5)

Les lignes suivantes ont été écrites par une personne du monde :

Il faut que je pense constamment à dire : « Je suis toute à vous, ô Mère, donnez-moi d'être toute vous. Quand je pense à le dire, cela me fait du bien et me donne du courage. Et quand je suis triste, chargée de soucis, la pensée de la Rédemption me donne tout de suite lumière et joie. Etre toute à Marie, c'est être Corédemptrice avec elle et comme elle, et cette pensée change tout de suite en moi l'aspect de la souffrance. Languissante, accablée, me traînant péniblement, triste que je suis, penser que j'aide Jésus dans sa Rédemption me sourit et me donne la force de l'amour.

On aura remarqué dans les citations ci-dessus que les âmes mariales songent assez naturellement à unir leurs

(4) *Ibid.*, p. 147.
(5) *Ibid.*, p. 145.

souffrances à celles de Jésus. Ce n'est que logique, puis· que la mission de Marie est de nous conduire à son Fils.

Une personne, très unie à Marie, avait exprimé à son directeur spirituel ses appréhensions devant la perspective des croix qui viendraient l'accabler, alors qu'elle se sentait si faible. Le prêtre lui recommanda la pratique en question. Elle lui répond :

Je fais mienne votre consigne : « Quand l'épreuve vient, demandez à Marie d'unir votre souffrance à une souffrance analogue de Jésus ou d'elle, et alors vous serez heureuse de souffrir parce que vous serez heureuse d'aimer. » Ce doit être mon programme, et je reconnais que c'est une marque de prédilection d'avoir la croix à porter comme Jésus, et je suis heureuse de savoir comment il aime qu'on la porte... Ma croix n'est pas plus lourde que celle des autres, mais savoir la porter comme Jésus et Marie, voilà la différence, et la grâce que je sollicite.

Parfois la souffrance dépasse les forces de support de la nature humaine. C'est encore le recours à Marie qui la rend supportable.

Oh ! si l'on savait ce que je souffre ! avoue sainte Thérèse de lTnfant Jésus à sa sœur un mois avant sa mort. Cette nuit, n'en pouvant plus, j'ai demandé à la Sainte Vierge de me prendre la tête dans ses mains pour que je puisse la supporter (e).

(6) *Novissima Verba,* p. 144.

Chapitre XVIII

L'UNION A MARIE ET L'AMOUR

L'union intensifie l'amour. Non pas toujours, il est vrai : nous aimons mieux certaines personnes de loin que de près : celles que l'absence idéalisait et dont le contact nous a révélé les défauts. Mais dans le cas d'hommes vraiment dignes de notre estime et de notre affection, plus on est uni, plus on aime. Que ne produira l'union avec la créature la plus digne de notre estime et de notre amour que Dieu a faite ? A mesure qu'on vit davantage dans son intimité, on comprend mieux ce qu'elle est en elle-même, ce qu'elle est par rapport à Jésus et par rapport à nous, et l'on sent croître dans son âme un amour toujours plus pur et plus ardent pour elle : c'est l'amour de Jésus qui aime sa Mère par nous.

L'amour des âmes mariales pour leur céleste Mère n'est pas seul à trouver dans l'union avec elle de merveilleux accroissements : leur amour pour Jésus s'y accroît encore plus.

Tout ce que nous faisons pour la Vierge nous rapproche de Jésus, au moins par voie indirecte. N'est-ce pas à cause de lui que nous l'aimons, que nous l'honorons, que nous la prions ? Mais le plus souvent, l'union à Marie nous met directement en contact avec Jésus. A travers presque tous les chapitres de cette étude on a pu constater comment nous avons dû sans cesse parler de lui en parlant d'elle, et nous constaterons bien mieux encore dans la suite comment, grâce à elle,

nous Je connaissons mieux, nous le servons mieux, et surtout nous l'aimons mieux.

Mais cela ne suffit pas à Marie. Elle désire nous conduire à son Fils, non seulement, pour ainsi dire, à notre insu, mais par une détermination pleinement consciente, réfléchie et consentie de notre part. Comme il a été dit au Chapitre III, Marie n'a été créée et n'existe que pour son Fils. Comme jadis sur terre, à présent encore elle ne songe qu'à donner Jésus au monde. Aider ses autres enfants à croître de plus en plus dans l'amour de Jésus et répandre cet amour autour d'eux est sa suprême ambition à leur endroit. Et la suprême ambition de ses autres enfants doit être d'aimer et de faire aimer Jésus sous la conduite de Marie, Maria *duce.*

Mais cet objectif ne doit pas être placé à un horizon lointain, vers lequel on n'élève que rarement les yeux. Il faut au contraire qu'on l'ait constamment devant soi. Tous les artisans d'une grande œuvre — réformateurs, conquérants, génies ou saints — ont conservé leur regard attaché à l'idéal qui les avait enflammés, et c'est sa vue constante qui leur a permis de triompher de tous les obstacles. Qui considère trop les moyens destinés à l'amener à la perfection — exercices de piété, luttes contre divers défauts, pratiques de différentes vertus — risque d'être surpris par la mort avant d'être arrivé à mi-côte de la montagne sainte. Qui lève les yeux constamment vers Jésus, avance par une voie directe, courte, infaillible, raide peut-être en apparence, mais où l'attirance de l'idéal le soulève comme sur des ailes. Une des raisons de la merveilleuse efficacité de la dévotion à Marie, surtout de l'union avec elle, est précisément sa constance à mettre Jésus devant nos yeux. Suivant le mot de saint Louis-Marie de Montfort, « Marie est toute relative à Jésus », on ne peut s'occuper d'elle sans s'occuper de lui.

A force de vivre dans l'intimité de Marie, on se met à penser, à sentir et à vouloir comme elle. L'esprit de

Marie, selon le mot de saint Ambroise, passe en qui vit avec elle. Mais les pensées, sentiments et volontés de Marie sont tous orientés vers Jésus. Jésus aimé avec toute la pureté et toute l'ardeur de Marie, devient la grande préoccupation de l'âme mariale.

Le P. Chaminade écrit à un de ses disciples les plus fervents : « L'union soit à Notre-Seigneur soit à la Sainte Vierge doit venir du cœur bien plus que de l'esprit. » (1) Profonde vérité du point de vue théologique comme du point de vue psychologique. Théologiquement la perfection consiste non à connaître Dieu mais à l'aimer, et aimer quelqu'un, c'est lui vouloir du bien. Le bien que nous pouvons vouloir à Marie, c'est l'union de notre volonté avec la volonté de Marie, union toujours possible même quand l'union de pensée est irréalisable.

Mais, grâce à l'amour, même une certaine continuité de pensée devient possible psychologiquement. Si l'essence d'amour consiste à vouloir du bien à la personne aimée, l'amour ne réside pas uniquement dans cet élément volitif; le plus souvent, il en comporte d'autres encore. Il agit sur la sensisibilité, il y provoque une satisfaction extrêmement douce, la joie d'aimer, à laquelle on est prêt à sacrifier toute autre joie; il épanouit toute l'âme, la remplit d'enthousiasme et stimule toutes ses activités; il met en branle jusqu'à l'organisme et, au besoin, décuple les forces du corps. Qu'on se rappelle les pages enflammées de *l'imitation de Jésus-Christ* sur les « Merveilleux effets de l'amour divin » (2). « Le cœur aimant vole, court, tressaille de joie; il est libre et rien ne le retient. Il donne tout pour avoir tout, et il possède tout en tout... L'amour ne sent pas le fardeau, le travail ne lui coûte pas, il aspire à plus qu'il ne peut et n'allègue jamais d'impossibilité. »

Certes, on peut aimer sans toujours ressentir ces

(1) M. Claude Mouchet, 9 Nov. 1836, *Lett.* IV. P. 51.
(2) III, 5.

« merveilleux effets ». Le Christ au Jardin des Oliviers, Marie au pied de la croix, aimaient sans voler, courir et tressaillir de joie. Dans certaines épreuves d'origine naturelle ou surnaturelle, on doit se contenter d'aimer de « la fine pointe de la volonté ». Mais normalement l'amour intense réagit sur l'homme tout entier. Si, au dire de Platon, « il faut aller au vrai avec toute son âme », à l'objet aimé on va, non seulement avec toute son âme, mais avec tout son être, âme et corps.

Il se peut que notre attention doive se porter sur un autre objet que l'objet de notre amour. Mais l'ébranlement donné aux autres activités, psychiques et physiologiques, n'en sera pas annihilé et continuera à se faire sentir. Nous avons reçu une nouvelle qui nous a remplis d'enthousiasme. Puis nous nous mettons à notre tâche, une tâche peut-être absorbante. Mais pendant toute notre occupation, même quand nous ne songeons plus à l'heureuse nouvelle, nous nous sentons pleins d'entrain, et dès que notre travail laisse à notre esprit un instant de relâche, voilà que la pensée de la nouvelle y surgit aussitôt. De même, si, avant une action, nous voyons avec Marie comment, par cette action, peut-être ennuyeuse en elle-même, nous pouvons faire plaisir à Jésus et à elle, cette perspective nous remplit de joie et cette joie continuera d'agir sur nos facultés et même sur notre système nerveux pendant que nous appliquons notre esprit à notre besogne, et elle nous laissera tout le temps avec un certain sentiment de la présence de ceux pour qui nous sommes heureux de nous dépenser; et au moindre arrêt, elle ramènera notre pensée sur eux et nous invitera à nous renouveler dans leur amour.

A cette cause psychologique de constance dans l'union s'en ajoute une autre d'ordre surnaturel : quand j'aime Marie au nom de Jésus, c'est vraiment Jésus qui l'aime en moi. Et quand j'aime Jésus au nom de Marie, c'est vraiment Marie qui, par une grâce spéciale, m'aide à l'aimer. Et encore que généralement cette intensifica-

tion et cette transformation de mon amour pour lui ou pour elle ne soient pas conscientes, elles sont très réelles et accroissent la puissance de mon amour de provoquer l'union.

Ainsi tour à tour l'union accroît l'amour et l'amour accroît l'union; et là où la pureté et l'ardeur s'efforcent d'être aussi grandes que possible, l'union finira par être presque constante, et l'amour par atteindre un très haut degré de perfection.

Chapitre XIX

COMMUNICATION A MARIE DE NOS IMPRESSIONS ET RÉFLEXIONS

A côté des émotions plus ou moins profondes qui agitent l'âme de temps en temps, il est une foule bien plus grande d'impressions faiblement conscientes qui nous affectent à travers tout le cours de nos journées. Le travail auquel on se livre, les personnes qu'on voit ou à qui l'on songe, les souvenirs qui revivent, les distractions qui traversent l'esprit, l'état de l'organisme, une multitude de causes plus ou moins nettes impressionnent l'âme d'une façon agréable ou désagréable. Ces impressions provoquent assez souvent des réflexions que nous nous faisons à nous-mêmes ou communiquons à ceux qui nous entourent. Allons-nous aussi raconter à Marie toutes ces impressions et réflexions ?

Pourquoi pas ? Les saints le faisaient bien. Ils parlaient à Notre-Seigneur, à la Vierge, aux anges, aux bienheureux, avec la même familiarité, le même laisser-aller, pourrait-on presque dire, qu'avec les membres de leur famille ou avec leurs amis les plus intimes. « Avoir la foi, disait le Curé d'Ars, c'est parler au Bon Dieu comme si on le voyait. » C'est que, pour les saints, non seulement les exercices de piété, ou les occupations très importantes, mais toute l'activité si insignifiante qu'elle paraisse et tous les sentiments si banals qu'ils soient, doivent être orientés vers Dieu et imprégnés de son amour. Or c'est à Marie de nous conduire à Dieu.

Du reste, la règle de notre vie, c'est Notre-Seigneur.

Or s'imagine-t-on que Jésus ne se soit adressé à sa Mère que pour l'inviter à prier le Père ou pour l'entretenir de sa mission future ? Ne lui parlait-il pas de tout ce qui l'intéressait; et il s'intéressait à une foule de choses, ou mieux à toutes choses, parce que toutes choses intéressaient le Père. Il est des saints qui, par esprit de pénitence ou dans la vue de ne chercher que Dieu, s'efforcent de n'être plus de cette terre; seul l'au-delà compte à leurs yeux. Notre-Seigneur, lui, prenait un vif intérêt à tout ce qu'il rencontrait sur cette terre, parce que cette terre était l'œuvre et l'objet de la sollicitude de son Père et qu'il était venu pour elle afin de la relier au ciel. Tandis que saint Jean-Baptiste ne met dans son langage que des images austères ou effrayantes — des vipères, des pierres, la cognée mise à la racine de l'arbre, — Jésus se plaît à émailler le sien d'images gracieuses : de fleurs, d'oiseaux, de brebis, du berger, du semeur, de bambins qui chantent et qui dansent. L'esprit du grand Saint de la nature, François d'Assise, n'est qu'une copie de l'esprit de son Maître.

Les images dont les adultes parsèment leur style sont celles qui les ont frappés dans leur jeune âge, l'âge des impressions douces et fortes. Jean-Baptiste avait grandi dans le désert : c'est là qu'il avait rencontré des vipères, des pierres et des arbres desséchés. Jésus avait été élevé par Marie; c'est dans la compagnie de Marie qu'il avait observé ces choses gracieuses auxquelles il fait allusion dans ses paraboles. Sans aucun doute, il exprimait à sa Mère les impressions qu'elles faisaient sur lui à la manière des enfants, car il est « semblable à nous en toutes choses hormis le péché » f1), et la communication des impressions et réflexions que l'enfant fait à sa mère est pour lui un besoin naturel. Quel échange infiniment doux de pensées et de sentiments entre le Christ et Marie au sujet de tout ce qu'ils voyaient, entendaient ou faisaient ! A propos du ména-

(II *Hébr.. IV.* 15

ge auquel vaquait la Vierge, du blé qu'elle écrasait entre deux grosses pierres, de la pâte qu'elle pétrissait en y mêlant une petite quantité de levain qui faisait fermenter toute la masse; à propos des jeux de l'Enfant et des services qu'il rendait; à propos des travaux et des fatigues du bon saint Joseph. A l'occasion, on parlait de la joie de la voisine qui venait de retrouver sa drachme perdue, des moineaux posés sur le toit de la petite maison et dont aucun ne tombait de son perchoir sans la permission du Père; des fleurs des champs, plus magnifiques dans leur simplicité que toute la gloire de Salomon, leur illustre aïeul. D'autres fois, on faisait des remarques sur les brebis qui suivent docilement leur gardien ou qui, égarées, sont rapportées sur les épaules du berger; sur les loups qui viennent attaquer les troupeaux et sont mis en fuite par lui au risque de sa vie... Ce n'étaient pas des prières que toutes ces réflexions qu'on échangeait, mais c'étaient de bonnes occasions de se témoigner l'un à l'autre sa confiance et son amour et de resserrer toujours davantage la plus douce des unions.

Comme Jésus, nous communiquerons à notre Mère tout ce qui nous intéresse ou nous affecte le long de nos journées. Réflexions à propos de nos occupations, parfois faciles, parfois malaisées. Nos tâches intellectuelles surtout sont propres à susciter en nous toutes sortes d'impressions et de réflexions. Réflexions à propos des personnes que nous voyons : leur extérieur, leurs qualités et leur défauts, leur attitude à notre égard. Nous n'oserions peut-être pas leur dire à elles tout ce que nous pensons et sentons, mais nous le dirons ô notre Mère du ciel. Et elle nous fait voir dans ceux qui nous entourent, ses enfants, nos frères en Jésus, et elle nous aide à n'avoir que des pensées d'amour à l'égard de ceux mêmes que nous sommes tentés de trouver sots ou méchants. — Réflexions à propos de l'état de notre corps : fatigue, maux de tête, malaise ou bien-être; à propos

surtout de l'état de notre âme : tristesse ou contentement, dépression ou enthousiasme, indifférence ou ardeur. — Réflexions à propos des pensées qui vous viennent dans nos allées et venues, dans nos moments de délassement quand il ne s'agit ni de prier ni de travailler, etc.

Cette communication à Marie de nos impressions et réflexions se fera, cela va sans dire, d'une façon tout à fait naturelle et rapide. Pas de longues invocations, pas de formules toutes faites, à moins qu'elles ne jaillissent spontanément, mais des mots familiers, des interjections, le plus souvent le mot Marie ou Mère, parfois un simple regard intérieur. Il importe qu'on conçoive Marie non dans un ciel infiniment lointain, mais tout près de soi, où elle nous voit, nous entend, est toute prête à nous secourir.

On devine aisément l'importance de cette communication à Marie de tout ce qui se passe dans notre âme : elle contribue à l'intimité et à la continuité de notre union avec Marie; elle rend plus aisée la communication à Marie de nos grandes émotions et épreuves; elle facilite la consultation de Marie; elle nous fait pratiquer l'esprit de foi, en nous faisant tout voir du point de vue de Marie qui est le point de vue de Dieu; elle engendre l'esprit d'enfance évangélique fait d'humilité, de simplicité et d'abandon; elle purifie l'âme, la remplit de générosité, parfois l'achemine vers l'union mystique à Marie.

L'UNION À MARIE DANS NOS ACTIONS EN GÉNÉRAL

Chapitre XX

MÉTHODE GÉNÉRALE

L'union à Marie dans les pensées, les sentiments et la volonté ne serait qu'un leurre si elle n'aboutissait pas à l'union à Marie dans les actions. L'enfant de Marie veut lui donner tout, donc avant tout son activité. On comprend d'ailleurs facilement cette obligation; on songera même plutôt à invoquer la Vierge dans ses différentes actions qu'à lui soumettre toutes ses pensées, émotions et déterminations de la volonté.

Il existe différentes pratiques destinées à assurer cette union. On en a mentionné un certain nombre dans le chapitre sur la présence de Marie (*). C'est une pratique assez courante de mettre les mots : *Ave Maria,* ou les initiales A. M. au haut de chaque page qu'on écrit, ou, comme c'est l'habitude dans certaines écoles de religieuses, la phrase : « Marie, je vous offre cette page de mon devoir. » Ces pratiques sont bonnes, il faut veiller seulement à ce que l'accoutumance ne les vide pas de toute intention mariale.

On sait que saint Louis-Marie de Montfort recommande à ses disciples de faire toutes leurs actions par Marie,

(1) Chapitre VL

avec Marie, en Marie et pour Marie (2). Le Saint indique par ces mots plutôt les dispositions habituelles qui doivent animer les vrais dévots de la Vierge que des pratiques à se rappeler avant chaque action, longue ou courte. La répétition fréquente de la formule : « Je suis tout à vous, ô ma Mère, et tout ce qui m'appartient vous appartient », aidera à se renouveler dans ces dispositions. De même la pratique qu'il recommande de jeter de temps en temps une *œillade* vers la Vierge.

Le désir de rendre l'union à Marie aussi constante que possible peut pousser l'âme à une fausse manœuvre : elle peut être tentée de partager son attention entre l'action qu'elle est en train d'accomplir et le souvenir de Marie. Résultat : elle ne réussit ni à bien faire son travail ni à bien s'unir à la Vierge. Elle agit comme l'élève qui écoute l'enseignement du maître d'une oreille, et en même temps lit un livre : il ne profite ni de l'un ni de l'autre. Marie ne veut certainement pas servir de prétexte pour la négligence du devoir d'état.

C'est par une tout autre voie qu'on peut arriver â une union plus ou moins constante à Marie pendant ses occupations, même les plus profanes. C'est par celle que nous avons trouvée au chapitre précédent en expliquant comment, suivant le mot du P. Chaminade, l'union à Notre-Seigneur et à la Sainte Vierge doit venir plus du cœur que de l'esprit. Il faut considérer l'action à la lumière des intérêts de Jésus et de Marie, se rendre compte comment, par cette action, nous pouvons promouvoir leurs intérêts et leur montrer notre amour, de manière à nous y intéresser, nous enthousiasmer même à cause de lui et d'elle. S'il s'agit d'actions qui ont trait à la gloire de Dieu, à la cause de la religion, au salut des âmes, il sera facile de les accomplir joyeusement par amour pour Jésus et Marie. Mais même s'il s'agit d'actions toutes profanes, même d'une corvée stupide

(2) N0· 257 - 265.

qui nou· eut Imposée, nous pouvons en faire un acte d'ntnout en y voyant une croix à porter en union avec Jêsun, pour le rachat des âmes et le succès de notre apoKtoInt, Mieux nous verrons les liens entre l'action du moment et l'amour de Jésus et de Marie, plus nous éprouverons de facilité pour l'accomplir avec entrain •t amour.

Pour cola, il faut, dans des méditations, examens, retraites ou dans la direction spirituelle, arriver à découvrir ces liens entre nos diverses actions et l'amour de Jésus et de Marie. Pratiquemment, avant chaque action, on demande à Marie comment faire plaisir à Jésus le plus possible. Elle nous le fait deviner rapidement. Et on la prie de venir en nous avec son amour, ou sa confiance, ou sa disponibilité, etc. suivant la disposition dans laquelle on donnera le plus possible de joie à Jésus. Puis, à deux — elle et nous — on accomplira l'action pour lui.

Si l'action doit durer quelque temps, il est bon de prévoir des moments au cours de faction pour se remettre dans la disposition initiale. Certains le font chaque fols que l'heure sonne, et ces rappels peuvent être utiles pendant les travaux manuels. Mais en général des arrêts à intervalles réguliers sont artificiels par rapport à faction et risquent de couper l'attention au moment où elle peut être particulièrement nécessaire. Il faut des arrêts naturels. Or chaque action d'une certaine durée peut se décomposer en des parties dont chacune fait un tout, et c'est à la suite de ces parties qu'on s'arrête une seconde pour respirer et se remettre en contact avec Jésus et Marie.

Peu à peu on arrive à s'y renouveler très souvent et même à s'y maintenir pendant quelque temps en prononçant avec amour les noms de Jésus et de Marie : Jésus, au nom de Marie; Marie, au nom de Jésus (3).

Ainsi, au lieu de *plaquer,* pour ainsi dire, une intention mariale sur nos actions, on les en pénètre jusque dans

(3) P. 60.

leurs fibres les plus intimes pour les marialiser et diviniser tout entières.

Du carnet spirituel d'un religieux :

J'avais pris pendant des années la résolution de m'unir à Marie avant et pendant chaque action. J'y avais fait quelque progrès, mais pas beaucoup, surtout pas pendant les actions profanes ou dans les moments où je ne me sentais pas bien à mon aise (fatigue, soif, chaleur, froid, maux de tête...) Je désespérais presque de jamais avancer plus loin dans cette union qui me paraissait cependant si désirable.

Le 8 décembre dernier, l'idée m'a frappé qu'en somme ma façon d'agir revenait à penser à Marie et à l'invoquer pour qu'elle m'aide à bien faire *mes* actions, alors que, m'étant donné tout à elle, mes actions étaient ou devaient être *ses* actions, qu'il s'agissait de ses intérêts et non des miens.

Mais les intérêts de Marie sont les intérêts de Jésus. Marie n'a vécu sur terre et ne vit au ciel que pour son Fils. Les intentions de Marie sur chacune de mes actions sont la gloire de Jésus et le succès de son œuvre, et cela, non seulement pour mes actions directement religieuses ou apostoliques, mais pour tout ce que je fais : occupations profanes, délassements, repas, etc., et même pour tout ce que je sens : bien-être, malaise, chaud, froid, maux de tête, etc. Par tout cela, je puis et dois aider Marie à aimer Jésus et à étendre son règne.

Si je suis ainsi pour Marie une « humanité de surcroît » pour l'aider à promouvoir les intérêts de Jésus, je lui donne une grande joie. Je fais mienne cette joie de ma Mère, et cette joie me permet de faire l'action ou de supporter le malaise avec beaucoup plus de facilité et me maintient dans la conscience d'agir pour et par Marie et Jésus. Depuis ce jour, mon union avec Marie et avec Jésus est devenue bien plus intime et plus fréquente, et pourra, je l'espère, devenir presque constante.

D'un Intellectuel :

J'nl l'hnbltudo au cours de mes lectures, de dire : « Ma Mère ! » A clniqu· nouvelle idée. Ce n'est pas un casse-tête, une préoccupe! hui de penser en même temps à Marie et aux différentes IdéoN, mnis une méthode à la fois active et reposante de profiter «le ce «pie je lis en m'y intéressant et en appréciant la valeur, Comme lorsqu'on lit un livre en la présence d'un ami plus compétent que nous dans le sujet lu : on comprend mieux, on apprécie davantage, on se rend plus nettement compte de la justesse ou de la fausseté des idées et des sentiments. Avec Marie, je m'intéresse autrement à mes lectures que lorsque je lis seul. De fait, si j'omets de lui en faire part, je lis plus ou moins passivement et superficiellement et je m'intéresse moins à ce que je lis. C'est un gain même naturel de tout lui communiquer et non une contention d'esprit et une perte de temps. J'agis de même quand j'écris : les idées et les expressions me viennent plus facilement quand nous écrivons à deux, j'ai moins à raturer, je suis plus satisfait de mon texte et je constate que je vais deux fois plus vite.

Quand l'occupation est plutôt matérielle, comme aussi lorsqu'on veut donner du repos à son esprit, la répétition lente, aimante, des noms de Jésus et de Marie — quand on est Marie aimant Jésus et Jésus aimant Marie — permet très facilement de rester en contact aimant avec lui et elle. — Parfois, pour varier, on chantonnera un cantique à la Vierge ou à Jésus.

Chapitre XXI

EN PRENANT DE LA NOURRITURE, DU DÉLASSEMENT OU DU REPOS

Nous trouverons naturel d'introduire la pensée de Marie dans les occupations qui font partie de notre devoir d'état. Nous y songerons peut-être moins en prenant de la nourriture, du délassement ou du repos. Ce sont des moments de vacances pour l'esprit ou le corps, où l'on donne un peu de répit à la nature. Cependant a-t-on exclu quoi que ce soit de sa donation *totale* à Marie ? Saint Paul n'a-t-il pas recommandé aux Corinthiens : « Que vous mangiez, que vous buviez ou quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1) ? et n'est-ce pas uni à Marie qu'on procure le plus parfaitement cette gloire ?

N'a-t-on même pas une raison spéciale de se rappeler le souvenir de la Vierge dans ces moments ? La nature, toujours ingénieuse à inventer des compensations occultes pour les sacrifices qu'on lui impose, trouve là une occasion toute propice pour se satisfaire sous le couvert de la volonté de Dieu qui veut que de temps en temps on se repose et qu'on répare ses forces.

Les moyens de vivre en union avec Marie pendant ces moments sont ceux qui ont été expliqués dans plusieurs des chapitres antérieurs. En général :

Rester sous le regard aimant de Marie et de temps en temps se tourner vers elle.

Se proposer avec elle de faire plaisir à Jésus et de glorifier Dieu par l'accomplissement de sa volonté.

(1) I *Cor.*, X. 31.

Se rappeler aussi que le repos et la nourriture nous sont nécessaires pour pouvoir servir Marie dans sa mission maternelle auprès des âmes. Quelles victoires remporteraient les soldats qui négligeraient de se nourrir et de se reposer ? Et nous sommes les soldats de Marie.

Dans les repas, il est bon de s'imposer quelque privation, qui nous aidera à ne pas nous attacher aux plaisirs corporels et à offrir des sacrifices pour le salut des âmes.

Dans les moments de délassement, si on les prend avec d'autres, s'oublier pour faire plaisir à Marie en faisant plaisir à ses enfants. Si on est seul, en profiter pour réciter quelques prières à la Vierge, pour prononcer avec amour son nom et celui de Jésus, pour leur faire part de ses réflexions et impressions. Ne se délasse-t-on pas le mieux dans une conversation avec des personnes aimées ?

Pour le sommeil, on peut suivre le conseil du P. Chaminade à ses disciples de réciter chaque fois qu'on s'éveille pendant la nuit l'invocation : « Que le Père, le Fils et le Saint-Esprit soient glorifiés en tous lieux par l'immaculée Vierge Marie !» Il y a des personnes qui s'endorment sous le regard de leur Mère et retrouvent son sourire maternel à leur réveil.

Chapitre XXII

UN GRAND OBSTACLE: L'EMPRESSEMENT

Tous les obstacles à la vie surnaturelle sont des obstacles à la vie d'union à Marie. Il n'y a pas lieu d'en traiter ici spécialement. Il en est cependant un qu'il importe d'étudier à part : l'empressement. C'est que l'empressement n'est pas une de ces tendances désordonnées de l'âme auxquelles on s'attache à cause du plaisir qu'elles procurent, comme l'orgueil, la jalousie, l'ambition... C'est plutôt un défaut physique, causé par l'état des nerfs, auquel on ne tient nullement, n'y trouvant aucun plaisir, dont on aimerait au contraire être sincèrement débarrassé. Aussi les âmes pieuses ne se préoccupent-elles pas, généralement, d'organiser une lutte systématique contre ce défaut, se contentant, à l'occasion, de gémir de ses inconvénients. Cependant si l'on veut arriver à la perfection, et en particulier à une étroite union avec Marie, il faut arriver à le dominer en toute rencontre.

L'empressement empêche toute activité naturelle ou surnaturelle de produire son plein effet. Ses inconvénients, au point de vue de l'activité naturelle, sont universellement reconnus. Presque chaque langue possède un ou plusieurs proverbes qui signalent les méfaits de l'empressement et recommandent le calme et la paix f1).

(1) En fiançais : « Hâtez-vous lentement », traduction du latin : *Feetina lenter.* — En allemand : * Eile mit Weile », même sens; — « Erst wàg's, dann wag's » : D'abord pèse, puis ose. — En anglais ! « Haste makes waste » : La hâte tout gâte. — En italien : « Chi va piano va sano va lontano » : Qui marche d'un pas modéré marche d'un pas assuré et va loin. — En espagnol : « Con aima y calma » : Avec entrain et calme. — « Viste me despacio che estoy de prisa » : Habillez-moi lentement, car je suis pressé. — En polonais : « Ce qu'on fait avec empressement on le fait pour le diable. »

Une personne empressée accomplit une foule de mouvements inutiles, elle se fatigue, elle gâche son travail et, si celui-ci doit être fait avec perfection, elle est obligée d'y revenir et de perdre beaucoup de temps à le corriger.

Au point de vue surnaturel, les ravages causés par l'empressement sont plus funestes encore. Qui est empressé est sujet à d'incessantes distractions, car il faut être calme pour garder le regard de l'âme fixé sur les réalités surnaturelles. — Par suite, il ne sait guère ce que c'est que le contact intime avec Dieu. — Il est rarement dirigé par le Saint-Esprit, qui parle dans un doux murmure et non dans l'agitation. — Aussi n'arrive-t-il pas à la pureté parfaite : c'est la nature qui s'empresse et qui, de la sorte, réussit à se glisser dans les actions les plus saintes. — Il n'aura pas non plus la constance dans la générosité qui fait les saints. Il pourra être très généreux par nature, et à certains moments faire des actes de vertu héroïques, mais il ne sera généreux que par à-coups. Chaque action accomplie avec toute la perfection possible permet d'accomplir l'action suivante avec une perfection plus grande, et la constance dans cette manière d'agir fait réaliser à l'âme des progrès tangibles en peu de temps. Mais cela n'est possible qu'à l'âme qui se possède dans le calme. L'homme empressé fait succéder à une action parfaite une série d'actions négligées; tout en s'agitant beaucoup, il ne fait guère que marquer le pas. La raison pour laquelle il n'y a pas plus de saints parmi les âmes adonnées à la vie intérieure, c'est peut-être moins le manque de générosité que le manque de calme.

Pas de pleine fécondité non plus dans les entreprises apostoliques. On a hâte d'exécuter une idée dès qu'elle se présente, et tout autant de l'abandonner; on dit des paroles regrettables, on fait de fausses démarches, on compromet le succès des œuvres les plus belles.

Aussi le calme, sans être une vertu, est-il une condi-

tion Indhpunsable de la sainteté et de la pleine fécondllé apostolique. On ne se figurerait pas un véritable «nint empressé. « L'esprit de Dieu est très actif, disait le l', Chaminade, mais il n'est pas précipité. » (2) Et de lui, sa co-fondatrice des Filles de Marie, Mlle de Trenquelléon, écrit à l'une d'elles : « Voyez comme fait M. Chaminade : il ne s'empresse pas, il se possède toujours; cependant il fait beaucoup d'ouvrage parce que la grâce fait beaucoup. » (3)

Dans l'union à Marie, l'empressement cause les mêmes ravages.

Pour l'homme empressé, pas d'union intime à Marie dans les exercices de piété. Il oubliera de se mettre en sa présence avant de prier ou de méditer, ou il en perdra vite le sentiment, qui n'a été que superficiel.

Pas d'union intime à elle dans ses occupations ordinaires. Il les commencera par déclenchement automatique sans songer à les lui offrir, et pendant son travail il est trop absorbé pour pouvoir élever, de temps en temps, son regard vers elle.

Pas d'union intime de volonté. Il ne peut attendre un instant pour considérer les intentions de Marie de manière à n'agir que selon la volonté de sa Mère. La consultation de Marie en particulier lui est impossible : ou il ne recourra pas à elle pour lui soumettre ses idées, ou il n'attendra pas sa réponse.

Pas d'union intime dans les sentiments. C'est qu'il lui en coûterait trop de prendre un instant pour raconter ses émotions à sa Mère, et il est trop agité pour jouir près d'elle d'une profonde paix.

Comment combattre ce funeste défaut ? — Il existe des moyens naturels et des moyens surnaturels. Ici nous ne considérerons que les moyens mariais, qui se ramènent à l'imitation de Marie et au recours à elle.

(2) Le», t. IV, p. 436.
(3) *Guillaume Joseph Chaminade . .* par le R. P. J. SIMLER, 1902, p. 421.

En général, imitez sa modestie : sa manière de se tenir, de marcher, de parler, de travailler. Certes, elle devait faire beaucoup de besogne, mais sans jamais s'empresser. Contemplez-la, recueillie en elle-même, dans la pensée de Dieu dont elle est le tabernacle, et qui habite aussi en vous. La modestie pacifie.

Imitez aussi son esprit d'ordre. A n'en pas douter, tout était ordre et propreté parfaite dans la maison de Nazareth. On manque d'ordre parce qu'on est trop pressé pour mettre les objets à leur place. Comme la modestie, l'ordre pacifie.

Avant chaque action, allez vous recueillir un instant près de votre Mère, pour voir comment, avec elle, donner le plus de joie possible à Jésus. Ne cédez pas à cette impulsion fébrile qui vous pousse à commencer avant d'avoir reçu son approbation. Si sainte que soit l'action, ne vous y jetez pas aveuglément, mais parlez-en un instant avec votre céleste Conseillère. Y eut-il jamais proposition aussi sainte que celle que Gabriel lui apporta au nom de Dieu. Voyez comment elle délibère dans le calme et dit simplement : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » Alors seulement elle se lève en hâte pour porter la joie divine dans la maison de sa cousine.

Pendant l'action, aux divisions naturelles, en jetant un regard sur elle et prononçant son nom, vous vous renouvellerez dans la disposition d'agir paisiblement avec elle pour Jésus.

S'il vous arrive de vous sentir empressé, vous pourrez peut-être vous arrêter un instant afin de vous remettre dans le calme auprès de Marie. Mais généralement cette tactique n'est pas la plus efficace : l'interruption vous agacerait, une impulsion nerveuse vous pousserait en avant malgré vous. Jetez rapidement un regard sur Marie pour voir comment elle agirait à votre place, pour faire plaisir à Jésus, et continuez votre action, mais en ralentissant de manière à pouvoir appliquer toute votre attention à ce que vous êtes en train de faire, une atten-

tlon cnlino et amoureuse. Pas de prétexte valable pour no pas donner toute votre attention à l'action présente: moins vous avez de temps, plus il importe de vous posgédei tout entier et de n'en pas perdre un instant (4). Une fois que vous sentirez votre âme dans la pleine possession d'elle-même et agissant au nom de Marie, vous pourrez aller plus vite et faire plus de besogne utile que si vous n'aviez pas ralenti.

Remarque cueillie dans le carnet spirituel d'un prêtre très occupé :

Quand j'ai beaucoup d'occupations pressantes, je suis tenté de ne jeter qu'un regard distrait sur Marie au lieu de chercher à agir en son nom. Mauvais calcul : Quand j'ai posément cherché à être Marie faisant plaisir à son Fils, je me possède pleinement et bien vite je puis aller de l'avant dans ma besogne bien plus parfaitement que quand je n'ai pas pris le temps de commencer en son nom. C'est surtout lorsque j'ai peu de temps que je devrais me dire : Attention ! Tu as tant à faire : possède-toi en elle pour suffire à tout.

Expérience d'une personne très occupée :

C'est incroyable comme de travailler avec Marie rend la tâche plus aisée. C'est ce que je lui demande chaque jour en face d'une besogne qui dépasse ma capacité humaine. Aussi je ne me décourage pas ; je sais que j'arriverai au bout...

Mes journées sont très pleines. Je n'omets pas pour cela mes pratiques religieuses. C'est un jour à la mese que j'ai retrouvé mon calme en demandant le sien à la Sainte Vierge. Ce fut radical : au retour, j'étais changée, et depuis je lui demande de travailler avec moi.

Il est des circonstances où les nerfs sont tellement excités que les moyens mentionnés sont insuffisants. I! faut alors, si possible, donner une autre issue à l'énergie nerveuse qui veut se dépenser, de manière à ramener votre activité de l'allure fébrile au rythme régulier. Dites votre empressement à Marie et avec elle souriez de votre

(4| Remarque d'un chirurgien à son assistant dans une opération urgente : « Ne vous pressez pas tant : nous n'avons pas une seconde à perdre ! »

hâte insensée; — chantonnez, au moins intérieurement, un cantique pacifiant à la Vierge ou à Notre-Seigneui; — transportez-vous dans les hauteurs des cieux où les bruits de la terre n'atteignent pas, et là unissez votre voix à celle de la Vierge et de tous les anges pour chanter avec eux lentement, solennellement, dans le plus profond sentiment d'anéantissement : *Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto, sicut erat in principio et nunc et semper et in saecula saeculorum, Arnen !*

Une dernière suggestion, qui résume toutes les autres ; Visez toujours à « faire ce que vous faites », mais à le faire sous la direction de Marie. *Age quod agis,* Maria *duce !*

Chapitre XXIII

AUTRE OBSTACLE: LES DISTRACTIONS

Le mot « distraction » éveille généralement l'idée de prières ou d'autres exercices de piété traversés par des pensées étrangères. Mais des distractions se glissent dans toutes nos occupations : *rêver* pendant son travail, n'v *être pas, être dans les nuages,* etc., c'est être distrait. On comprend que dans toute occupation profane ou sacrée la distraction gâche le travail, du moins empêche de faire du « fini ».

La distraction est un manque d'attention à ce qui doit nous occuper. On sait qu'on distingue l'attention spontanée et l'attention volontaire. La première est provoquée par l'intérêt que suscite l'action, la seconde est commandée par la volonté. Aussi la première se produit-elle tout naturellement, ne fatigue pas ou peu, à moins qu'elle ne soit trop prolongée, et est constante, tandis que la seconde est intermittente et exige des efforts qui deviennent vite pénibles.

Le moyen d'assurer la continuité de l'attention, en d'autres termes, l'absence de distractions, consisterait donc à trouver pour chacune de nos actions un puissant centre d'intérêt.

Pour une âme toute donnée à Dieu, le grand centre d'intérêt, c'est l'amour, l'amour de Jésus, et, à cause de Jésus, l'amour de Marie et l'amour des âmes. Pour supprimer toute distraction — autant du moins que cela est possible à la légèreté de notre esprit — il nous suffirait d'être animés d'un grand amour pour Jésus, pour Marie et pour les âmes dans chacune de nos actions. Aussi les saints, qui sont possédés de ce triple amour, sont-ils

généralement exempts de distractions, au moins de longues distractions. On s'approchera de leur condition par l'application constante à faire chacune de ses actions pour donner à Jésus le maximum de plaisir en union avec Marie.

Ce résultat sera atteint plus vite et plus parfaitement si l'on s'applique à supprimer les centres d'intérêt égoïste qui risquent de neutraliser ou au moins de diminuer la puissance d'action de l'amour de Notre-Seigneur. D'où la pratique du silence extérieur et intérieur, de la modestie, du recueillement, recommandée par toutes les méthodes d'ascétisme. Le P. Chaminade désignait ces dispositions par le nom de « vertus de préparation ». Il en avait fait une étude originale et en inculquait fortement la nécessité et la pratique à ses disciples. Qu'on relise les trois premiers chapitres du deuxième livre de *l'imitation de Jésus-Christ* : « Entretiens intimes de Jésus avec l'âme fidèle. — La vérité parle au-dedans de nous sans aucun bruit de paroles. — Il faut écouter les paroles de Dieu avec humilité et beaucoup ne les apprécient pas comme il convient. » Au dire de saint Ignace, personne ne peut savoir à quel degré de sainteté il monterait s'il laissait Dieu s'empaler de son être et libre de disposer de lui entièrement. C'est faute d'être assez recueilli qu'on refuse à Dieu cette libre disposition de soi. Si tant d'âmes qui aspirent à la perfection s'arrêtent toute leur vie sur les premières pentes de la montagne, très loin des cimes qui les avaient attirées, c'est moins manque de générosité que manque d'esprit intérieur. Elles seraient généreuses si elles savaient être intérieures; car recueillies, elles se sentiraient près de Jésus, et près de Jésus nul sacrifice ne leur serait trop dur.

On commencera donc par s'appliquer aux « vertus de préparation », mais en les copiant en Notre-Seigneur sous la direction de Marie. Avec elle, on contemplera, on admirera, on aimera le silence du divin Maître, sa modestie, la sérénité de son âme, et on s'exercera à les reproduire. On jettera aussi les yeux sur la Mère pour

voii comment ('lie a dû imiter les dispositions de son Fil». Λ force de fixer le regard sur ces Modèles, de chercher à se pénétrer, par une sympathie surnaturelle, du recueillement divin qui remplissait leur âme et transparaissait dans tout leur extérieur, on se prend à aimer le silence et la modestie, à vivre au-dedans de soi dans ce sanctuaire intime de la divinité qu'est l'âme fidèle, à se posséder dans la paix de Dieu, et Ton est prêt pour le travail spirituel proprement dit.

Quelques remarques sur les distractions qui nous gênent d'ordinaire le plus, celles qui nous assaillent dans nos exercices de piété.

On s'intéresse beaucoup plus facilement à des personnes aimées qu'à des idées. Avant chaque prière ou autre exercice de piété, on s'efforcera d'entrer en contact aimant et confiant avec Jésus et Marie pour leur exprimer tel sentiment ou telle demande; avec Jésus (ou le Père, ou l'Esprit, ou les Trois) en s'unissant à Marie; avec Marie, uni à Jésus. Et quand on se surprend distrait, on reviendra avec plus d'amour, plus d'humilité et de confiance à Lui ou à Elle plutôt qu'à telle pensée. Autant que possible, être toujours à trois : Jésus, Marie et l'âme.

Dans l'oraison, une cause fréquente de distractions vient de la négligence à la préparer. Une autre, du fait qu'on en veut faire un soliloque au lieu d'une conversation avec Jésus et Marie.

De même, on a généralement plus de distractions dans l'examen particulier en en faisant une enquête solitaire qu'une conversation avec Jésus et Marie sur ce qu'on a fait et sur ce qu'on se propose de faire.

Les distractions d'ailleurs peuvent nous servir d'excellente psychanalyse spirituelle, pour nous révéler nos tendances camouflées. Suivant que nos distractions ordinaires ou nos distractions opiniâtres sont inspirées par un sentiment de vanité, de jalousie, de sensualité, nous pouvons être sûrs que telle est la tendance, ou au moins

une de nos tendances à laquelle nous avons à faire une guerre sans merci pour vivre pleinement la vie de Jésus.

Pendant les exercices spirituels, surtout pendant l'oraison et l'examen particulier, se présente facilement une espèce spéciale de distractions : C'est qu'en ces moments surgissent tout à coup dans notre esprit les solutions de problèmes théoriques ou pratiques qu'on avait vainement cherchées auparavant. Le calme plus grand de l'esprit où l'on se trouve alors explique ce phénomène. On est en présence d'un dilemme : ou négliger une connaissance utile, ou s'occuper d'une question étrangère à l'entretien avec Dieu. Que faire ? — Fixer avec la Sainte Vierge le premier moment libre après l'exercice pour s'occuper de la découverte, de manière à en libérer l'esprit et lui permettre de continuer l'entretien divin. Si cela ne suffit pas, considérer que s'occuper d'une chose contrairement à la volonté de Dieu, c'est peut-être s'assurer un succès naturel, mais sûrement compromettre le succès surnaturel. Avec Marie il est facile de concilier à la fois les intérêts de la terre et les intérêts du ciel.

UNION À MARIE
DANS LES EXERCICES DE PIÉTÉ

Chapitre XXIV

DANS LES PRIÈRES
NON ADRESSÉES A LA VIERGE

On a parlé plus haut (*) de l'union à Marie dans les prières qui lui sont directement adressées. A mesure que s'accroît notre intimité avec notre Mère céleste, s'accroît aussi le nombre de ces prières. Toutefois, cela va sans dire, la fréquence de nos relations avec Marie n'augmente pas aux dépens de nos relations avec Dieu, tant s'en faut l Aussi la partie la plus importante de nos prières s'adresse-t-elle à Notre-Seigneur, au Père et au Saint-Esprit

Cependant Marie ne sera pas absente de ces dernières prières. Nous lui avons consacré notre activité tout entière, et nos exercices de piété constituent une partie particulièrement sacrée de cette activité. Et puis — l'expérience nous l'apprend vite — nous accomplissons avec plus de perfection tout ce que nous faisons avec elle, et nos exercices de piété surtout doivent être accomplis avec toute la perfection possible.

Comment Marie intervient-elle dans nos prières adressées à la Divinité ? — A un double titre.

D'abord par le but marial que nous nous y proposons. Nous étant constitués la propriété de Marie, nous

(U Pp. 4?-52

n'avons plus d'intentions proprement personnelles : les intentions de Marie sont devenues les nôtres. Dans chaque prière, nous demanderons donc la réalisation de ses intentions par rapport à cette prière.

Nous ne savons pas prier; mais notre Mère sait prier, elle, et si elle prie avec nous, voilà que nous aussi savons prier. N'est-ce pas ainsi que les mères initient leurs enfants à la manière de parler au Bon Dieu ? Elles se contentent de les placer à côté d'elles et puis joignent les mains et récitent lentement les formules sacrées en invitant leurs petits anges à les imiter. Et ceux-ci comprennent vite ce que c'est que de prier, car dans ce voisinage physique les dispositions des mères passent en eux par une sorte de sympathie. De même les dispositions de notre Mère céleste deviennent les dispositions de ses enfants quand ceux-ci l'invitent à venir prier avec eux.

Quel que soit l'objet de notre prière, on peut affirmer qu'unis à Marie nous nous sentons plus recueillis, plus familiers, plus confiants et plus aimants.

La sachant à côté de nous, nous participons à son recueillement. De plus, la familiarité, la confiance et l'amour qui accompagnent l'union à Marie, comme nous allons le voir, nous facilitent singulièrement l'attention. Aussi, — l'expérience le montre, — quand nous avons oublié d'invoquer Marie avant d'aller à Dieu, l'esprit se distrait bien plus vite. Quand, au contraire, nous sommes allés à lui avec elle, le regard de l'âme reste fixé sur lui plus longtemps et plus fermement.

A côté de Marie, nous sommes plus à l'aise dans nos prières. C'est que, par elle, nous nous sentons davantage en famille avec la divinité. Généralement nous nous sentons bien à l'aise avec le Jésus de l'Eucharistie ou celui de la crèche ou de la croix. Mais le Jésus de la Palestine risque de nous paraître lointain comme un personnage historique, et le Fils de Dieu est presque une

abutiaction. Le Père est trop souvent le Père qui est nux cieux, plus aux cieux que Père. Quant à l'Esprit, pour beaucoup il est plus éthéré encore que le Père et le Fils.

Or l'intimité avec Marie nous amène peu à peu dans une plus grande intimité avec le Fils, et puis dans l'intimité avec le Père et l'Esprit, comme on le montrera dans un chapitre ultérieur. Alors on se voit enfant d'un Père infiniment aimant et sanctuaire du divin Esprit, et un moment arrive où l'on est autant à l'aise avec le Père et avec l'Esprit qu'avec Jésus hostie ou Jésus crucifié.

Λ côté de Marie, nous prions avec plus de confiance. D'abord parce qu'à côté d'elle nous nous sentons plus lecueillis, plus enfants du Père, plus frères du Fils, plus sanctuaire du Saint-Esprit et donc plus dignes — ou moins indignes — d'être écoutés. Et puis par la conviction intime que nos prières, si pauvres soient-elles, sont tout agréables à Dieu parce que présentées par celle qui lui est infiniment chère et dont les requêtes n'essuient jamais de refus. Enfin et surtout par la pensée que nous étant donnés à elle tout entiers et n'agissant plus qu'en son nom, nos intentions dans n'importe laquelle de nos prières ne peuvent être que les intentions (h* Marie; or ses intentions sont toujours conformes à ld volonté de Dieu et par suite toujours réalisées.

A côté de Marie, nous prions avec plus d'amour. C'est ici surtout que joue la loi de sympathie psychologique qui fait que les sentiments sont communs entre la mère <>l l'enfant placé près d'elle. Impossible de rester froids quand nous réalisons qu'avec nous prie celle qui est toute amour pour le Père, le Fils et l'Esprit. Nous sentons, pour ainsi dire, son amour envahir notre pauvre cœur et lui communiquer une partie de sa chaleur. En outre, étant plus recueillis, plus familiers, plus confiants qrûce à elle, nous sommes mieux disposés à comprendre Γamour de Dieu pour nous et à y répondre par notre amour.

Chaque prière particulière exprime un sentiment spécial : de foi, d'espérance, de regret, de désir... Or quand nous prions avec notre Mère, tous ces sentiments sont, par le fait, purifiés et intensifiés. Près d'elle, notre foi se fait plus ardente, notre espérance plus ferme, notre humilité plus profonde, notre haine du péché plus vive, nos propos d'amendement plus sincères, notre douleur plus résignée, notre joie plus pure. Comme à propos de l'amour, c'est comme si un peu de l'âme de Marie passait dans notre âme et se mêlait à notre prière pour en faire la prière de Marie même. On répétait jadis ces actes sans attention ni dévotion, comme des formules vides de sens. Depuis qu'on les dit avec Marie, voici qu'on les trouve remplis d'une richesse de pensée et de sentiment qu'on n'avait jamais soupçonnée. Par eux l'âme se sent vraiment en contact vivant et vivifiant avec la divinité. C'est que Marie s'est mise de la partie.

Non pas que les prières faites avec la Vierge soient toutes pleines de consolations. La sécheresse, la froideur peuvent se rencontrer même là. Mais l'âme garde toujours la conviction que les prières récitées avec sa Mère et offertes par elle à Dieu lui plaisent à cause de celle qui les lui présente. Pourvu que lui y trouve sa satisfaction, qu'importe que nous y trouvions la nôtre ? Aussi, dans cette union avec Marie éprouvons-nous toujours, même au milieu de nos aridités, un sentiment de paix et de contentement intime.

Avant chaque prière, se mettre un instant en la présence de Marie et avec elle en la présence de ceux à qui l'on s'adresse, en tâchant de prendre, à leur égard, les sentiments de la Vierge. Se renouveler dans cette disposition de temps en temps. Ainsi on apprend peu à peu à s'identifier avec elle dans toutes ses prières, à ne plus prier qu'au nom de Marie, au point de pouvoir répéter : « Ce n'est plus moi qui prie, c'est Marie qui prie par moi. »

Chapitre XXV

MOTIFS DE L'UNION À MARIE DANS LA DÉVOTION À JÉSUS EUCHARISTIE

Le culte eucharistique domine d une hauteur incommensurable tous les autres actes de la vertu de religion. Si les âmes intérieures aiment à mêler Marie à toutes les manifestations de leur piété envers Dieu, comment ne Lintroduiraient-elles pas dans leur dévotion à Jésus Eucharistie ? Mais, on le devine tout de suite, la Vierge devra jouer un rôle dans cette dévotion pour une raison à part.

C’est que d’abord, l’Eucharistie c’est le Fils de Dieu devenu Fils de Marie pour nous servir de nourriture. Ici nous sommes en contact direct avec ce Christ que la Vierge a donné au monde jadis et qu'elle a mission de lui donner jusqu'à la fin des temps. On va toujours « à Jésus par Marie»; comme les Mages, on «trouve toujours l'Enfant avec Marie, sa Mère ».

L’Eucharistie, ce n’est pas directement l’âme humaine du Christ, encore moins sa divinité; c'est son corps et son sang sous les apparences du pain et du vin. Sans doute, en vertu de l’union hypostatique, la divinité et l Ame humaine du Christ ne forment avec son corps qu’une seule personne, et cette personne est le Fils de Dieu devenu Fils de Marie. Quand nous nous adressons Λ Jésus le thaumaturge ou à Jésus le docteur, c’est au l lls de Marie que nous parlons. Cependant son pouvoir

de guérir les malades ou de prêcher une doctrine divine, Jésus ne le tient pas de Marie; mais c'est de Marie qu'il tient directement cette chair et ce sang qui nous nourrissent dans l'Eucharistie.

En second lieu, l'Eucharistie rappelle et continue le mystère de la Rédemption. En l'instituant, Jésus dit à ses apôtres : « Ceci est mon corps *donné pour vous* ... Cette coupe, c'est la nouvelle alliance *dans mon sang répandu pour* vous «p). Les mots «donné pour vous, répandu pour vous » sont une évidente allusion au mystère de la Passion qui allait s'inaugurer une heure plus tard. Le mystère de l'Eucharistie, c'est donc le mystère de la mort du Christ offerte pour notre Rédemption.

Mais le mystère de la Rédemption, qui ne sait que la Corédemptrice y a pris part ? Peut-on penser au drame du Calvaire sans voir à côté du divin Crucifié la Mère des Douleurs ? Peut-on pénétrer dans le sens du mystère eucharistique sans songer à la Vierge ?

Si l'Eucharistie nous rappelle avant tout le mystère de la Rédemption, elle nous fait penser également au mystère de l'incarnation. Avant d'être mystiquement immolé sur l'autel, il faut que le Christ y naisse mystiquement. La transsubstantiation rappelle l'incarnation (2). Le Fils de Dieu descend du ciel se faire homme pour nous dans nos églises, ce même Fils de Dieu qui descendit du ciel se faire homme pour nous dans le sein de la Vierge Marie. C'est la pensée que nous met devant les yeux la préface de la messe du Saint Sacrement, car c'est la préface même de l'incarnation : « Il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire de te rendre partout grâces, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, car par *le mystère du Verbe fait chair,* une nouvelle lumière a brillé aux yeux de notre esprit. » Or, comment penser à l'incarnation sans penser à la Vierge Marie ?

(1) Luc, XXII, 19-20.

(2) Elle *rappelle* l'incarnation, elle n'est pas une Incarnation. Le corps du Christ existe déjà au cieli elle le lait simplement exister sur l'autel d'une autre façon.

Le but de l'Eucharistie réclame la même intervention de la Vierge. La fin directe de l'Eucharistie, Notre-Seigneur lui-même nous l'a marquée lors de la promesse de ce don des dons à Capharnaüm : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang possède la vie et je le ressusciterai au dernier jour. » Dans les desseins de Dieu, clairement rappelés par le Pape saint Pie X, l'Eucharistie doit jouer un rôle exceptionnel dans notre vie. « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, celui-là possède la vie... Comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi. » (3)

Vivre de la vie de Jésus, c'est d'abord posséder l'état de grâce. Mais c'est aussi croître dans la grâce, de manière à prendre peu à peu les dispositions du Christ Jésus. A l'instar de la transformation mystérieuse, de la transsubstantiation opérée par la parole du prêtre prononcée sur le pain et le vin, la réception du corps et du sang de Jésus produit dans les fidèles une transformation, — on pourrait presque dire : une transsubstantiation. Comme l'hostie consacrée, le communiant reste extérieurement ce qu'il était auparavant; mais intérieurement il a subi un changement : ce n'est plus lui qui vit, c'est le Christ qui vit en lui.

Or, à la transformation de chacun de nous en Jésus, c'est Marie qui doit présider. Etant notre vraie Mère, elle doit nous élever. Et nous élever, c'est nous rendre semblables en tout à notre Frère aîné, Jésus. La mission maternelle de la Vierge est de nous apprendre peu à peu à penser, à sentir, à vouloir, à agir comme lui. Bien mieux que saint Paul, elle peut nous dire : « Mes petits enfants, que j'enfante de nouveau jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » (4)

Comment arrivera-t-elle à nous « transsubstantier »

(3) *Jean,* VI, 54 - 57.
(4) Gal., IV, 19.

ainsi en Jésus ? — En général, par la grâce; et nous savons que nulle grâce ne nous est donnée si ce n'est par elle. Mais d'une façon particulièrement efficace, par la grâce des grâces, par le don de Jésus lui-même, FEucharistie. Toute mère nourrit son enfant de sa substance, de son sang, de son lait. L'Eucharistie, c'est aussi la substance de notre Mère, mais sa substance divinement transformée en une nourriture d'une merveilleuse richesse. C'est par la grâce eucharistique, mieux que par toute autre grâce, que notre éducatrice idéale réussit à nous infuser les dispositions de son Fils jusqu'à nous identifier, pour ainsi dire, avec lui. Aussi, quel ne doit être son désir de nous voir croître dans la dévotion à FEucharistie ? Et quelle aide ne sera-t-elle pas prête à nous apporter dans nos rapports avec Jésus dans son Sacrement d'amour !

En quoi consisteront, dès lors, nos relations avec Marie dans notre culte eucharistique ?

D'abord, dans la demande de son assistance, comme pour les autres manifestations de notre vie surnaturelle. Mais, vu l'exceptionnelle importance de la dévotion à FEucharistie, cette demande se fera exceptionnellement instante et confiante.

Nous ne nous contenterons pas de réclamer son aide : nous tâcherons d'entrer dans ses dispositions à l'égard des mystères que FEucharistie rappelle et continue. Aussi bien, la participation aux dispositions de notre Mère se fait-elle presque nécessairement dès que nous nous rendons compte des mystères qui s'accomplissent et du rôle que Marie y tient. Une fois que nous avons bien compris le sens profond des gestes et des prières auxquels nous assistons et prenons part, tout naturellement nous nous mettons à contempler FEucharistie avec les yeux de Marie, à l'aimer avec le cœur de Marie, à nous y unir comme étant un avec Marie.

Chapitre XXVI

UNION A MARIE ET ASSISTANCE A LA SAINTE MESSE

« Le sacrifice de la messe est, dans son essence, le même que le sacrifice du Calvaire. Or, Dieu a voulu, librement mais réellement, que Marie prît part au sacrifice du Calvaire. Elle devait être Corédemptrice avec son Fils et comme telle, elle devait offrir au Père céleste la même victime que lui, ce Fils même, par l'abandon de ses droits maternels sur lui et l'union de sa volonté et de ses souffrances avec la volonté et les souffrances du Christ, l'offrant aux mêmes intentions que lui. De par un décret divin, l’oblation de Marie fait donc partie intégrante du sacrifice du Calvaire.

« Une messe d'où la participation de Marie serait exclue ne serait plus complètement le sacrifice du Calvaire : ce serait un sacrifice tronqué. « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni ! »

« Au ciel, Marie garde ses dispositions du Calvaire. Elle reste unie à son Fils qui s’offre sur l'autel; elle veut l'oblation de cette victime dont elle est toujours la Mère; elle la veut aux mêmes intentions que son Fils.

« Le sacrifice de la messe *applique les mérites* acquis par le sacrifice de la Croix. Tous les mérites ont été acquis une fois pour toutes sur le Calvaire. Le sacrifice de la messe n'acquiert pas de nouveaux mérites : il applique à chaque âme en particulier ce qui a été mérité pour toutes en général sur le Calvaire, suivant l'enseignement du Concile de Trente.

« Or, Marie est la distributrice de toutes les grâces méritées sur le Calvaire. Elle a donc un rôle spécial à

jouer à la messe, l'acte où cette distribution se fait d'une manière particulièrement abondante.

« Sur le Calvaire, Marie nous enfante à la vie divine. A chaque messe, cette grâce de la filiation divine et mariale nous est appliquée davantage. » (¹)

Avant le Saint Sacrifice, on se recueillera avec Marie pour se pénétrer en sa présence de cette vérité que le drame même du Calvaire va se reproduire sur l'autel et pour entrer, comme jadis l'apôtre saint Jean, dans les dispositions de la divine Mère au pied de la croix (2). Avec elle, on s'apprêtera à offrir au Père son Fils bien-aimé, Victime pour le monde, et soi-même en union avec la divine Victime.

La Messe proprement dite commence à l'offertoire. Les prières qui se disent jusque-là en sont une simple préparation. Les unes se réfèrent à Dieu en général ou à la T. S. Trinité, les autres, à la fête du jour. Les premières ont pour but de nous purifier (la confession au bas de l'autel), de supplier les trois Personnes divines d'avoir pitié de nous (le Kyrie eleison), d'exalter la T. S. Trinité (le Gloria), de professer notre foi en elle (le Credo). Par la Vierge toute pure, nous nous purifions; par la Vierge Médiatrice, nous supplions; avec la chanteuse du Magnificat, nous glorifions; avec la Mère proclamée bienheureuse d'avoir cru, nous affirmons notre foi. C'est avec elle aussi que nous récitons l'Epître et lEvangile, et les oraisons qui se rapportent au saint — son enfant — dont l'Eglise célèbre la fête.

Mais voici l'oblation. Il est à remarquer que le divin Sacrifice est offert directement au Père céleste. Quoi de plus naturel, puisque c'est le Fils qui est offert? C'est donc au Père que nous nous adressons, comme s'adressait au Père la Mère des Douleurs en lui offrant son Fils.

L'offertoire, c'est la présentation de la future Victime.

(1) E. NEUBERT, Marie *et notre Sacerdoce,* Editions Spes, pp. 211-213.
(2) « Ne prenez que ce qui vous convient l »

C'est comme un rappel de la Présentation de Jésus au Temple par les mains de Marie. Sans doute la Vierge joignait-elle, en cette heure de joies et d'angoisses, l'offrande d'elle-même à celle de son Fils. « Voici votre servante, qu'il me soit fait selon votre parolel » Pour entrer dans ses intentions, nous la prierons de nous offrir, nous aussi, au Père céleste, petites hosties à côté de la Grande Hostie, afin de ne faire, comme Marie, qu'une victime avec le Christ.

Aussi bien, l'Eglise ne nous rappelle-t-elle pas que l'union avec le Christ est notre but, que nous sommes comme la petite goutte d'eau mêlée au vin et qui, perdue en lui, va être transsubstantiée dans le sang du Christ? Qu'il plaise à Dieu de nous rendre, dans ce Sacrifice, participants de la divinité de celui qui, dans le sein de Marie, est devenu participant de notre humanité.

Avec instance et en toute humilité nous supplions Dieu d'agréer notre offrande; et tout en la présentant à la T. S. Trinité, nous faisons mention expresse, de par le commandement de l'Eglise, de « l'honneur de la bienheureuse Marie toujours vierge » et des autres saints, les priant d'intercéder pour nous.

Avant d'en arriver au divin Sacrifice lui-même, nous tenons à rendre grâces au Père, par Jésus-Christ, son Fils, pour tous les bienfaits dont, par lui, il nous a comblés. Nous entonnons la Préface, et celle qui, jadis, dans un sublime élan de reconnaissance, improvisa le plus merveilleux cantique de reconnaissance qui fut jamais chanté, unit sa voix à la nôtre pour offrir au Père un chant d'actions de grâces « vraiment digne et juste ».

Puis nous formulons nos intentions : nos intentions générales pour l'Eglise, le Pape, notre évêque, pour tous les vivants et les morts, c'est-à-dire pour toute la famille de Marie. Nos intentions spéciales aussi, mais en priant notre Mère de les présenter au Père céleste suivant ses vues et non suivant les nôtres, et d'y joindre ses intentions personnelles.

De nouveau l'Eglise nous rappelle que, dans ce divin Sacrifice, nous sommes en communion avec les saints, « et tout d'abord avec la glorieuse toujours Vierge Marie, Mère de Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ », que nous devons y vénérer sa mémoire avec celle des apôtres et de tous les saints, et implorer leur assistance auprès de Dieu.

Le moment solennel entre tous est arrivé. Au milieu d'un silence mystérieux, lentement le prêtre dit : « Ceci est mon corps », et le Verbe fait chair habite parmi nous, le Fils de Dieu apparaît sur l'autel comme Fils de Marie. Le prêtre poursuit : « Ceci est le calice de mon sang, (le calice) de la nouvelle et éternelle alliance — mystère de foi — qui sera répandu pour vous et pour un grand nombre. » Le sang du Christ est là, mystiquement séparé de son Corps, pour continuer la mort du Sauveur; et Marie aussi est là, quoique différemment, parce qu'elle était au Calvaire. Et nous sommes là avec lui et avec elle...

L'oblation de la divine Victime se poursuit plus instante, plus solennelle. Jésus reste devant nous, dans son état crucifié, jusqu'au moment de la Communion, comme il resta trois heures devant sa Mère, sur la croix, s'offrant au Père en union avec elle. Et en union avec elle nous continuons de l'offrir au Père pour les vivants et pour les morts, et, d'une façon particulière, pour les grandes intentions du Sauveur lui-même dans la prière qu'il nous a enseignée. Et parce qu'en priant nous savons sa Mère tout près, nous avons la ferme confiance que le nom du Père sera plus parfaitement sanctifié, que son règne arrivera plus sûrement, que sa volonté sera accomplie plus généreusement sur la terre comme au ciel.

Pour la troisième fois depuis l'offertoire, la sainte liturgie nous fait implorer l'intercession de « la bienheureuse et glorieuse toujours vierge Mère de Dieu », avec celle des apôtres et des saints, afin d'obtenir plus complètement la délivrance de tout mal et plus pleinement la paix du Christ

Chapitre XXVII

MARIE ET LA SAINTE COMMUNION

Nous interrompons notre conversation avec le Père pour nous adresser directement au Fils, car nous allons communier à la divine Victime.

Quand Jésus était suspendu à la croix, peut-être quelques gouttes de son sang tombèrent-elles sur Marie, sur Jean, sur Madeleine... Quel bonheur pour eux! Mais combien plus grand notre bonheur à nous! Ce n'est pas une goutte de son sang, c'est tout son sang avec tout son corps, c'est Jésus tout entier qui va être notre partage... Mystère de foi et mystère d'espérance et surtout mystère d'amourl Mais près de Marie, notre foi se fait toute vive, notre espérance toute ferme, notre amour tout brûlant...

Jésus descend en nous. C'est encore comme le mystère de l'incarnation renouvelé pour chacun de nous. Nous participons, en quelque sorte, au bonheur de la Vierge quand le Fils de Dieu vint habiter dans ses entrailles virginales. Comment nous passer d'elle en ce moment, alors que, si pauvres par nous-mêmes, nous sentons si vivement le besoin de quelqu'un qui puisse nous aider d'un incommensurable amour?

Mais la sainte Messe est moins l'incarnation renouvelée que le renouvellement de la Rédemption. Nous communions à Jésus-Hostie, c'est-à-dire à Jésus-Victime. Jésus vient pour nous rendre semblables à lui, donc victimes comme lui offertes pour la gloire du Père et le salut du monde. Ce ne sont pas les douceurs de la Communion que nous devons chercher mais notre iden-

tification avec le Christ immolé. « Celui qui me mange, dit-il, vivra par moi. » Vivre par lui, c'est participer aux dispositions de celui qui est venu pour être sacrifié. Ne sera-ce pas sous le regard de notre Mère, avec sa coopération, que nous nous prêterons le plus facilement à cette divine et douloureuse transformation?

Dans les dernières oraisons, de nouveau nous parlons au Père, unis désormais plus étroitement au Fils et à la Mère. Nous prions toute la Trinité sainte d'accepter l'oblation de notre sacrifice et de nous bénir. *Placeat tibi, sancta trinitas* ... Nous terminons par la récitation du sublime texte évangélique qui nous rappelle la divinité et l'incarnation de ce Verbe qui est venu habiter parmi nous et en nous; de ce Verbe que, loin de repousser comme beaucoup d'entre les siens, nous venons de recevoir avec amour et qui veut nous donner plus pleinement le pouvoir de devenir fils de Dieu.

Le Saint Sacrifice est achevé; mais l'entretien se poursuit avec Jésus, intime, confiant, familier, aimant. Et sans doute la Mère est-elle encore là, elle qui vient de nous donner son Fils. Elle nous aide à louer, à remercier, à demander, à promettre, et surtout à aimer. Et parmi les grâces dont nous remercierons Jésus, il y a avant tout celle d'avoir créé Marie, si pure et si belle, si humble et si grande, si douce et si puissante, si heureuse et si douloureuse, si oublieuse d'elle-même, si prête à se sacrifier; sa petite servante et son associée dans toutes ses plus sublimes fonctions; avec lui réparatrice de l'honneur du Père et corédemptrice du genre humain, sa Mère et notre Mère, ma Mère à moi, pauvre pécheur!

Et parmi les grâces que nous demanderons, il y aura d'abord la pleine réalisation des intentions de Marie, en particulier de ses intentions sur nous et sur tous ceux qui nous sont chers; puis une participation de plus en plus complète à la piété filiale de notre Frère aîné envers notre Mère; enfin une diffusion toujours

plus vaste de la connaissance et de l'amour de Marie parmi les hommes. Instinctivement viendra se placer sur nos lèvres la prière de saint Anselme : « O bon Jésus, par l'amour dont vous aimez votre Mère, donnez-moi, je vous prie, de l'aimer vraiment comme vraiment vous l'aimez et voulez qu'on l'aime. »

Pour de bonnes raisons, l'Eucharistie peut être reçue à d'autres moments qu'à la Communion du prêtre. Les indications ci-dessus s'appliqueront sans difficulté à la réception de Jésus-Hostie dans n'importe quelle circonstance. Mais on doit toujours se souvenir qu'on s'unit au corps du Christ non pour sa consolation personnelle ou pour accomplir un exercice de piété très méritoire, mais pour participer de plus en plus pleinement aux dispositions du Christ immolé f1).

(1) Il y a d'autres manières excellentes de s'unir à Marie dans la réception de la sainte Communion. On peut signaler en particulier celle que recommande saint Louis-Marie de Montfort, dans le traité de la parfaite dévotion à Marie, N°“ 266 - 273.

Chapitre XXVIIl

MARIE, VISITE AU SAINT SACREMENT ET COMMUNION SPIRITUELLE

Jésus ne disparaît pas du milieu de nous avec la fin du Saint Sacrifice. Il reste dans nos tabernacles jour et nuit afin d'y offrir pour nous ses prières et de recevoir les nôtres. Qui n'irait le visiter, s'il en a la possibilité? C'est le même Jésus que les bergers de Bethléem allèrent contempler la nuit de Noël, le même que les Mages vinrent adorer de si loin et au prix de tant de sacrifices. Or, dit le texte sacré, « ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa Mère ». Nous aussi, nous le trouvons avec elle. Plus encore qu'à Bethléem, elle se réjouira de voir des visiteurs aimants venir à la pauvre demeure de son Fils, alors que tant d'autres, qui prétendent avoir la foi, qui l'ont reçu peut-être le matin même, passent à côté indifférents comme si c'était la maison d'un inconnu.

Nous demanderons à notre Mère de nous aider à raconter à Jésus nos joies et nos peines, nos espérances et nos déceptions. Par elle, nous nous renouvellerons dans les dispositions de notre Communion du matin; et avec elle nous verrons comment lui faire plaisir jusqu'à la visite suivante.

Nous nous unirons à elle en particulier dans les adorations que nous offrirons à Notre-Seigneur exposé sur l a i-tel. *L'ostensoir* ou *monstrance,* comme son nom l'indique, nous *montre* celui que tous les jours nous prions la Vierge de montrer à nos regards : *Et Jesum, benedictum*

iructum ventris tui nobis... ostende. Aussi la piété des fidèles se plaît-elle à intercaler entre ΓΟ *salutaris* et le *Tantum ergo* qui s'adressent au Fils, l'Ave *Maria* ou quelque motet destiné à honorer la Mère.

Il est une autre pratique eucharistique très salutaire, dont on peut profiter sans avoir même besoin de se rendre à l'église : c'est la Communion spirituelle. Certains livres de piété donnent l'impression que la Communion spirituelle est un exercice assez compliqué, composé de toutes sortes d'actes de préparation et d'actions de grâces. Et cependant rien de plus simple et de plus naturel. C'est purement le désir de nous unir à Jésus-Eucharistie afin de vivre plus pleinement de sa vie. Que de fois, à travers la journée, nous nous surprenons animés de dispositions toutes différentes de celles de Notre-Seigneur! si tièdes, si impatients, si orgueilleux, si dénués de charité, de zèle, de force contre la tentation, tout le contraire de celui que nous devons imiter! Qui nous fera vivre de sa vie sinon lui-même? « Celui qui me mange vivra par moi. » Et qui nous donnera Jésus, sinon sa Mère? Un regard rapide jeté sur elle : elle comprend notre désir; et puis, avec elle, nous nous tournons vers lui. « Jésus, je suis si tiède, venez me rendre fervent! — Je suis si orgueilleux, venez me donner votre humilité! — La colère me domine: Jésus, doux et humble de cœur, venez rendre mon cœur semblable au vôtre ! »... et ainsi à travers toute la journée dans toutes les difficultés que nous rencontrons. Marie unit sa voix à la nôtre et Jésus nous transforme en lui.

A mesure qu'on essaye de vivre les idées sommairement indiquées ici, on s'aperçoit comment s'allient, comment s'appellent l'une l'autre les deux grandes dévotions catholiques, la dévotion à l'Eucharistie et la dévotion à Marie. Elles diffèrent dans leur objet : l'humanité de Jésus dans le Sacrement de l'autel et la Vierge Marie. Mais elles sont unies dans le sujet parce

qu'elles sont toutes deux, par excellence, des dévotions d'amour fet parce que leur but final est le même: l'identification avec Jésus, Fils de Marie.

Aussi rencontre-t-on ces deux dévotions dans toutes les âmes pieuses qui font consister leur piété, non en certaines pratiques, mais dans des dispositions solides de foi, d'humilité, de confiance et d'amour. Et les âmes qui se sont le plus distinguées par leur intelligence et amour de l'Eucharistie ont été également les plus dévotes à Marie, et vice versa. On pourrait citer de nombreux exemples de cette vérité. Pour n'en mentionner qu'un, des plus récents, l'abbé Edouard Poppe pensait si constamment à la Vierge, il en parlait si souvent et avec tant d'enthousiasme, qu'on eût dit que Marie seule existait pour lui et avait usurpé la place de Jésus. Or, c'est ce même abbé Poppe qui, en Belgique, fut le grand apôtre de la Croisade eucharistique et de la sanctification des prêtres et des séminaristes. Toujours et partout, la Mère conduit au Fils et le Fils à sa Mère.

Jesu, *tibi sit gloria*
qui natus es de virgine !

Chapitre XXIX

MARIE ET LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR

La dévotion au Sacré Cœur de Jésus est la dévotion à son humanité considérée surtout du point de vue de l'amour. Les litanies du Sacré Cœur nous rappellent que le Cœur de Jésus a été « formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie », donc par la Personne divine qui procède de l'amour mutuel du Père et du Fils et dans la personne humaine qui est tout amour.

La dévotion au Sacré Cœur comprend deux actes principaux : la consécration et la réparation.

La consécration, c'est la donation totale de soi à Jésus amour. Chez bien des chrétiens, cette consécration se réduit à un acte, c'est-à-dire une prière lue publiquement par un prêtre devant le Saint Sacrement exposé le premier vendredi du mois. En réalité, elle doit être non un acte de piété, mais une vie. Vivre sa consécration à Jésus, c'est agir en constante dépendance de lui, c'est lui soumettre ses pensées, sentiments, volontés et activités. Or, saint Louis-Marie de Montfort a clairement montré que « la voie la plus aisée, la plus sûre, la plus courte et la plus parfaite pour réaliser son appartenance — en d'autres termes, sa consécration — à Jésus, c'est de se donner tout entier à la Vierge, c'est-à-dire de vivre sa totale consécration à Marie ».

La réparation exige qu'on offre à Jésus infiniment aimant et si peu aimé une compensation d'amour pour ses péchés personnels et pour les péchés du monde contre l'amour de Jésus. Dans l'acte de réparation composé par

le Pape Pie XI pour être récité en la fête du Sacré Cœur, les fidèles disent à Notre-Seigneur : « Pour réparer votre honneur outragé, nous vous présentons cette même satisfaction que vous avez offerte à votre Père sur la croix et dont vous renouvelez chaque joür l'offrande sur l'autel; nous vous la présentons *accompagnée de toutes les satisfactions de la Très Sainte Vierge, votre Mère...* Agréez, nous vous en supplions, ô très bon Jésus, par *l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, Réparatrice,* cet hommage spontané d'expiation. »

Qui, en effet, a jamais pu comprendre le devoir de la réparation comme la Mère des Douleurs, réparatrice avec son Fils sur le Calvaire des péchés du genre humain, et qui a pu offrir une réparation approchant de la sienne? L'âme qui vit dans son intimité devient naturellement réparatrice.

Les lignes suivantes sont tirées des notes spirituelles de Consummata:

Avec Marie au pied de la Croix.

Marie est là, et jetant un regard sur les enfants que Jésus lui a donnés.... « Qui veut s'associer à ma douleur ?... » — Oh ! Mère chérie, Mère bien-aimée, moi. M'associer... contempler la douleur insondable de ma Mère... Quel abîme ! Elle est immaculée et crucifiée... Avec vous, Mère, et comme vous, me laisser immoler. Avec vous, j'offre au Père saint les souffrances de mon Jésus...

Avec le prêtre, j'offre au Père l'hostie du sacrifice, qui est mon sacrifice, et avec cette hostie pure, divine, adorable, j'offre la petite hostie de mon âme pour être réparatrice avec Lui.

Stabat Mater... Courage, elle tend de toute elle-même. Deux consolations lui sont données. Elle sait que la souffrance est un don de l'amour pour retourner à l'amour ; elle accepte donc en confiance et courage, elle renvoie amoureusement au Père Saint. Elle voit enfin, cette Mère bénie, au pied de la Croix, Jean et Madeleine... la pureté et la pénitence... Elle voit, et Jésus voit aussi, les âmes réparatrices qui, dans l'avenir, s'immoleront avec Elle, avec Lui f1).

(1) *Op. cit.,* pp. 55 s.

UNION À MARIE
DANS LE TRAVAIL SPIRITUEL

Chapitre XXX

SPIRITUALITÉ CHRISTOCENTRIQUE ET MARIALE

La prière et la dévotion eucharistique ne sont pas le terme de notre vie spirituelle : elles ne sont que des moyens, parmi d'autres moyens, de nous y conduire. Le terme, c'est notre identification avec Jésus-Christ. « Ceux que d'avance Dieu a distingués, enseigne saint Paul, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, afin que son Fils soit l'aîné d'une multitude de frères. » t1) L'Apôtre sans cesse exhorte ses disciples à « se revêtir de Jésus-Christ » (2), à « être ses imitateurs comme il l'est lui-même du Christ » (3), à « prendre les sentiments du Christ Jésus » (4). Parlant de lui-même, il ose dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » (5) D'ailleurs Jésus lui-même avait dit à ses disciples : « Je vous ai donné l'exemple afin que vous agissiez comme j'ai agi moi-même » (e); et encore : « Tout disciple sera parfait s'il est comme son maître. » (7)

(1) *Rom.,* VIH, 29.
(2) *Rom.,* XIII, 14.
(3) I *Cor.,* XI, 1.
(4) *Phil..* II. 5.
(5) *Gal.,* II. 20.
(6) *Jean,* XII, 15.
(7) *Luc,* VI, 40.

Toute spiritualité chrétienne fait une place au Christ, sans cela elle ne serait plus chrétienne. Au point de vue doctrinal, cette place est à peu près identique dans toutes les spiritualités. Toutes confessent que « nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils l'a révélé » [8] et que «sans le Christ, nous ne pouvons rien faire » [9]. Au point de vue pratique, les obligations et les moyens à prendre pour s'en acquitter sont également à peu près les mêmes : il faut avant tout vivre en état de grâce, remplir son devoir d'état, prier, recevoir les sacrements, faire des efforts pour résister aux tentations et acquérir des vertus afin d'avancer vers la perfection.

Mais, par rapport à la place donnée au Christ, il n'en est plus de même. Il est une spiritualié assez répandue, même parmi les âmes qui tendent à la perfection, dans laquelle le Christ n'apparaît que par intervalles et sans toucher l'âme grandement. Il en est une autre, où il intervient sans cesse, où tout est envisagé de son point de vue, où tout se réduit à quelque aspect du Christ : une spiritualité proprement christocentrique.

Dans la première, l'état de grâce consiste à n'avoir pas de péché grave sur la conscience. — Le péché est un acte de désobéissance, qui, s'il est grave, rend l'âme digne de l'enfer; s'il est léger, il la condamne à un séjour plus ou moins long en purgatoire. — Le devoir est une obligation plus ou moins stricte et plus ou moins pénible imposée par Dieu ou par l'Eglise au nom de Dieu. — Parmi les obligations, se trouve la prière, en particulier l'assistance à la messe. La messe sert à produire le corps et le sang du Christ et nous rappelle la Passion. — La Communion n'est le plus souvent qu'un rite un peu plus sacré que les autres rites. Elle donne des grâces qui aident à éviter plus facilement le péché. — Les prêtres et les religieux ont d'autres obligations.

(8) Luc, x. 22.
(9) Jean, XV, 5.

Ils ont d'autres exercices de piété et doivent réciter de longues prières qui les exposent à bien des distractions. Il en est de même de deux exercices spéciaux, l'oraison et l'examen particulier, qui mettraient leur patience bien à l'épreuve si des rêveries plus ou moins intéressantes ne venaient les aider à passer ce temps. — Il faut évidemment que de vrais chrétiens, des âmes consacrées surtout, s'appliquent à l'acquisition des vertus. Ils font des efforts pour y arriver, avec assez d'entrain dans les débuts, avec assez de langueur dans la suite à la vue de leur peu de résultats. D'où des périodes plus ou moins longues d'arrêt, de recul, suivies de nouvelles tentatives à la suite d'une retraite ou d'un autre fait qui les a remués, mais bientôt ce sera une nouvelle stagnation et une nouvelle régression. — Il est dans toute vie des périodes d'épreuves : maladies, revers de fortune, souffrances causées par la malveillance des hommes, etc., mais on tâche de les supporter avec plus ou moins de patience ou d'impatience, puisque Dieu le commande, quoiqu'il soit dur de pardonner à ceux qui nous font souffrir. — Cependant les plus fervents continuent de tendre à la perfection. Ils sont heureux de constater des progrès, mécontents s'ils n'en découvrent pas. La perfection ou la sainteté consiste dans l'acquisition de toutes les vertus; c'est quelque chose de très désirable sur terre et surtout en vue du ciel. Mais il faut se contenter d'une certaine bonne volonté : la perfection proprement dite est réservée à des âmes autrement faites que nous.

Dans la spiritualité christocentrique, l'état de grâce, c'est la vie du Christ dans l'âme, qui peut dire avec saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » — Le péché mortel c'est le fait de préférer à Jésus une satisfaction créée, c'est chasser Jésus de son âme. — Le péché véniel ne l'en chasse pas, mais il le contriste volontairement. — Le devoir est une exiqence de l'amour de Jésus; s'en acquitter, c'est lui don-

ner de la joie. La prière, une conversation avec Jésus, ou le Père, ou la Mère, pour leur dire son amour et leur demander leur assistance afin de les aimer et servir de mieux en mieux. — La sainte messe, c'est Jésus qui de nouveau offre son corps et son sang pour notre salut et notre sanctification, et nous aide à souffrir avec lui et pour lui. — La sainte Communion est l'union la plus intime et la plus aimante avec Jésus, qui nous fait vivre de sa vie et nous communique ses dispositions envers le Père, l'Esprit et la Mère, et les hommes, nos frères. — L'oraison est une autre sorte de Communion, quoique non sacramentelle, où, sous la conduite de notre Mère, nous entrons dans l'âme de Jésus pour étudier, aimer et admirer toutes ses dispositions et les faire nôtres. — L’examen est une halte dans notre travail pour ”oir comment nous avons vécu de la vie de Jésus et comment nous en vivrons plus parfaitement.

L'acquisition des vertus, c'est l'acquisition des dispositions de Jésus. Si nous l'aimons, comment ne chercherions-nous pas à faire passer en nous toutes ses façons de penser, de sentir, de vouloir et d’agir ? Il faut des efforts poux- y arriver, sans doute, mais ce qui se fait pour un être infiniment cher ne coûte pas, ou, si cela coûte, on aime ce qui coûte.

Il y a aussi des périodes d'épreuves dans la vie des âmes intimement unies à Jésus, des obscurités, des désolations, des incertitudes. Mais ces périodes n'amènent pas de recul, tant s'en faut ! elles préparent un degré de plus grande intimité avec Jésus.

L'âme avance-t-elle constamment ? Elle ne se pose pas cette question, et n’a nulle envie de mesurer ses progrès de semaine en semaine ou de mois en mois. Son souci, c’est de donner toujours à Jésus le maximum de joie, et cela, elle le peut toujours, même dans la désolation, même si elle croit avoir commis une lâcheté : il lui suffit d’aller à Jésus avec sa Mère, sa misère et sa confiance.

La sainteté, pour elle, ce n’est pas sa perfection dans

laquelle elle peut se complaire, c'est son identification complète à Jésus, qui donnera une grande joie à son divin Frère et à sa Mère, et une grande gloire à la T. S. Trinité, et qui lui permettra, au ciel, d'aimer Jésus et Marie incomparablement plus et de donner infiniment plus de gloire à l'adorable Trinité.

Qu'on cherche à se rendre compte de la grande passion qui a soulevé et soutenu pendant toute leur vie les saints dont il est possible de connaître l'intérieur : on verra que ce n'a pas été le désir de la perfection, mais celui de faire plaisir à Jésus, de s'identifier avec lui, de s'immoler avec et pour lui, de le faire connaître au monde. Chacun d'eux aurait pu dire comme Paul : « Ma vie, c'est le Christ » (10). Il est frappant de voir avec quel accent la future sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, encore petite fille à la maison, parle déjà de Jésus dans presque toutes ses lettres à ses amies.

C'est que, pour les commençants comme pour les progressants et les parfaits, le motif le plus puissant pour faire des efforts, c'est l'amour de Jésus. A n'importe quel point de la route spirituelle, il est vrai que « le noble amour de Jésus pousse aux grandes œuvres et anime à désirer toujours le plus parfait... qu'il commence et mène à bonne fin une multitude d'entreprises là où celui qui n'aime pas se décourage et succombe » f11). Ainsi le travail spirituel consistera sans cesse à regarder Jésus pour copier ses dispositions et les substituer aux nôtres jusqu'à ce que Jésus ait, pour ainsi dire, passé tout entier en nous. Constante étude de Jésus faite sous la constante direction de Marie.

Il est une autre raison de l'efficacité de cette méthode à côté de cette loi psychologique de la puissance de l'amour : c'est que cette contemplation de Jésus est ac-

(10) *Philipp.,* I, 21.
(11) *Imitation de Jésus-Christ,* III, 5.

compagnée d'une grâce spéciale, d'une grâce quasi-sacramentelle, agissant, pour ainsi dire, ex *opere operato.*

Tous les sacrements tirent leur efficacité de l'humanité du Christ, auteur de toute grâce. Quand Jésus passait parmi les hommes, ceux-ci remarquaient, selon le témoignage de saint Luc, qu'« une vertu sortait de lui et les guérissait tous» (12). C'est également une vertu qui sort de lui pour guérir, non les corps mais les âmes, quand nous entrons en contact avec sa personne. Aussi en présence d'une parole ou d'une action de Jésus se sent-on tout autrement impressionné que devant un argument proposé par un homme, fût-ce un saint. Ce dernier ne possède qu'une vertu humaine, faible et faillible comme tout ce qui est purement humain,· l'autre agit sur l'âme comme une présence de Jésus même.

« La contemplation de Notre-Seigneur est non seulement sainte, mais sanctifiante ; rien que de penser à lui, de le regarder avec foi et amour, nous sanctifie. Pour certaines âmes, la vie du Christ est un sujet de méditations entre beaucoup d'autres : ce n'est pas assez. Le Christ n'est pas un des moyens de la vie spirituelle, il est toute notre vie spirituelle... Les âmes qui gardent constamment les yeux fixés sur le Christ... entrent pleinement dans le plan divin. Elles avancent rapidement et sûrement dans la voie de la perfection et de la sainteté... Si elles portent beaucoup de fruit, c'est non seulement parce qu'elles demeurent dans le Christ par la grâce et la fidélité de leur amour, mais aussi parce que le Christ demeure en elles : *Qui manet in me et ego in illo, hic iert iructum multum (13).*

Avant Dom Columba Marmion, Mgr Hedley avait écrit dans le même sens :

C'est une erreur grossière de supposer que le plus grand progrès s'obtient par des efforts pour acquérir des vertus et déraciner les vices. Il faut des efforts, mais il existe une autre voie plus excellente, qui du reste ne dispense pas des efforts.

(12) VI, 19.
(13) DOM MARMION, *Le Christ vie de l'âme,* chap. IV.

Cette voie, c'est une union contemplative de notre intelligence, de notre volonté, de notre cœur, avec l'Humanité sainte de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Car cette Humanité sainte a un pouvoir de transformation étonnant, je dirais presque miraculeux... Une heure, une demi-heure passée avec ferveur à contempler son obéissance, sa patience, son humilité, son amour de la souffrance ferait plus pour la transformation de notre nature que des journées d'efforts pour pratiquer ces vertus, si ces efforts ne sont pas unis à la contemplation de notre divin Modèle. (14)

Voici, à ce propos, un témoignage vécu :

J'ai toujours eu une foi ferme dans les vérités surnaturelles; mais ma conduite ne valait pas mieux que celle de la moyenne de mes camarades, qui n'étaient pas tous des modèles. Je commettais les mêmes fautes qu'eux, je m'en confessais quand le moment de la confession générale était venu, mais retombais peu après.

Or. à l'occasion d'une retraite centrée sur l'Eucharistie, je compris que pécher, c'était offenser non tel commandement, mais Jésus lui-même, et qu'à cause de mes péchés il avait voulu tant souffrir. Ce fut pour moi une révélation et le point de départ d'un changement total dans ma vie. A partir de ce moment, je ne me rappelle pas avoir jamais commis ni péché mortel ni péché véniel pleinement délibéré, de n'avoir même jamais dit un petit mensonge pour me tirer d'un mauvais pas. Il me semble qu'il me serait psychologiquement impossible de faire sciemment un acte qui offenserait Jésus, comme je ne concevrais pas qu'un ami offense de gaîté de cœur, même en une chose de peu d'importance, son ami intime.

J'ai bien à me reprocher d'innnombrables actes de vanité, d'impatience, de mauvaise humeur, etc., mais au moment même où je m'y laissais aller, je n'y voyais pas d'offenses à Jésus, car ils n'étaient pas bien délibérés.

Plus de vingt ans ont passé depuis ce changement de point de vue, et j'espère que Notre-Seigneur me gardera jusqu'à la fin de ma vie dans la détermination de tout souffrir plutôt que de me rendre coupable à son égard d'une indélicatesse pleinement volontaire.

(14) Mgr HEDLEY, O. S. B., évêque de Newport, traduction Bruneau, P. S. S. Lethielleux, 1905; chap. XII. *Le regard sur Notre-Seigneur;* pp. 146 - 149.

Mais nous faire vivre de la vie du Christ, n'est-ce pas la mission de celle qui nous a donné le Christ? Elle est devenue notre Mère en devenant la Mère de Jésus. Sa mission maternelle, après nous avoir enfantés au Christ, ne consistera-t-elle pas précisément à faire notre éducation en façonnant nos idées, nos sentiments, nos volontés, nos habitudes à l'image de ceux du Christ? Evidemment la Vierge doit exercer une influence de toute première importance dans ce travail de transformation spirituelle.

C'est dans le sein de l'auguste Marie, écrit le P. Chaminade, que Jésus-Christ a été conçu par l'opération du Saint-Esprit : Jésus est né du sein virginal de Marie. Qui *conceptus est de Spiritu Sancto, natus* ex *Maria Virgine.*

Le baptême et la foi font commencer en nous la vie de Jésus-Christ, et c'est par là que nous sommes conçus du Saint-Esprit ; mais nous devons, comme le Sauveur, naître de la Vierge Marie.

C'est dans le sein virginal de Marie que Jésus-Christ a bien voulu se former à notre ressemblance, et c'est là pareillement que nous devons nous former à la sienne, régler nos mœurs sur les siennes, nos inclinations sur ses inclinations et notre vie sur sa vie.

Tout ce que Marie porte dans son sein ou ne peut être que Jésus-Christ même ou ne peut vivre que de la vie de Jésus-Christ. Marie, avec un amour inconcevable, nous porte toujours, comme des petits enfants, dans ses chastes entrailles, jusqu'à ce que, ayant formé en nous les premiers traits de son Fils, elle nous enfante comme lui. Marie ne cesse de nous répéter ces belles paroles de Saint Paul : *« Filioli, quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis.* Mes petits enfants, que je voudrais vous enfanter jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous ! » (ia)

(15) *E. F. 1,* 144.

Chapitre XXXI

L'ORAISON CHRISTOCENTRIQUE ET MARIALE

Il existe de nombreuses méthodes d'oraison. Presque toutes parlent de l'union à Notre-Seigneur et un certain nombre font mention de Marie. Ce chapitre ne prétend pas enseigner une nouvelle méthode. Il veut seulement montrer comment l'union aussi intime que possible avec Marie dans l'oraison facilite l'union avec Jésus, et facilite l'oraison en général.

Le but de notre travail spirituel, c'est notre identification avec le Christ. Il s'agit donc d'étudier le Christ pour se rendre semblable à lui. Or l'oraison est le moyen le plus efficace pour apprendre à penser, à sentir, à vouloir et à agir comme le Christ, à s'identifier au Christ. Plus elle sera christocentrique, plus facilement elle atteindra ce but. « Une oraison bien faite, enseignait le P. Chaminade à ses disciples, est une véritable Communion, une véritable union avec Jésus-Christ, quoique non sacramentelle. » p)

Mais pour réaliser cette véritable union avec Jésus-Christ, l'oraison ne doit pas être une simple étude intellectuelle, théologique ou exégétique; ni un petit sermon qu'on se prêche à soi-même; ni une composition qui risque d'être un exercice de style plutôt qu'un exercice de piété; ni un soliloque où l'âme se parle à soi-même : il faut qu'elle soit le plus possible un dialogue avec Jé-

(1) *E. F.* I. 408.

sus, ou mieux, une conversation à trois, l'âme, Jésus et Marie. Souvent on sera même plus de trois : le Père, l'Esprit-Saint, saint Joseph, et peut-être d'autres encore seront présents. Marie nous apprend Jésus :

« Puisqu'il a plu à l'éternelle Providence de nous donner l'Homme-Dieu par la Vierge, et que celle-ci, fécondée par la vertu du Saint-Esprit, l'a en réalité porté dans son sein, quoi de plus naturel pour nous que de recevoir Jésus-Christ des mains de Marie ?... Personne au monde n'a comme elle connu Jésus; personne n'est meilleur maître et meilleur guide pour faire connaître Jésus. Il suit de là... que personne ne la vaut non plus pour unir les hommes à Jésus. » (2) C'est le Pape saint Pie X qui s'exprime de la sorte, et il parlait d'expérience.

Voici deux autres témoignages d'hommes parlant également d'expérience, le P. Chaminade et le Frère Léonard. « Si nul, écrit le premier, ne connaît le Père que le Fils et ceux à qui le Fils l'a révélé (Matth., XI, 27), pareillement nul ne connaît le Fils que la Mère, et l'Eglise à laquelle elle l'a révélé. Unissons-nous donc à Marie dans l'oraison et prions-la de nous faire connaître son Fils. » (3) Et le Frère Léonard : « Pour connaître le Fils, s'adresser à la Mère. La lumière sur Jésus est faite de pureté, d'amour, d'étude, de générosité. Or qui possède ceci plus que Marie ? Jésus ne lui a rien caché. Pour que la lumière de la foi me vienne abondante et chaude, travailler près de Marie. » (4)

Saint Luc, l'Evangéliste de la Vierge, qui a reçu d'elle, directement ou indirectement, ses renseignements sur les premières années de la vie du Sauveur, fait à deux reprises la remarque : Marie conservait dans son cœur et méditait tout ce qu'elle voyait ou apprenait sur son

(2) *Encycl. ad dlem ilium,* 2 février 1904.

(3) *E. F.* I, 424. Il dit ailleurs (I. 172} : « C'est une triste oraison que celle où l'on ne fait pas entrer la Sainte Vierge. »

(4) *Vie,* 333, 338.

Fils (5). Certainement ce fut l'occupation de toute sa vie. Durant trente ans, elle le voyait et conversait avec lui; pendant sa vie publique, des nouvelles enthousiastes ou pessimistes lui arrivaient à Nazareth; elle assista à sa Passion et le vit après sa Résurrection; puis, dans l'intimité avec Jean, l'un des deux premiers disciples du Christ, son préféré, son confident, celui qui pénétra incomparablement plus loin dans l'intimité du Maître qu'aucun des autres apôtres, elle entendait de sa bouche tout ce qu'il avait vu et entendu de son Fils. Jean racontait, et Marie, par ses questions ou ses réflexions, lui faisait mieux comprendre le sens de ce qu'il avait appris.

Ainsi, toutes les méditations que nous pouvons faire sur Jésus, Marie les a faites avant nous. Nous les referons avec elle, et elle nous fera comprendre, sentir et vouloir un peu de ce qu'elle comprenait, sentait et voulait. Nous regarderons Jésus avec ses yeux et nous l'aimerons avec son cœur.

Si je suis dans la voie purgative et veux méditer sur les grandes vérités ou sur le péché, je trouverai dans l'Evangile bien des paroles de Jésus qui m'éclairent sur ce sujet. D'ailleurs, la mission même de Jésus n'a-t-elle pas été de m'arracher à l'enfer et de me conduire au ciel ? — Si, me trouvant dans la voie illuminative, je veux m'appliquer à telle ou telle vertu, je la trouve enseignée et pratiquée à la perfection dans la vie du Christ. — Suis-je arrivé à la voie unitive, comment m'unirai-je le mieux à Jésus si ce n'est en le contemplant directement, et à son Père, si ce n'est en contemplant sa constante préoccupation de le glorifier, de faire sa volonté ?

Je crois théoriquement tout ce que l'Eglise m'enseigne. Mais est-ce que je le pratique ? Il s'agit de transformer ma foi théorique en foi pratique. C'est le but de

(5) II. 19. 51.

l'oraison de m'apprendre à le faire. D'où la nécessité d'exercer ma foi sur la vérité qu'il s'agit de faire passer dans ma vie. J'ai besoin de l'esprit d'abnégation. Jésus, qu'en avez-vous pensé ? — « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce... Si ta main, ton œil te scandalise, coupe-la, arrache-le... » Comment l'avez-vous pratiqué ? — Vie de renoncement depuis le premier moment jusqu'à la fin; la Passion... Je crois, ô Jésus, à la nécessité du renoncement, parce que vous ne pouvez ni vous tromper ni me tromper. — Je le crois, quoique les hommes autour de moi vivent comme si le renoncement était la plus grande folie : tant pis pour les hommes ! C'est vous qui avez les paroles de vie. — Je le crois, quoique ma nature elle-même proteste contre cette vérité. Tant pis pour ma nature ! elle a été conçue dans le péché. Je crois, mais augmentez ma foi !

O Marie, proclamée bienheureuse pour avoir cru, obtenez-moi de croire comme vous !

O Esprit-Saint, vous dont Jésus a dit que nous ne pouvions pas bien comprendre ses enseignements, mais qu'il nous enverrait son Esprit qui nous ferait comprendre la vérité tout entière, venez me faire comprendre cet enseignement de Jésus, si dur pour ma nature. Esprit d'amour, donnez-moi la lumière pour voir et la force pour pratiquer !

Il faut répéter ces actes de foi, lentement, y donnant pleine adhésion, non comme pour s'autosuggestionner, mais pour faire descendre la vérité jusqu'au fond de l'âme. Il faut multiplier les supplications, car pour croire pratiquement, il faut la grâce, une grâce victorieuse.

Il ne suffit pas de faire des actes de foi avec l'intelligence et la volonté. Le P. Chaminade insiste sur « la foi du cœur ». Il faut aimer la vérité.

Comment arriver à l'aimer, surtout s'il s'agit d'une vérité austère ? En la considérant en Jésus. Jésus a aimé le renoncement. Pourquoi ? A cause du Père. En se renonçant, il a fait la volonté du Père, il lui a mon-

tré qu'il l'aimait. Il a réparé l'honneur du Père outragé par les hommes. — Il l'a aimé à cause de sa Mère, dont son renoncement — sa Passion — a mérité la divine maternité avec tous les autres privilèges. — Il l'a aimé, à cause de moi, qu'il a fait un autre enfant de Marie, un autre lui-même. A cause de tous les hommes que par son renoncement il a rachetés et faits enfants de son Père et de sa Mère comme moi.

Avec Marie, je contemple cet amour de Jésus pour le renoncement de toute sa vie, sur le Calvaire surtout. Je l'admire, je l'aime, je l'en remercie, je veux le partager par amour pour lui.

Puis je contemple Marie. Elle aussi a voulu se renoncer toute sa vie, à cause de Jésus, et à cause du Père, à cause de moi et de tous les hommes. Je l'admire, je l'aime, je l'en remercie, et, par amour pour elle, je veux moi aussi partager son renoncement.

Ce n'est d'ailleurs pas seulement un sentiment de reconnaissance pour Jésus et Marie qui me poussera à vouloir embrasser une vie de renoncement. En présence de personnes hautement estimées et intensément aimées, par une sorte de sympathie psychologique, de contagion, leurs manières de penser et de sentir deviennent les nôtres, leur âme passe en nous. Dans cette contemplation amoureuse des dispositions de Jésus et de Marie, il se produit comme une transfusion de pensées, de sentiments, d'inclinations de leur intérieur dans le nôtre; leur âme devient pour ainsi dire notre âme.

Dans le cas de Jésus et de Marie, cette transfusion de pensées et de sentiments n'est pas le simple fait d'une loi psychologique. Jésus vit en nous. Marie agit en nous par sa médiation de grâce. Une influence surnaturelle s'ajoute donc à l'influence naturelle de la psychologie humaine. Aussi, plus nous supplions Jésus et Marie, plus parfaitement ils font passer leurs dispositions en nous, plus il sera vrai que ce ne sera plus nous qui vivons, mais Jésus et Marie qui vivent en nous.

On ne saurait trop insister sur l'importance des supplications pendant l'oraison. Si elles sont de vrais cris du cœur, elles sont, en un sens, plus importantes même que les pensées et la contemplation. Du point de vue naturel, la pensée, la contemplation nous laissent à notre place en présence de Jésus et de Marie. Les supplications nous jettent à leurs pieds ou sur leur cœur. Du point de vue surnaturel, elles sont le moyen direct de nous obtenir la grâce.

De plus, elles sont toujours possibles, et cela est une grande consolation pour les commençants ou pour les âmes visitées par la désolation. Si aride que mon âme puisse se sentir, elle peut toujours demander de la lumière, de l'amour, de la force; elle peut crier sa détresse, son néant, sa confiance et son abandon, et cela indéfiniment, comme la Chananéenne poursuivant Notre-Seigneur de ses prières en faveur de sa fille. Et qu'on n'oublie pas que, souvent, la meilleure supplication, c'est le nom de Jésus ou le nom de Marie.

Le fait de contempler Jésus en union avec Marie m'apporte un double avantage. D'abord, à sa suite, je pénètre bien plus loin dans le Cœur de Jésus que si j'étais seul à vouloir l'explorer. Pour entrer dans ce saint des saints et comprendre cet infini amour, il faut être aimant. Je le suis bien plus quand je sens la main de ma Mère qui me guide. Elle connaît son Jésus par cœur et me conduit toujours plus avant dans les mystères de son amour.

Et puis, parfois je pourrais être dérouté si j'étais seul. Jésus est Dieu en même temps qu'homme, et devant certaines de ses actions, je pourrais me dire : « Je ne suis pas Dieu, je ne puis pas l'imiter. » Mais Marie, pure créature, qui a reproduit toutes les dispositions de Jésus aussi parfaitement qu'elles pouvaient être reproduites par une créature, me montre comment moi aussi je puis reproduire le divin Modèle. Jésus est comme un chef-d'œuvre écrit dans une langue que je ne pos-

sède que très imparfaitement; Marie en est]a traduction fidèle, écrite dans ma langue maternelle. Par elle, je le comprends bien mieux, lui.

Tout en contemplant Jésus et Marie, de temps en temps je jette un regard sur moi-même, qui dois reproduire leurs dispositions. Je suis si différent d'eux ! Mais ils me donneront la force de les imiter. Avec Marie, je me rends compte des obstacles que j'ai à surmonter, des moyens à prendre pour m'approcher peu à peu du divin Modèle. Je la « consulterai », et elle me façonnera à l'image de son Premier-Né.

L'oraison doit aboutir à une résolution. Si elle porte directement sur l'objet du travail spirituel, dont il sera question dans un chapitre ultérieur, on la prendra suivant les indications données dans ledit chapitre. Si elle a été faite sur un sujet sans rapport direct avec ce travail, il n'est pas à conseiller de prendre une résolution relative à l'oraison et une autre en rapport avec le travail spirituel : on risquerait de n'en tenir aucune. L'oraison faite en union aimante avec Jésus et Marie aura fourni à notre volonté un motif nouveau de leur témoigner notre amour par des efforts plus marqués dans notre travail spirituel.

De même qu'on a commencé l'oraison avec Marie, avec elle on la termine. Le P. Chaminade recommande de « mettre entre les mains de la très sainte Vierge tout ce que nous avons eu de bon dans l'oraison, la suppliant de nous en faire faire un saint usage. Cet acte doit être fait, ajoute-t-il, avec toute la confiance que de bons enfants doivent avoir pour la meilleure des mères. Zpsa *enim detinet virtutes ne fugiant, merita ne pereant, gratias ne effluant* (Saint Bonaventure). Marie soutient les vertus de peur qu'elles ne s'affaiblissent, les mérites de peur qu'ils ne se perdent et les grâces de peur qu'ells ne se dissipent. » (e)

(6) £. *F.* L 420.

En vue de la clarté, il a fallu exposer les idées qui précèdent suivant un ordre méthodique. Mais dans la pratique il n'est pas nécessaire de s'y astreindre. On se laissera diriger par l'inspiration de la grâce, gardant la liberté des enfants de Dieu, et de Marie. Quand on ne sait comment s'y prendre, on le demandera en toute simplicité à sa Mère.

Ne fera-t-on pas quelquefois des oraisons qui seront uniquement mariales, par exemple aux fêtes de la Vierge ? — Cela arrivera sans doute dans les débuts, quand nous sommes plus préoccupés de la consolation que nous attendons de Marie que de celle que nous voulons lui donner. Cependant, si l'on veut bien comprendre la Mère, il faut la contempler à la lumière de son Fils. « Marie est toute relative à Jésus. » Les mystères de Marie — son Immaculée Conception, sa virginité, sa maternité divine et tous les autres — tirent leur raison d'être et leur sens des rapports de Marie avec Jésus. Les vertus de Marie ne sont que des reproductions des vertus de Jésus. Le rôle de Marie à notre égard, sa médiation universelle, sa maternité spirituelle, sa mission apostolique dans l'Eglise, ne sont que des conséquences et des extensions de sa mission de Mère de Jésus, et de coopératrice à son œuvre. De même que Marie nous aide à mieux comprendre son Fils, de même Jésus nous aide à mieux comprendre sa Mère; et comme nous contemplons Jésus avec les yeux de Marie et l'aimons avec le cœur de Marie, ainsi nous contemplerons Marie avec les yeux de Jésus et nous l'aimerons avec le Cœur de Jésus. Ne sommes-nous pas Jésus pour Marie ? Sans doute alors expérimenterons-nous aussi ce que faisait remarquer un jour de fête de l'immaculée Conception une âme mariale : « Je ne sens jamais tant d'amour pour Jésus que lorsque je médite sur Marie. »

Les commençants éprouveraient sans doute une grande difficulté à s'occuper longtemps d'une seule parole ou

d'une seule action de Notre-Seigneur ou de sa Mère. Pour eux il vaut mieux ne s'y arrêter qu'autant qu'ils y trouvent du profit. Ils passeront à une autre parole ou action et ainsi de suite.

Du reste, s'ils multiplient les actes de foi comme il a été dit, s'ils répètent les noms de Jésus, de Marie, s'ils voient, avec leur Mère, comment ils pourront faire plaisir à Jésus et à elle, il leur sera facile de s'arrêter à chacune pendant un certain temps. A mesure que leur intimité avec le Christ et Marie se resserrera, ils trouveront plus de satisfaction à les contempler, admirer, aimer, imiter, et peu à peu leur oraison deviendra vraiment « une Communion avec Jésus ». L'Evangile sera bientôt leur livre de méditation préféré, qui les initiera toujours davantage à la pensée et à la vie de Notre-Seigneur. Leur propre expérience leur montrera de plus en plus nettement qu'« une vertu sort de lui pour les guérir » et les faire vivre de sa propre vie.

Pour que l'oraison réalise ces résultats, il faut qu'elle soit préparée. Normalement une oraison mal préparée est une oraison mal faite.

On distingue d'ordinaire trois préparations : l'habituelle, la prochaine et l'immédiate.

La préparation habituelle consiste dans une vie de recueillement et d'union à Notre-Seigneur et à Marie. Les conseils donnés dans les chapitres sur l'union à Marie dans nos diverses actions et dans nos prières, fidèlement suivis, assureront cette préparation.

La préparation prochaine comprend le choix du sujet avec quelques idées dominantes. Si l'on n'a pas préparé ce qu'on veut dire à Jésus et à Marie, comment ne se perdra-t-on pas dans des distractions au moment de l'entretien ?

Le choix doit être précis et approprié à nos besoins. Voyez avec Marie, d'après votre travail spirituel, ou d'après l'expérience de la journée ou de la veille — troubles, tentations, difficultés spéciales, fautes — ce

qui semble vous être particulièrement profitable. Il est souvent utile de noter sur une feuille de papier, en deux ou trois lignes, les idées sur lesquelles on se propose de méditer. La plume est un instrument de précision pour l'intelligence et pour la mémoire. Demandez à Marie si, ce que vous avez préparé, va réellement vous intéresser pendant l'oraison, et n'en soyez satisfait que si elle en est satisfaite.

La préparation immédiate consiste avant tout dans un acte de foi en la présence de ceux à qui vous voulez parler, surtout de Jésus et de Marie. Mais que cette foi soit une foi aimante ! Mieux vous réaliserez que Jésus, Marie, le Père, l'Esprit-Saint, etc., sont là aussi réellement que si vous les voyiez, qu'eux vous voient, vous entendent, vous aiment, sont désireux de s'entretenir avec vous et de vous faire vivre de plus en plus de la vie de Jésus, plus il vous sera aisé d'entrer en conversation aimante, vivante et vivifiante avec eux. En cas que vous vous sentiez attiré à prolonger la pensée de leur présence, cédez à cet attrait aussi longtemps qu'il persiste : rien ne vous fait plus de bien que de vous tenir amoureusement en cette présence.

Des distractions feront leur apparition pendant l'oraison comme pendant les autres exercices religieux. Il y en a qui tiennent à la faiblesse naturelle de notre esprit et sont inévitables. Mais on peut dire qu'au moins la moitié des distractions pourraient être évitées, car elles tiennent à un manque de préparation, surtout de préparation prochaine.

Quelle qu'en soit la cause, involontaire ou même volontaire, on peut, dès qu'on en prend conscience, « aller à Jésus avec sa Mère, sa misère et sa confiance ». Avec Marie on verra comment, par des actes d'humilité, de foi, de confiance, d'amour, faire plaisir à Jésus quand même.

A certaines périodes, on ne trouve aucun goût à faire oraison. La cause de cet état peut être physique :

fatigue, sommeil, maladie qui couve ou maladie déclarée. D’autres fois, elle est d'ordre moral : manque de préparation, faute, et plus encore, attachement de la volonté à quelque passion reconnue ou camouflée. Parfois l’épreuve est voulue par Dieu pour purifier l’âme ou la porter à s'offrir à lui comme victime, à l'exemple de Jésus à Gethsémani.

Ici encore, d’où que provienne cet état, il faut commencer par aller à Marie et avec Marie, avec sa misère et sa confiance, à Jésus. Marie nous fera comprendre comment faire plaisir à Jésus quand même,· et si, pour cela, un grand sacrifice s'impose, elle nous obtiendra la force de dire : « Père, que votre volonté se fasse et non la mienne ! »

On aura constaté que, si l’union à Marie favorise l’oraison, à son tour l’oraison favorise l’union à Marie. Nulle part mieux que dans cet exercice, on n’apprend à connaître la Vierge, à l’admirer, à l’aimer, à l’imiter, à entrer dans son intimité, à organiser avec elle son travail spirituel, de manière à marialiser toutes ses pensées, tous ses sentiments, toutes les déterminations, son activité, sa vie tout entière. Qui veut devenir une âme mariale, doit devenir une âme d’oraison; et qui veut devenir une âme d’oraison, doit devenir une âme mariale.

Chapitre XXXII

L'UNION A MARIE PENDANT LA LECTURE SPIRITUELLE ET LES INSTRUCTIONS

La lecture spirituelle a toujours tenu une place importante dans la tradition ascétique chrétienne. L'oraison n'en peut tenir lieu. Le but de l'oraison n'est pas précisément de nous fournir des idées nouvelles, mais de transformer en des idées pratiques, vécues, les idées plus ou moins spéculatives puisées dans la lecture. Celle-ci est l'aliment naturel de l'oraison. Qui néglige la lecture spirituelle risque de ne faire que des oraisons languissantes et distraites et de voir son bagage spirituel diminuer peu à peu.

C'est par la lecture spirituelle que Jésus continue auprès de nous ses prédications de la Galilée et de la Judée et nous enseigne à penser ses pensées et à vivre sa vie. Mais partout où s'exerce l'action de Jésus, Marie lui est associée. C'est Jésus qui nous donne des leçons; c'est Marie qui nous les explique. Il importe de nous pénétrer de cette pensée surnaturelle avant de commencer la lecture, par un acte de foi en la présence de Jésus qui va nous parler et de Marie qui nous aidera à comprendre.

On lit non par vaine curiosité, non avec empressement, non avec ennui et dans les distractions, non dans un esprit de critique, mais avec une respectueuse attention à Jésus, comme Marie écoutant tout ce qu'elle

apprenait de son Fils ou sur son Fils, y réfléchissant dans son cœur. A mesure qu'on avance, les idées exposées provoquent dans notre esprit toutes sortes de réflexions et d'impressions : on les communique à Marie, un peu comme pendant une lecture intéressante on communique ses réflexions à l'ami qui se tient à côté de nous et s'intéresse à notre lecture. Cela rend la lecture plus vivante et plus active; cela la rend surtout plus profitable, car Marie nous fait remarquer les conclusions pratiques qui se dégagent du texte. Parfois une invocation jaillira, une demande à notre Mère de nous aider à vivre la leçon que Jésus est en train de nous donner.

Un jour, comme on demandait à Matt. Talbot, le saint docker d'Irlande, comment un homme illettré pouvait comprendre le sens de ce qu'il lisait, « avant de lire un livre, répondit-il, je demande toujours à la Sainte Vierge la grâce de comprendre ce que je lis » (1).

Il est des âmes intérieures qui, à chaque mention de Dieu ou de Notre-Seigneur qu'elles rencontrent dans leurs lectures, au lieu de penser à lui à la troisième personne, s'adressent à lui à la deuxième personne. Ainsi elles sont en présence, non d'un Dieu ou d'un Christ plus ou moins abstrait et éloigné, mais de celui qui demeure en elles, qu'elles ont reçu ou vont recevoir dans l'Hostie. De cette manière, leur lecture devient tout autrement aimante et vivifiante. Avec Marie, il sera plus aisé de se tenir ainsi près de Jésus,

Il va sans dire que les âmes mariales choisiront de temps en temps pour lecture spirituelle quelque livre sur la Sainte Vierge. Elles ne laisseront passer aucune année sans avoir ainsi élargi et approfondi leurs connaissances sur leur Mère céleste.

(1) *Revue des Prêtres de Marie, Reine des Cœurs,* juin 1937, p, 179.

La méthode suggérée pour la lecture spirituelle peut s'appliquer presque identiquement à l'assistance à une instruction ou même à un cours de théologie. Il faut insister en particulier sur l'acte de foi en la présence de Jésus et de Marie, car en présence d'un prédicateur ou d'un professeur bien plus qu'en présence d'un livre on peut être tenté de songer plutôt à l'homme qu'on voit qu'à Jésus qui parle par sa bouche. Marie nous facilitera cet acte de foi; elle écartera les réflexions propres à nous égarer et nous suggérera des résolutions pratiques.

L'UNION À MARIE

ET LA PRATIQUE DES VERTUS

Pour l'union à Marie dans l'acquisition des vertus morales, il suffira de se reporter aux directions données dans des chapitres antérieurs et aux indications qu'on trouvera au livre III de *Mon Idéal, Jésus Fils de Marie.*

Au sujet des vertus théologales, il y a lieu d'apporter quelques précisions supplémentaires. C'est que, les deux premières, la foi et l'espérance, on ne peut les étudier en Jésus. Dans le Fils de Dieu fait homme, il n'y avait pas de foi : il voyait; ni d'espérance : il possédait. Pour ces deux vertus, c'est Marie notre grand modèle.

Chapitre XXXIII

L'UNION À MARIE

ET LA PRATIQUE DE LA FOI

La foi est la condition primordiale de toute vie surnaturelle. A n'importe quelle époque, elle est, suivant

renseignement du Concile de Trente, « le commencement, le fondement et la racine de toute justification ».

L'importance d'un solide esprit de foi se fait surtout sentir aux époques où la foi est davantage obscurcie, affaiblie, ignorée, combattue, aux époques où les crises de foi et les apostasies se multiplient.

Or *l'union à Marie* est un *puissant soutien de notre foi.*

Constatons d'abord ce fait d'expérience que la dévotion à Marie, surtout la vie d'union à Marie, est le thermomètre de l'esprit de foi d'un chrétien. Un christianisme plus ou moins rationaliste fait peu de cas de cette dévotion. Par contre, la conversion à la religion catholique ou à une vie foncièrement chrétienne est marquée par un amour fervent pour la Vierge. La plupart des grands convertis des derniers temps en sont d'éloquents témoins.

Il existe en effet des connexions étroites, de l'ordre psychologique et de l'ordre théologique, entre l'union à Marie et la foi.

Les fonctions et les grandeurs de Marie n'ont aucun sens si ce n'est du point de vue de la foi. Des hommes sans foi peuvent admirer, et de fait admirent le Christ : c'est un chef, un modèle, un réformateur, un philosophe, un moraliste, un sociologue, un ami des pauvres et de tous les malheureux, un héros, le martyr d'une idée généreuse, l'homme qui a exercé sur l'humanité l'influence de loin la plus profonde, la plus vaste, la plus durable, la plus bienfaisante qu'elle ait jamais subie. Marie, elle, n'est rien aux yeux naturels : une pauvre femme, d'une bourgade méprisée, qui n'a presque rien dit, n'a accompli aucun exploit, est restée loin du théâtre de l'action de son Fils, n'a assisté qu'à son supplice et puis a disparu de ce monde sans qu'on sache ni comment ni quand ni où.

Mais celui qui possède le sens de la foi s'éprend tout naturellement de la figure de cette humble femme. La foi, c'est le renversement de toutes les valeurs humaines : elle béatifie le renoncement, la pauvreté, la souf-

france, l'oubli de soi, le sacrifice de soi pour les autres : et c'est cela qu'a été toute l'existence de Marie. Et l'on se réjouit de savoir que, grâce à sa foi vécue héroïquement, cette Femme a dépassé en grandeur et en influence tout ce qu'il y a de plus grand sur terre et même au ciel, Dieu excepté.

L'union à Marie rend l'âme aimante; car Marie, la douce Vierge Marie, la Mère de Jésus et notre Mère, est tout amour. Cette union crée ainsi une connaturalité entre l'âme et les mystères de la foi, qui sont tous des mystères d'amour. Croire, c'est croire à l'amour; et souvent la perte de la foi commence par la perte du sens de l'amour.

L'union à Marie nous inspire des sentiments d'humilité en nous faisant de petits enfants de l'humble servante du Seigneur. Or l'humilité est indispensable pour croire, car croire, c'est nous fier, non à notre sagesse, mais à des vérités qui nous dépassent.

Même pour des fidèles qui n'ont pas le temps de se livrer à de longs exercices de piété, la dévotion à Marie est un puissant moyen de vivre leur foi. Chaque prière adressée à la Mère du ciel les fait penser au monde surnaturel qui veille sur eux et où ils vont vivre un jour. La récitation du Rosaire surtout, avec la méditation ou même la simple mention des mystères, les maintient dans une atmosphère solidement surnaturelle. Les mystères joyeux leur rappellent le Fils de Dieu venu sur terre par Marie pour les racheter. Les mystères douloureux font passer devant leurs yeux les souffrances du Christ et la nécessité de souffrir pour lui et comme lui. Les mystères glorieux entrouvrent devant eux cette vraie vie où ils sont tous appelés et où Jésus et Marie les attendent. N'est-il pas frappant de voir la différence dans la foi pratique entre les chrétiens fidèles à la messe dominicale mais dont les uns récitent de plus leur chapelet tandis que les autres ne le font pas ? Pour ces derniers, la religion risque de ne consister que dans

un certain nombre de gestes pieux. Leur grande préoccupation semble être de gagner de l'argent et de jouir de cette vie. Pour les autres, au contraire, Dieu et l'autre vie sont les vraies réalités. La souffrance, au lieu de les déconcerter comme cela arrive facilement aux autres, les trouve résignés à la volonté aimante du Père qui est au ciel; et avant les intérêts de cette vie, ils placent sans hésiter ceux de l'autre vie, prêts à sacrifier ceux-là pour ne pas perdre ces derniers. Ils réciteront peut-être leurs « Je vous salue Marie » avec pas mal de distractions, mais la mention quotidienne des grands mystères de la religion les fait penser, agir et souffrir en chrétiens.

Quant aux âmes qui s'appliquent constamment à vivre en union avec Marie, il est facile de comprendre combien cette union intensifie leur foi. Elle leur fait envisager toutes choses, surnaturelles et naturelles, du point de vue de Marie, qui est évidemment le point de vue de la foi, et de la foi du cœur.

L'oraison surtout, faite en union avec Marie, contribuera puissamment à l'intensification de leur espiit de foi, en montrant toute vérité comme pratiquée et aimée par Jésus et Marie.

Mais ce sera principalement la contemplation de la foi de Marie, notre modèle dans la pratique de cette vertu, qui nous élèvera à un degré héroïque de foi. Sa vie a été d'un bout à l'autre une vie de foi. Elle a dû croire au milieu des obscurités et des contradictions presque constantes. Elle doit croire qu'elle sera la mère du Messie. Chose incomparablement plus ardue : elle doit croire qu'elle le sera tout en restant vierge; et, mystère absolument renversant : elle doit croire que son Enfant sera le Fils même de Dieu.

Elle doit croire des choses contradictoires : que son Fils sera assis sur le trône de David alors que, dans la cité même de David, on refuse de le recevoir, qu'il est obligé de fuir nuitamment devant l'usurpateur de son

trône, qu'il passe trente ans de sa vie dans l'obscurité, que, à peine s'est-il montré en public, les prêtres, les pharisiens et les scribes, tout ce qu'il y a de plus vénérable et de plus puissant dans la nation, se ligue pour le perdre; elle doit croire qu'il régnera à jamais alors qu'il meurt sur une croix d'ignominie; elle doit croire que désormais il attirera tout à lui alors que ses adhérents, si enthousiastes jadis, se sont détachés de lui, que ses apôtres mêmes l'ont abandonné et ont perdu confiance.

Cependant Marie garde une foi inaltérable. Ce n'est pas en vain que le Saint-Esprit l'a proclamée bienheureuse d'avoir cru, car les prédictions qui lui ont été faites ont été accomplies (*).

Au milieu des obscurités de notre foi, alors que peut-être des hommes en qui nous avions pleine confiance cessent de croire au Christ, devant le spectacle des défaites de l'Eglise et des triomphes de ses ennemis, au milieu d'une crise de foi que nous avons peut-être à traverser, il nous suffit de contempler notre Mère et de la prier de faire passer sa foi dans notre cœur, pour continuer de croire héroïquement à la parole de Dieu et à la victoire finale de celui qui a dit : « Ayez confiance ! j'ai vaincu le monde. » (2)

(1) Pour l'analyse de la foi de Marie, voir Marie *dans le Dogme,* 3* éd., p. 330 ss.

(2) *Jean,* XVI, 33.

Chapitre XXXIV

L'UNION A MARIE ET LA VERTU D'ESPÉRANCE

La vertu théologale d'espérance nous fait attendre de Dieu, avec une certitude inébranlable, la vie éternelle et les moyens d'y arriver, en nous appuyant sur la bonté de Dieu et la fidélité aux promesses qu'il nous a faites.

Comme pour la foi, Marie est aussi notre grand modèle pour l'espérance (*). Qu'elle attendît de son Dieu, son Père, son Fils et son Epoux, l'éternelle union avec eux, cela allait de soi. Le contraire serait impensable.
Mais pour être digne du rang qu'une telle vocation exigeait, elle devait y correspondre en plénitude. On a vu des saints, appelés à l'épiscopat ou au Pontificat suprême, se cacher pour se soustraire à une telle dignité et responsabilité, dans le sentiment de leur incapacité. A Marie une dignité et une responsabilité incomparablement plus grandes sont proposées par Dieu : de son acceptation dépendent l'accomplissement des mystères de l'incarnation et de la Rédemption, la gloire de Dieu, la destinée éternelle d'âmes innombrables; pour elle-même une élévation mais aussi une responsabilité et des épreuves inénarrables. Cependant, sans être émue, elle dit simplement : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ! » C'est que, regardant avant tout Dieu et ne se regardant qu'en Dieu, elle voit clairement que si le Très Haut lui donne une telle vocation, il lui donnera sûrement tout ce qu'il

(1) Voir *Marie dans le dogme,* 3e éd., pp. 334 - 336.

faut pour s'en acquitter selon ses vues. Elle sait bien qu'elle n'est rien par elle-même; mais cela même lui donne confiance, car elle a compris avant Paul que Dieu choisit ceux qui ne sont rien afin que nulle chair ne puisse se glorifier en elle-même (2). Il a regardé le néant de sa servante et c'est pour cela que toutes les générations l'appelleront bienheureuse et qu'il a fait ces grandes choses en elle.

L'âme unie à Marie partage les sentiments de sa Mère. Elle a une grande confiance d'être sauvée, non parce qu'elle tâche de vivre en état de grâce, mais parce qu'elle sait que Dieu ne veut pas permettre qu'un enfant de Marie périsse. Comment Jésus pourrait-il abandonner l'âme qui s'est appliquée pendant des années à l'aider à aimer et à faire aimer sa Mère ? Tant de milliers de fois elle a redit à la Vierge : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ! » Au moment où le « maintenant » et « l'heure de la mort » coïncident, sa Mère pourrait-elle le laisser au pouvoir de Satan ? N'est-ce pas presque une vérité de foi dans l'Eglise catholique qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont invoqué sa protection et imploré ses suffrages ait été abandonné ?

Quant aux grâces qu'il lui faut pour atteindre la bienheureuse éternité, elle sait par son expérience que sa Mère ne lui refuse rien, et que, selon l'enseignement des saints, la dévotion à Marie est le chemin le plus court, le plus sûr, le plus aisé et le plus parfait pour arriver à l'union à Dieu. Marie n'est-elle pas la distributrice de toutes les grâces, et à qui donnera-t-elle le plus volontiers les faveurs célestes sinon à ceux qui se sont tout donnés à elle et s'efforcent sans cesse d'exécuter ses moindres désirs ? *In te, Domina, speravi; non confundar in aeternum !*

(2) I. *Cor.*, I, 29.

L'UNION À MARIE ET LA VERTU DE CHARITÉ

La vertu théologale de charité consiste à aimer Dieu par-dessus toutes choses à cause de lui-même, et à aimer le prochain comme soi même par amour pour Dieu.

Chapitre XXXV

L'AMOUR DE DIEU

Jésus nous enseigne que l'amour de Dieu consiste à faire sa volonté. « Ce ne sont pas, déclare-t-il, ceux qui disent : « Seigneur ! Seigneur ! » qui entreront dans le royaume des deux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel. » f1) Et encore : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements... Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera. » (2)

Faire la volonté de Dieu se réduit à éviter tout ce que Dieu défend, donc le péché sous n'importe quelle forme; et à exécuter tous les ordres positifs qu'il donne, par lui-même ou par ses représentants.

Pour ce qui est de la fuite du péché, nous avons vu plus haut combien l'union à Marie la facilite. Quant à la soumission à toutes les volontés de Dieu, elle se réalise tout naturellement par toute âme qui vit dans l'intimité avec Marie. D'abord, en effet, cette intimité suppose l'union à la volonté de Marie, et la volonté de Marie se confond avec la volonté de Dieu. Puis, Marie nous conduit natu-

(1) *Matthieu,* VII, 21.
(2) *Jean,* XIV, 15. 23.

Tellement à l'imitation de toutes ses dispositions. Or la disposition fondamentale de Marie, celle qui nous frappe dès la première manifestation de son âme devant Gabriel, c'est une conformité simple et totale à toutes les volontés de Dieu, si étranges qu'elles puissent paraître. « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ! » Que de fois ne dut-elle pas répéter ce mot d'humble acquiescement durant sa vie, en particulier sur le Calvaire ! Comme sa Mère, l'âme mariale dira « Oui ! » à toutes les moindres volontés de Dieu. Pas plus que la Vierge, elle ne fera de distinction entre les ordres stricts de Dieu et ses simples désirs : « Il attend cela de moi : donc je le ferai. »

Dans l'intimité avec Marie, cet amour pour Dieu va sans cesse en s'intensifiant. Marie, Mère de Jésus et notre Mère, est toute amour. On ne peut vivre constamment près d'elle sans devenir aussi de plus en plus amour. D'un autre côté, l'amour de Dieu est une grâce, la grâce des grâces. La distributrice de toutes les grâces ne va-t-elle pas prodiguer avec une profusion à part les grâces d'amour à l'âme qui vit constamment sous son regard, désireuse de faire toutes ses volontés ?

Chapitre XXXVI

L'UNION A MARIE ET LA DÉVOTION ENVERS LA T. S. TRINITÉ

Dieu est un en trois Personnes. L'amour envers lui, un dans son essence, prend divers aspects suivant les Personnes auxquelles il s'adresse.

Tout catholique rend hommage à la T. S. Trinité. C'est au moins l'hommage de l'esprit. Il professe qu'en Dieu il y a trois Personnes, distinctes mais non séparées, qui ne font qu'un seul Dieu; et que ces trois Personnes sont égales en durée, puissance, intelligence et amour.

A ce culte de l'esprit, il joint un certain culte de la volonté. Il fait le signe de la Croix en invoquant les trois Personnes divines; il récite parfois le « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit»; le «Je crois en Dieu» avec la mention des œuvres attribuées à chacune des trois Personnes; il honore ce mystère avec toute l'Eglise le dimanche de la T. S. Trinité.

A côté du *culte* rendu à Dieu et à ses saints, il y a *la dévotion* envers eux. Le culte donne ce qui est obligatoire; la dévotion ajoute du surérogatoire. Le culte procède de la vertu de justice et est affaire de volonté; la dévotion procède de l'amour, elle suppose un attrait, de la spontanéité, de la générosité, de la joie, parfois même de l'enthousiasme.

Les chrétiens fervents professent non seulement un culte, mais de la dévotion envers la T. S. Trinité.

Avant tout, envers le Fils de Dieu incarné, à ses différents mystères, sa venue parmi nous, sa Passion, l'Eucharistie, le Sacré Cœur...

Ils aiment aussi à prier le Père, selon la recommandation même du Fils : « C'est ainsi que vous prierez : « Notre Père, qui êtes aux cieux... » Ils se rappellent la bonté du Père qui connaît leurs besoins avant même qu'ils lui demandent de les secourir, qui prend plus soin d'eux que le meilleur des pères de la terre ne s'occupe de ses enfants (*).

Ils invoquent également le Saint-Esprit. Avec plus de fréquence peut-être que de dévotion, par la récitation du « Venez, Esprit-Saint » avant les instructions ou les cours; avec plus de solennité le *Veni Creator Spiritus* dans certaines circonstances extraordinaires quand ils sentent davantage le besoin de ses lumières; généralement avec ferveur en chantant le merveilleux office de la Pentecôte.

Il est des chrétiens qui ont une dévotion convaincue et sentie envers chacune des trois Personnes divines; mais de la part du plus grand nombre, la première et la troisième Personnes sont d'ordinaire, on dirait presque, « réduites à la portion congrue ». C'est peut-être surtout le cas du Saint-Esprit, le Grand Méconnu parce que le Grand Inconnu, lui qui, dans les premiers temps du christianisme, quand il distribuait des charismes étonnants, attirait le plus les regards des fidèles.

D'ailleurs les trois Personnes sont honorées presque comme si elles étaient séparées. On ne le dit pas, on confesserait, si on était interrogé, qu'elles ne le sont nullement. Mais dans la pratique on s'adresse à elles presque comme si elles étaient séparées, sans laisser voir les relations intimes et nécessaires qu'elles soutiennent entre elles.

Or comme dans nos autres activités, l'union à Marie introduit aussi comme une vie toute nouvelle dans notre dévotion trinitaire. Ce sera par la voie expliquée plus haut, qui consiste non pas à raisonner mais à entrer dans l'intérieur de Marie et avec elle dans l'inté-

(1) *Matth.,* VI et VIL

rieur de Jésus pour faire nôtres leurs pensées, sentiments, volontés et activités.

Il ne sera sans doute pas nécessaire de montrer comment l'union à Marie nous fait entrer dans l'intimité avec Jésus. Un grand nombre des chapitres qui précèdent l'auront suffisamment montré. Il y a cependant un mot à dire à propos d'âmes animées, ce semble, d'une grande dévotion envers Notre-Seign^ur sans grande dévotion à Marie. Nous ne parlons pas ici des protestants qui, par scrupule de conscience, ont laissé de côté le recours à la Mère de Jésus; ni des chrétiens des premiers siècles quand la dévotion à Marie n'était pas aussi vive qu'à présent parce que la connaissance du rôle de Marie n'était pas aussi nette que de nos jours. Il s'agit de catholiques de notre temps, de certains laïcs, de prêtres, de religieux et de religieuses.

Ce sont souvent des âmes naturellement assez nobles, mais plus ou moins rationalistes, pour qui le Christ est un Chef, qui les invite à le suivre, un Modèle qui pose devant eux plutôt qu'une vie qui les fait vivre. Ils ne comprennent pas bien l'esprit d'humilité, encore moins l'esprit d'enfance évangélique. Dans le cas de certaines religieuses, il y a un amour assez intense pour Notre-Seigneur, leur divin Epoux. Mais elles songent plus à se sentir aimées de cet Epoux qu'à l'aimer, à recevoir qu'à donner. Si elles voulaient l'aimer de tout leur cœur, elles sentiraient et leur impuissance à le faire et le besoin de cette Mère qui unirait son amour au leur. Parfois l'attitude en question provient de préjugés ou d'une éducation janséniste.

Voici à ce propos deux témoignages. Le premier est fourni par Mgr d'Hulst. Il écrit à une de ses dirigées, en date du 26 mai 1880 :

J'ai promis de vous aider à découvrir Marie et de vous dire ce qu'elle doit être, surtout pour vous, mon enfant. La chose est claire, Dieu vous veut à lui. Votre religion a pour essence, l'amour ; elle a pour obstacle, la défiance. L'obstacle disparaî-

tia, l'essence se développera quand l'esprit filial sera maître de votre âme ; et l'esprit filial vous fera entrer dans la famille de Dieu telle que Dieu l'a faite, c'est-à-dire avec Marie pour Mère. Vous ne pouvez pas faire que Jésus n'ait pas été donné par Marie, et tous les biens avec lui ; vous ne pouvez pas faire que l'Esprit-Saint n'inspire pas aux âmes des sentiments conformes aux siens envers sa mère. Tout ceci est vrai pour tout le monde. Mais par cela même que vous avez une religion plus laborieuse, plus contredite, plus éprouvée au-dedans, plus battue au-dehors des vents de la tentation et du doute, vous avez un besoin plus particulier de ce doux remède qui assouplit, simplifie, dilate, rassérène et introduit Fame dans la générosité par la confiance.

Voilà mon secret, ma très chère enfant; il n'est pas bien mystérieux, mais il est efficace; essayez-en, et au lieu d'être jalouse pour Jésus des instante qu'on donne à Marie, prenez Marie pour patronne; non de cette dévotion du dehors qui suffit au vulgaire, mais pour patronne de votre vie intérieure; recourez à elle à tout propos; mettez-la de moitié dans toutes vos prières, dans tous les événements de votre royaume du dedans : joies, peines, tentations, désirs; priez-la de vous conduire elle-même à son Fils, pour être sûre de ne pas vous tromper, de ne pas vous lasser en Le cherchant.

Sa fille spirituelle a obéi docilement et en a été récompensée, comme nous l'apprend la lettre de son directeur en date du 10 juin de l'année suivante :

Quelle joie vous m'avez apportée en m'apprenant la découverte que vous venez enfin de faire, la découverte de Marie I Plus de paix dans la souffrance, de douceur dans l'austérité, de confiance dans l'épreuve, de générosité dans l'amour, voilà les fruits propres de l'intimité avec elle. Ne finissez pas l'octave de la Pentecôte sans avoir demandé, par Elle, la dévotion au Saint-Esprit, c'est-à-dire, à la vie intérieure, au principe d'amour caché dans nos cœurs pour y inspirer la prière et le sacrifice.

La dirigée a continué ses efforts et ses découvertes. Le 3 mai 1886, Mgr d'Hulst peut lui écrire :

Comme vous avez raison pour la Sainte Vierge I... Oui, il y a un fini de la vie chrétienne qui ne s'obtient que par la dé-

votion à Marie et dans la mesure de cette dévotion, qu'il s'agisse de prière, de repentir, d'espérance ou d'amour. On va d'autant plus loin qu'on a plus abondamment l'esprit du Fils. Or l'esprit du Fils ne crie pas seulement dans nos cœurs : Père, Père,... il crie aussi : Mère, Mère. Le jour où nous aurons compris les facilités, les avantages, les sûretés, les économies de temps, d'efforts et de souffrances qu'une pleine ouverture de cœur avec la « Mère du bel amour » nous procurerait, nous aurons fait un pas décisif dans la voie qui mène à Dieu et nous aurons mis notre soi en sûreté.

Voici un témoignage, plus récent, d'une religieuse cloîtrée, pieuse, mais n'ayant pas de dévotion spéciale envers Marie. Son frère, prêtre, lui recommande de faire sa consécration à Marie. « Oh ! je comprends bien la Sainte Vierge et je l'aime, répond-elle, mais je me sens attirée vers le Sacré-Cœur. » Elle consent cependant à faire la consécration à Marie. Depuis, chaque fois qu'elle revoit son frère elle lui parle de Marie. « Ma vie est toute transformée depuis que je suis toute à Marie ! »

Qu'a été l'attitude de Marie par rapport au Père ? De bonne heure, probablement dès son Immaculée Conception (2), par des lumières infuses, elle a dû connaître Dieu comme son Créateur, son Père; elle s'est vue comblée par lui de grâces incomparables, toujours croissantes; elle a senti de quel amour infini il l'aimait, elle sa créature qui n'était rien par elle-même. D'où des sentiments de vénération, de reconnaissance, d'amour filial, d'abandon; d'où le don total et irrévocable de toute elle-même au bon plaisir de ce Père infiniment aimant.

Le contact avec les autres hommes lui montre combien elle est mieux préservée, plus favorisée qu'eux tous, sans aucun mérite de sa part. D'où accroissement dans ses sentiments de reconnaissance et d'amour filial;

(2) Opinion professée par un assez grand nombre de saints et de théologiens : saint Bernardin de Sienne, saint François de Sales, saint Alphonse de Liguorî Terrien, Hugon, Sauvé, Garrigou-Lagrange. Voir les raisons en faveur de cette opinion dans Marie dans *le dogme* par E. NEUBERT, 3· édition, pp. 264 ss.

d'où aussi des sentiments de réparation pour les péchés dont elle voit ce Père offensé par ses autres enfants.

Et comme elle reçoit chaque jour plus de grâces et y correspond avec une ferveur toujours plus grande, sa piété filiale envers le Père prend aussi des accroissements incessants.

Or voici qu'un jour un ange lui apprend que le Père veut que son Fils à lui soit aussi son Fils à elle. Elle sera donc son associée dans la génération du même Fils de Dieu, bien que non sous le même aspect. O cette condescendance infinie, cet amour inconcevable du Père envers sa pauvre fille ! Quels seront désormais son amour filial, sa reconnaissance, son humilité, son dévouement à l'égard de ce Père !...

Jésus est né. Bientôt, et combien souvent et avec quels accents, dans la petite maison de Nazareth, il parlera de son Père. Quel amour, quel respect, quel dévouement filial envers ce Père ! Un jour, dans le Temple, il rappellera à ses parents qu'il doit être tout entier aux affaires de son Père, quoi qu'il doive leur en coûter.

Plus tard, à ses disciples, il parle de ce même Père, qui l'a envoyé pour qu'il rachète le monde au prix de son sang; il honore son Père, sa nourriture est de faire la volonté de ce Père... et quoique le calice qui lui est présenté lui inspire une répugnance mortelle, il ne cesse de dire : « Père, que votre volonté soit faite et non la mienne ! » Sa dernière parole sur la croix sera un acte de confiance envers son Père : « Père, entre vos mains je remets mon esprit. »

De ces paroles, prononcées après son départ de Nazareth, Marie en entendra quelques-unes directement} les disciples, Jean surtout, lui rapporteront les autres. Et elle passera sa vie à les méditer dans son cœur. La contemplation des dispositions filiales de son Fils envers le Père avivera et perfectionnera encore ses propres dispositions envers celui qui fut son Père dès son Immaculée Conception.

A côté de notre Mère, nous contemplerons, nous admirerons, nous aimerons, nous ferons nôtres les dispositions filiales de celle qui fut la fille privilégiée et l'associée du Père. Et avec elle nous pénétrerons dans le cœur de son Fils pour contempler, admirer, aimer les dispositions filiales du Christ. Et nous les prierons, elle et lui, de les transfuser en nous, pour que nous aimions, remerciions, adorions en esprit et en vérité ce Père infiniment aimé avec le Cœur de la Mère et le Cœur du Fils.

C'est d'une façon analogue que Marie fera passer en nous ses dispositions à l'égard de l'Esprit divin. Cet Esprit survint en elle dès sa Conception pour la garder toute pure et la combler de ses dons. Il survint sur elle une seconde fois pour la faire Mère de Dieu. Il descendit une troisième fois sur elle en même temps que sur les apôtres au cénacle pour inaugurer l'Eglise et transformer en saints ces disciples qui allaient désormais continuer l'œuvre commencée par son Fils et à qui elle devait servir de Mère et de conseillère. C'est cet Esprit que le Fils leur envoyait du Père, l'Esprit, amour substantiel du Père et du Fils, qui allait faire connaître aux disciples ce qu'ils avaient été incapables de saisir jusque-là, et leur donnerait l'intelligence de la vérité tout entière, leur consolateur et leur soutien jusqu'à la fin des temps.

Ainsi, avec le Père et le Fils, l'Esprit-Saint était l'objet constant de la pensée et de l'amour de la Vierge. C'est lui qui l'éclaire, la soutient, qui prie en elle, qui lui fait dire : Père, Père ! Quel dut être la vénération, l'amour, la reconnaissance, la docilité de la Vierge envers le divin Esprit ?

En vivant dans l'intimité constante de Marie, en faisant siennes toutes ses pensées et ses affections, en la priant de faire passer dans son cœur les dispositions du cœur de sa Mère à l'égard du divin Esprit, l'enfant de Marie apprendra à vivre dans l'intimité avec le

« doux Hôte de son âme » et à réaliser de plus en plus que, comme l'Esprit, le Père et le Fils, et la Mère aussi, sont tout amour. Comme à Jésus, il faut aller à l'Esprit par Marie. L'Esprit doit former Jésus en nous. Il a commencé par former Jésus en Marie et avec Marie; il doit le former de même en nous; et puis, avec elle, il doit le faire vivre de plus en plus en nous. « Comme Jésus-Christ, premier-né de Marie, a été conçu dans le sein virginal de Marie selon la nature, par l'opération du Saint-Esprit, de même tous les élus sont conçus selon l'Esprit, par la foi et le baptême, dans le même sein virginal par la tendre charité de Marie...» (3)

C'est dans la famille divine que Marie se voyait introduite par sa maternité par rapport au Fils et par une affinité avec le Père et le Saint-Esprit. Si nous reposons sur son cœur, si nous nous efforçons, par notre recueillement, notre humilité, notre amour et notre prière, d'entrer dans son âme et de vivre de sa vie, nous aussi nous ferons nos délices comme les saints de vivre avec la T. S. Trinité et avec Marie sur terre en attendant de vivre avec eux au ciel.

On a vu au chapitre sur « l union à Marie et l'amour » (4) que l'intimité avec la Vierge pousse l'âme à faire sien l'amour de sa Mère pour son divin Fils, de manière à devenir pour ainsi dire Marie faisant plaisir à Jésus en toutes choses. Telle restera sa grande ambition. Mais peu à peu elle voit son horizon s'élargir et s'approfondir et sent le besoin de glorifier avec elle le Père et le Saint-Esprit en même temps que le Fils. Instinctivement, au moins dans les actions plus importantes, elle aspire à être constamment Marie faisant plaisir à Jésus et glorifiant la T. S. Trinité. On se rappelle l'oraison jaculatoire chère au Père Chaminade : « Que le Père, le Fils et le Saint-Esprit soient glorifiés en tout lieu par l'immaculée Vierge Marie ! »

(3) Chaminade, *E. F.* I, 143.
(4) Pp. 131 s.

Chapitre XXXVII

L'UNION A MARIE ET L'AMOUR DU PROCHAIN

Au docteur juif qui lui avait demandé : « Maître, quel est le plus grand commandement dans la Loi ? » Jésus répondit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement. » Et il ajouta, ce que le docteur ne lui avait pas demandé : « Le second est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements, toute la Loi dépend et les prophètes. » p)

Cette affirmation du Christ sur l'amour du prochain paraît étrange, si l'on y réfléchit : il n'y a pas de commune mesure entre Dieu et l'homme. Cependant Jésus y tient. Il affirme que l'amour du prochain est un commandement *nouveau, son* commandement (2), Il identifie la cause du prochain avec sa propre cause. Au jugement dernier, il dira à ceux qui seront placés à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; soif et vous m'avez donné à boire... » Et à leur question étonnée : « Quand vous avons-nous fait cela ? », il répondra : « Ce que vous avez fait au moindre des miens, c'est à moi que vous l'avez fait. » (3) A Saul, persécuteur des chrétiens, il adresse ce reproche : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » (4)

(1) *Matth.,* XXII, 36-40
(2) *Jean,* XIII, 34; XV, 12 s
(3) *Matth.,* XXV, 34 - 45.
(4) *Actes,* IX, 4.

Est-ce simplement parce que Jésus l'ordonne ainsi que nous devons identifier la cause du prochain avec la sienne ? — Non, il y a de cette identification une raison profonde, que Jésus explique à ses amis intimes dans son discours après la Cène : c'est que nous ne faisons qu'un avec lui. Il est la vigne, nous en sommes les sarments (5). La même sève, la même vie circule dans la vigne et dans les sarments. Saint Paul, employant une comparaison analogue, dit que Jésus est la tête et nous sommes les membres de son corps (6). Le même sang circule dans la tête et dans les membres. C'est que, par la grâce qu'il nous a méritée sur le Calvaire, le Christ nous a faits « participants de la nature divine » (7).

Jésus revient souvent et avec insistance sur son grand commandement. C'est en lui que nous chercherons l'intelligence et la pratique de cette vertu, plus même que celle de toute autre vertu, puisque c'est sa vertu préférée.

Nous nous attacherons à scruter souvent ses enseignements sur la charité. Mais plus encore que ses enseignements directs, c'est sa vie qui nous fera pénétrer dans le mystère de son amour : toutes ses paroles, toutes ses actions, mais par-dessus tout, sa Passion.

Il va sans dire que c'est sous la conduite de Marie, à côté de Marie, que nous cherchons à entrer dans le Cœur de Jésus pour comprendre et partager cet infini amour. Qui l'a compris comme elle ? Qui surtout l'a reproduit comme elle ? En refaisant en union avec elle ses méditations sur son Fils, combien il nous sera plus facile de prendre ses sentiments envers les hommes l En songeant que la bonté de Marie, sa miséricorde, sa tendresse, sa délicatesse envers nous ne sont qu'une participation à la bonté, la miséricorde, la tendresse, la délicatesse de son Fils, nous sentirons ces dispositions

(5) Jean, XV, 5.
f6) *Rom.,* XIII.
(7) Il *Pierre,* I, 4.

passer en nous et surtout nous lui demanderons de nous rendre semblables à Jésus et à elle.

Il y a dans l'amour de Marie pour les hommes autre chose encore que la reproduction de l'amour de Jésus pour eux. Elle est la Mère de tous les hommes? elle les a conçus à Nazareth, elle les a enfantés tous en général sur le Calvaire, et à quel prix ? Son amour pour eux est un amour maternel.

Toute mère aime ses enfants de l'amour naturel le plus parfait qui existe sur terre. Mais combien l'amour de Marie pour ses enfants spirituels dépasse l'amour maternel le plus pur et le plus dévoué que nous puissions imaginer l C'est que, d'abord, Marie est la créature la plus parfaite qui soit, et donc la plus capable d'aimer. C'est que, surtout, elle est mère non selon la vie naturelle, mais selon une vie qui l'emporte infiniment en qualité et en durée sur la vie que nous avons reçue de nos mères? c'est que, de plus, pour devenir notre mère, elle a donné infiniment plus qu'elle-même : son Fils premier-né.

Je suis son enfant, un de ses enfants de prédilection puisqu'elle m'a révélé le mystère de sa maternité spirituelle et m'a comblé de grâces exceptionnelles. Comment ne partagerais-je pas son amour pour ses autres enfants, mes frères et sœurs en elle ? De cet homme qui jusqu'ici m'était indifférent, Marie est la Mère; elle a sacrifié Jésus pour lui; elle l'aime tendrement et désire d'une ardeur inconcevable son bien en cette vie et surtout dans l'autre. Comment ne l'aimerais-je pas ? En le regardant avec les yeux de ma Mère, je sens que je commence aussi à l'aimer avec le Cœur de ma Mère.

Il est vrai que, si aux yeux de la foi, mon prochain est un autre Jésus, un autre enfant de Marie, à mes yeux naturels il apparaît bien des fois comme un être fort peu intéressant, étroit, égoïste, rancunier, plein de lui-même, sans égards pour les autres et pour moi. Comment ou-

blier tout cela pour ne voir en lui que Jésus et Marie ? — Je n'ai pas à l'oublier; je n'ai pas à me faire aveugle. Marie ne l'oublie pas; elle voit mieux que moi les défauts de celui qui est près de moi et ils lui déplaisent plus qu'à moi. Mais en même temps elle voit en lui son enfant, celui pour qui elle a tant souffert et sacrifié son Fils et qu'elle veut sauver à tout prix. Je n'ai qu'à le voir comme elle le voit, avec ses défauts et cependant l'enfant tendrement aimé de ma Mère du ciel. Une mère chrétienne ne voit-elle pas clairement les fautes et les défauts de son enfant ? Qui en souffre autant qu'elle ? Et cependant elle l'aime et veut à tout prix l'amener au ciel. En voyant mon prochain avec les yeux de Marie, je puis en même temps reconnaître ses fautes et ses défauts et l'aimer de l'amour incomparable dont Marie l'aime.

A côté des frères et sœurs en Dieu et en Marie que nous possédons sur terre, tous plus ou moins imparfaits, comme nous, nous en avons d'autres tout parfaits : nos frères et nos sœurs du ciel.

Parmi les bienheureux, saint Joseph occupe le premier rang après son Epouse. Pour ceux qui vivent dans l'union étroite avec la Vierge, la dévotion à Saint Joseph est toute naturelle. Ils peuvent dire avec sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « Depuis mon enfance, ma dévotion pour lui se confond avec mon amour pour la très Sainte Vierge. » (8)

Mais il en est d'autres, à qui l'union avec Marie n'est venue que plus tard et pour qui son Epoux est resté assez longtemps sinon dans l'ombre, du moins dans la pénombre. Le bon Saint Joseph s'est tant évertué pendant sa vie à rester caché, toujours prêt à se dévouer pour Jésus et Marie et puis à rentrer dans l'obscurité, que nous risquons de croire que l'obscurité est vraiment sa place providentielle. Nous oublions que celui qui

(8) *Histoire d'une âme,* p. 96.

s'est humilié doit être exalté. Mais dès que nous nous unissons à Marie pour lui parler, nous comprenons l'immense amour et reconnaissance dont le Cœur de Marie doit être plein à son égard, et son ardent désir de nous voir aimer et honorer son virginal Epoux. Et voilà que nous nous mettons à contempler, à aimer, â louer et à invoquer le glorieux Saint Joseph comme si nous avions toujours ressenti les effets sensibles de sa bonté et de sa puissance.

Bientôt c'est le tour des autres saints. Les saints, sauf ceux dont nous avons lu la vie, étaient peut-être des êtres lointains plus ou moins abstraits, devant qui nous nous inclinons à cause de l'auréole cerclant leur tête, mais dont le regard figé, tourné vers le ciel, ne parvenait pas à échauffer notre cœur. Puis un jour que nous étions en compagnie de notre Mère, nous les avons rencontrés sur notre chemin et nous nous sommes aperçus de l'affection spéciale qu'elle leur portait à eux aussi : ils étaient ses enfants comme nous, et des enfants particulièrement aimants et aimés, car sans elle ils ne seraient pas devenus des saints. Et voilà qu'avec Marie nous les aimons nous aussi d'une affection toute chaude : Lin, Clet, Clément, Xyste, Chrysogone, Anastasie, Perpétue, Agathe, Lucie, et l'innombrable foule des élus, jadis de simples noms, soudain devenus des frères et des sœurs chéris, avec qui nous nous sentons à l'aise comme s'ils avaient été des membres de notre famille connus depuis toujours. Et n'ont-ils pas toujours été, de fait, membres de notre famille dans le Père, le Frère et la Mère ?

La Vierge a d'autres enfants encore, des enfants incomparablement chers, mais séparés en attendant de leur Mère et de leur Père. Combien elle désire leur éternelle réunion près de Jésus et la Trinité sainte !

Ici encore, Marie a besoin de nous : elle a besoin de nos prières et de nos sacrifices pour payer le reste des dettes des âmes souffrantes. Quelle joie lui donnent

ceux de ses enfants qui, pour l'aider dans son intervention miséricordieuse en faveur de ses enfants prisonniers, lui abandonnent leurs mérites expiatoires afin que, les présentant au Père, elle hâte leur entrée dans sa grande famille du ciel, pour contempler avec elle et bénir le Père le Fils et l'Esprit-Saint !

Chapitre XXXVIII

MARIE ET L'APOSTOLAT

Tout chrétien doit être apôtre. Car « le chrétien est un autre Christ », et le Christ est venu pour sauver le monde. On n'est donc pas vrai disciple du Christ, même si l'on n'est que laïc, à moins qu'on ne cherche comme lui à sauver les hommes.

Dira-t-on que l'imitation du Christ, en tant que Sauveur, ne s'impose qu'aux prêtres et aux religieux ? — A eux l'apostolat s'impose à un titre spécial, mais il s'impose à tout chrétien parce que tout chrétien doit pratiquer le grand commandement du Maître, la charité, et que la charité a pour grande exigence l'apostolat. Le commandement du Christ nous prescrit d'aimer le prochain comme nous-mêmes. Or le premier bien qu'on doit se procurer à soi-même, c'est le salut de son âme? pour s'assurer ce bien, on doit au besoin sacrifier tout autre bien, sa main, son pied, son œil, sa vie même. Aimer le prochain comme soi-même, c'est donc avant tout lui procurer la vie éternelle, ce qui est la tâche propre de l'apostolat.

Mais comme enfant privilégié et consacré de Marie, on a une obligation apostolique à part. Pour s'en rendre compte, il faut comprendre la mission apostolique de Marie dans le monde.

Marie a reçu de Dieu une mission apostolique universelle comme Corédemptrice, comme Mère, comme Distributrice de toutes les grâces, comme Reine de l'univers (*).

(1) Sui cette mission, voir Mon *Idéal, Jésus Fils* de Marie, 1. IV, c. 1; *La Dévotion à Marie,* p. 124; *Marie dans le Dogme,* 3e ed. 201 - 224. *La Reine des militants,* Piem, partie, chap. III à VIII. *La Mission apostolique de Marie et la nôtre.* Seconde partie.

Comme Corédemptrice : la mission apostolique de Marie n'est que sa mission de Corédemptrice continuée, de même que la mission des apôtres est la continuation de la mission du Rédempteur. « Comme mon Père m'a envoyé, dit le Sauveur aux Onze, ainsi je vous envoie. » (2) Marie a coopéré à la Rédemption, à toute la Rédemption : elle devra aussi coopérer à la mission de l'Eglise, à toute la mission de l'Eglise, en d'autres termes, à tout l'apostolat catholique.

Comme notre Mère spirituelle : toute mère est le premier apôtre de son enfant; elle a pour mission de préserver du péché le petit être auquel elle a donné la vie et de le faire vivre de la vie surnaturelle. A plus forte raison Marie est-elle le premier apôtre de ses enfants; et cela non seulement parce qu'elle est la plus accomplie des mères, mais surtout parce qu'elle est leur Mère surnaturelle. Sa maternité consiste précisément à nous faire vivre de la vie du Christ. Si elle ne le faisait pas. elle ne serait pas notre Mère.

Comme Distributrice de toutes les grâces : l'apostolat consiste, on vient de le dire, à faire vivre les hommes de la vie de la grâce. Mais c'est par Marie que nous viennent toutes les grâces, en particulier la grâce qui nous fait passer du péché à la vie surnaturelle et les grâces qui fortifient en nous cette vie.

Comme Reine de l'univers : sa royauté implique une immense mission de conquête, la conquête de toutes les âmes rachetées par le Christ et par Marie, afin de les faire entrer dans leur royaume. Cette conquête est donc une œuvre apostolique.

Cette mission apostolique de Marie est une mission unique par son universalité et son rang.

Par son universalité : parce que Marie est Corédemptrice, Mère, Médiatrice et Reine de tous les hommes.

Par son rang : parce que sa mission est une mission de chef, tandis que celle de tous les autres apôtres, pas-

(2) *Jean,* XX, 12.

sés, présents et futurs, est une mission de subordonnés. Elle seule, en effet, fut Coopératrice du Christ dans l'œuvre de la Rédemption; elle seule est la Mère de tous les hommes; elle seule est la Distributrice universelle de la grâce; elle seule est la Reine suprême de l'univers.

Après le Christ et par le Christ, c'est donc Marie qui est le vrai apôtre. Tous les autres hommes qui portent ce titre sont simplement ses subordonnés, ses instruments. Qu'ils s'en rendent compte ou non, ils ne font qu'accomplir l'œuvre confiée par Dieu à Marie tout d'abord; ils exécutent dans leur petite sphère d'action et pour une période limitée la mission que Marie a été chargée d'exécuter dans tous les temps et dans tous les lieux. Ils sont les soldats ou les officiers bataillant dans l'armée du Christ dont la Vierge est le généralissime.

L'Ecriture et la Tradition enseignent cette mission de Marie. Dès l'origine de l'humanité nous apprenons de la bouche de Dieu que la Femme écrasera la tête du serpent. Ecraser sa tête, c'est lui arracher les âmes qu'il veut entraîner dans son royaume, afin de les amener au Christ et au Père.

Dans le Nouveau Testament, nous voyons la Vierge accomplissant des actes qui sont par excellence des actes apostoliques : à Nazareth, en acceptant de nous donner un Sauveur; dans la maison de Zacharie, en sanctifiant son Précurseur; à Bethléem, en présentant le Sauveur aux Juifs dans la personne des bergers et aux païens dans celle des Mages; au Temple de Jérusalem, où elle l'offre au Père en vue de sa mission et s'entend annoncer par Siméon la part infiniment douloureuse qu'elle est appelée à prendre dans cette mission; à Cana où, par son intervention, elle fortifie la foi des premiers disciples; au Calvaire, où unie à Jésus elle rachète le monde; au Cénacle, où elle prie avec et pour les apôtres afin de leur obtenir l'Esprit qui va en faire les conquérants du monde.

La Tradition nous la montre également à l'œuvre pour exercer cette mission apostolique, à la fois au point de vue de la doctrine et au point de vue de la vie. L'histoire de la croyance orthodoxe justifie l'antienne que l'Eglise chante à la Vierge : « Réjouissez-vous, ô Vierge Marie; seule vous avez anéanti toutes les hérésies dans l'univers entier. » L'histoire des luttes de l'Eglise pour la défense de la morale chrétienne nous la montre suscitant les grands convertisseurs qui, périodiquement, viennent prêcher la pénitence et ramener les peuples à la pureté de la vie. Bien plus, elle nous raconte la fondation, sous l'inspiration de Marie, d'Ordres religieux avec la mission de prêcher ses mystères et ses grandeurs, afin de l'aider à ramener les âmes au Christ. Tels les Servîtes de Marie, les deux Sociétés de Marie, celle des Maristes et celle des Marianistes, les Oblats de Marie Immaculée, les Pallottins, les Fils du Cœur Immaculé de Marie, et d'autres encore. Et à côté des Sociétés religieuses, des associations de laïcs qui se proposent le même but : les Congrégations mariales, la Milice de l'immaculée fondée par le P. Kolbe, et surtout la Légion de Marie.

Parfois Marie elle-même apparaît pour communiquer aux hommes ses consignes apostoliques : qu'on se rappelle les apparitions de la Vierge à la Rue du Bac, à Paris (1830), à la Salette (1846), à Lourdes (1858), à Pontmain (1871), à Fatima (1917), à Beauraing (1932) et à Banneux (1933), pour ne mentionner que celles sur lesquelles l'Eglise s'est prononcée.

Tous les Papes depuis Pie XI : Léon XIII, saint Pie X, Benoît XV, Pie XI et, plus que tous les autres, Pie XII, ont proclamé cette mission de Marie et ont eu recours à Marie comme à leur seul espoir dans les calamités de leur époque.

Or, cette mission de Marie impose à ses enfants une obligation apostolique à part.

Chapitre XXXIX

NOTRE COOPÉRATION A LA MISSION APOSTOLIQUE DE MARIE

La mission de Marie impose à ses enfants une mission apostolique à part. Pourquoi ? Marie n'est-elle pas toute-puissante par sa prière ? N'a-t-elle pas été prédite comme écrasant la tête du serpent ? A-t-elle besoin de nous ? — Oui ! Jésus lui-même a besoin de nous. C'est ce qu'enseigne explicitement le Pape Pie XII dans son Encyclique sur le Corps Mystique du Christ II écrit en effet :

Il ne faut pas penser que le Christ, étant la Tête, occupant une place si élevée, ne requiert pas l'aide de son Corps. Car il faut affirmer du Corps mystique ce que saint Paul affirme du corps humain : « La tête ne peut pas dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous » (I. Cor., XII, 21)... Il faut maintenir, encore que cela paraisse étrange, que le Christ a besoin du secours de ses membres... Cela ne provient pas d'une indigence ou d'une faiblesse de sa part, mais plutôt de ce que lui-même a pris cette disposition pour le plus grand honneur de son épouse sans tache...

Mystère redoutable et qu'on ne méditera jamais assez : le salut d'un grand nombre d'âmes dépend des prières et des mortifications volontaires supportées à cette fin, des membres du Corps mystique de Jésus-Christ et du travail de collaboration des Pasteurs et des fidèles...

Il en est de même de Marie : elle a besoin de la collaboration de nos prières, de nos mortifications et de notre travail apostolique. Et si cette collaboration fait défaut, un grand nombre des enfants de notre Mère du ciel ne seront pas sauvés.

Il lui faut donc des collaborateurs. C'est pour cela qu'elle a inspiré à plusieurs de ses serviteurs insignes de fonder ces Ordres religieux ou ces associations mariales mentionnés au chapitre précédent. Mais cela ne suffit pas : de même que non seulement les prêtres et les religieux, mais tout chrétien doit être un apôtre du Christ, de même, à côté de ces apôtres spéciaux, tout vrai enfant de la Vierge doit aider sa Mère.

Pourrait-il en être autrement ? Pour l'exécution de sa mission Marie a besoin d'aides. C'est aux enfants qu'il incombe d'assister leur mère quand elle est dans le besoin.

Marie doit écraser la tête du serpent. Le serpent cherche sans cesse à la mordre au talon — dans ses enfants, à lui ravir une portion aussi considérable que possible de ceux qu'elle a rachetés avec son Fils sur le Calvaire. Ses vrais enfants consentiront-ils à ces défaites partielles de leur Mère immaculée quand, avec leur concours, elle pourrait remporter une victoire totale sur son éternel ennemi ?

Ces âmes en danger de se perdre, ce sont des enfants de la Vierge comme nous; pour elles comme pour nous, elle a souffert un martyre indicible tout le cours de sa vie, elle a sacrifié son Fils premier-né. Elles sont nos frères et nos sœurs. Une mère chrétienne qui voit un de ses enfants en voie de se perdre, de quelle âme angoissée ne désire-t-elle pas de le sauver ? Et si ses autres enfants pouvaient efficacement l'aider à le ramener à Dieu et restaient indifférents au salut de leur frère et à l'agonie de leur mère, qui ne les regarderait comme des enfants dénaturés ? Combien plus que cette mère chrétienne notre Mère du ciel désire que ses vrais enfants l'aident à sauver ses enfants qui courent vers l'enfer ! Ne serait-ce pas pur égoïsme de se complaire dans les bienfaits et les consolations qu'on reçoit de Marie et d'être insouciant du sort éternel de ses autres enfants !

Une fois qu'on a compris la mission apostolique de

Marie et le besoin où elle se trouve de notre collaboration, on doit ou bien faire tout ce qui dépend de soi pour être son apôtre, ou bien renoncer à se croire son véritable enfant Et plus on voudra être son enfant, plus on voudra être son apôtre.

On sait que dans son traité de la parfaite dévotion à Marie, saint Louis-Marie de Montfort parle de la lutte de Marie contre Satan et annonce la venue de grands apôtres consacrés entièrement à la Vierge. Un certain nombre de ceux qui se réclament de lui, en particulier les membres de l'immense « Légion de Marie », n'entreprennent leur apostolat qu'au nom de Marie Immaculée, la grande antagoniste de Satan. Le P. Chaminade, ayant compris aux pieds de Notre-Dame del Pilar, la mission de Marie, surtout dans les temps nouveaux, et sa volonté qu'il lui levât une double armée d'apôtres pour l'assister dans cette mission, fonda la Société de Marie et l'institut des Filles de Marie Immaculée, dont les membres s'obligent, par leur profession religieuse et en particulier par un vœu spécial de persévérance dans le service de Marie, à « la seconder jusqu'à la fin de leur vie, dans sa lutte contre l'enfer... convaincus qu'ils ne ramèneront les hommes à Jésus que par sa très sainte Mère ».

Quand les liens nécessaires entre la dévotion à Marie et l'apostolat sous les auspices de Marie seront mieux compris de l'immense multitude d'âmes toutes données à la Vierge, le triomphe de la Femme sur l'antique serpent éclatera à tous les yeux, pour la gloire du Christ et de sa Mère, pour le salut du monde et la confusion de l'enfer.

Chapitre XL

LES ARMES DE L'APOSTOLAT MARIAL [1]

Les armes de l'apostolat marial sont celles de tout apostolat surnaturel, celles que Notre-Seigneur, le Chef et Modèle de tous les apôtres, a employées dans sa mission rédemptrice : l'exemple, la prière, la parole, la souffrance. Mais pour donner à ces moyens leur pleine efficacité, il faut les marialiser.

De tout temps on a trouvé que les paroles font du bruit, les exemples entraînent. Qui se montre digne disciple du Christ par la pratique de toutes les vertus naturelles et surnaturelles fait estimer et aimer le Maître qui lui a appris cette conduite. Tout véritable enfant de Marie se montrera digne disciple du Christ : Marie l'a formé à la ressemblance de son Fils. Et puis, « l'honneur oblige ». L'enfant de Marie honore sa Mère en se montrant irréprochable; il la déshonorerait par une conduite choquante.

La prière obtient à l'apôtre la grâce de toucher, de convaincre, de persuader, de convertir, de confirmer dans le bien. A l'âme pour qui il prie, elle obtient la grâce d'écouter, de se laisser toucher, de vouloir revenir à Dieu, de persévérer dans cette volonté.

L'apôtre offrira ses prières à la Vierge pour la réalisation des intentions de Marie sur l'âme qu'il veut conduire à Dieu, ses prières directement mariales, le cha-

(1) Voir Mon *Idéal, Jésus Fils de Marie,* L. IV, chaps. III - VII.

pelet en particulier, et ses autres prières également. Il se rappellera qu'il faut continuer de prier et ne pas se décourager, car si Dieu tarde à donner la grâce sollicitée, c'est que souvent il veut en donner une plus grande qu'il faut mériter par un supplément de foi.

C'est proprement par sa Passion et sa mort que le Christ nous a rachetés. C'est par son union au Christ souffrant et mourant que Marie est devenue Corédemptrice. Il faut en prendre son parti : qui veut sauver des âmes doit nécessairement suivre la voie ouverte par le Sauveur et son Associée.

On offrira pour les âmes toutes les souffrances, petites et grandes, qui se succèdent dans nos journées, et parfois on y joindra des mortifications librement imposées. Et cela, sans se plaindre, sans se laisser agacer ou décourager, mais par amour, par amour pour les âmes à sauver et par amour pour Jésus et Marie qui nous permettent de les assister efficacement dans le rachat du monde.

Uni à sa Mère, l'enfant de Marie apprend plus vite et plus à fond ce mystère d'amour qu'est le mystère de la souffrance, et au lieu de se plaindre, il remerciera, au lieu de se décourager, il se réjouira.

L'action directe varie de personne à personne. Elle consistera dans un service rendu, dans un conseil donné, dans une parole d'encouragement, de consolation, d'avertissement charitable. Si aucune occasion ne se présente, il faut en créer. Combien les enfants de ce siècle sont habiles à trouver ou à susciter des occasions pour semer partout leurs idées perverses ! Faut-il que les enfants de la lumière soient moins empressés et moins habiles qu'eux ? On ne trouve pas d'occasions favorables parce qu'on n'en cherche pas, ou parce qu'on est heureux de n'en pas trouver. Allez près de Marie : elle ne manquera pas de vous indiquer des moyens de l'assister dans le sauvetage de ses enfants égarés.

L'union fait la force. Si on le peut, qu'on entre dans une Congrégation de la Sainte Vierge ou dans la Légion de Marie, ou dans une autre association mariale et apostolique. On y trouvera de nombreuses occasions et des secours spécialement adaptés pour promouvoir la Cause de Marie. Et si l'on est assez généreux pour pousser jusqu'au degré suprême le don de soi-même â sa Cause, qu'on embrasse la vie religieuse dans une Société fondée pour aider directement la Vierge Immaculée dans la mission que la Très Sainte Trinité lui a confiée de toute éternité.

Le moyen d'apostolat le plus efficace, là où il est possible, c'est de faire directement connaître, aimer et servir Marie. Une fois qu'on a introduit la Vierge dans une âme, elle se charge d'élever cette âme suivant la ressemblance de Jésus et de faire passer en elle sa propre passion pour le salut et la sanctification de ses autres enfants. Faire un apôtre de Marie convaincu, c'est plus que de faire cent chrétiens ordinaires, car son influence s'étendra indéfiniment. Or peut-on être vraiment convaincu, par une expérience personnelle, de l'efficacité pour ainsi dire miraculeuse de l'union à Marie sans brûler du désir de faire partager sa conviction par toutes les âmes capables de la comprendre ? L'amour pour Marie et l'amour pour les âmes en font également un devoir et un besoin (2).

(2) Voir Mon *Idéal, Jésus Fils de Marie,* L. IV, chap. VIII.

Chapitre XLI

CONFIANCE ABSOLUE EN MARIE DANS L'APOSTOLAT

Toutes les armes apostoliques — deux surtout : la prière et l'action — sont impuissantes sans la confiance surnaturelle. Par contre, accompagnées d'une grande confiance, elles sont infaillibles. C'est notre union à Marie qui leur donnera cette confiance.

Il est vrai pour tout chrétien, à plus forte raison pour l'âme mariale, qu'on n'a jamais entendu dire qu'on ait prié la Sainte Vierge sans recevoir son assistance. La Mère de miséricorde, la Médiatrice de toutes les grâces, est si puissante et si bonne pour tous ceux qui l'invoquent, quelque grand pécheur qu'on soit !

Mais dans l'apostolat entrepris au nom de Marie, ses enfants possèdent un motif de confiance tout à fait spécial : c'est qu'il s'agit, non de leurs intérêts, mais des intérêts mêmes de Marie. C'est elle et non eux qui a été établie la destructrice de l'empire de Satan; ce sont ses enfants et non les leurs qu'il s'agit d'arracher à l'enfer et de conduire au ciel.

Qui a compris que notre apostolat n'est qu'une participation à l'apostolat de la Vierge, qu'il est question en réalité de ses intérêts et de ceux de son Fils, ne peut plus avoir le moindre doute sur l'efficacité des prières apostoliques qu'il adresse à Marie. Il lui suffit de demander à la Vierge de réaliser pleinement ses desseins d'amour sur les âmes dont il s'occupe. Et comme il sait que les desseins d'amour de la Vierge valent infiniment

mieux que les siens, il est sûr d'obtenir plus encore que ce à quoi il pourrait songer.

N'y a-t-il pas cependant un défaut dans ce raisonnement ? On pourrait le pousser et dire : « Marie désire le salut de tous les hommes; si je lui demande la réalisation de ses désirs sur tous les pécheurs, va-t-elle les envoyer tous au ciel ?» — Non, parce que les désirs de Marie sont conformes aux désirs de Dieu, et Dieu a décidé de sauver les hommes par le concours des autres hommes, de ceux en particulier qu'il a appelés à l'apostolat direct. Il n'a pas attaché le salut de tous les hommes au concours d'un seul apôtre, mais de tous, et il est permis de croire que si tous les hommes appelés à l'apostolat étaient pleinement fidèles à leur mission, à *toute* leur mission, l'ensemble des hommes seraient sauvés, hormis ceux qui, volontairement, pèchent contre la lumière, faussent leur conscience et s'obstinent dans le mal; pour ceux-là, il eût mieux valu qu'ils ne fussent pas nés.

Je n'ai pas à prêcher à tous les hommes. Dieu a décidé qu'un nombre plus ou moins grand d'entre eux soient atteints par mon action apostolique. Combien ? Je n'en sais rien. Mais je sais que si je suis fidèle à prier, à souffrir et à travailler pour ceux-là autant que Marie me le demande, je puis leur obtenir à tous des facilités spéciales pour se sauver. Si je m'adresse à elle avec une vraie confiance et que certains de ceux pour qui je prie ne veuillent pas profiter de ma prière, celle-ci ne sera pas stérile. La Vierge en fera profiter d'autres que moi-même je préférerais si je connaissais les consciences comme elle les connaît. Je puis donc toujours demander avec une confiance infaillible à ma Mère du ciel de réaliser ses desseins d'amour sur les âmes que moi je dois sauver.

La confiance en Marie dans l'exercice de notre activité apostolique est, cela va sans dire, non moins nécessaire que dans la prière, quoique pratiquement peut-être, plus difficile.

Là où cette confiance existe, la victoire est certaine : il s'agit de la mission que Dieu a confiée à Marie, des enfants qu'elle a mis au monde au prix de tant de douleurs et de la mort de son Fils. Elle triomphera sans aucun doute si nous lui donnons tout le concours qu'elle attend de nous.

Aussi les grands serviteurs de la Vierge qui s'étaient rendu compte du caractère propre de l'apostolat exercé au nom de Marie ont-ils tous été remplis d une confiance inébranlable au milieu des plus grands obstacles. Pour eux, agir au nom de Marie, c'était participer à la victoire de celle qui doit écraser la tête du serpent. Le P. Chaminade explique à ses disciples que cette union à Marie doit être le « vrai secret » de leur succès, f1) Ils sont « tous missionnaires de Marie ». « De vrais missionnaires ne doivent compter nullement sur eux, sur leurs travaux, leurs talents et leur industrie, mais mettre toute leur confiance dans le secours de la grâce de leur mission et aussi dans la protection de la Sainte Vierge, travaillant à cette œuvre pour laquelle elle a été élevée à la maternité divine. » (2) « Il faut avoir confiance de convertir le monde entier avec la protection de Marie. » (3) Aussi peut-il écrire au duc de Montmorency : « M. l'abbé Caillet... vous fera part des bénédictions que le Ciel répand sur les travaux de cette Société naissante. Vous n'en serez pas étonné, sachant que nous n'allons jamais au combat que sous la bannière de l'auguste Mère de Dieu. » (4)

On trouve les mêmes principes et les mêmes constatations dans la Légion de Marie. « L'esprit de la Légion est l'esprit de Marie, est-il dit dans le *Manuel* de la Légion. Sous l'inspiration de cette foi en Marie, la Légion entreprend n'importe quelle tâche, sans jamais prétexter l'impossibilité, car elle estime que tout lui est possible

(1) *E. F.* I, 121.
(2) *Lettres,* III, 378.
(3) *E. F.* I, 170.
(4) *Lettres,* II, 14.

et permis. » (5) — « Je mettrai des inimitiés entre toi et la Femme, entre ta race et la sienne. Elle t'écrasera la tête et tu lui mettras des embûches au talon. » C'est dans ces paroles adressées à Satan par le Dieu tout-puissant que la Légion puise l'ardeur de sa confiance, le secret de sa force pour guerroyer contre le péché. Elle aspire de toute son âme à devenir pleinement la race de Marie, car là seulement réside le gage de la victoire. Plus nous deviendrons les enfants de l'immaculée, plus s'avivera notre hostilité contre les puissances du mal, plus notre victoire sera complète. » (6)

Les victoires remportées au nom de Marie par la Légion, qui n'en a entendu parler ? Après à peine trente ans d'existence, elle s'est répandue dans les territoires occupés par la moitié de la population du monde, est déjà forte de plusieurs millions de membres actifs et auxiliaires et a partout obtenu des résultats surprenants : baptêmes d'adultes, fréquentation des sacrements, validation de mariages, conversion de personnes vouées au vice et à la perversion des autres, retour à l'Eglise de paroisses paganisées, maintien dans la foi, au péril de leur vie, des chrétiens chinois persécutés, et cela, partout par une poignée de jeunes gens, le plus souvent de jeunes filles, là où des prêtres, même des équipes de missionnaires avaient été impuissants. C'est que c'est un principe premier pour les légionnaires que, par eux-mêmes, ils sont la faiblesse même, mais qu'à Marie, au nom de qui ils accomplissent leur œuvre, aucune puissance ne saurait résister.

Or ce principe, ils l'ont toujours présent dans leur esprit et dans leur cœur. Dans leur réunion hebdomadaire, le compte rendu de la semaine écoulée et la distribution des tâches pour la semaine suivante tiennent peu de place. Et ils sont précédés, entrecoupés et suivis de prières à Marie, de lectures et d'allocutions généralement relatives à la Vierge. Et les deux heures de tra-

(5) P. 15.
(6) P. 24.

vail apostolique par semaine, du fait qu'elles interrompent leurs occupations ordinaires, leur rappellent naturellement qu'ils vont accomplir une tâche spéciale qui leur a été confiée au nom de leur Mère du ciel. Par ailleurs, le récit des résultats merveilleux atteints à droite et à gauche par la Légion est de nature à intensifier leur confiance. Comme aux foules qui suivaient le Christ, à la vue des miracles opérés, il leur est plus facile de croire.

Par contre, les prêtres et les religieux et religieuses voués à l'apostolat ont à s'y préparer par de longues années d'études, ils ont à se préoccuper de perfectionner et de renouveler sans cesse leurs techniques, ils ont à se livrer à des tâches dont la plupart ne sont pas directement apostoliques, telles que l'enseignement et le soin des malades. A force de s'appliquer aux moyens, ils risquent de perdre de vue la fin. D'un autre côté, il ne leur est guère possible de voir les résultats surnaturels de leur activité qui les encourageraient. Cependant, en compensation, ils ont des moyens exceptionnels de vivre d'une vie surnaturelle, de prier, de se renoncer, de féconder ainsi leur action, et ils donnent à leur tâche apostolique, non deux heures par semaine, mais tous les moments libres chaque jour du matin au soir. De fait, il est une foule de saints prêtres et religieux qui ont exercé et exercent une action immense sur les âmes.

Toutefois, il faut bien le reconnaître, il ne semble pas téméraire d'affirmer que bien des âmes consacrées à une mission apostolique semblent se préoccuper bien plus de leur activité extérieure que de leur apostolat surnaturel. Que leur manque-t-il ? Sans doute, bien des choses. Mais il leur manque certainement l'intelligence du rôle apostolique de Marie et une vie d'union étroite avec elle; il leur manque d'être des apôtres de Marie.

L'apôtre de Marie a compris la mission de la Vierge immaculée dans le monde, surtout dans les temps nou-

veaux et son immense désir de sauver tous ses enfants malheureux; il a compris que Marie l'appelle à le seconder dans sa mission rédemptrice, qu'elle compte sur lui; et il est heureux de se donner à elle sans réserve et sans retour dans sa lutte contre l'enfer.

Eclairé par sa Mère, il distingue ce qui est moyen et ce qui est fin, et s'il s'ingénie à trouver des moyens toujours plus parfaits, ce n'est que pour mieux atteindre la fin.

La consultation de Marie dans l'apostolat est d'une telle importance pour agir toujours uniquement en son nom qu'il y a lieu de souligner encore ce qui a été dit au chapitre IX sur cette pratique. Il semble inutile, surtout aux tempéraments empressés, de consulter la Vierge : on sait déjà ce qu'on a à faire et comment le faire. — On sait ce qu'on a à faire ? Et pourtant tant de démarches qu'on fait et qu'on aurait dû laisser de côté, et tant d'autres qu'on omet et qu'il eût fallut faire ! On sait comment le faire ? Et cependant que de fois on échoue dans une démarche parce qu'on s'y est mal pris ! A supposer même qu'on sache ce qu'on doit faire et comment le faire, et qu'en consultant Marie on ne trouve rien à changer à ce qu'on avait prévu : il y a toujours l'immense différence entre agir en son nom propre et agir au nom de Marie. L'activité extérieure peut être identique, le résultat surnaturel est tout différent. C'est la différence entre un chèque de cent mille francs non signé, et un chèque signé. Il y a même une différence naturelle entre les deux attitudes : c'est que, après avoir reçu l'approbation de Marie pour ce qu'on lui a soumis, on va de l'avant avec une confiance inébranlable dans le succès, et que cette confiance n'existe pas quand on agit en son nom propre. Or la confiance est un facteur naturel de succès.

Avant chaque action apostolique, l'âme mariale consultera sa Mère sur la manière de faire le plus de bien possible aux âmes, et après l'action, elle verra avec

Marie si le succès a répondu à l'attente, pour l'en remercier dans le cas affirmatif, ou pour se rendre compte de la manière de mieux faire une autre fois.

Dans les circonstances spécialement délicates, en particulier quand il y a un conseil à donner ou une remarque à faire, elle veillera surtout à ne rien dire sans avoir pris l'avis de sa céleste Conseillère.

Les novices de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus lui témoignaient un jour leur surprise de la voir deviner leurs plus intimes pensées.

Voici mon secret, leur répondit-elle : je ne vous fais jamais d'observations sans invoquer la Sainte Vierge ; je lui demande de m'inspirer ce qui doit vous faire le plus de bien; et moi-même je suis souvent étonnée des choses que je vous enseigne. Je sens simplement, en vous les disant, que je ne me trompe pas, et que Jésus parle par ma bouche.

Est-ce elle qui suggéra à sa fidèle disciple, Edel-Mary Quinn, la résolution de « ne jamais faire une observation sans la soumettre à la Sainte Vierge » ? Peut-être; mais sa constante union avec Marie suffisait pour la lui faire trouver toute seule (7).

Voici une contre-épreuve, racontée par le Directeur d'une communauté religieuse :

D'ordinaire j'invoquais la Sainte Vierge avant de faire une remarque à mes Frères. Un jour j'en fis une à un jeune religieux assez susceptible, mais il s'agissait d'une chose si minime — et je parlais presque en plaisantant — que je ne songeai pas à me tourner d'abord vers Marie. Mal m'en prit: ce fut une explosion de colère et de reproches absurdes. « Voilà, me dis-je, ce que tu as gagné en oubliant la Sainte Vierge. » Depuis cet épisode, je ne me rappelle pas avoir jamais fait une remarque sans en parler au préalable à Marie. Parfois j'en ai eu de particulièrement délicates à faire et je me demandais

(7) Mgi LÉON-JOSEPH SUENENS, Une *Héroïne de l'Apostolat, Edel-Mary Quinn,* p. 224.

comment elles seraient acceptées. Je constatai chaque fois qu'elles étaient bien prises, que parfois on me remercia sincèrement de l'observation et que, si d'autres fois la nature avait des soubresauts, en fin de compte, on prit à cœur les remarques faites.

Il arrivera à l'apôtre de Marie de se tromper, surtout s'il a agi avec empressement, en oubliant de regarder sa Mère. Il la priera de réparer ce qu'il a mal fait de manière qu'il n'en arrive aucun dommage aux âmes (8).

Parfois il rencontrera des échecs. Il en parlera à sa Mère. Si ce sont des échecs véritables, c'est qu'il aura oublié d'agir au nom de Marie, et il profitera de la leçon. S'ils ne sont tels que devant les hommes, elle les fera servir au triomphe de sa Cause. En tout cas, près d'elle, il trouvera lumière et force.

Ainsi, même si ses talents naturels sont limités, il fera un grand bien aux âmes, car il permettra à Marie d'agir par lui suivant ses intentions à elle, et les talents de Marie et ses intentions sont toujours infiniment vastes. Pour lui, c'est un principe premier :

«Sans Marie, pas de succès; avec Marie, pas d'échec !»

(8) Prière d'Edel Quinn : « Que Marie donne aujourd'hui une ferveur nouvelle à ceux qui faiblissent, sanctifie ceux qui ont été bons envers moi en son nom, fasse servir au bien mes erreurs et mes échecs. » *Ibid.*, p. 259.

Seconde Partie

UNION MYSTIQUE À MARIE

Chapitre I

EXPLICATION DE QUELQUES TERMES

L'union à Marie dont il a été question jusqu'à présent est une union, acquise ou ordinaire, c'est-à-dire une union à laquelle le fidèle peut parvenir par des efforts soutenus de la grâce. Il est possible à toute âme de bonne volonté d'arriver plus ou moins loin dans cette union.

En traitant des rapports de l'âme avec Dieu, les auteurs spirituels distinguent, outre l'union ordinaire ou acquise, une autre union, appelée union mystique, ou parfois, surnaturelle, « que nous ne pouvons acquérir par nous-mêmes, quelque soin et quelque diligence que nous y apportions. A cet égard, tout ce que nous pouvons faire, c'est de nous y disposer », selon le témoignage de sainte Thérèse au P. Rodrigue Alvarez. Cette union est un don du Saint-Esprit.

Les auteurs qui ont décrit les grâces mystiques parlent d'apparitions et d'autres interventions surnaturelles de la Vierge, mais non d'une union mystique habituelle avec elle (1). Cependant la vie intime d'un assez grand nombre d'âmes mariales, surtout en ces derniers temps, révèle certaines attitudes envers la Vierge qui semblent bien présenter le caractère de phénomènes mystiques.

(1) Il n'y a guère qu'une exception, ce semble, le P. Michel de Saint-Augustin, Carme déchaussé, directeur spirituel de la grande mystique mariale du XVIIe siècle, Marie de Sainte-Thérèse. Son ouvrage : *Introduction dans la terre du Carmel et jouissance de ses fruits,* contient un appendice sur *La vie marie-iorme et mariale en Marie et par Marie,* dans lequel l'auteur s'inspire grandement des expériences de sa dirigée. (Traduction espagnole publiée en 1936 à Barcelone, Editorial Vilamala.)

Nous en rencontrerons un certain nombre au cours de ces pages.

Saint Louis-Marie de Montfort, dans son *Traité de la parfaite dévotion à Marie,* expliquant la formule « faire toutes ses actions *en Marie* », suppose, à côté de l'union acquise, une autre union qui est un don gratuit de Dieu. Ainsi il parle en termes enthousiastes, mais assez mystérieux, du « vrai paradis terrestre du nouvel Adam » qu'est la Vierge Marie, et ajoute : « Les misérables enfants d'Adam et d'Eve chassés du paradis terrestre ne peuvent entrer à celui-ci *que par une grâce particulière du Saint-Esprit* qu'ils doivent mériter. Après que, par sa *fidélité,* on a obtenu cette insigne grâce, il faut demeurer dans ce bel intérieur de Marie... » (2)

Dans *Le secret de Marie,* destiné à des âmes de choix, il est plus explicite. Il montre comment on doit s'accoutumer à se recueillir en Marie et ajoute : « Prends bien garde encore de te tourmenter si tu ne jouis pas si tôt de la douce présence de la Sainte Vierge en ton intérieur : *Cette grâce n'est pas faite à tous... Dieu en favorise une âme par grande miséricorde.* » (3)

Le Père Chaminade, dans une conférence de retraite faite à ses premiers disciples, leur dit : « Il y en a qui ont le don de la présence de Jésus-Christ et de la Sainte Vierge, mais c'est fort rare. Il faut être très fidèle pour le mériter. » (4) Il parle donc nettement d'un *don,* c'est-à-dire d'une grâce mystique, qui accompagne le don de la présence de Notre-Seigneur.

<I·« 1'1 i| 1 i I 11' ; I ; !

Les grâces mystiques sont de deux sortes, les grâces ordinaires et les grâces extraordinaires. Les premières consistent dans la simple conscience que l'âme a de la présence et de l'action de Dieu dans son intérieur. Les

(2) N°* 261 - 264.

(3) N° 47.

(4) Notes de M. LAUGEAY, 3® cahier, p. 529. Le texte que fai cité dans mon article de *la Vie Spirituelle,* 1937, p. 15, qui contient les mêmes idées mais sous une forme quelque peu différente, est pris de *l'Esprit de notre Fondation,* I, 173. Le rédacteur de l'ouvrage ne prétend pas citer le texte littéral, car il omet les guillemets.

secondes comprennent des phénomènes exceptionnels qui affectent les sens extérieurs ou intérieurs et parfois la partie la plus élevée de l'intelligence, tels qu'apparitions, paroles extérieures ou intérieures, prophéties, extases, lévitation, etc. Les premières peuvent être d'un grand secours pour la sanctification du sujet ; elles sont propres à accroître son amour, sa confiance, son courage, et ne l'exposent guère à la recherche de lui-même. Elles sont donc désirables et on peut les demander à Dieu. Les secondes, si elles sont réelles, sont des dons de Dieu, qu'il faut vénérer comme tout ce qui vient de lui; mais elles se prêtent plus facilement à l'illusion, à la vanité, à des égarements de conduite du sujet ou de ceux sur qui il agit. Aussi faut-il se tenir sur la réserve à leur endroit, les examiner ou les faire examiner par l'autorité, et s'abstenir de les désirer.

Les grâces mystiques mariales sont elles aussi ordinaires ou extraordinaires. Comme il a été dit au début, on ne s'occupera ici directement que des premières, qui sont désirables et de nature à rendre l'union avec Marie bien plus aimante, confiante et constante. Pour ce qui est des secondes, on se contentera de les mentionner à propos des grâces mystiques ordinaires avec lesquelles elles peuvent avoir des rapports.

Chapitre II

NATURE DE L'UNION MYSTIQUE ORDINAIRE A MARIE

En quoi consiste essentiellement l'union mystique ordinaire à Marie ? Citons quelques expériences d'âmes mariales.

Sœur Marie Colette du Sacré Cœur, Clarisse du monastère de Besançon, morte en 1905, écrit:

> Il me semble qu'elle (Marie) ne me quitte pas. Quoiqu'elle ne soit pas visible, je sens sa présence et sa protection (*).

Et encore :

> Je me trouve très bien de prier souvent la Sainte Vierge, de me préparer à recevoir Notre-Seigneur dans la Sainte Communion. Je suis tellement indigne d'une si grande action, et toutes mes préparations sont si peu de chose que je suis consolée de ce que ma bonne Mère du ciel veut bien venir à mon secours en me prêtant quelquefois son cœur et aussi les dispositions qu'elle avait elle-même. Et cet amour que je ressentais pour Notre-Seigneur au Saint Sacrement, et qui me paraissait un peu ardent auparavant, n'est plus que de la froideur et de l'indifférence en comparaison de ce que j'éprouve alors pour lui. Il me semble que ce n'est plus une petite flamme qui s'échappe d'un étroit et pauvre cœur, mais que c'est une immense fournaise très ardente qui me consume d'amour pour le Sacrement adorable, qui est mon Dieu lui-même, fait amour pour moi, pour se donner tous les jours (2).

(1) *Sœur Marie Colette du Sacré Cœur, Clarisse du monastère de Besançon,* d'après ses notes spirituelles, 1857 - 1905, par le R. P. J. J. NAVATBL, Paris, de Gigord, p. 208.
(2) *Ibid.,* pp. 290 s.

Au vénérable Cestac, favorisé lui aussi de la présence de Marie, on demandait un jour s'il voyait la très Sainte Vierge.

Non, répondit-il, je ne la vois pas mais je la sens comme le cheval sent la main du cavalier qui le mène (3).

La recluse flamande, Marie de Sainte-Thérèse, explique davantage : elle écrit :

Je ne sais pas vraiment si je mé comprends bien. Mais, par cette habitude de posséder ainsi cette aimable Mère dans le cœur et dans le sentiment, il me semble que notre esprit est dirigé, vécu pour ainsi dire, et possédé par l'esprit de Marie, dans l'agir comme le pâtir; que l'esprit de Marie agit toutes choses à travers moi, tout comme précédemment l'esprit de Jésus paraissait diriger et être la vie de mon âme qui, pour un temps, semblait possédée par Lui. Alors l'esprit de Jésus agissait toutes choses à travers moi; et sous sa conduite et son action, j'étais comme portée et passive. Il y eut en moi une connaissance de la vie de Jésus, et elle fut en moi manifestée.

C'est presque de la même manière que l'esprit de Marie semble aujourd'hui vivre en nous, commander aux mouvements des puissances de l'âme, les mouvoir et les pousser soit à l'acte soit au non-acte, afin de les faire vivre en Dieu d'une manière nouvelle jusqu'à ce jour non encore expérimentée. Marie apparaît ainsi comme notre vie, ou comme une tiède atmospère donnant la vie et dans laquelle et par laquelle nous respirons une vie en Dieu d'une manière plus noble et plus élevée que jamais auparavant.

Le maternel amour et les faveurs de cette douce Mère pour nous se manifestent avec tant d'éclat et d'évidence qu'il ne peut y avoir à ce sujet la moindre arrière-pensée ni le moindre soupçon d'illusion ou d'un mélange quelconque de sentiments d'ordre naturel. Elle m'a prise sous sa maternelle conduite et direction, pareille à la maîtresse d'école qui conduit la main de l'enfant pour lui apprendre à écrire. Tandis qu'il écrit, cet enfant ne bouge pas la main que son professeur ne la

(3) *Op. cil.,* p. 458.

dirige et guide; et l'enfant se laisse mouvoir et guider par la main de la maîtresse.

Je me trouve de même entièrement placée sous l'autorité de cette très douce Mère, qui me conduit et me dirige; et mon regard demeure sans cesse fixé sur elle afin que je fasse en toute chose ce qui lui plaît le plus et ce qu'Elle veut. Et Elle daigne aussi me montrer clairement, me faire comprendre et connaître ce qu'Elle désire en telle ou telle circonstance, qu'il s'agisse de faire une chose ou de ne pas la faire. Il me serait pour ainsi dire impossible d'agir autrement, du fait qu'Elle demeure presque sans interruption en face de mon âme, m'attirant de si aimable et maternelle façon, me souriant, me stimulant, me conduisant et m'instruisant dans le chemin de l'esprit et dans la pratique de la perfection des vertus. Et de la sorte je ne perds plus un seul instant le goût de sa présence à côté de celle de Dieu (4).

D'un témoin vivant :

Dans mon union à Marie, je la sens comme unissant les dispositions toutes parfaites de son âme à mes pauvres dispositions. Je crois en Jésus avec sa foi, j'espère en lui avec son espérance (de jadis), je l'aime avec son amour; et ainsi je suis certain de faire infiniment plus plaisir à Notre-Seigneur parce que c'est sa Mère qui lui fait plaisir en moi et avec moi.

Au chapitre VII de son *Traité,* saint Louis-Marie de Montfort s'étend avec enthousiasme sur « les effets merveilleux que (Marie) produit dans une âme qui est fidèle ». Il y revient dans le *Secret :*

Travaillons... chère âme, et faisons en sorte que, par cette dévotion fidèlement pratiquée, l'âme de Marie soit en nous pour glorifier le Seigneur, que l'esprit de Marie soit en nous pour se réjouir en Dieu son Sauveur. Ce sont les paroles de saint Ambroise...

Cette dévotion, fidèlement pratiquée, produit une infinité d'effets dans l'âme. Mais le principal, c'est d'établir ici-bas la vie de Marie dans une âme, en sorte que ce n'est plus l'âme qui vit, mais Marie en elle, car l'âme de Marie, pour ainsi dire,

(4j L'Union mystique à Marie, pai MARIE DE SAINTE THERESE, *les Cahiers de la Vierge,* N° 15, pp. 62 s.. 65 s.

devient son âme. Or quand par une grâce ineffable, mais véritable, la divine Marie est Reine dans une âme, quelles merveilles n'y fait-elle point ? Comme elle est l'ouvrière des grandes merveilles, particulièrement à l'intérieur, elle y travaille en secret, à l'insu même de l'âme, qui, par la connaissance quelle en aurait, détruirait la beauté de ses ouvrages...

Enfin, Marie devient toutes choses à cette âme auprès de Jésus-Christ : elle éclaire son esprit par sa pure foi, elle approfondit son cœur par son humilité, elle l'élargit et l'embrase par sa charité, elle le purifie par sa pureté, elle l'ennoblit et l'agrandit par sa maternité. Mais à quoi est-ce que je m'arrête ? Il n'y a que l'expérience qui apprenne ces merveilles de Marie, merveilles incroyables aux gens savants et orgueilleux, et même au commun des dévots et dévotes (5).

L'essence de l'union mystique ordinaire à Marie semble donc consister dans la conscience d'une activité intérieure attribuée à Marie qui perfectionne les dispositions de l'âme en y ajoutant les dispositions de Marie et dirige son activité selon les intentions de sa Mère en vue d'une union plus étroite avec Dieu. La conscience de cette action de Marie peut être plus ou moins intense et envahissante au point que l'âme se sent comme possédée par Marie, comme identifiée à Marie et qu'elle sent Marie comme étant pour ainsi dire l'âme de son âme.

(5) N“« 54, 55, 57.

Le P. de Clorivière fut favorisé d'un grand nombre de grâces mystiques, parmi lesquelles il mentionne à plusieurs reprises le sentiment de la présence de Marie, (MARIA, III, 314 s.). St Antoine Marie Claret, fondateur des Fils du Cœur Immaculé de Marie, a vécu toute sa vie dans une union extrêmement étroite avec Marie. Il fut favorisé d'une foule de grâces mystiques extraordinaires, jusqu'à une certaine transformation mystique en Marie. (Cf. ALBERTO BARRIOS MONEO, C. M. F., *La Espiritualidad Cordimariana de San Antonio Maria Claret,* Madrid 1954.)

Un fidèle peut être favorisé de grâces mystiques extraordinaires sans jouir de l'union mystique ordinaire. C'est généralement le cas d'enfants objet d'apparitions et de communications de la Sainte Vierge (La Salette, Lourdes, Pontmain, Fatima). Ces charismes leur sont accordés en vue d'une mission spéciale et non de leur sanctification personnelle. Le don de l'union mystique ordinaire a pu leur être accordé dans la suite. Les âmes qui ont joui de faveurs exceptionnelles d'une façon habituelle à partir d'une certaine époque de leur vie ont sans doute connu aussi l'union mystique ordinaire à côté de l'union extraordinaire. Mais il est difficile de distinguer dans leurs relations ce qui appartient à l'une ou à l'autre de ces sortes de faveurs. Ils emploient généralement les mêmes termes pour désigner les unes et les autres et souvent les deux sont simultanées.

Il s'agit d'une certaine présence de Marie. L'expression « présence de Marie » peut désigner une présence extérieure à l'âme, où Marie est considérée comme tout près de l'âme, ainsi qu'il a été expliqué au chapitre VI de la première partie. Mais dans le don de la présence de Marie, il s'agit d'une présence intérieure. On rencontre aussi, chez certaines âmes mariales, une présence mystique extérieure, mais alors on a affaire à un phénomène mystique extraordinaire.

Cette présence mystique de Marie est-elle identique à la présence mystique de Jésus ? Nous avons entendu Marie de Sainte-Thérèse et le Père Chaminade rapprocher les deux présences. Il y a de fait une étroite parenté entre les deux, mais non identité : Jésus réside et agit en nous; Marie ne réside pas en nous, mais elle agit en nous.

Par la grâce sanctifiante, nous sommes devenus « participants de la nature divine » (6). Dieu demeure en nous d'une façon tout à fait singulière. L'âme est son tabernacle vivant, elle agit par lui, elle vit de sa vie. « Ce n'est plus moi qui vis, déclare saint Paul, c'est le Christ qui vit en moi. » (7)

A vrai dire, ce n'est pas l'humanité du Christ qui réside en nous. Cette humanité n'est présente qu'au ciel et au Saint Sacrement. Mais comme cette humanité ne fait qu'une seule personne avec sa divinité et que celle-ci réside en notre âme, on peut dire que la personne du Christ, ou simplement que le Christ vit en nous.

Mais l'humanité du Christ agit en nous. Elle agit d une façon mystérieuse mais très réelle. Toute vie surnaturelle nous vient *de* la divinité comme agent principal et par l'humanité du Christ comme agent instrumental.

Pas plus que l'humanité du Christ, Marie ne réside dans l'âme. Le P. Chaminade, en parlant à ses disciples du don de la présence de Marie, a soin de leur rappeler que « la

(6) II *Pierre,* I, 4.
(7) *Gal.,* II, 20.

sainte Vierge n'est pas au milieu de nous de la même manière que Notre-Seigneur Jésus-Christ » (8). Si, comme nous le verrons, un certain nombre d'âmes mariales parlent de la présence de Marie en elles, il faut entendre ce mot de la conscience presque continue qu'elles ont de l'action de Marie dans leur intérieur. En fait, quand elles s'adressent à la Vierge, elles n'entrent pas dans leur sanctuaire intérieur mais instinctivement songent à Marie comme devant ou à côté d'elles, D'ailleurs, comme nous le verrons au chapitre IV, l'âme commence par se sentir *habitée par Dieu,* tandis qu'elle commence par sentir *Marie unie à elle* pour aimer Dieu davantage.

(8) *Retraite de 1824. notes de* M. *LAUGEAY.* E. F. I, 171.

Chapitre III

DISPOSITIONS FAVORISANT LA RÉCEPTION DU DON DE LA PRÉSENCE DE MARIE

En parlant du don de la présence de Marie et de sa rareté, le P. Chaminade ajoute : « Il faut être très fidèle pour le mériter. » Le mériter, c'est-à-dire s'y préparer à supposer que Dieu veuille l'accorder, car ce qu'on mérite strictement n'est pas un don, mais un salaire. C'est dans le même sens que l'Eglise dit de Marie quelle a mérité de devenir Mère de Dieu : dans l'oraison qui suit le *Salve Regina,* « Dieu tout puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps **et** l'ame de la glorieuse Vierge Mère, Marie, pour qu'elle *méritât* de devenir une digne demeure de son Fils. » Saint Louis de Montfort, à propos de la vie *en Marie,* parle d'une grâce particulière du Saint-Esprit que les fidèles «doivent *mériter* » f1), c'est-à-dire à laquelle ils doivent se disposer.

En quoi consiste cette fidélité qui prédispose l'âme à la réception de ce don ? Dans la fidélité aux exigences de cette grâce. D'après l'expérience d'un certain nombre d'âmes mariales, ces exigences se ramènent aux quatre suivantes :

1. Le don total de soi généreusement vécu; — 2. une vie spirituelle christocentrique; — 3. un profond recueillement de l'âme dans son sanctuaire intérieur; —

(1) *Traité,* N° 263

4. une confiance exceptionnelle en Marie avec des efforts constants vers une vie d'union de plus en plus étroite avec elle.

D'abord, le don total, fidèlement vécu, de l'âme à Dieu.

Il s'agit de se donner à Dieu sans réserve, sans retour, sans glose et sans regret, et cela au milieu de toutes les difficultés prévues et imprévues, quoi qu'il doive en coûter.

Les âmes pieuses, dans leurs heures de ferveur, en particulier les âmes religieuses au moment de leur profession, sont ou se croient fermement disposées à réaliser ce don total. Mais lorsqu'il s'agit de vivre leur donation au milieu de difficultés, d'obscurités, de dégoûts, de contradictions et de tentations de toutes sortes, cette généreuse promesse d'antan semble n'avoir été qu'un rêve naïf.

Le don total de soi comprend une partie positive et une partie négative.

La partie positive, c'est la fidélité aux volontés et même aux simples préférences de Dieu. Dès qu'il est clair que Dieu veut ou désire telle chose, on la lui donne sans même se demander si elle est obligatoire ou non. Du moment que Dieu la désire, l'amour s'exécute, quoi qu'il puisse lui en coûter.

Le don total ne suppose pas nécessairement de grandes macérations ni même de longues prières. Il y a beaucoup de personnes très austères et occupées à réciter chaque jour de longues formules pieuses qui cependant ne réalisent pas le don total et n'arrivent jamais à la contemplation surnaturelle. Et il en est d'autres qui, sans se livrer à de dures mortifications ni à passer des heures à une multitude de dévotions, reçoivent cette grâce de choix. C'est qu'à tout moment elles font ce qu'elles savent être le désir de Dieu sur elles.

La partie négative suppose tout d'abord la fuite de

toute faute, mortelle ou vénielle, et même de toute imperfection délibérée, comme serait, pour un religieux, la violation consciente de sa Règle.

Pour arriver à la vie mystique, est-ce une exigence, sinon absolue, du moins ordinaire, de n'avoir jamais commis de faute mortelle ? — Nullement. Pour accorder cette faveur, Dieu semble ne considérer que l'éloignement actuel de tout péché. Il n'est pas rare de rencontrer des âmes favorisées de grâces extraordinaires qui ont jadis vécu, peut-être pendant des années, dans le péché grave, tandis qu'à côté d'elles des âmes qui ont gardé leur pureté baptismale restent dans une ferveur moyenne, parfois même dans la tiédeur. « L'Esprit souffle où il veut. » On peut cependant parfois deviner la cause de cette apparente anomalie. C'est que les âmes tombées ont plus facilement le sens de leur néant, de leur impuissance, de leur misère profonde que les autres qui n'ont jamais eu l'occasion de jeter les yeux sur l'abîme de leur corruption originelle. L'humilité rapproche plus de Dieu que la simple absence de péché.

On comprend aisément que le don total de soi à Dieu implique la détermination d'éviter toute faute et même toute imperfection volontaire, car qui se recherche et se reprend ne s'est pas donné sans retour. Ce que certaines âmes pieuses comprennent moins bien, c'est qu'il implique aussi la lutte sans trêve ni merci contre toute tendance de secrète recherche de soi-même. Chez les âmes dévotes, ces manifestations de jalousie, de susceptibilité, de rancune qu'on découvre parfois avec étonnement, que sont-elles sinon la preuve évidente d'une recherche de soi ? Qui a tout donné à Jésus n'a plus d'autres intérêts que ceux de Jésus. Il doit voir toutes choses comme Jésus les voit et prendre à leur endroit les sentiments de Jésus. Est-ce Jésus qui est jaloux ou susceptible ou rancunier dans ces âmes ? Si elles étaient vraiment toutes à Jésus, ou elles n'éprouveraient plus ces sentiments, ou elles les désavoueraient

dès leur apparition, pour agir comme Jésus agirait à leur place; elles se réjouiraient du bien qui est fait à d'autres ou par d'autres, elles accepteraient comme lui d'être ignorées ou mésestimées, elles pardonneraient du fond du cœur et prieraient pour ceux qui leur ont fait du tort ou les ont humiliées. — Et puis il est des âmes qui sont compliquées, ou préoccupées d'attirer l'attention sur elles-mêmes. Qui ne cherche que Jésus va droit vers lui en toute simplicité et est sûr de le trouver, et qui s'est vraiment donné à lui seul déteste d'attirer l'attention sur soi. — La tendance la plus réfractaire à l'union mystique, c'est sans doute un orgueil intellectuel inavoué, parfaitement compatible avec de grandes pénitences et de longues prières, qui se complaît dans sa supériorité intellectuelle ou spirituelle et n'accepte pas de reconnaître ses erreurs ni devant les autres ni devant soi.

On voit que cette première condition pour obtenir le don de la présence de Marie n'est pas aisée à réaliser. Mais Marie est une aide toute-puissante pour qui se confie à elle. La consécration totale à Marie, comme saint Louis de Montfort le dit d'ailleurs expressément, est un moyen merveilleux pour se donner totalement à Jésus. Les volontés de Jésus sont celles de Marie. Le péché et l'imperfection contristent Marie comme ils contristent Jésus. Marie donne la volonté et la force de les éviter.

Quant à ces mouvements camouflés de recherche de soi-même, on a vu plus haut comment les détecter rapidement et sûrement par la communication à Marie de ses impressions et émotions, en particulier les impressions de satisfaction et de mauvaise humeur, et par l'attention au centre d'intérêt, cause des distractions les plus fréquentes et les plus obstinées.

Il se peut que des âmes qui mettent toute leur générosité dans l'emploi de ces moyens constatent que des mouvements de vanité, de jalousie, de rancune, mille

fois désavoués, reviennent encore, parfois tout à l'improviste. Qu'elles ne se découragent pas ! Il se peut que Dieu laisse à une âme, détachée de tout le reste, une mauvaise tendance qui s'affirme de temps en temps. C'est pour la maintenir dans le sentiment de son impuissance personnelle. D'ailleurs il lui donne la grâce de ne jamais y céder volontairement. L'humilité que la conscience de sa faiblesse lui donne fait bien plus plaisir à Dieu que ne ferait l'exemption de toute imperfection involontaire. Si cela plaît mieux à Jésus, il faut bien que cela lui plaise mieux à elle aussi.

Deuxième condition : *une spiritualité christocentrique.* Revoir les chapitres XXX, XXXI de la première partie, pp. 181-199.

Troisième exigence : *un profond esprit intérieur.*

C'est dans notre âme que Dieu vit et nous fait vivre de sa vie. C'est là qu'il faut se tenir pour recevoir ses visites.

De prime abord, cette retraite dans son intérieur semble laisser l'âme dans le vide et l'inaction. Mais, si elle est croyante et aimante, c'est là bientôt qu'elle se sent en contact avec Dieu et reçoit lumière, force et fécondité.

Elle voit mieux les réalités divines, n'étant pas dérangée par les choses du dehors, et surtout étant éclairée par les lumières du Saint-Esprit.

Elle se sent plus forte, parce qu'elle est soustraite aux influences extérieures et parce que la vertu d'En-Haut s'unit à sa faiblesse.

Elle est plus féconde, parce qu'elle voit ce qu'il lui faut faire, qu'elle veut et peut le faire, et participe à la fécondité de l'Esprit divin.

C'est là qu'elle se possède et est possédée par Dieu.

Qu'on relise les paroles enthousiastes de *limitation de Jésus-Christ* sur les avantages de la vie intérieure, en particulier le chapitre premier du livre II.

« Si vous préparez à Jésus-Christ une demeure digne de lui, il fera son séjour dans votre cœur et il vous comblera de ses consolations...

Il visite souvent l'homme intérieur, se communique à lui, le comble de ses consolations, lui donne sa paix et le traite avec une familiarité vraiment admirable. »

Dans le livre II, le chapitre premier : « De l'entretien familier de Jésus avec l'âme fidèle»; le chapitre II : « La vérité parle au-dedans de nous sans aucun bruit de paroles »; le chapitre III : « Qu'il faut écouter la parole de Dieu avec humilité et que plusieurs n'y font pas attention. »

C'est en rompant décidément avec tout ce qui l'extériorisait qu'après vingt ans d'atermoiements Thérèse d'Avila se vit soudain favorisée de merveilleuses grâces mystiques et commença cette réforme du Carmel qui a produit et continue de produire dans l'univers entier tant d'âmes saintes, tant de puissantes collaboratrices des apôtres du Christ.

Quel sujet de profonde tristesse de rencontrer des âmes ardentes, généreuses, humbles, simples, très filiales avec Marie, très désireuses de plaire à Jésus, qui ont tout ce qu'il faudrait pour arriver à l'union mystique avec lui et avec elle, et ainsi donner à leur action apostolique cent fois plus de fécondité, mais qui n'y arrivent jamais faute de s'astreindre à une vie vraiment intérieure ! Ce n'est pas que leur vie trépidante leur fasse jamais commettre de sérieuses fautes positives, mais un péché grave accidentel leur ferait moins de mal que ce manque de possession d'elles-mêmes dans leur intérieur. Combien, à l'heure actuelle, il y aurait plus d'âmes mystiques s'il y avait plus d'âmes capables de comprendre l'importance de la vie intérieure ! Et combien plus d'âmes seraient sauvées et sanctifiées par elles ! Elles croient n'avoir pas le temps de se recueillir. N'est-ce pas en se retirant dans son intérieur près de Jésus que Thérèse trouva le temps de se livrer à cet apostolat d'une portée illimitée ?

Le P. Chaminade, qui avait fondé deux Sociétés religieuses « essentiellement apostoliques », placées sous la direction de la Reine des Apôtres, commença par dire à ses premiers disciples : « L'essentiel, c'est l'intérieur. » (5) « Dieu, qui nous a choisis entre tant d'autres pour cette œuvre, nous a donné à nous, Enfants de Marie, l'esprit qui nous convient, et cet esprit, c'est l'esprit intérieur... » (6) « Quel est pour nous le modèle de cet esprit ? C'est l'auguste Marie, qui n'a vécu que pour Dieu seul, et qui portait Dieu toujours en elle, avec une parfaite soumission à ses volontés. L'esprit de l'institut, c'est l'esprit de Marie, et ceci explique tout : si vous êtes les Enfants de Marie, imitez Marie. » (7)

Il recommande cet esprit à tous, mais tout particulièrement aux religieux et religieuses surchargés d'occupations. Il leur répète constamment, sous une forme ou une autre : « Plus vous avez d'affaires, plus vous devez vous posséder... Il faut que vous appreniez à (garder) la retraite, la solitude, le recueillement au milieu des affaires dont vous aurez à vous occuper. » (8) A tous il laisse cette maxime énergique : « Un religieux qui n'est pas spirituel (intérieur) est une chimère et un fantôme ! » (9)

Comment assurer cet esprit intérieur ? D'abord par la suppression des causes d'extériorisation : d'où la garde des sens et le silence.

Sur le silence, le P. Chaminade enseignait à ses disciples sa doctrine des « cinq silences », à savoir les deux silences extérieurs, celui de la parole et celui des signes; et les trois silences intérieurs, de l'esprit, de l'imagination et des passions.

Ensuite et surtout, par la vie avec Dieu dans le sanctuaire de son âme. « Le religieux, enseigne encore le

(5) *E. F.* I. 229.
(6) *Ibid.* 232.
(7) *Ibid.* 233
(8) *Ibid.* 236.
(9) *Ibid.* 232.

P. Chaminade, fait de son âme un Temple au Seigneur; il y élève un autel sur lequel il lui offre le sacrifice de sa volonté; il ne perd jamais de vue la présence de Dieu, mais s'entretient doucement et familièrement avec Dieu parce que Dieu a établi en lui sa demeure. » (10)11

Ce mystère de l'habitation de Dieu en nous est fait pour ravir toute âme aimante et mérite d'être médité sans cesse. Nous sommes douloureusement émus à la vue d'une église dans quelque village paganisé, où Jésus reste dans son tabernacle des jours, parfois des semaines, sans être visité par quelque âme croyante. Mais dans ces tabernacles intérieurs que sont les âmes des baptisés en état de grâce, ne se trouve-t-il pas pendant des mois et peut-être des années sans y être visité par un souvenir ou une parole aimante ?

Rien ne recueille autant que l'habitude de penser et de parler au Dieu présent dans son âme et de lui confier tous ses sentiments et tous ses besoins (1X).

Quatrième condition : *une confiance absolue en Marie et des eiforts vers une intimité constante avec elle.* Les dispositions qui précèdent sont les conditions ordinaires de préparation à la réception du don d'union mystique à Dieu. D'après l'expérience des âmes qui ont reçu le don de la présence de Marie, une dévotion toute spéciale envers elle est également supposée. Toutes les âmes mystiques ont une grande dévotion envers la Vierge; mais il s'agit ici d'une dévotion tout à part, qui distingue Tâme comme une âme mariale.

Deux traits en particulier, ce semble, sont à relever dans cette dévotion : la confiance et la continuité de l'union.

Il est question, non d'une grande confiance — quelle âme intérieure n'a une grande confiance en sa Mère

(10) *E. F.* 1, 233.

(11) Il n'y a peut-être pas de meilleure école d'esprit intérieur que les écrits de la jeune Carmélite de Dijon, Elisabeth de la Trinité, présentés par le P. PHILIPON, O. P., aux Editions du Seuil.

du ciel ? — mais d'une confiance absolue, qui semble plutôt un don qu'une conclusion découlant de raisons ou de faits. C'est la certitude qu'avec Marie on viendra à bout de toutes les difficultés qu'on pourra rencontrer dans le travail spirituel ou apostolique.

Il est des âmes mariales qui semblent avoir été possédées de cette confiance dès leurs premières années. Tel Jean Berchmans, qui était sûr qu'avec Marie il arriverait vite à la sainteté; tel, peut-être aussi, le jeune Francesco Possenti, le futur saint Gabriel de la Mère des Douleurs. Ce dernier, après avoir mené pendant plusieurs années une vie assez mondaine et avoir résisté à divers appels de la grâce, finalement vaincu par le regard douloureux de Marie, décide d'entrer dans l'Ordre des Passionnistes. Son Père, gouverneur de Spolète, à qui il en demande la permission, la refuse, convaincu qu'il ne persévérerait pas. Mais François insiste, absolument certain de sa persévérance parce que la Madone lui en donnera la grâce. Il mourut six années après et fut bientôt canonisé.

A d'autres, cette confiance est venue peu à peu, à mesure que leur union à Jésus et à Marie est devenue intime. D'autres l'ont sentie à la suite d'une lecture ou d'un sermon ou d'une retraite mariale. Une fois possédée, cette certitude semble ne plus disparaître.

Quant aux efforts vers une union constante avec Marie, l'âme mariale s'y appliquera non seulement de temps en temps, pendant un mois, ou plusieurs mois, ou toute une année, mais pratiquement pendant toute sa vie une fois qu'elle a compris que, ce que l'Ecriture dit de la Sagesse, peut se dire aussi de Marie : avec elle lui viennent tous les biens (12).

Dans les débuts, elle s'exercera à l'acquisition des différentes vertus — c'est souvent, instinctivement, à celle de l'humilité — tout en s'appliquant à ce travail sous la direction de Marie. Mais tôt ou tard, elle finit

(12) *Sagesse,* VII, 11.

par ne plus tendre qu'à une union à Marie de plus en plus intime. Mais une union à Marie telle qu'elle a été expliquée dans la première partie, qui ne consiste pas seulement dans le rappel fréquent de la pensée de Marie, mais dans une identification à Marie pour prendre, comme elle et par elle, toutes les dispositions de Jésus, pour devenir Jésus, Fils de Dieu devenu Fils de Marie pour le salut des hommes.

Il semble d'après l'expérience que l'âme qui s'applique à réaliser fidèlement ces quatre conditions reçoit normalement le don de la présence de Marie. Mais quand elle le recevra, on ne peut le prévoir. Cela dépend de divers facteurs divins et humains. Malgré une générosité réelle, l'âme peut encore se rechercher à son insu en telle ou telle de ses tendances. Sa fidélité à raconter ses impressions à Marie, surtout à la suite d'un contact avec d'autres, ses efforts de recueillement, d'humilité et de simplicité, hâteront sa purification et sa rencontre mystique avec sa Mère du ciel.

Ce n'est pas que cette rencontre ne puisse avoir lieu qu'à l'achèvement de sa purification. La Vierge miséricordieuse vient au-devant de son enfant plein de bonne volonté, elle l'aide à se purifier plus complètement dans le sentiment même de sa présence, pour rendre ce sentiment toujours plus fréquent et plus aimant.

Pronostics. Un certain nombre d'âmes mariales, avant d'arriver à l'union mystique, avant même de savoir qu'il existait une union mystique à Marie, ont été favorisées de certaines grâces extraordinaires. C'était, par exemple, la cessation soudaine de toute tentation impure depuis le moment de leur consécration totale à Marie; — une certitude absolue, sorte de don, qu'avec Marie elles triompheraient de toutes les difficultés dans leur marche vers la sainteté et dans leur carrière apostolique; — un appel à la vie parfaite venant subitement soit dans une parole intérieure, soit à la suite d'une prière

à la Vierge qui leur accordait le contraire de ce qu elles avaient demandé, comme ce fut le cas de Marie de Sainte-Thérèse.

La Vierge donne-t-elle toujours de ces présages à ceux qu'elle appelle à une union particulièrement intime avec elle ? — *A priori,* on n'en voit pas la nécessité; *a posteriori,* quoique le fait soit assez fréquent, il est douteux qu'il soit général.

Chapitre IV

NAISSANCE ET CROISSANCE DE L'UNION MYSTIQUE MARIALE

Il semble qu'en général les âmes favorisées du don de la présence de Marie ne se rappellent pas bien nettement la première manifestation de cette grâce. C'est qu'elle se greffe tout naturellement sur la grâce de l'union mystique à Notre-Seigneur. L'expérience de ces âmes ressemble assez à celle de l'une d'entre elles, interrogée sur ce point, qui écrit :

Vous me demandez quand j'ai commencé de sentir l'action surnaturelle de Marie en moi. Je suis assez embarrassé pour vous donner une réponse nette.

Je me rappelle vivement la première expérience de l'action de Dieu en mon âme. Je priais un jour dans un recueillement assez profond quand soudain j'éprouvai en mon intérieur quelque chose que je n'avais jamais ressenti. « C'est Dieu que je sens», me dis-je. Cela ne dura qu'un instant. Par la suite, le phénomène se reproduisit et dura plus longtemps, puis devint assez général à peu pès chaque fois que j'étais bien recueilli.

En fait de phénomènes mystiques, je ne connaissais que ce que j'avais lu dans des vies de saints de leurs extases, révélations, apparitions, phénomènes de lévitation, etc., choses qui ne seraient jamais pour moi et auxquelles je ne m'intéressais pas autrement. En consultant *Les grâces mystiques* du P. Poulain, et plus tard mon confesseur, je me demandai si mon cas n'était pas le commencement de l'union mystique à Dieu,

Vous savez que, depuis des années, je me sentais attiré à une vie d'union aussi étroite que possible à Marie. J'aimais à lire les biographies des serviteurs de Dieu particulièrement dévots à la Vierge. Un prêtre me parla un jour du *Journal spirituel* de Lucie Christine. Les expériences d'union mystique à Marie de l'auteur coïncidaient avec ce que je ressen-

tais depuis quelque temps. Depuis combien ? Je ne sais. Le fait de me sentir habité par Dieu était tout nouveau et tout à fait inattendu; il me frappa dès la première expérience. Par contre, je vivais depuis assez longtemps dans une union assez intime, quoique ordinaire, avec ma Mère du ciel, et l'union mystique avec Jésus dut me rendre assez naturelle l'union mystique avec Marie sans attirer mon attention dès l'abord. Ce n'est qu'en la voyant décrite que je la reconnus comme étant aussi la mienne. C'est ainsi du moins que je m'explique son apparition insensible.

La croissance de cette union se fait aussi, en général, sans frapper l'attention. Elle se manifeste peut-être surtout dans les relations de l'âme avec Notre-Seigneur. L'âme se sent heureuse de pouvoir, par Marie, aimer Jésus avec une intensité et une pureté bien plus grandes que jadis. Pouvoir dire, non par un raisonnement, mais par une expérience directe : « Jésus, ce n'est plus moi qui vous aime, c'est votre Mère qui vous aime en moi », quelle joie ! Comme l'union mystique à Jésus existe toujours là où existe l'union mystique à Marie, l'âme mariale a conscience d'aimer Jésus avec le Cœur de Marie, et Marie avec le Cœur de Jésus.

Marie devient ainsi un lien extrêmement étroit et fort entre l'âme et Jésus. Lucie Christine tout spécialement a été frappée par ce caractère de son union avec Marie. Après avoir parlé de l'union à l'Esprit-Saint et à la T. S. Trinité, elle écrit dans son journal :

> Je fus aussi quelquefois, cette année, unie à ma très douce Mère, la Sainte Vierge Marie. Cette union a cela de particulier que l'âme sent la Vierge bienheureuse comme un lien d'amour entre Dieu et elle, comme un moyen divin (1).

Elle revient très souvent sur cette idée dans son *Journal spirituel* (2). Plus d'une fois, non seulement elle sent cette fonction de la Vierge (union mystique ordinaire), mais elle la voit (phénomène extraordinaire). Par exemple en la fête de l'Assomption de 1907; elle note :

(1) *Journal Spirituel de Lucie Christine,* publié par A. POULAIN, p. 29.
(2) *Ibid.,* pp. 65, 96, 139, 201, 214. 381.

Je vis dans une de ces lumières sans paroles qui comblent et surpassent même ce que pourrait souhaiter le désir, je vis cette vérité que Jésus amour, que l'Epoux crucifié et bien-aimé renouvelle particulièrement aux âmes souffrantes le don que, sur la croix, il a fait à l'humanité de son auguste et tendre Mère. Elle était entre Lui et mon âme, et pourtant nous n'étions que Lui et mon âme. O mystère de l'unité, l'unité divine qui ramène tout à elle sans confusion de substances ! Seuil sacré où s'arrête l'esprit humain, mais où l'amour voit et adore ce qu'il ne peut comprendre ! ! ! (3)

Si l'âme mariale s'efforce, selon la recommandation du P. Chaminade, d'« être fidèle à sa grâce, et à toute sa grâce », son union avec Marie croît sans cesse en intensité et en extension. Agissant toujours au nom de Marie, elle la sent toujours agissant en elle comme si Marie demeurait dans son intérieur. De St L.-M. de Montfort, son ami M. Blain raconte :

Il m'avoua que Dieu le favorisait d'une grâce fort particulière, qui était la présence continuelle de Jésus et de Marie dans le fond de son âme.

Dans un de ses cantiques, le Saint déclare :

Voici ce *qu'on ne pourra croire :*
Je la porte au milieu de moi,
Gravée en des traits de gloire,
Quoique dans l'obscur de la foi (4).

On trouve une autre expression, plus forte encore, dans nombre d'âmes mariales : celle de leur identification avec Marie ou de leur transformation en Marie.

Marie Antoinette de Geuser, sous le pseudonyme de *Consummata,* parle à diverses reprises de cette transformation. Le 13 mai 1911, elle écrit à son oncle prêtre:

Dieu... m'a comme transformée en Marie (je ne comprends pas comment cela a pu se faire, mais il n'y a que le mot

(3) *Ibid.,* p. 381.
(4) *Les Œuvres du Bx Grignion de Montfort. Ses Cantiques,* par le R. P. F. FRADET, S. M. M. Beauchesne, p. 167. Voir aussi ce que le Saint dit de la communication à l'âme de l'esprit de Marie, *Traité,* N° 217.

« transformée » qui puisse rendre ce qui s'est passé). Je me suis sentie comme participante à Marie en tant que Reine des martyrs... Il me semble qu'elle me demandait de m'appeler « Marie de la Trinité », mais cela est un détail (ft).

Deux jours après, au même :

Depuis samedi j'ai écrit plusieurs lettres, et chaque fois, en signant, j'ai eu l'impression de signer un nom qui n'est pas le mien... Instinctivement, poussée par je ne sais quoi, j'allais signer « Marie de la Trinité ». Non, M. A., c'est quelqu'un d'autre, quelqu'un de mort... et mon nom à moi, c'est Marie de la Trinité (6).

La même expérience est affirmée, sous des formes diverses, par une assez forte proportion d'âmes mariales. De M. Olier il est dit :

Il lui semblait n'être plus qu'une même chose avec la Très Sainte Vierge, qui était plus en lui, pour ainsi dire, que lui-même. Il se vit tout de nouveau établi en elle, dans une participation plus entière de sa grâce, de ses perfections, de ses vertus et de sa vie, et dans un plus grand oubli que jamais de lui-même (7).

Dans sa correspondance il recommandait :

Soyez fidèle à vous perdre en elle et vous serez avec elle perdu en Jésus-Christ et pour le temps et pour l'éternité (8).

Le P. Schellhorn parle d'une fusion de l'âme avec l'âme de Marie. Un de ses amis lui ayant demandé un jour comment il entendait l'expression de saint Louis de Montfort : faire toutes ses actions en Marie, il lui répondit :

En Marie est un degré plus élevé qu'avec Marie. Cela signifie que notre âme fusionne, pour ainsi dire, avec celle de la T. S. Vierge et agit de plein concert avec elle en toutes choses (9).

(5) Op. *cit.,* p. 127.
(6) *Ibid., p.* 129.
(7) H. DE BRETONVILLIERS-TRONSON. L'esprit *de M. Olier,* L. IX.
(8) OLIER. Lettres *spirituelles,* 250.
(9) *Un Prêtre de Marie : le Père Joseph Schellhorn, Marianiste,* par E. NEUBERT, p. 159.

La Mère Sorazu affirme qu'elle possède Marie au fond du cœur et se sent comme possédée par elle (10)11

Le Frère Léonard écrit dans son carnet spirituel :

Au moins chaque cinq minutes, regard sur Marie. Et cela veut dire :
Elle : « Toi et moi, nous sommes un. »
Moi : « Marie-Alphonse... I »

Alphonse était le nom de baptême de Fr. Léonard (n)

La recluse flamande Marie de Sainte-Thérèse parle longuement de cette union, marquée chez elle de caractères extraordinaires. Elle écrit :

Il m'est parfois montré, et donné, une vie de l'esprit en Marie, un repos en Marie, une jouissance, une fusion, une perte, une union en Marie.

Voici comment cela s'opère. En toute simplicité, nudité, tranquillité, l'esprit tourné vers Dieu et répandu dans son être sans images, par l'adhésion, la contemplation et la fruition de cet Etre absolument simple, il arrive que mon âme expérimente à côté de cela une adhérence aussi, une contemplation, une fruition en Marie en tant qu'elle est une avec Dieu et unie à lui. Goûtant Dieu, je goûte aussi Marie comme si elle était une avec Dieu et non distincte de Lui, Si bien que Dieu et Marie ne semblent être pour l'âme qu'un seul objet, à la manière presque de la sainte Humanité du Christ, que l'on contemple unie à la Divinité et ne faisant de ces deux natures qu'une seule Personne et qu'un seul objet (de contemplation) (12).

Quelque temps après, elle constate qu'elle a encore progressé dans cette union :

La vie surnaturelle de l'âme en Marie, pour elle, avec et par elle, continue et croît à une plus grande perfection et stabilité. Ce que j'éprouve ici, ce que j'expérimente et goûte est particulièrement admirable; et pour ma part, je n'ai jamais entendu dire ni lu rien de pareil.

Par manière de parler, il semble que la tout aimable Mère

(10) *Estudios Marianos,* 1951, vol. XI, p. 271.
(11) Op. *cil.,* p. 315.
(12) Op. *cit.,* p. 50.

soit la vie de mon âme et c'est donc l'âme de mon âme. D'une manière très évidente et dont je me rends bien compte, elle produit et enfante la vie de l'âme en Dieu, ou vie divine, et cela par un influx perceptible de grâces opérantes, prévenantes, fortifiantes, excitantes et sollicitantes, de grâces qui accompagnent, suivent et continuent, et qui permettent de persévérer dans cette vie en Dieu avec plus de force, de constance, de pureté, etc. (13).

Aucune de ces âmes mariales qui parlent d'une identification avec la Vierge n'est dupe de son imagination et ne conçoit une sorte d'incarnation de Marie en elles. Elles se rendent bien compte que Marie et elles restent des personnes distinctes. Mais elle constatent une prise de possession intérieure de leurs activités par Marie, qui fait passer en elles ses pensées, ses sentiments, son amour, sa volonté, son activité. Non qu'elle supprime leur activité, mais elle s'en empare pour ainsi dire afin de lui faire produire des effets incomparablement plus parfaits. Elle est, selon la comparaison de Marie de Sainte-Thérèse, la maîtresse dirigeant la main de l'enfant qui écrit. L'enfant n'est pas oisif; il essaye de former des lettres; mais la main qui le guide l'aide à former des lettres parfaites. L'action personnelle est tellement insignifiante à côté de l'action de Marie que l'âme lui attribue tout le résultat. En somme, les âmes mariales parlent de leur identification avec la Mère de Jésus dans le même sens que Paul parle de la sienne avec le Christ, quand il s'écrie : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » (14)

La croissance de cette vie d'union à Marie dépend évidemment de la générosité de l'âme mariale, et cette générosité consistera surtout à faire tous les sacrifices et efforts requis pour une vie intérieure aussi profonde que possible. Cette vie intérieure fortifiera à son tour la générosité, car en contact avec Jésus et Marie, quel sacrifice peut-on leur refuser ?

(13) *Op. cit.,* P. 64.
(14) *Gal.,* II. 20.

De temps en temps, le plus souvent possible, on se renouvellera dans ce contact aimant. Le nom de Marie, ou son équivalent : Mère, Maman, y sera d'un puissant secours. Il s'accompagnera naturellement d'un rapide regard vers la Vierge, de manière à vivre sous son regard.

Il a déjà été question de la répétition des noms de Jésus et de Marie au chapitre III de la première partie. Mais dans l'union mystique à Jésus et à Marie, cette pratique se trouve grandement perfectionnée. On ne se rappellera pas seulement, on *sentira* qu'on est Jésus en disant « Marie ! » et Marie en disant « Jésus ! » et cette expérience intime y met bien plus d'amour et d'efficacité. Voici quelques lignes de Marie de Sainte-Thérèse sur la dévotion au saint nom de Marie :

> Dans sa bonté, Dieu m'accorde aussi la grâce de respirer tout suavement en Marie, de vivre en elle, éprouvant une exceptionnelle douceur à entendre, à prononcer ce nom infiniment doux, voire même à y penser seulement. A tel point que mon âme et mon cœur semblent se fondre en tendresse et dans une intime saveur. Aussi, ne pouvant me rassasier de répéter ce nom, soit des lèvres, soit du cœur ou en pensée, j'y puise un tel plaisir spirituel, un contentement, une joie, un plaisir et de tels bondissements du cœur, qu'il me semble chaque fois qu'une flamme nouvelle jaillisse de mon âme (15).

Il a été question au chapitre VII, intitulé «Communier à l'âme de Marie », de la pratique des « Communions » ou Aspirations mariales chères à Sr Angèle Sorazu et à son directeur, le P. Perez, ainsi qu'à l'abbé Poppe. Ces trois auteurs étaient favorises de l'union mystique à Marie. Quoique cette pratique soit à la portée de toute âme mariale, on comprend aisément qu'elle soit bien plus douce et plus efficace chez les âmes qui non seulement *croient* à un resserrement d'intimité entre Marie et elles, mais *ont conscience* d'une prise de possession d'elles-mêmes par Marie leur apportant une participation de sa confiance, de son humilité, de son amour pour Jésus, de sa

(15] *Op. cii.,* p. 54.

piété filiale envers le Père, de son intimité avec le Saint-Esprit.

Ces aspirations mariales, faites de temps en temps, pendant des moments d'arrêt, permettent à l'âme de se redonner à Marie et de la prier de venir en elle pour qu'elle la possède tout entière et substitue sa vie toute de pureté et d'amour à la vie égoïste de son pauvre enfant. On peut renouveler cette aspiration plus rapidement au cours de l'action en disant simplement : « Marie ! »

A un certain degré de leur intimité avec leur Mère du ciel, les âmes mariales éprouvent le besoin de multiplier ces aspirations. Elles voudraient tant aimer Jésus et, sentant; leur pauvreté et leur froideur, appellent Marie pour aimer le Fils avec le cœur de la Mère.

Témoignage récent :

Depuis la lecture de *La Vie d'Union à Marie* [Γ* édition], je multiplie avec grand bonheur et profit les « Communions mariales », surtout avant de commencer une prière ou une œuvre apostolique. Je demande à Marie de venir en moi avec son amour pour Jésus, ou sa confiance, son humilité, sa reconnaissance, suivant l'idée ou le sentiment qu'exprime la prière; ou avec son affection, sa pitié, sa délicatesse, son doigté, à l'égard de la personne à qui je voudrais faire du bien. Et je sens les dispositions de Marie remplacer les miennes. Autrefois, je me contentais de dire : « Ma Mère ! » C'était un appel à Marie pour qu'elle vienne m'assister. Nous étions deux · moi, l'agent principal, et elle, mon aide. A présent nous sommes — comment dire ? — pour ainsi dire une seule personne : elle qui pense, qui sent, qui veut, qui agit en moi et, extérieurement, par moi. Et mes prières sont immensément plus aimantes, plus humbles et plus confiantes, et mon action sur les autres est bien plus aisée et plus efficace. Et cela m'établit et me maintient dans une disposition de joie et de confiance.

Pendant l'action, je me contente généralement de prononcer son nom; non plus seulement comme un appel au secours, mais comme un moyen de me renouveler dans cette disposition et de l'intensifier.

Par ces diverses pratiques, l'âme arrive peu à peu à se sentir presque toujours animée et dirigée par Marie,

à se transformer en elle, à réaliser le vœu de saint Jean Eudes :

Vivez de la vie de ce bienheureux Cœur, ayez en vous ses sentiments, entrez dans ses dispositions, suivez ses inclinations, aimez ce qu'il aime, haïssez ce qu'il hait et non autre chose; ne désirez que ce qu'il désire, ne vous réjouissez que de ce qui le réjouit, ne craignez que ce qu'il craindrait s'il était encore sujet à la crainte; ne vous attristez que de ce qui l'attristerait s'il était encore capable de tristesse; travaillez pour l'accomplissement de ses desseins; donnez-vous sans cesse à l'esprit qui l'anime afin que ce même esprit vous possède et vous conduise en toutes choses, que sa grâce vous sanctifie, que sa charité vous enflamme, que son amour vous embrase, et surtout que son zèle pour le salut des âmes vous dévore (ie).

(16) *Op. cil.,* p. 75.

Chapitre V

EFFETS GÉNÉRAUX DE L'UNION MYSTIQUE À MARIE DANS LA VIE SPIRITUELLE

On devine facilement que la conscience que l'âme a de l'action de Marie s'unissant à son action doit avoir une répercussion sur toute sa vie spirituelle. Dans ce chapitre, nous nous contenterons d'en constater les effets ordinaires; nous réservons à des chapitres ultérieurs l'étude de cette union dans des situations particulières.

D'abord, pour ce qui est de l'activité surnaturelle en général, nous constatons que l'âme favorisée de ce don l'accomplit avec plus de facilité, de pureté, de confiance, de joie et de perfection.

On se rappelle la confidence de la Clarisse bisontine, Sœur Colette, sentant la petite flamme de son amour devenir un brasier par son union à Marie. Sans doute les effets ne sont-ils pas aussi frappants dans toutes les activités de l'âme mystique; ils dépendent en grande partie des dispositions de recueillement, de générosité, d'humilité et d'amour dont l'âme fait preuve. Il n'en reste pas moins que, même dans les périodes d'aridité, l'âme a le sentiment de réussir à faire plaisir à Jésus et à Marie, et c'est là sa grande consolation.

Au chapitre VI de la première partie, il a été question d'une présence de Marie selon les données de la foi. L'âme s'adresse à la Vierge comme si elle était à côté

d'elle ou devant elle. Il s'agit donc d'une présence de Marie extérieure à l'âme.

Le don de la présence de Marie suppose la conscience d'une présence intérieure de Marie, non en tant que Marie résiderait dans l'âme comme Dieu y réside, mais en tant qu'elle fait sentir à l'âme son action qui s'unit à Faction de l'âme pour la purifier et l'intensifier.

Existe-t-il aussi un don de la présence extérieure de Marie ?

On trouve chez plusieurs serviteurs de Marie des expressions qui pourraient sembler le supposer.

Grignion de Montfort, essayant d'expliquer l'expression agir *en Marie,* appelle la Vierge le vrai paradis terrestre, le sanctuaire de Dieu, la cité, l'oratoire, le temple de Dieu, c'est-à-dire, ce semble, qu'il la considère comme un milieu où l'âme se sent constamment sous l'influence de la Vierge (x).

Il parle aussi de F« intérieur » de Marie, du « sein de Marie où l'âme est nourrie de sa grâce » (2). L'expression « dans le sein de Marie » se trouve très fréquemment dans les écrits et les exhortations du P. Chaminade et jusque dans les Constitutions qu'il a données à ses disciples : (La Société de Marie) « entend faire élever par elle (Marie) chacun de ses membres comme Jésus-Christ fut élevé par ses soins, après avoir été formé dans son sein virginal » (®). Par cette expression il désigne l'influence maternelle de Marie sur le religieux pour en faire un autre Jésus.

Dans les notes du P. Jacquier on rencontre très souvent la même expression, « le sein de Marie », plus souvent encore l'expression « le Cœur de Marie ». D'après les explications de deux confrères du P. Jacquier, le P. Doury et le P. Mura, pour le P. Jacquier, ces deux mots se complètent et se fondent. Le « sein » de Marie caractérise la fonction vitale de la Sainte Vierge dans

(1) *Traité,* N08 261 s.f *Secret,* N° 47.
(2) *Traité,* N» 264.
(3) Voir E. *F.,* II, 765; *Const,* art 5.

la vie spirituelle, celle de donner la vie, d'être le « milieu », « l'atmosphère » où Dieu communique la vie de la grâce (4). Or, « l'efficacité vivifiante de Marie, toute son action dans notre sanctification, procède de son amour, est le fruit de son Cœur » (5).

A l'heure actuelle, surtout depuis la consécration du monde par Pie XII au Cœur Immaculé de Marie, les âmes mariales parlent instinctivement de vivre, de se reposer, de se perdre dans le Cœur Immaculé de Marie, sans vouloir désigner autre chose par le Cœur de Marie que l'influence maternelle tout aimante de Marie qui les enveloppe.

Dans son commentaire sur « La vraie Dévotion », M. Poppe essaie de définir le rôle maternel de Marie. « Elle nous tient dans l'atmosphère spirituelle de la grâce... Nuée lumineuse où nous pouvons demeurer et nous abriter. » (6)

On peut se demander si, dans cette façon de vivre en Marie, dans *le sein* de Marie, dans *le Cœur* de Marie, il y a un élément proprement mystique. Ne peut-on y arriver par une application constante ? — En théorie, oui, puisqu'elle semble le résultat d'une habitude acquise. Aussi Grignion de Montfort indique-t-il les moyens d'y arriver (7). Mais, dans la pratique, on n'arrive à vivre *habituellement* en Marie que par une grâce spéciale du Saint-Esprit, comme il l'enseigne également (8).

L'invocation des noms de Jésus et de Marie se fait bien plus fréquente, plus intime et plus vivifiante. Quand l'âme se sent Jésus en disant « Marie ! » et Marie en disant «Jésus ! » comment son amour pour lui ou pour elle ne serait-il pas bien plus intense, de petite flamme devenant brasier ? Par suite, l'impression qu'il laisse dans l'âme

(4) R. DOURY. *Vie et doctrine mariale du R. P. Jacquier, p.* 158.
(5) *La Vie Mariale, « les Carnets Noirs » du R. P.* G. *Jacquier,* p. 12.
(6) Op. *clt.,* p. 175.
(7) *Secret,* N“ 47.
(8) *Traité,* N° 263.

dure plus longtemps et tend à se faire continue. Par ailleurs, l'intensité d'amour que ce contact avec Jésus et Marie allume dans l'âme accroît le sentiment de joie surnaturelle qui la remplit. Or le sentiment de la joie dans l'âme n'est-il pas particulièrement efficace pour y maintenir le souvenir du fait ou de la personne qui l'a provoqué ? Aussi les noms de Jésus et de Marie jaillissent de plus en plus souvent — à certaines périodes presque sans interruption — des lèvres ou au moins du cœur de l'enfant de Marie favorisé de cette union mystique.

L'expérience — mystique — de l'action de Marie dans l'âme produit une habitude d'aimante intimité avec elle, laquelle porte à s'adresser à sa Mère dans toutes ses actions et émotions, à vivre constamment sous son regard. L'expérience mystique intérieure n'est *pas la cause directe* de cette habitude de vivre en la présence, sous le regard de Marie, mais elle y aide, elle *excite* l'âme à s'adresser à elle comme étant toute proche.

Il est cependant des cas de sentiment mystique de la présence extérieure de Marie. Mais ce sont des phénomènes mystiques extraordinaires.

Parfois, le plus souvent, sans doute, ce sont des faits exceptionnels dans la vie d'une âme qui jouit ordinairement du don de la présence intérieure de Marie.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus raconte un de ces cas, qui se produisit dans les débuts de sa vie au Carmel :

> Il y avait comme un voile jeté pour moi sur toutes les choses de la terre... Je me sentais entièrement cachée sous le voile de la Sainte Vierge. En ce temps-là, j'étais chargée du réfectoire et je me rappelle que je faisais les choses comme ne les faisant pas, c'était comme si j'avais agi avec un corps d'emprunt. Je suis restée ainsi pendant une semaine entière. C'est un état surnaturel bien difficile à expliquer. Le bon Dieu seul peut nous y mettre, et il suffit quelquefois pour détacher pour toujours une âme de la terre (9).

(*)) *Novissima Verba,* p. 63.

Voici un autre cas où cette grâce exceptionnelle fut accordée à une âme pour la préparer à une épreuve particulièrement terrible. C'est celui de Sœur Marie-Reine de Jésus, Fille de Marie Immaculée, morte en 1938, à qui Notre-Seigneur avait demandé de s'offrir en victime pour la France (c'était à l'époque du « Front Populaire »). Ce fut une accalmie au milieu de ses tourments du corps et de l'âme, qui devait être suivie de la dernière et plus angoissante de ses épreuves. Elle écrit à son directeur spirituel :

Dans votre dernière lettre vous me disiez de vivre le plus possible unie à Marie pour mettre le plus d'amour possible dans ma vie de victime. Aujourd'hui je puis vous dire que je ne quitte guère ma Mère, c'est Elle qui fait tout. Elle a pitié de la faiblesse de son enfant.

Depuis le 3, anniversaire de ma profession perpétuelle, il me semble être sortie d'un mauvais rêve. Je me suis offerte de nouveau, pleinement, malgré les angoisses, la peur, et voilà que Jésus a répondu d'une manière que je n'attendais pas. Il y a longtemps que je n'ai ressenti une paix, un calme, je devrais dire, une joie semblable. Je ne peux pas dire que je vis de foi, je suis avec Eux autant qu'on peut l'être ici-bas, je crois. Mon corps n'est qu'une enveloppe... qui me les cache; c'est tout. Je ne sais pas bien m'exprimer, mon Père, mais vous me comprendrez, je suis sûre.

Faut-il que Jésus soit bon, tout de même ! Avoir été si lâche, avoir repoussé ma croix, et à présent être ainsi comblée !

Je sais bien que cet état ne durera pas; sans doute Jésus me réserve quelque épreuve plus pénible et il veut me donner des forces. Fiat pour tout !

Il est des âmes qui jouissent constamment de ce don de la présence extérieure de Marie. Ce sont des âmes qui sont favorisées de toutes sortes d'autres grâces mystiques extraordinaires.

Marie de Sainte-Thérèse parle souvent de cette présence de Marie, qui revêt différents modes (10).

(10) Op. *cit.*, pp. 37, 38, 53, 68, etc.

Marie de l'incarnation, après l'incendie du premier monastère des Ursulines à Québec, se mit à bâtir un nouveau monastère qu elle confia à la Sainte Vierge.

Je la regardais, écrit-elle, en cette entreprise, comme ma directrice et mon tout auprès de Dieu. Je n'eus pas plus tôt commencé que je ressentis son assistance d'une manière extraordinaire. Je l'avais continuellement présente partout où j'allais et en tout ce que je faisais. Je ne la voyais pas des yeux du corps, mais en la manière que le suradorable Verbe incarné me fait l'honneur de se communiquer à moi, par union, par amour et par communication actuelle... Je la sentais auprès de moi, elle m'accompagnait partout dans les allées et venues qu'il me fallait faire dans le bâtiment depuis qu'on eut commencé à abattre les cloisons jusqu'à la fin de l'édifice. Chemin faisant, je m'entretenais avec elle et je lui disais : « Allons, ma divine Mère, allons voir nos ouvriers. » Et, selon les occurrences, j'allais en haut, en bas, sur les échafaudages sans aucune crainte, l'entretenant de la sorte (11).

Voici un autre cas, à propos duquel j'ai pu demander des explications à la personne favorisée. Il s'agit d'une religieuse, morte en 1942, objet de grâces extraordinaires depuis son enfance. J'étais souvent appelé à faire du ministère dans son couvent. Elle m'avait confié qu'elle avait constamment le sentiment de la présence de la Sainte Vierge.

Un jour nous échangions des idées sur une question de psychologie pratique quand soudain sa confidence me revint à l'esprit. Je lui dis : « Voyons, Sœur Imelda, pendant notre discussion, pensiez-vous à la Sainte Vierge ? » Elle me répondit : « Supposons que Mère Prieure se soit trouvée dans cette chambre pendant que nous parlions, tout en discutant, j'aurais eu le sentiment de sa présence. C'est à peu près la même chose avec la Sainte Vierge. »

Ainsi qu'il a été dit, ces cas relèvent de l'union mystique extraordinaire qu'on doit admirer sans la désirer.

(11) *Histoire de la Vénérable Mère Marie* de *l'incarnation . .* par l'abbé LEON CHAPOT, t. II. pp. 138 - 139.

La pratique de la *Consultation de Marie* a été décrite au chapitre IX de la première partie. Elle est connue de la plupart des âmes favorisées du don de la présence de Marie sans qu'elles l'aient trouvée décrite dans un livre. C'est qu'elle répond à un besoin, celui de vivre leur don total à Marie.

Chez ces âmes, la consultation de Marie est non seulement plus fréquente que dans l'union ordinaire, mais aussi plus parfaite.

Elles cherchent moins à savoir ce qu'elles doivent faire et comment elles doivent le faire qu'à savoir comment être Marie faisant plaisir à Jésus au maximum. Cela revient au même, mais on songe moins à soi qu'à Jésus et à Marie.

Elle est aussi plus rapide. Généralement elle peut se réduire à prononcer deux noms : « Marie ! Jésus ! »

« Marie ! », c'est-à-dire : Que je sois vous pour Lui !

« Jésus ! » c'est-à-dire : Nous voulons, Elle et moi, vous faire plaisir au maximum.

En leur présence, l'âme sent vite comment réaliser ce programme, car elle devine comment Marie veut faire plaisir par elle à son Fils.

Cela, avant l'action. Au cours de l'action, l'invocation « Marie ! » suffit pour maintenir ou remettre l'âme dans cette attitude.

La consultation est plus infaillible. Non pas en théorie, mais pratiquement parce qu'on sait vraiment ce qui plaît le plus à Notre-Seigneur, et à Marie à cause de lui.

Il va sans dire qu'on suppose que cette consultation se fait dans le recueillement et dans l'amour.

On trouvera un certain nombre de témoignages dans les chapitres suivants. Citons-en seulement trois pour le moment.

Le premier est de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Voici, de son propre aveu, son « secret » dans ses difficultés :

J'ai recours à la prière. Je jette un regard intérieur vers la Vierge Marie, et Jésus triomphe toujours (12).

Témoignage d'une religieuse qui, jeune fille, aimait déjà à recourir à Marie :

Je la consulte dans tout ce que je fais. Elle ne me donne pas de réponses en paroles, mais la certitude absolue que c'est ceci ou cela.

Témoignage d'une religieuse longtemps plongée dans les obscurités et tentations jusqu'au moment de sa consécration totale à Marie :

Je sens que c'est Marie qui me fait agir. Je la consulte avant l'action et sens ce qu'elle veut. Ce n'est pas une révélation, mais la certitude quelle le veut. Du reste, le succès vient toujours après la consultation.

On a fait plus haut la remarque que l'âme mariale est naturellement portée à prendre Marie comme Directrice spirituelle. Dans l'union mystique, cette direction sera, naturellement plus constante et plus parfaite.

D'abord, parce que la consultation de Marie produit des réponses plus certaines.

Puis, parce que le sentiment de la présence de Marie permet à l'âme de deviner plus aisément ses volontés.

Ensuite, par une grâce de lumière que son attitude humble et confiante lui obtient.

Parfois les directions reçues de Marie sont inattendues. Ce ne sont pas des révélations et cependant elles paraissent être l'expression certaine de la volonté de Marie. En cas de doute, il faut les soumettre au jugement de son guide spirituel .

Voici quelques expériences :

Du P. Vayssière, provincial des Dominicains de Toulouse, mort en 1940, le P. M.-I. Nicolas, O. P., raconte que :

(12) *Histoire d'une Ame,* chap. X

Marie était le moyen universel, l'atmosphère même de sa vie spirituelle. Cet état de dépouillement et de toute pure union à Dieu seul, dans lequel il était, c'est elle qui l'établissait en lui et qui le maintenait et qui l'avait voulu. « C'est la Sainte Vierge qui a tout fait. Je lui dois tout », disait-il souvent (13).

D'une religieuse éducatrice d'enfants difficiles :

Je consulte toujours Marie. J'ai généralement le sentiment de sa présence pendant mes occupations. Elle m'avertit si je suis trop sévère.

D'une chrétienne dans le monde :

La Sainte Vierge est constamment avec moi. Je la sens près de moi, devant moi. Elle me dirige en tout. Je n'entreprends rien sans l'avoir consultée. Elle me répond par oui ou non, parfois contrairement à ce à quoi je m'attendais. Parfois, sans que je l'aie consultée, elle m'inspire telle ou telle chose. Et tout ce que j'entreprends avec elle me réussit. Parfois ma belle-sœur me dit : « Tu ne sais pas te décider. » Je ne me décide pas sur-le-champ, c'est vrai, car je veux d'abord consulter la Sainte Vierge; mais ensuite je me décide et je trouve la bonne solution.

Avec la Sainte Vierge, tout marche à souhait. Elle est formidable, vraiment formidable, je ne trouve pas d'autre mot.

Voici encore un témoignage, provenant d'une âme mariale favorisée de grâces mystiques extraordinaires, sainte Marguerite-Marie. Malade d'une maladie mystérieuse pendant trois ans, elle fait, à l'âge de treize ans, à la suggestion de sa mère, le vœu de se consacrer à la T. S. Vierge.

Je n'eus pas plutôt fait ce vœu, écrit-elle, que je reçus la guérison avec une nouvelle protection de la Sainte Vierge, laquelle se rendit tellement maîtresse de mon cœur qu'en me regardant comme sienne, elle me gouvernait comme lui

(13) *La Vie spirituelle,* avril 1941, pp. 278 ss. Cité dans *La Mère du Sauveur et notre vie intérieure,* par le P. R. GARRIGOU-LAGRANGE, p. 333

étant dédiée, me reprenait de mes fautes, m'enseignant à faire la volonté de Dieu (14).

Nul ne sera étonné d'apprendre que l'oraison christocentrique et mariale décrite dans la première partie devient plus facile et plus parfaite pour l'âme consciente de l'action de Marie en elle.

L'oraison devient de plus en plus une contemplation simple et aimante. L'âme est heureuse d'aimer et de se savoir aimée, et volontiers s'attarde à ce sentiment où elle trouve joie et force.

L'oraison devient aussi bien plus féconde. Pénétrant dans le Cœur de Jésus pour étudier et reproduire ses dispositions, non plus seulement avec Marie mais *étant* Marie, l'âme s'identifie bien mieux avec lui.

De même dans ses relations avec les trois Personnes divines — car de plus en plus elle se sent attirée vers la T. S. Trinité — l'âme devient bien plus aimante et confiante. Les dispositions de Marie à l'égard du Père — son Père — du Fils — son Fils — du Saint-Esprit — son Epoux — deviennent les dispositions de son enfant en qui elle fait passer son âme.

Voici quelques expériences qui feront mieux comprendre le genre d'oraison de ces âmes mariales :

Du Père Jacquier :

Dans l'oraison, se laisser hypnotiser par Jésus et par Marie, avec l'abandon de l'amour. Souvent, je suis pris par ma bonne Mère, et les heures passent si suavement, comme un tout petit sur le cœur de sa maman. La Très Sainte Vierge me comble. Oh ! quelle plénitude ! (15)

D'une religieuse d'un Ordre actif :

Dans quelques heures, je vais achever ma retraite annuelle. Je l'ai faite au Cénacle, dans la compagnie de Notre-Dame et des Douze, dans l'attente de l'Esprit-Saint. N'était-ce pas

(I4| Op. *cil.,* t. II. 31 s.
(15) *La Vie Mariale,* p. 17.

un moment idéal pour m'en acquitter ? Et dans une telle compagnie ! Mon âme a passé par bien des états pendant ce temps, mais la paix a été la note constante. J'ai goûté aux joies du Thabor deux fois. J'ai partagé l'agonie de mon Epoux bien-aimé une fois. Mais la plupart du temps s'est passé dans la demeure sereine du Cœur de l'immaculée, passive, sous l'action divine, dans la foi pure...

Résolution : Continuer de vivre dans le Cœur Immaculé de ma divine Mère, ma chère Solitude. Plus que jamais, je me sens attirée vers ce Cœur maternel... Dans la prière, ce Cœur sera mon oratoire. J'aimerai Jésus avec son Cœur. Je l'adorerai, je le louerai par ce Cœur. A l'heure de la souffrance et du sacrifice, il sera l'autel sur lequel je m'immolerai pour la gloire de la Très Sainte Trinité. Dans le travail, il sera ma lumière pour accomplir la volonté du Père. Avec Elle, je dirai mon « Ecce ancilla Domini ! » (1β).

Les prières vocales se transforment de même. L'âme se sent Marie qui aime, qui loue, qui adore, qui prie Jésus et le Père et l'Esprit. Elle se sent Jésus qui aime et loue et vénère sa Mère.

Les relations avec *Jésus-Eucharistie* surtout deviennent plus intimes et aimantes, selon l'expérience de Soeur Colette. Le *Saint Sacrifice,* c'est Jésus s'immolant devant Marie et en union avec Marie pour la gloire du Père, pour la sanctification de sa Mère et pour le salut du monde.

Progrès analogue dans *ïacquisition des vertus.*

On a vu dans la première partie que les vertus chrétiennes ne sont que les dispositions de Jésus à reproduire en nous. Et le moyen de connaître ces dispositions et de les faires nôtres, c'est avant tout l'oraison christocentrique et mariale. Avec Marie l'âme pénètre dans l'intérieur de Jésus, elle les contemple avec les yeux de Marie, elle

(16) Les oraisons mariales mystiques extraordinaires sont marquées par des extases, des révélations, des visions. Marie de Sainte-Thérèse parle d'une contemplation de Dieu et de Marie considérés comme un seul objet. Voir op. *cit.,* pp. 63 s. 77 ss. et le commentaire qu'en donne Michel de St-Augustin. *op. cil.,* chap. Vil, Vin et IX.

les aime avec le Cœur de Marie, à la suite de Marie elle s'efforce de les reproduire. Or, à propos de l'oraison mystique, nous avons vu comment « pénétrant dans le Cœur de Jésus pour étudier et reproduire ses dispositions, non plus seulement avec Marie mais *étant* Marie, l'âme s'identifie bien mieux avec lui » que par le simple effet d'un phénomène de sympathie psychologique.

L'âme mariale comprend et pratique mieux la disposition fondamentale du travail spirituel : le renoncement. C'est que, désireuse d'aimer Jésus et Marie de toutes les puissances de son être, elle sent que le grand ennemi de cet amour, c'est l'amour de son moi. Si « le moi est toujours haïssable » pour les autres, dans le cas de l'â<me mariale, c'est avant tout pour elle-même qu'il l'est.

Paroles intérieures, non articulées, de Marie à une âme consacrée :

> La vie d'intimité avec moi ne consiste pas seulement à rester sur mes genoux et à faire des actes d'amour. Si tu m'aimes, montre-le-moi en t'oubliant toi-même et en te renonçant constamment. En toute occasion, choisis ce qui te mortifie le plus et est le moins agréable à ta nature. Tu sais ce que je veux de toi; fais-moi ces petits sacrifices et en peu de temps je ferai de toi une sainte.
>
> Abandonne-moi entièrement ton âme et ton corps et laisse-moi le soin de te donner à chaque instant ce que ma bonté maternelle a préparé pour toi. La principale chose que je désire de toi, mon enfant, c'est que tu me laisses libre d'agir en toi et que tu ne me refuses aucun sacrifice. L'union intime avec mon divin Fils est à ce prix.

L'âme mariale comprend et pratique mieux la disposition qui constitue le sommet de la vie spirituelle : l'amour, car Jésus et Marie sont amour. Et c'est étant Jésus qu'elle aime Marie, et étant Marie qu'elle aime Jésus et en Jésus tous les hommes.

Elle comprend et pratique mieux toutes les autres vertus.

Parmi celles-ci, il y a peut-être lieu de mentionner en particulier la pureté et l'humilité.

La pureté est la vertu caractéristique de Marie. Elle lui a donné son second nom : on l'appelle la Vierge tout aussi souvent que Marie.

Elle est toute pure, miraculeusement pure dans sa Conception et plus encore dans sa maternité.

Sa pureté est beauté, éclat, force, puissance pacificatrice.

Toute pure, elle est toute belle, faite pour charmer le regard de Dieu et celui des hommes.

Or c'est un fait que, si tous les enfants de Marie qui invoquent leur Mère dans leurs tentations en obtiennent toujours la grâce de rester tout purs, à ceux qui vivent avec elle dans une intimité mystique, elle communique fréquemment une participation à sa pureté miraculeuse. Il en est qui n'ont jamais ressenti aucune tentation impure. Ça été le cas de sainte Thérèse d'Avila, de sainte Thérèse de Lisieux, de la Mère Angèle Sorazu. Saint Jean Berchmans confessait peu avant sa mort qu'il n'avait jamais ressenti aucune sollicitation au péché impur, et attribuait cette grâce à la protection spéciale de Marie. Le bréviaire parle d'une semblable préservation pour saint Louis de Gonzague.

Il en est d'autres qui ont passé par des périodes de tentations plus ou moins longues ou violentes et en ont été délivrés soudain à la suite de leur consécration totale à Marie.

D'une religieuse, favorisée du don de la présence de Marie :

Quelques années après ma profession, j'ai passé par de terribles épreuves. C'était la nuit dans mon esprit. C'était surtout des assauts de tentations impures. Je résistais toujours, mais elles revenaient plus fortes et plus envahissantes. Je priais, mais elles étaient toujours là, et j'étais convaincue de ma damnation éternelle.

On me passa la vie d'une religieuse qui, d'abord tiède, s'était convertie à la suite de sa consécration à Marie selon la doctrine du bienheureux Grignion de Montfort. Ce genre de dévotion me rebutait. Plusieurs fois, je mis le livre de

côté et puis le reprenais quand même. Je finis par faire ma consécration totale à Marie, et voilà qu'immédiatement toutes mes tentations d'impureté et de désespoir s'évanouissent et font place à la paix, à la confiance et à la joie céleste.

D'un religieux :

Depuis l'âge de six ou sept ans, j'avais eu à lutter contre des tentations impures. A mesure que je communiais plus souvent, je devenais plus fort contre elles, mais elles revenaient fréquemment. Or à partir du jour où je fis le vœu d'appartenance totale à Marie, elles cessèrent brusquement Je ne fis d'abord pas attention au fait, car je n'avais reçu aucune indication d'être l'objet d'une faveur spéciale. Mais au bout de quelques jours, je fus étonné de n'être plus tenté.

Plus de vingt ans ont passé depuis sans que jamais j'aie été molesté. Cette faveur précéda de cinq ans environ celle du sentiment de l'action de Marie dans mon âme.

Parfois des âmes ainsi délivrées des sollicitations de la concupiscence ont à passer encore, pendant de courtes périodes, par l'épreuve des tentations. Mais celles-ci sont généralement moins fortes que jadis et sont facilement surmontées par le recours à Marie.

D'une âme consacrée :

En général, je ne suis plus tentée, excepté dans les occasions mentionnées plus haut. Dès que je m'aperçois d'une tentation, je vais immédiatement me réfugier dans le Cœur de ma Mère immaculée. Le tentateur n'a aucun accès dans cette demeure bénie. Mon petit stratagème réussit merveilleusement, c'est pourquoi je m'en sers chaque fois.

Cette grâce d'une participation à la pureté miraculeuse de Marie est-elle générale chez les âmes arrivées à l'union mystique avec leur Mère ? Je ne saurais le dire. *A priori* il ne semble pas y avoir de lien nécessaire entre les deux faveurs. En tout cas, elle semble être fréquente.

L'union mystique à Marie engendre naturellement *l'humilité* comme elle engendre la pureté. Enfant de Marie

et orgueilleux sont deux termes qui s'excluent l'un l'autre. Mais si l'orgueil proprement dit, qui méprise les hommes et veut se passer de Dieu, est incompatible avec une vraie dévotion à la Vierge, la vanité qui veut attirer les regards sur soi et la complaisance dans ce qu'on est ou dans ce qu'on fait peuvent coexister avec une certaine dévotion à Marie.

Cependant, arrivée à l'union mystique, l'âme sent le besoin d'une guerre à mort à toute vanité et complaisance en soi poui répondre aux desseins de Jésus et de Marie sur elle.

C'est dans son union même à Marie qu'elle trouve le moyen de sortir victorieusement de cette guerre. C'est que, d'abord, le contact direct avec Jésus et Marie accroît son amour pour eux, et, par suite, la haine contre tout ce qui pourrait s'opposer à la perfection de cet amour. D'un autre côté, la vie d'intimité avec sa Mère lui fait comprendre l'absurdité de tout sentiment de vanité ou de complaisance en soi.

En moi, écrit Marie de Sainte Thérèse, se poursuit cette vie en Marie et par elle en Dieu. Comme par le passé, elle est toute d'humilité, de soumission, d'obéissance, et je reste comme un enfant sous la direction et l'autorité de ma tout aimable Mère (17).

Des tentations de vanité ou de complaisance en soi chercheront quand même à se glisser dans l'âme à cause même de la perfection qu'elle acquiert. Mais elle les découvre facilement en racontant à sa Mère tous ses mouvements de joie et de mécontentement, et elle n'a pas de peine à voir l'inanité de ses tentations. Le mot de la Vierge lui revient à la mémoire : « Il a fait en moi de grandes choses parce qu'il a regardé le néant de sa servante. »

(17) *Op. cil.*, p. 74.

Quelques expériences :

D'une Supérieure de religieuses :

Je commence à réaliser mon influence, ou plutôt celle de Notre-Dame sur les âmes avec lesquelles je suis en contact, surtout les âmes confiées à ma sollicitude. Si souvent, surtout depuis quelque temps, nos Sœurs me disent combien mes lettres les ont aidées, ou bien un entretien avec moi ! Cela ne me donne aucune pensée de vanité ou d'orgueil, car je sais que c'est l'influence de ma Mère Immaculée qui s'exerce par mon intermédiaire.

D'un prêtre :

Quand j'ai eu du succès, je dis simplement à Marie : « Merci ! Pardon ! » Merci pour le bien que vous avez fait par moi; pardon de ne pas vous avoir permis de faire tout le bien que vous auriez voulu faire.

En contact constant avec Marie, si heureuse de chanter son néant pour glorifier Dieu, l'âme mariale éprouve un vrai bonheur à avouer sa misère et ses fautes. La pratique suggérée plus haut d'« aller à Jésus avec sa Mère, sa misère et sa confiance » (18) l'établit non seulement dans le recueillement, mais dans la joie, parce qu'elle est heureuse d'avoir pu rendre Jésus heureux.

Voici l'aveu d'une personne du monde :

Je me sens heureuse d'offrir mes péchés à Marie pour qu'elle les offre à Notre-Seigneur. Quand je récite le Confiteor ou fais un acte de contrition, j'éprouve de la joie d'offrir mes misères à Dieu par sa Mère. La confession m'apporte toujours un grand bonheur.

En changeant un peu le mot de saint Paul complété par saint Augustin, on peut dire : Pour ceux qui vivent dans l'intimité avec Marie, tout tourne à leur avantage, même les péchés.

(18) Pp. 104 s.

Les idées exposées sur *l'apostolat* et l'union ordinaire à Marie s'appliquent évidemment aussi à l'union mystique. Mais on s'attend naturellement à ce que ce contact expérimental avec la Vierge donne une plus grande efficacité à l'apostolat marial. De fait on voit des personnes dépourvues de plusieurs des moyens regardés comme indispensables à l'homme qui veut exercer un ascendant sur les autres — éloquence, habileté, fortune, protection d'hommes influents, etc. — mais vivant dans cette union surnaturelle avec Marie, exercer une action apostolique vaste et profonde, déconcertante pour ceux qui ignorent leur secret.

C'est que, d'abord, au lieu de suivre les indications souvent trompeuses du sens humain, elles sont guidées par la lumière d'en-haut. Instinctivement — on en a fait la remarque plus haut — elles consultent Marie dans tout ce qu'elles entreprennent. Or ce qu'elles entreprennent dans leurs activités apostoliques, c'est le salut des âmes que Marie leur confie. Comment, si elles l'interrogent sur la manière de les conduire à Dieu, ne leur donnerait-elle pas les directives les plus sûres ?

On a vu plus haut comment, à ses novices qui croyaient que sainte Thérèse lisait dans leurs consciences, la Sainte expliqua son « secret », qui consistait à consulter Marie avant de leur donner une réponse. Les novices du P. Schelhorn se demandaient également si leur Père Maître n'avait pas le don de lire dans leur âme. Son « secret » était le même que celui de la Sainte de Lisieux. « Sa lucidité d'esprit à propos des problèmes qu'on lui posait impressionnait beaucoup. Après un instant de recueillement, la réponse arrivait nette, ferme, pleine de sagesse naturelle et surnaturelle, donnée avec une assurance qui rendait impossible tout doute ou toute hésitation. On en était sûr, la bonne Mère avait parlé par lui et on se soumettait comme si on l'avait entendue elle-même. » (19)

119} Op. *Cil.*, p. 128.

Puis, ces âmes vont de l'avant avec une confiance entière. Comment en manqueraient-elles ? Elles savent qu'elles font la volonté de Dieu et que Marie agit avec elles et par elles. Aussi, au milieu de toutes les contradictions ou même des échecs apparents, elles gardent dans leur âme une paix inaltérable avec la certitude du succès final.

D'un laïc, chargé d'un apostolat délicat :

Quand je parle, Marie est pour ainsi dire derrière moi et parle par moi. On me fait des objections; parfois elles tombent sur moi comme des bombes atomiques. Je les écoute en restant uni à Marie puisque je travaille en son nom. Je ne souffre pas de ces contradictions; j'embrasse tout ce que Jésus veut et tâche de ne faire qu'un avec Marie, ce qui me rend heureux au milieu des contradictions mêmes. Finalement Marie triomphe, on se laisse convaincre et bientôt on se met à m'aider.

Naturellement ces âmes s'efforcent de féconder leur apostolat par la prière. Or comme elles prient pour la réalisation des intentions de Marie sur leur apostolat et qu'elles ont conscience que Marie prie avec elles, leurs prières possèdent une efficacité infaillible.

Elles connaissent aussi la nécessité de la souffrance pour le succès de toute action surnaturelle. Du reste, leur apostolat même leur ménage souvent des épreuves de toutes sortes. Elles les unissent à celles de Jésus et de Marie, certaines qu'ainsi elles donnent une fécondité d'autant plus grande à leur activité apostolique.

Chapitre VI

L'UNION MYSTIQUE À MARIE ET LES ÉPREUVES

Quiconque a pratiqué le *Traité de la parfaite dévotion à Marie* d'après saint Louis-Marie de Montfort, aura été frappé des affirmations du Saint sur les avantages merveilleux de la dévotion qu'il prêche, a savoir d'être le « chemin aisé, court, parfait et assuré pour arriver à l'union avec Notre-Seigneur, où consiste la perfection du chrétien » f1).

Le premier de ces avantages surtout est fait pour provoquer l'étonnement :

C'est un chemin aisé. C'est un chemin que Jésus a frayé en venant à nous et où il n'y a aucun obstacle pour arriver à lui. On peut, à la vérité, arriver à l'union divine par d'autres chemins; mais ce sera par beaucoup plus de croix et de morts étranges, et avec beaucoup plus de difficultés que nous ne vaincrons que difficilement. Il faudra passer par des nuits obscures, par des combats et des agonies étranges, par sur des montagnes escarpées, par sur des épines très piquantes et des déserts affreux. Mais par le chemin de Marie on passe plus doucement et plus tranquillement.

On y trouve, à la vérité, de rudes combats à donner et de grandes difficultés à vaincre, mais cette bonne Mère et Maîtresse se rend si proche et si présente à ses fidèles serviteurs, pour les éclairer dans leurs ténèbres, pour les éclaircir dans leurs doutes, pour les affermir dans leurs craintes, pour les soutenir dans leurs combats et leurs difficultés qu'en vérité ce chemin virginal pour trouver Jésus-Christ est un chemin de roses et de miel, vu les autres chemins... (2)

(1) *Op. cit.,* N° 152
(2) *Ibid.*

Il est bien vrai que les plus fidèles serviteurs de la Sainte Vierge, étant ses plus grands favoris, reçoivent d'elle les plus grandes grâces et faveurs du ciel, qui sont les croix; mais je soutiens que ce sont aussi les serviteurs de Marie qui portent ces croix avec le plus de facilité, de mérite et de gloire; et que ce qui arrêterait mille fois un autre ou le ferait tomber, ne les arrête pas une fois et les fait avancer, parce que cette bonne Mère, toute pleine de grâces et de l'onction du Saint-Esprit, (y ajoute) sa douceur maternelle (3).

Le Saint, mentionnant les « nuits obscures » par lesquelles il faut passer, fait évidemment allusion aux épreuves de la vie mystique dont parle saint Jean de la Croix. Il semble supposer, ou que ces nuits n'existent pas pour l'âme étroitement unie à Marie, ou qu'au moins elles sont bien moins angoissantes que pour les autres âmes qui tendent à la perfection.

Avant d'examiner la question directement, il y a lieu de distinguer entre les épreuves qui sont proprement des purifications de l'âme pour lui permettre d'avancer plus loin dans l'union avec Dieu, et les épreuves qui ont un autre but. Il n'y a pas lieu, en effet, de traiter de purification toute épreuve à laquelle est soumise une âme fidèle ni par suite de supposer que cette âme n'est pas encore arrivée à l'union étroite avec Notre-Seigneur ou la T. S. Trinité. La souffrance peut être une preuve d'amour et un moyen d'y avancer toujours plus; elle peut être une réparation offerte à Dieu pour les péchés des autres; elle peut être la consolidation d'une œuvre surnaturelle. Aussi voit-on souvent des hommes de Dieu visités d'épreuves particulièrement terribles à la fin de leur vie apostolique. « Si le grain de froment ne meurt, il demeure seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (4) Est-ce en vue d'une purification personnelle que le Christ a voulu subir sa Passion, et la Vierge sa Compassion ?

(3) N° 154.
(4| Jean, XII, 24

Examinons d'abord les « épreuves-purifications ». L'affirmation de saint Louis de Montfort est-elle fondée ? — Il semble bien, d'après l'expérience. Il est des âmes qui semblent être arrivées à la vie de transformation en Jésus sans avoir passé par les épreuves décrites par saint Jean de la Croix et d'autres mystiques.

La purification est nécessaire à l'âme conçue dans le péché originel pour être transformée en Jésus. Mais ces épreuves ne sont pas le seul moyen de se purifier. Pour opérer cette purification, deux choses sont requises : d'abord, de se rendre bien compte de toute attache aux choses créées et à soi-même, et puis d'avoir le courage de briser ces attaches quoi qu'il en coûte. Or l'habitude des âmes mariales de communiquer à leur Mère tous leurs sentiments, en particulier les sentiments de joie et de mécontentement à l'occasion de leurs rapports avec les autres, leur fait découvrir facilement tout ce qui est recherche de soi. Et près de Marie elles se sentent tout naturellement la volonté et la force de briser toutes les attaches qui les empêchent d'être, comme elle, toutes à Jésus (5).

Le P. Jacquier insiste surtout sur ce dernier point, lui qui disait de saint Jean de la Croix : « C'est mon auteur préféré; j'en suis à la huitième lecture de ses ouvrages. » Il explique :

Il faut appliquer à la vie mariale les principes de saint

(5) Les personnes engagées dans la vie active, en religion ou dans le monde, ont plus d'occasions de constater de la sorte leurs attaches et par suite de combattre effectivement toute recherche d'elles-mêmes que celles qui mènent une vie contemplative, quoique ces dernières soient parfois aussi éprouvées durement dans leurs relations avec leurs compagnons ou compagnes. Mais outre le frottement des personnes avec qui on vit côte à côte, il y a, pour les actifs, des intérêts à gérer; des entreprises à prévoir, à mener à bonne fin, et aussi des échecs à subir, toutes choses faites pour agiter l'âme plus souvent et plus profondément et donc pout mieux laisser voir toutes ses tendances les plus cachées. Serait-ce pour cette raison que les longues périodes de sécheresses, d'obscurités, de tentations, se rencontrent plus fréquemment dans les monastères de religieuses cloîtrées qu'ailleurs, y étant plus nécessaires pour détacher l'âme de toute recherche secrète de soi î

Jean de la Croix, maie notre Mère sera là pour faciliter la tâche et soutenir notre faiblesse...

La vie de Marie nous met en état de purification...

(Il faut) mettre dans son cœur la disposition de ne rien refuser ! Vivre moment par moment, s'appliquant de tout son être à l'action présente en vue de plaire à notre Père et à notre Mère du ciel (°).

Il se peut parfois que des âmes mariales ne fassent pas assez d'efforts pour vivre dans le recueillement indispensable à l'union constante à Marie. Alors il faut qu'une épreuve d'aridité, d'obscurité ou de tentations vienne les secouer pour les faire rentrer en elles-mêmes. Mais ces épreuves n'ont pas besoin d'être de longue durée : dans leur désemparement ces âmes se tournent instinctivement vers leur Mère du ciel, qui leur révèle leur secrète recherche d'elles-mêmes et les pousse et les aide à y renoncer pour ne chercher que Jésus.

Quelques expériences :

Voici d'abord les cas de deux âmes qui ont passé par de très dures épreuves; mais l'exception ici ne fait que confirmer la règle, car ces épreuves ont précédé leur union à Marie et ont cessé avec cette union.

Le premier cas est celui de cette religieuse citée plus haut qui avait été soumise à de terribles tentations contre la pureté et se croyait certaine de sa damnation, jusqu'au moment où elle fit sa totale consécration à Marie.

A partir de ce jour dit-elle, je n'ai plus eu pratiquement de tentation, ou s'il s'en est présenté, il m'a suffi de recourir à Marie pour en être délivrée.

L'autre cas est celui de la recluse flamande, Marie de Sainte Thérèse dont la vie a été une suite ininterrompue de faveurs mariales.

Quand (cette union à la Vierge) se manifesta dans l'âme

(6) *La Vie Mariale,* p. 1?.

de Marie de Sainte-Thérèse, nous dit son biographe, celle-ci avait déjà passé par de très dures purifications passives. Au moment où les interventions mariales se précisent et tendent à devenir un véritable état, la recluse vient de traverser une longue nuit de l'esprit et son âme en déréliction est toute privée de lumière. Introduite alors à la contemplation mariale, Marie de Sainte-Thérèse a conscience de passer à un degré plus éminent de vie mystique (8).

D'autres âmes favorisées du don de la présence de Marie n'ont pas eu à passer par des épreuves mystiques proprement dites. Voici le cas d'une personne vivant dans le monde :

Je suis étonnée, confie-t-elle à son guide spirituel, de n'avoir pas encore eu de grandes sécheresses. Elles pourront bien venir. Jadis je les redoutais, mais à présent j'en ai moins peur parce quelle pourront servir à faire plaisir à Jésus. Dans toute épreuve, je vois un moyen de faire plaisir à Jésus et à Marie. Alors, quoi que je sente, j'ai toujours au fond de l'âme la joie de donner de la joie à Jésus et à Marie.

D'autres âmes mariales passent par des épreuves, mais généralement courtes et toujours adoucies par la pensée de Marie.

D'une religieuse :

J'ai passé par des périodes d'aridités très pénibles. Je n'ai cependant jamais eu d'incertitudes : la Sainte Vierge m'a toujours guidée.

D'un religieux :

Je n'éprouve pas de plaisir à l'oraison. Je reste sec devant Notre-Seigneur.
— Et alors la Sainte Vierge ne vous sert de rien ?
— O si ! je m'unis à elle, et alors malgré mon manque d'amour, je suis sûr de faire plaisir à Notre-Seigneur.

Le Vénérable Louis-Marie de Beaudouin, qui d'ordinaire a ne sortait jamais du Cœur de la Sainte Vierge,

(8) *Op. Cit.*, p. 16.

Mère de Jésus », eut à passer par une période extrêmement pénible pour lui, pendant laquelle il se plaint de «l'indifférence et des froideurs de l'aimable Marie». C'est qu'il avait fait vœu de supporter les souffrances pour la gloire de la Trinité (9), et il fut pris au mot. D'ailleurs cette épreuve ne fut que transitoire et semble avoir été plutôt une épreuve-amour qu'une épreuve-purification.

On a déjà parlé des tentations contre la pureté. Il en est d'autres.

Tentations d'infidélité :

Marie Duchet, la future Sœur Colette, des Clarisses bisontines, avait essayé trois fois de la vie religieuse, et était retournée trois fois chez ses parents déconcertés. Cependant elle sentait que Dieu l'appelait à la vie de perfection. Elle fut réadmise au noviciat une quatrième fois, et de nouveau ses tentations d'infidélité la reprirent et la torturèrent pendant quatre mois. Un jour, à bout de forces, elle alla se jeter aux pieds d'une statue de Marie, la suppliant de lui obtenir la grâce de la persévérance. « Depuis ce moment, dit-elle, je fus toute changée. » (10)

A propos du Curé d'Ars, son biographe raconte :

Pendant qu'il célébrait, des sentiments (de désir, d'espérance, d'amour) se pressaient dans son âme, et, chose étrange, il s'y mêla de la crainte, des tentations de désespoir. Un matin, la pensée de l'enfer le harcelait tellement avec l'appréhension de perdre Dieu pour jamais qu'il gémit intérieurement : « Au moins, laissez-moi la Sainte Vierge. » (11)

La Mère Angèle Sorazu a passé par cette épreuve et la décrit dans le détail.

Il lui semblait que Jésus était irrité contre elle et ne l'aimait plus. Alors elle pria Marie de se placer devant

(9) J. ROBIN, F. M. I. *L'enseignement spirituel du Vénérable Louis Marie Beaudoin, d'après* sa *vie et ses écrits,* pp. 157, 163.
(10) Op. cil-. Introduction et chapitre I.
(11) *Le Curé d'Ars,* par F. TROCHU, p. 383.

elle pour que Jésus la vît à travers sa Mère. C'étaient les seuls moments, confesse-t-elle, où il lui montrait de la bienveillance. Un jour qu'elle était au chœur avec ses Sœurs, elle se sentait opprimée par le démon, persuadée qu'il était son maître et le serait pendant toute l'éternité. Or voilà qu'elle entend au martyrologe que récitaient les Sœurs prononcer le nom de Marie.

A l'instant même où le nom de Marie pénétra dans mes oreilles, note-t-elle, la présence de la Vierge s'imposa à mon âme d'une façon admirable. Ecouter le nom de Marie, sentir celle-ci s'imposer à mon âme et le diable disparaître fut une seule chose (12).

Elle mentionne le cas d'autres personnes passant par le même « purgatoire » mais qui ne se sont pas données entièrement à Marie. « Celles-ci, dit-elle, restent longtemps dans cette épreuve, parfois toute leur vie, quelques-unes même perdent leur ferveur. »

On pourrait citer de nombreux cas du secours immédiat qu'apporte l'invocation du nom de Marie aux âmes tourmentées par le démon. Mais nous sommes ici dans les phénomènes mystiques extraordinaires, qui ne font pas l'objet de notre étude (13).

L'épreuve n'est pas seulement un moyen de purifier l'âme en vue d'un plus grand amour, elle est plus encore : elle est une preuve d'amour. Aussi la rencontre-t-on tout le long de la vie des âmes prédestinées, et donc aussi des âmes mariales.

Ici encore la Vierge remplit sa fonction maternelle en venant soulager ses enfants.

Mais, si elle soulage, ne diminue-t-elle pas la possibilité d'aimer, puisque, pour ces âmes, souffrir c'est aimer ?

Il est vrai que la souffrance est une preuve d'amour,

(12) *Op. cit.*, p. 75.
(13) Voir en particulier les Biographies de Gemma Galgani et de Josefa Menendez.

mais cela dépend de l'intention qu'on lui donne. On peut souffrir en révolté; on peut souffrir en stoïcien, on peut souffrir en chrétien plus ou moins intéressé : pour abréger son purgatoire, pour avoir une plus grande récompense au ciel; on peut souffrir en saint : par pur amour, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, sans arrière-pensée d'intérêt même surnaturel. Et c'est précisément de cette dernière façon que Marie aide ses enfants privilégiés à souffrir, en leur montrant les intentions de Dieu dans les épreuves qu'il leur envoie, en les portant à unir leurs souffrances à celles du Christ et de leur Mère, à les offrir pour l'extension du règne du Christ, pour la diffusion de la dévotion à Marie, etc.

Deux ans avant sa mort, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus se sent appelée à se consacrer pour toujours comme victime à l'amour miséricordieux de Jésus. A partir de cette consécration, elle se voit envahie de grâces toutes particulières. Mais c'est aussi une épreuve toute particulière qui s'appesantit sur elle. La vie éternelle n'existe plus, « tout a disparu », écrit-elle... C'est pendant cette période, au mois de juillet qui précéda sa mort, que, se sentant moins mal, elle disait aux Sœurs qui l'entouraient : « On dirait que les petits anges se sont donné le mot pour me cacher la lumière qui me montrait ma fin prochaine. » — Ont-ils caché la Sainte Vierge aussi ? — « Non, la Sainte Vierge ne sera jamais cachée pour moi, car je l'aime trop. » (14)

D'une lettre de direction :

J'ai eu ces derniers temps assez fréquemment l'expérience de la participation à l'agonie de Jésus. Je souffrais tellement parfois que je me suis permis de demander à la Sainte Vierge de me donner un peu de répit. Chaque fois j'ai été exaucée presque instantanément. Ai-je mal fait ? Quand je me suis permis cette demande, je l'ai faite en conformité avec la volonté du Bon Dieu. Puis-je encore la faire à l'avenir si l'occasion s'en présente ?

(14) *NoviBaima Verba,* p. 54.

A Josefa Menendez Marie apporte la couronne d'épines, gage des prédilections de son Fils. « Regarde, lui dit-elle, c'est moi qui te l'apporte, afin qu'elle te soit plus douce. » Elle-même l'enfonça sur ma tête, écrit Josefa (16).

Josefa Menendez à la Sainte Vierge :

— O ma Mère, pourquoi ces tentations sont-elles si fortes ?... Vous voyez comme je souffre...

— Il convient que tu souffres, Josefa. Jésus le veut ainsi. Dis à ta Mère (la Supérieure) qu'une de ces âmes qu'il t'a confiées s'est livrée tout entière à Lui : tes souffrances l'ont gagnée. Maintenant tu dois encore souffrir pour les autres, qui te coûteront bien cher. Mais l'amour et la souffrance peuvent tout obtenir... Ne te lasse pas, c'est pour les âmes (ie).

Qu'il me soit permis de citer une expérience personnelle pour m'acquitter d'une vieille dette de reconnaissance. Un de mes novices, Joseph Leute, âme toute généreuse, toute mariale, souffrait terriblement d'un mal encore inconnu qui allait l'emporter quelques mois après sa profession en 1916. Je songeais dès lors à écrire, plus tard quand j'en aurais le temps, des livres sur la Sainte Vierge. Je lui demandai d'avoir, dans ses souffrances, une intention pour le succès de mon apostolat marial. Il m'en remercia avec effusion.

A quelque temps de là, je le voyais tenaillé par son mal inexorable. « Vous souffrez beaucoup, Joseph ? », lui dis-je. « Oh ! mon Père, me répondit-il, et son visage s'illumina soudain d'un beau sourire, je suis heureux de souffrir pour la Sainte Vierge ! »

Il semble qu'on puisse appliquer aux âmes mariales surtout le mot de saint Augustin : « Celui qui aime, ne souffre pas; ou, s'il souffre, il aime ce qu'il souffre. »

(15 Un *appel à l'amour. Le Message du Cœur de Jésus au monde, et sa messagère, Sœur Josela Menendez,* p. 117.

(16) *Ibid.,* p. 131.

Chapitre VII

L'UNION MYSTIQUE A MARIE ET LA TRANSFORMATION EN JÉSUS

Les auteurs qui s'occupent des grâces mystiques parlent d'une *union transformante en Dieu,* qui est appelée fiançailles spirituelles à son début, mariage spirituel à sa consommation. Elle est caractérisée par une vue intellectuelle de la T. S. Trinité, à peu près constante dans le mariage spirituel, et par la conscience qu'a l'âme de participer dans ses actes d'intelligence, d'amour et de volonté, aux actes analogues de Dieu (1).

Les auteurs ne sont pas tous d'accord sur la signification de ces termes. D'ailleurs, comme il s'agit là de grâces mystiques extraordinaires, nous ne nous en occuperons pas. Il n'est pas question de fiançailles ni de mariage spirituel dans la vie de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, et sans doute celle que le Pape Pie X appelait la plus grande sainte des temps modernes est arrivée à un degré d'union à Dieu au moins aussi élevé que d'autres favorisés de toute la gamme des grâces mystiques.

Ce à quoi tout le monde doit tendre, c'est à une participation aussi pleine que possible à la vie de Jésus, de manière à pouvoir dire avec saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » Selon le même Apôtre : « Ceux que Dieu a d'avance connus, il les a prédestinés à être des images ressemblantes de son Fils, pour que celui-ci soit le premier-né parmi

(1) Voir POULAIN, Les *Grâces d'oraison,* chap. XIX.

beaucoup de frères. »(2) Ce programme suppose, comme il a déjà été dit, que nous arrivions à penser, à sentir, à vouloir et à agir comme Jésus, de manière que notre vie soit toute transformée en la vie de Jésus.

Nous avons vu, dans la première partie, comment déjà par l'union ordinaire avec elle, Marie communique les dispositions de Jésus à ses enfants, dans leur travail spirituel christocentrique, surtout grâce à l'oraison. On prévoit qu'elle le fera avec une perfection bien plus grande pour ceux de ses enfants à qui elle a obtenu le don de sa présence. Eux surtout, elle veut les transformer tout en Jésus et elle peut les transformer tout en Jésus.

Elle veut les transformer tout en Jésus parce qu'elle-même ne vit que pour Jésus et de Jésus et que son plus grand désir est de le faire vivre le plus pleinement possible dans tous ses enfants. Or les âmes mariales, en qui elle agit plus librement que dans les autres, sont plus aptes à devenir d'autres Jésus. Elle le veut encore parce que c'est sa mission reçue de Dieu de donner la vie de Jésus à tous les autres enfants; à chacun suivant sa capacité, et cette capacité est la plus grande dans les âmes mariales.

Elle le peut, parce que son âme est pour ainsi dire devenue leur âme. Elles ont conscience que c'est leur Mère céleste qui en elles aime Jésus, loue Jésus, reproduit Jésus, veut étendre le règne de Jésus; et elles sont toutes heureuses de se sentir Marie aimant Jésus et faisant plaisir à Jésus.

Or l'âme de Marie est une « pure capacité de Jésus ». Jésus a passé tout en elle, à part son hypostase divine. Jésus a passé aussi dans les autres saints, mais en eux ses traits ont été plus ou moins déformés, gauchis, par suite du péché originel. En Marie, nulle déformation : c'est Jésus tout pur. Or si l'âme de Jésus a passé en Marie, et si l'âme de Marie passe dans ses enfants de prédilection, ceux-ci aussi seront tout Jésus.

<2) *Rom.,* Vin. 29.

Telle est la doctrine et l'expérience des âmes mariales. Ecrivant à l'un de ses plus fidèles disciples, i'abbé Chevaux, le Père Chaminade lui dit :

Vous êtes entré quelquefois dans le cœur de notre tendre Mère. Y avez-vous trouvé d'autres intérêts que ceux mêmes du Cœur sacré de Jésus-Christ, son adorable Fils, son Premier-né, notre Frère aîné ? L'amour si ardent que Marie nous porte est tout relatif à notre conformité à ce Premier-néj et son ambition, — s'il est permis de se servir de ce terme à l'égard de la plus sainte des créatures, — toute son ambition est que tous les Enfants que sa charité a engendrés après lui, lui soient tellement unis qu'ils ne fassent tous qu'un même Fils, qu'un même Jésus-Christ (3).

D'une militante d'action catholique, connue pour sa dévotion à Marie :

La veille de la fête du Très Saint Sacrement, mon confesseur me disait : « Quoique vous aimiez surtout à considérer Marie, appliquez-vous pendant cette octave à considérer surtout Jésus au Saint Sacrement. » Je lui répondis : « O mon Père, c'est toujours Jésus plus que Marie que je contemple, parce que Marie me le fait contempler. »

On a déjà cité le Frère Léonard, remarquable par sa vie d'union à Marie. A lire le chapitre sur la dévotion envers la Vierge, on dirait qu'il ne devait plus y avoir de place dans sa vie pour le Christ et pour la T. S. Trinité.

Marie est ma Mère et je suis son enfant, écrit-il. Son image est toujours à ma portée, et pour moi, son image, c'est Elle. D'où une conversation de tous les instants avec elle (4).

Il faut prendre cette affirmation à la lettre, car à tout instant il tournait son regard vers un tableau de la

(3) *E. F.* I, 589; voir aussi I, 144 ss. « Tout ce que Marie porte dans son sein ou ne peut être que Jésus-Christ même ou ne peut vivre que de la vie de Jésus-Christ. . . »

(4) Op. *cit.*, p. 302.

Vierge et s'entretenait avec elle en toute simplicité et naïveté comme un petit enfant avec sa maman.

« Toujours plus à Elle et toujours plus Elle », écrit-il à un de ses correspondants. Mais il ajoute : « Pour être tout à Jésus, et Jésus ! »

De fait, quand on passe au chapitre suivant, sur ses relations avec Notre-Seigneur, on trouve :

« La dévotion à Marie n'est pas toute notre sainte religion. Toute notre religion, c'est Jésus... Mais quiconque se donne à Marie est conduit par Elle à son Fils » (6), et il s'étend longuement sur la vie de Jésus en lui. C'est Jésus qui, en lui, aime Marie : « Avec Jésus, vivre ma vie mariale. Donner au Fils la joie délicieuse de pouvoir encore, sur terre, aimer par moi et en moi sa Mère chérie, et à la Mère celle de voir son Fils revivre en moi. Quelle pensée suave ! » (°)

Ainsi l'âme mariale — si elle s'efforce d'être constamment fidèle à sa grâce devient peu à peu toute Marie et toute Jésus, toute Jésus parce que toute Marie.

(5) P. 320.
(6) P. 326.

Chapitre VIII

L'UNION MYSTIQUE A MARIE ET LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

Le chapitre XXXVI de la première partie a montré comment Marie conduit l'âme du culte froid de la Très Sainte Trinité à une dévotion vivante et vivifiante envers les trois Personnes divines. On a vu comment la contemplation de l'attitude de Marie à l'égard du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint fait passer, par un phénomène de sympathie psychologique aidé de la grâce, les dispositions de vénération, de tendresse, de confiance du Cœur de la Vierge dans le nôtre.

Pour l'âme favorisée du don de la présence de Marie, un nouveau facteur, très puissant, s'ajoute à ce premier : c'est la *conscience* de l'action de Marie en elle qui fait *sentir* à l'âme cette vénération, cette tendresse et cette confiance du Cœur de Marie. Comme elle aime Jésus avec le Cœur de Marie, c'est aussi avec ce Cœur qu'elle s'adresse au Père et à l'Esprit; elle est, pour ainsi dire, Marie parlant au Père, se confiant au Père, priant le Père, aimant le Père, glorifiant le Père, et elle est Marie contemplant, priant, aimant et honorant le Saint-Esprit. Et comme elle se sent tout amour par son identification avec sa Mère, elle perçoit aussi bien mieux comment les relations qui unissent entre elles les trois Personnes sont trois Amours qui ne font qu'un Amour. Qu'on veuille bien se reporter à ce chapitre XXXVI et repasser les différentes circonstances de la vie de la Vierge qui enflammèrent sa piété filiale envers le Père céleste et

son affection pour le Saint-Esprit, de manière à sentir dans son cœur ce que sentait le Cœur de Marie.

D'un autre côté, suivant la remarque faite plus haut, l'union mystique à Marie présuppose l'union mystique à Jésus. Quand l'âme s'unit à Marie pour contempler le Père et l'Esprit-Saint avec les yeux de Marie et les aimer avec le Cœur de Marie, elle s'unit naturellement aussi à Jésus — car dans la pratique l'un appelle toujours l'autre — et Jésus aussi lui communique ses dispositions envers le Père et l'Esprit. Et l'on comprend que par cette double union, cette double quasi-identification avec Jésus et Marie, sa dévotion envers la Trinité Sainte devient bien plus intime et plus nécessaire. C'est un fait que beaucoup d'âmes pieuses, même dévotes à Marie, ne dépassent pas le *culte* de la T. S. Trinité et n'arrivent jamais ou qu'assez tard à une dévotion vivante à son égard. Par contre, les âmes mariales mystiques éprouvent toutes l'attirance de ce mystère, certaines presque dès leur union surnaturelle à Marie, d'autres, plus tard sans doute, mais en tout cas plus vite que les âmes non favorisées de ce don.

C'est un fait d'expérience aussi que, dans les âmes arrivées à l'union mystique avec leur Mère, l'union à Marie croît dans la même proportion que l'union avec la Trinité. Il ne faudrait pas croire, en effet, que Marie étant le chemin qui les a conduites jusqu'au seuil du Saint des Saints, elle se retire pour laisser l'âme y entrer seule. C'est que d'abord, si avancée qu'elle soit, l'âme doit croître sans cesse en perfection et donc a sans cesse besoin du secours de la Dispensatrice de toutes les grâces; à cette hauteur, moins que jamais, elle ne peut se passer de sa Mère céleste. Et puis et surtout Marie aussi, et à titre incomparablement plus sacré que toutes les âmes mystiques, entre dans ce Saint des Saints.

Contemplons d'abord l'âme qui est connue universellement comme l'adoratrice par excellence du Dieu en trois

Personnes, la jeune Carmélite de Dijon, Elisabeth de la Trinité. Sa vocation est de vivre et d'enseigner la vie au-dedans, dans l'intimité avec la Divinité. C'est le mystère de la T. S. Trinité qui l'attire de bonne heure.

Elisabeth a toujours eu une grande dévotion envers Marie. Entrée au Carmel, cette dévotion se tourne surtout vers la contemplation et l'imitation de la vie intérieure de la Vierge, en particulier dans l'incarnation, manifestation en Marie du mystère de la Trinité.

Elle écrit à un de ses correspondants : « Pendant ce mois de mai, je vous serai tout unie en l'âme de la Vierge; c'est là que nous adorerons la Sainte Trinité. »(*) Au même, parlant de la transformation de l'âme en les Trois Personnes divines et de sa « vocation à vivre sous ces clartés saintes », elle confesse : « Je voudrais y répondre en passant sur la terre comme la Sainte Vierge, « gardant toutes ces choses en mon cœur », m'ensevelissant pour ainsi dire au fond de mon âme afin de me perdre en la Trinité qui y demeure pour me transformer en elle. Alors ma devise, mon « idéal lumineux » seront réalisés : ce sera bien Elisabeth de la Trinité. » (2)

C'est en la fête de la Présentation de Marie au Temple, qui lui rappelle la décision de la Vierge de passer sa vie dans l'intimité avec Dieu, qu'elle écrit sa sublime « élévation à la Trinité » : « O mon Dieu, Trinité que j'adore... »

Elle ne cesse de contempler et d'admirer la Vierge de l'Incamation dans ses relations avec la T. S. Trinité, afin de s'identifier de plus en plus avec elle. Dans son « testament spirituel » elle en parle avec une admiration émue (3); et dans sa dernière retraite, avant la méditation sur son passage au sein de la Tranquille Trinité, elle en

(1) *Ecrits spirituels d'Elisabeth de la Trinité* présentés per le R. P. PHILIPON, p. 102.
(2) *Ibid.,* p. 185.
(3) *Ibid.,* p. 201.

place une sur *Janua caeli* (Marie, porte du ciel) où de nouveau elle décrit avec enthousiasme cette « créature qui fut aussi (après Jésus) la grande louange de la Sainte Trinité; (qui) répondit pleinement à l'élection divine dont parle l'apôtre, (qui) fut toujours pure, immaculée, irrépréhensible aux yeux du Dieu trois fois saint » (4).

Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus a une autre mission que celle de sa sœur de Dijon : c'est de prêcher sa « petite voie », c'est-à-dire les vertus de l'enfance spirituelle. Mais si elle parle moins du mystère de la Sainte Trinité, elle eut une grande dévotion envers ce mystère. C'est à la Très Sainte Trinité et en la fête de la Sainte Trinité qu'elle fit son Acte d'offrande d'elle-même comme victime d'holocauste à l'amour miséricordieux du Bon Dieu. Or c'est à Marie qu'elle confia cette offrande et par Marie qu'elle la présenta à la Trinité Sainte : « Je vous offre tous les mérites des saints qui sont au ciel et sur la terre, leurs actes d'amour et ceux des saints anges; enfin je vous offre, ô bienheureuse Trinité, l'amour et les mérites de la Sainte Vierge, ma Mère chérie; c'est à Elle que j'abandonne mon offrande, la priant de vous la présenter. » (4a)

Voici le témoignage de deux religieux, l'un prêtre, l'autre Frère enseignant. Le premier est le P. Gabriel Jacquier, que nous avons déjà rencontré. Il écrit :

Marie nous conduira à l'union profonde avec la Sainte Trinité si nous sommes dociles à ses impulsions maternelles, livrés, abandonnés, sans idée préconçue et surtout sans vouloir analyser consciemment cette union. L'enfant, dans le sein maternel, est dans l'inconscience; ainsi du point de vue surnaturel nous sommes ici-bas dans la « grande ténèbre » in sinu Mariae (5).

(4) Ibid., p. 238.
(4e) *Histoire d'une ôme,* p. 305
(5) *Vie mariale,* p. 38.

Le second est le Frère Léonard, des Ecoles Chrétiennes. Le titre même de sa biographie « *De Marie à Ja Trinité* », nous avertit des étroits rapports qu'il a vus entre l'union à Marie et l'union aux Trois Personnes divines. L'objet de son travail spirituel pendant les derniers mois de sa vie est le suivant : « Sans multiplier les paroles, vivre habituellement le regard fixé sur Marie, le Père, le Fils et l'Esprit-Saint. » (6) De sa cellule, qu'il a baptisée « Solitude de Notre-Dame de Grâce », il dit :

« Que c'est grand, une petite chambre, quand on y réside avec vous, ô Marie, Fille du Père, Mère du Fils, temple du Saint-Esprit, et, comme telle, Reine universelle, entourée d'une cour innombrable ! » (7)

D'une personne dans le monde :

Je me sens dans mon âme Marie de la reconnaissance. Sans cesse je remercie la T. S. Trinité de ce qu'elle a fait pour Marie : le Père, de l'avoir créée pour son Fils; le Fils, de l'avoir acceptée pour sa Mère; le Saint-Esprit, de l'avoir prise pour Epouse... En disant : « Au nom du Père... » il faut que je le fasse posément et avec vénération. C'est Marie qui salue la Sainte Trinité par moi... En m'occupant des choses extérieures, en prêtant attention à des conversations, je reste dans mon intérieur près de Marie et de la T. S. Trinité.

Evidemment les âmes mariales favorisées de grâces mystiques extraordinaires professent la même dévotion envers la Trinité sainte (8). Citons seulement cette recommandation de Notre-Seigneur à l'une d'elles, Sœur Marie de la Trinité, Clarisse à Jérusalem (1901-1942), qui résume les expériences de l'union mystique ordinaire et extraordinaire : « Ne te présente jamais seule devant la Trinité Sainte, mais toujours avec moi qui prie en toi,

(6) *Op. Cil.,* p. 391.
(7) *Ibid.,* p. 394.
(8) Voir Consummata, Marie de la Trinité; Mère sainte Cécile de Rome; La Mère Angèle Sorazu, etc,

et avec ma Mère. Nous t'avons adoptée et tu m'as donné ton humanité. Je veux revivre en toi. » (9)

(9) *Vie,* Beyrouth, p. 215. Un passage de Marie de Sainte Thérèse semble en contradiction avec cette conclusion. Elle avait reçu par Marie la grâce du renouvellement de son union nuptiale avec Jésus. Or, constatant qu'à partir de cette faveur, la présence de Marie se faisait plus rare, elle reçut cette réponse intérieure : « Lorsque l'aimable Mère était constamment auprès de toi et te guidait dans la voie de ses vertus, c'était afin de te préparer au mariage spirituel avec son très cher Fils. Maintenant que ce mariage est accompli, elle se tient à l'écart et laisse l'Epouse converser seule avec l'Epoux, comme il convient. » (P. 96.)

Je ne crois pas cependant qu'il y ait réelle contradiction entre les deux affirmations. Précédemment la recluse voyait souvent Marie unie à la divinité comme ne faisant qu'un seul objet de contemplation; à présent, elle ne voit plus que Jésus comme objet de contemplation. Or dans les expériences des autres mystiques que j'ai rapportées, il n'est pas question de Marie *objet* de contemplation, mais comme sujet contemplant avec l'âme.

Quoi qu'il en soit de cette explication, il est certain, de par la théologie qui nous enseigne que toutes les grâces nous viennent par Marie, et de par les affirmations à peu près unanimes des âmes mystiques, que c'est à tous les degrés de son ascension vers Dieu que l âme sent le besoin et a la conscience de l'assistance de Marie.

Du reste, c'est là une question qui intéresse avant tout l'étude des phénomènes extraordinaires de la vie mystique, qui ne font pas l'objet de notre enquête.

Chapitre IX

L'UNION ÉTERNELLE AVEC MARIE

Pour toute âme mariale, Fanion à Marie, si étroite qu'elle soit, n'est qu'une préparation à une autre union, qui dépasse en félicité, en intimité et en durée toutes les unions d'ici-bas : l'union du ciel.

A cette union, elle s'attend avec une espérance infaillible. Elle sait par la voix unanime de toutes les générations, et non moins sûrement par la voix de son cœur, que, enfant de Marie, elle ne peut périr.

Quand le moment du départ approche, elle compte sur sa Mère pour lui faciliter le passage dans cet étrange inconnu de l'au-delà.

A quelques-uns de ses enfants, elle donne la consolation de la voir venir au-devant d'eux pour les amener au Père. Tous ont la conviction que, quoique pécheurs, leurs relations spéciales avec leur Mère leur vaudront au moins une abréviation de leur période de purification.

S'ils ont bien compris leurs motifs particuliers de confiance, ne peuvent-ils pas espérer passer directement au ciel comme cette enfant de Marie que fut Thérèse de l'Enfant Jésus ? Dans son acte d'offrande comme victime d'holocauste à l'amour miséricordieux du Bon Dieu elle demande à Dieu « que mon âme s'élance sans retard dans l'éternel embrassement de votre miséricordieux amour ».

On dira : Passe pour ceux qui se savent aussi purs que celle qu'un Pape proclama la plus grande Sainte des temps modernes. — Cependant sainte Thérèse ne base

sa confiance nullement sur la conscience de sa constante fidélité à Dieu. Elle le dit formellement :

« Ah ! je le sais. Quand même j'aurais sur la conscience tous les crimes qui se peuvent commettre, je ne perdrais rien de ma confiance; j'irais, le cœur brisé de repentir, me jeter dans les bras de mon Sauveur. Je sais qu'il chérit l'enfant prodigue, j'ai entendu ses paroles à sainte Madeleine, à la femme adultère, à la Samaritaine. Non ! personne ne pourra m'effrayer car je sais à quoi m'en tenir sur son amour et sa miséricorde. Je sais que toute cette multitude d'offenses s'abîmerait en un clin d'œil, comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent. » (1)

Sainte Thérèse tenait à cette pensée et elle l'inculquait autour d'elle comme le montrent les « Souvenirs » de sa sœur Céline qu'on vient de publier (2) .

Un scrupule d'humilité semble interdire une pareille ambition. Si elle était contraire à l'humilité, la petite Thérèse, qui se délectait dans son néant, l'aurait certainement écartée (3). Mais elle comprenait mieux les choses.

Avoir assez de confiance en l'infinie miséricorde de Jésus pour espérer passer directement au ciel procure à Jésus et à Marie plus de gloire et plus de joie, et à l'âme et à toute l'Eglise plus de bien qu'un séjour plus ou moins long en purgatoire. Une foi inébranlable en l'infinie miséricorde de Jésus, parce qu'elle est infiniment plus grande que ne pourra jamais être notre misère, honore évidemment sa bonté bien plus que l'attitude de celui qui n'ose pas en attendre une pareille faveur; et elle honore aussi davantage la bonté de Marie qui a inspiré une pareille pensée à son enfant. Elle satisfait davantage l'amour de Jésus et de Marie parce que l'amour tend à l'union, et l'amour du Christ et de sa Mère désire plus l'union avec l'âme fidèle que l'âme elle-même ne désire son union avec eux. Enfin cette

(1) *Histoire d'une Ame,* ch. X.
(2) *Conseils et Souvenirs,* pp. 43 - 47.
(3) Et Rome n'aurait pas indulgencié la récitation par n'importe quel pécheur de l'acte d'offrande avec la mention « que mon âme s'élance sans retard . . . » *Novissima Verba,* p. 204.

confiance héroïque procure plus de bien à l'âme et à toute l'Eglise que ne ferait le passage de l'âme par le purgatoire, où elle ne peut rien mériter, ni pour elle-même, à part sa purification, ni pour les autres. Au contraire, cet acte de confiance illimitée profite à l'Eglise en vertu de la Communion des Saints, en même temps qu'il lui obtient à elle-même une plus grande félicité et une plus grande aptitude à aimer Dieu pendant toute l'éternité.

En somme, pour avoir le droit d'espérer aller immédiatement au ciel au sortir de cette vie, il suffit d'avoir la confiance du bon larron. Est-il téméraire pour une âme qui s'est efforcée de vivre toujours en la compagnie de Marie, surtout si elle a senti dans son intérieur l'action constante de sa Mère, qui a, pour ainsi dire, fait passer son âme dans l'âme de son enfant, d'espérer obtenir par elle à son dernier moment une confiance aussi grande que celle de ce criminel qu'elle voyait crucifié à côté de son Fils ?

Que sera le bonheur de l'âme mariale contemplant en union avec sa Mère le Christ et la Très Sainte Trinité ? « L'œil de l'homme n'a pas vu... » Nous devons nous contenter sur terre de nous réjouir à la perspective de ce bonheur qui dépasse tout sentiment.

Aux âmes spécialement unies à Marie sur terre il sera permis de compter sur une joie mariale toute spéciale au ciel. Puisque le ciel continue, en le perfectionnant sans mesure, ce que notre vie a contenu de perfection relative, elles peuvent sans doute espérer que, s'étant efforcées de vivre dans une union avec elle toute spéciale ici-bas, là-haut elles seront parmi tous les bienheureux — tous enfants de Marie — ceux qui vivront une vie d'intimité toute spéciale avec leur Mère.

Et si, sur terre, elles ont travaillé à la faire connaître, aimer et servir, du haut du ciel elles continueront cet apostolat, mais sur une échelle sans mesure plus vaste jusqu'à la fin du monde.

Extraits de biographies d'âmes mariales, relatifs à leurs derniers moments :

Sœur Elisabeth de la Trinité :

Aux dernières heures de son agonie, on la consolait beaucoup en lui rappelant la présence de la Vierge si aimée. « La Sainte Vierge sera là, c'est elle qui vous tendra la main ? » « Oui, c'est vrai : Janua caeli laissera passer Laudem gloriae. »...

« Cest la Vierge, cet être tout lumineux, tout pur de la pureté de Dieu, qui me prendra par la main pour m'introduire dans le ciel, le ciel si éblouissant...

«Quand j'aurai dit mon «consummatum est», c'est encore Elle, Janua caeli, qui m'introduira dans les parvis divins, me disant tout bas la mystérieuse parole : « Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus. » (4)

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus :

Quand, le 8 juillet 1897, Thérèse entra à l'infirmerie, elle voulut qu'on plaçât près d'elle la « Vierge du sourire » :

« Toi qui vins me sourire au matin de ma vie
Viens me sourire encore, Mère, voici le soir. »

Pendant sa dernière maladie, elle ne cessait de parler de la Sainte Vierge. — « Je demande très souvent à la Sainte Vierge de dire au bon Dieu qu'il n'a pas à se gêner avec moi. » — « J'ai beaucoup, beaucoup souffert, mais c'est à la Sainte Vierge que je me suis plainte. » — « Ma bonne Sainte Vierge, je voudrais m'en aller. » — « Je voudrais bien pourtant avoir une belle mort !... Je l'ai demandé à la Sainte Vierge. Demander à la Sainte Vierge, ce n'est pas la même chose que demander au bon Dieu. Elle sait bien ce qu'Elle a à faire de mes petits désirs, s'il faut qu'Elle les dise ou ne les dise pas... »

Le jour de sa mort, au cours de son agonie, on l'entendit murmurer : O ma bonne Sainte Vierge, venez à mon secours ! » Puis, vers trois heures de l'après-midi, elle mit les bras en croix. La Mère Prieure ayant posé sur ses genoux une image de Notre-Dame du Mont-Carmel, Thérèse y arrêta

(4) M M. PHILIPPON, O. P., *La doctrine spirituelle de Sœur Elisabeth de la Trinité,* pp. 189 - 192.

son regard ; « O ma Mère, présentez-moi bien vite à la Sainte Vierge, préparez-moi à bien mourir. » (5)

A 6 heures, lorsque l'Angelus sonna, elle leva des yeux suppliants vers la statue de la Vierge.

Vers 7 heures, regardant son crucifix :

« Oh !... je l'aime !... Mon Dieu !... je... vous... aime ! ! »

Les Sœurs, appelées en toute hâte, vinrent s'agenouiller autour du lit et furent témoins de l'extase du dernier instant.

Le visage de la Sainte avait repris son teint de lis qu'il avait en pleine santé, ses yeux étaient fixés en haut, irradiés et traduisant une félicité qui surpassait toutes ses espérances. Elle faisait certains mouvement de la tête comme si quelqu'un l'eût, à plusieurs reprises, divinement blessée d'un trait d'amour.

Aussitôt après cette extase, qui dura l'espace d'un Credo, elle ferma les yeux et rendit le dernier soupir (6).

Le Frère Léonard :

Le dernier jour de sa vie, vers midi, « malgré son extrême faiblesse, il se souleva, étendit les bras comme pour recevoir quelqu'un et s'écria en regardant en haut : « Quel phénomène étrange ! Elle descend, Elle vient, Elle approche, encore, encore !... »

Bientôt ses yeux se voilèrent, on récita les prières des agonisants, et, sans la moindre secousse, il s'envola vers Dieu (7).

Voici un extrait du récit des dernières heures de l'abbé Mougel, « Apôtre de la Vierge et de la J. O. C. ».

A 8 heures du soir, le Directeur récita les prières des agonisants. Le malade écoutait attentivement, s'unissant aux invocations.

Le reste du temps, il le passa en silence, s'entretenant avec Jésus et sa Mère du ciel, toujours parfaitement conscient, répondant avec lucidité à toutes les questions qu'on lui posait. Il s'épuisait visiblement, mais ne dit pas un mot de ses souffrances. De temps en temps, il regardait la statue de la Vierge sur la table à côté de son lit, avec le réveil placé tous près,

(5) PHILIPPON, *Sainte Thérèse de Lisieux,* pp. 167 - 169.
(6) *Novissima Verba,* pp. 196 s.
(7) Op. *cit.,* p. 402.

comme pour voir l'heure du départ. Fréquemment il réclamait de la coramine pour le soutenir jusqu'après minuit.

a La respiration, raconte son père, devenait de plus en plus difficile. Un peu après minuit (à 12 h. 5, d'après son infirmière) il rendait son âme à Dieu, sans un mot de lassitude ni une plainte.

« La Sainte Vierge est venue l'accueillir sans doute, car le sourire qu'il portait sur les lèvres indiquait que quelqu'un de surnaturel était près de lui. Pour nous qui lui avons fermé les yeux, nous pleurons de voir qu'il n'est plus là. Mais, d'un autre côté, nous sommes heureux de le savoir aussi heureux lui-même là-haut. »

C'était le dernier samedi du mois de la T. S. Vierge, le dernier jour de la neuvaine faite à Marie pour lui, en la fête de Notre-Dame Auxiliatrice. Elle avait bien choisi l'heure pour aller chercher son enfant de prédilection (8).

Beati mortui qui in Domino — et in Domina-moriuntur !

(8) *Op. Cit.,* p. 153.

Chapitre X

FRÉQUENCE DU DON DE LA PRÉSENCE DE MARIE

On a cité plus haut la parole du P. Chaminade déclarant que le don de la présence de Marie était rare. Avant lui saint Louis-Marie de Montfort avait fait la remarque qu'un petit nombre de ceux qui liraient son traité pratiqueraient généreusement l'intérieur de cette dévotion, or la générosité est une condition indispensable pour mériter le don de la présence de Marie (1).

Voyons d'abord ce que l'histoire nous apprend de la fréquence de ce don (2). Saint Ildephonse de Tolède (VIIe siècle) parle d'une union tout affectueuse à la Vierge, qui permet de supposer chez lui l'union mystique avec elle. Dans le *Liber de virginitate perpetua Mariae,* il écrit : « De quelle ardeur je désire devenir le serviteur de cette Maîtresse, avec quelle fidélité je me réjouis de porter le joug de son service ! » (3)

Passant à l'autre bout de l'Europe, nous trouvons vers la même époque deux célèbres Pères de l'Eglise grecque qui donnent encore plus nettement l'impression d'avoir été favorisés de ce don. Saint Germain de Constantinople (VIIe et VIIIe siècles) s'adresse à Marie : « De même que pendant votre vie terrestre vous n'étiez pas étrangère aux demeures célestes, de même après votre départ

(1) *Traité,* N° 119. Voir *Secret,* N° 52.
(2) Il ne s'agit pas ici d'une enquête scientifique, laquelle est inutile pour notre but, avant tout pratique, mais d'une rapide revue.
(3) P. L. 96, c. 105.

vous n'avez pas été empêchée de fréquenter les hommes en esprit... Car de même que vous avez demeuré en chair avec ceux des temps passés, ainsi vous vivez avec nous en esprit. La puissante protection dont vous nous couvrez est un signe de votre présence parmi nous. » (4) — Saint Jean Damascène (VIIIe siècle) : « Qu'y a-t-il de plus doux que la Mère de Dieu ? Elle captive mon esprit, elle a ravi ma langue. Je me la représente jour et nuit. » (5) Ces textes pourraient s'expliquer par une union à Marie acquise. Cependant une union aussi étroite et constante ne s'explique guère que par un don mystique de la présence de Marie.

Si saint Bernard (XIIe siècle) a exprimé une expérience personnelle, ce qui est probable, en disant de la Vierge : « Qu'elle ne s'éloigne pas de notre esprit; qu'elle ne s'éloigne pas de notre langue ! », il faut lui supposer la même intimité mystique avec Marie. Il faut sans doute faire la même supposition de sainte Gertrude, de sainte Mechtilde, de sainte Brigitte, etc.

Pour le XVIIe siècle, nous possédons des documents plus précis : Boudon, Olier, saint Jean Eudes, Grignion de Montfort, Marie de Sainte Thérèse et plusieurs autres ont été des âmes unies à la Vierge par des liens tout surnaturels.

Il doit y en avoir eu un certain nombre au XVIIIe siècle — on songe naturellement à saint Alphonse de Liguori, à saint Léonard de Port-Maurice — mais cette période, contaminée en partie par le jansénisme, semble avoir été moins fertile à cet égard que le siècle précédent.

Nous avons entendu le Père Chaminade, au commencement du XIXe siècle, parler du don de la présence de Marie. Il l'a certainement possédé et il a dû connaître plusieurs âmes qui en étaient favorisées, sans cela il ne l'aurait pas mentionné et n'aurait pas invité ses disciples à le mériter par une grande fidélité. Un contem-

(4J P. G. 98, 343 CD.
(5) P. G. 96, 752, BCD.

porain du P. Chaminade, le P. Louis-Marie Beaudoin, fondateur des Fils de Marie Immaculée, a eu la même grâce mariale, comme le prouve l'étude consacrée à sa doctrine spirituelle (6).

Dans la période qui suit la définition de l'immaculée Conception, les âmes appelées à une union toute speciale à la Mère de Dieu sont particulièrement nombreuses, surtout, ce semble, depuis le début du XXe siècle.

Mais, pour apprécier la fréquence du don de la présence de Marie, on dispose de trop peu de renseignements. Les grâces mystiques extraordinaires sont relativement faciles à constater. Elles se manifestent généralement au-dehors. Par contre la conscience que possède l'âme de l'action de Marie dans son sanctuaire intérieur échappe à tout contrôle extérieur. Les voisins se rendront peut-être compte qu'ils sont en présence d'une âme pieuse, dévote à la Sainte Vierge, mais ne soupçonneront nullement la grâce spéciale qui lui est donnée. Quant à l'âme favorisée, elle évite naturellement de révéler le secret divin de peur de le perdre. Il se peut même qu'elle ne se rende pas compte elle-même qu'elle est favorisée d'une grâce mystique, étant donné qu'elle vit dans une intimité semblable avec Notre-Seigneur et que jamais rien de miraculeux n'apparaît dans ses relations avec sa Mère du ciel. S'il m'est permis de citer mon expérience personnelle, qui est d'ailleurs assez limitée, je crois qu'il existe facilement dix âmes — peut-être faudrait-il dire cinquante — favorisées du don de la présence de Marie, pour une gratifiée d'authentiques grâces mystiques extraordinaires.

D'ailleurs quoi qu'il en soit de la fréquence de ce don, ce qui importe c'est que, d'après le P. Chaminade, saint Louis-Marie de Montfort, et l'expérience d'un certain nombre d'âmes, c'est qu'il est à la portée des âmes très généreuses, qui s'efforcent d'être fidèles à leur grâce et à toute leur grâce.

(6) *Op. Cit.,* pp- 148 - 182.

A l'heure actuelle, les conditions de cette fidélité sont plus faciles peut-être à réaliser que jadis. Ce sont, on l'a vu au chapitre III, outre le don total, une spiritualité christocentrique, un profond esprit intérieur et une confiance absolue en Marie avec des efforts vers une union constante avec elle.

Or, qui suit les indications providentielles de l'heure actuelle sur la dévotion à l'Eucharistie, au Christ-Roi, au Corps mystique du Christ, au Christ de l'Evangile, aura tout naturellement une spiritualité christocentrique.

D'autres indications providentielles, à savoir le culte enthousiaste de tout l'univers catholique, rendu à cette jeune Carmélite qui a nom Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, ont attiré l'attention de toutes les âmes pieuses sur sa mission de faire comprendre au monde l'importance d'une vie d'humilité et de simplicité évangéliques.

Une autre Carmélite, Elisabeth de la Trinité, complète cette mission en enseignant la nécessité du silence extérieur et surtout intérieur, d'une vie au-dedans cachée en Dieu avec le Christ.

Et voici qu'en ce XXe siècle, Dieu montre par des indications de plus en plus nombreuses et manifestes, et tout particulièrement par la Définition du Dogme de l'Assomption, par l'indiction de l'Année Mariale 1954 et l'institution de la fête de Marie, Reine du ciel et de la terre, sa volonté de voir les fidèles se tourner vers sa Mère dans un culte toujours plus fervent de confiance, d'amour et de dévouement.

C'est évidemment le désir de Notre-Seigneur de voir le plus grand nombre possible d'âmes vivre dans la plus étroite intimité avec sa Mère. C'est que, au moment où les puissances de l'enfer sont déchaînées et organisent contre la religion et contre toute idée même de Dieu une guerre si acharnée avec des moyens si puissants et si habiles, il faut aussi que la grande Adversaire de Satan apparaisse dans tout son éclat pour infliger une défaite plus humiliante que jamais à l'antique serpent. Or, plus elle compte d'enfants qui lui sont étroitement

unis pour l'assister dans cette lutte, plus glorieuse sera sa victoire. Il ne s'agit donc pas seulement de la ferveur individuelle des âmes mariales, il s'agit du salut d'innombrables âmes, il s'agit du triomphe de notre Mère la Sainte Eglise par le triomphe de notre Mère la Vierge Immaculée, il s'agit de la gloire même de l'adorable Trinité.

Que le Père, le Fils et le Saint-Esprit
soient glorifiés en tout lieu par
l'immaculée Vierge Marie !

Conclusion

VIE D'UNION À MARIE, VIE D'UNION À JÉSUS

Nous avons essayé de parcourir la route qui conduit de la dévotion ordinaire à la Sainte Vierge jusqu'à la vie d'union avec elle, une vie d'union toujours plus intime et plus constante, au point de devenir presque ininterrompue. En signalant les facteurs de ce progrès, nous avons été amenés à souligner les rapports entre l'union à Marie et l'union à Jésus :

L'intimité entre Jésus, notre Modèle, et sa Mère, nous a invités à établir une intimité pareille entre nous et elle.

A cet effet, nous nous sommes appliqués à répéter fréquemment le Nom de Marie, et tout naturellement aussi le Nom de Jésus.

La doctrine du Corps mystique du Christ nous a suggéré d'aimer Marie avec le Cœur de Jésus, et Jésus avec le Cœur de Marie.

L'exemple de certaines âmes intérieures nous a appris à communier à l'âme de Marie dans nos relations avec Jésus, à la confiance de Marie, à l'humilité de Marie, surtout à l'amour de Marie, et à entrer ainsi dans une intimité tout aimante et toute confiante avec lui.

L'unionn à Marie exige notre conformité à toutes ses volontés, à tous ses désirs,· mais étant donné que les volontés et les désirs de Marie se confondent avec ceux de son Fils, nous sommes conduits à faire généreusement tout ce que Jésus attend de nous, ce qui revient à donner à Jésus, au nom de Marie, le plus de joie possible en tout ce que nous faisons ou souffrons, et à éviter à tout prix

tout ce qui pourrait le contrister, jusqu'à la moindre faute.

A son tour, l'union à Marie dans nos sentiments nous a tapprochés de Jésus : pour nous établir dans la paix, notre Mère nous recommande d'accepter tout ce que Jésus veut ou permet; dans nos souffrances, elle nous console en nous faisant unir nos souffrances à celles de Jésus, selon les intentions de Jésus, pour le salut des âmes.

Dans l'union à Marie dans nos exercices de piété, nous avons vu comment elle nous apprend à prier Jésus avec plus de recueillement, de familiarité, de confiance et d'amour.

En particulier dans la dévotion à Jésus Eucharistie, la dévotion à cette chair du Christ qui est la chair de Marie, la Vierge nous fait mieux aimer Jésus, mieux vivre de la vie de Jésus : — « celui qui me mange vivra par moi »; — assister avec plus d'intelligence surnaturelle et plus d'amour au Sacrifice de la Messe, reproduction de ce Sacrifice du Calvaire auquel elle a pris part; — mieux devenir victimes avec Jésus Victime — *hostia* — dans nos Communions; — réparer avec plus d'amour souffrant, comme elle, la grande Réparatrice, les outrages dont est abreuvé son Divin Cœur dans son Sacrement d'amour.

Même assistance fournie par Marie dans notre travail spirituel : ce travail consiste dans notre identification avec le Christ. Elle nous apprend Jésus, elle nous fait deviner comment prendre toutes les dispositions de Jésus, comment nous transformer en lui jusqu'à pouvoir dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. »

Modèle de la vie de foi et de la vie d'espérance, elle nous donne de participer à sa foi inébranlable et à sa confiance illimitée dans les enseignements et dans la bonté de son Fils; mais par-dessus tout, à son amour pour Jésus, et pour le Père et pour l'Esprit.

Et elle nous communique aussi son amour pour les hommes, les frères de Jésus, ses enfants en Jésus. Coré-

demptrice avec son Fils, chargée d'une mission apostolique universelle jusqu'à la fin des temps, elle attend de nous que nous la secondions dans sa mission, qu'avec elle nous nous dévouions, nous nous sacrifiions pour les âmes pour lesquelles Jésus est mort, afin de les ramener à lui et au Père.

Les confidences de certaines âmes intérieures nous ont appris qu'à côté de l'union mystique à Notre-Seigneur, il existe une union mystique à sa Mère. Cette union s'avère comme étroitement apparentée à l'union mystique à Jésus, comme une sorte de participation *consciente* aux dispositions de Marie à l'égard de son Fils, et, par suite, comme un moyen très efficace de resserrer tous les liens d'amour entre l'âme et le Christ.

Ainsi, en s'attachant à intensifier son union avec Marie, on s'aperçoit qu'on a intensifié aussi, peut-être même davantage, son union avec Jésus. Si, pour avancer le plus possible dans l'union avec le Fils, on avait laissé de côté l'union avec la Mère sous prétexte de donner tout son temps et tous ses efforts à l'union à Jésus, on aurait fait moins de progrès dans l'intimié avec lui qu'on n'en a fait par l'application à l'union à Marie; on aurait moins bien compris l'intérieur de Jésus par ses études et ses réflexions personnelles qu'on ne le comprend sous la direction de Marie; on ne serait pas arrivé à cette intimité avec lui faite de confiance et d'abandon, d'humilité et de familiarité, et surtout d'amour, dans laquelle nous introduit Marie, quand, nous étant donnés tout à elle, nous communions à ses dispositions à l'égard de son Fils, quand nous devenons Marie pour Jésus et Jésus pour Marie. L'expérience des âmes intérieures le prouve.

Du reste, depuis longtemps saint Pie X, sous la double inspiration de son expérience et du Saint-Esprit, l'a proclamé devant l'univers. A son avènement au Souverain Pontificat en 1903, il avait déclaré que son programme, c'était de « tout restaurer dans le Christ. » Or, dès le 2 février 1904, il publiait une encyclique sur la Sainte

Vierge, parce qu'il voyait en Marie le moyen providentiel d'amener le monde au Christ. « Personne au monde, déclare-t-il, n'a, comme elle, connu Jésus; personne n'est meilleur maître et meilleur guide pour faire connaître Jésus. Il suit de là... que personne ne la vaut non plus pour unir les hommes à Jésus. » Il sera toujours vrai que, comme ses premiers adorateurs, les bergers et les Mages, nous trouverons l'Enfant avec Marie, sa Mère.

TABLE DES MATIÈRES

QUESTIONS PRÉLIMINAIRES

Première Partie

UNION ORDINAIRE A MARIE

UNION DE PENSÉE

UNION DE VOLONTÉ

UNION DE SENTIMENTS

UNION À MARIE DANS NOS ACTIONS EN GÉNÉRAL

UNION À MARIE DANS LES EXERCICES DE PIÉTÉ

UNION À MARIE
DANS LE TRAVAIL SPIRITUEL

Seconde *Partie*

UNION MYSTIQUE A NiARIE

Dép. lég. IV* tr./57 - Edit. N° .npr. N° 1033

IMPRIMERIE ALSA i ' OLMAR
10, rue Bartha ./